



HISTOIRE
NATURELLE.

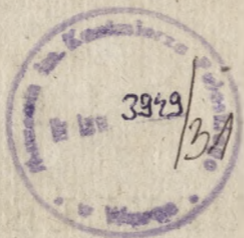
Oiseaux, Tome XI.

T.M.

127.

Oiseaux Tome XI.

A



HISTOIRE
NATURELLE,

GÉNÉRALE

ET PARTICULIÈRE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON,
INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE
L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES
SCIENCES, &c.

Oiseaux, Tome XI.



AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE

M. DCC. LXXXVII.

AMERICAN

LIBRARY

OF THE

CONGRESS

OF THE UNITED STATES

OF AMERICA

WASHINGTON

1850

NO. 1

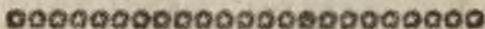




1 2 3 & 4 Oiseaux Mouches. 5 & 6 Colibris.



HISTOIRE NATURELLE.



L'OISEAU - MOUCHE (a).

DE tous les êtres animés, voici le plus élégant pour la forme, & le plus brillant pour les couleurs. Les pierres & les métaux polis par notre art, ne sont pas comparables

(a) Les Espagnols le nomment *tomineos*; les Péruviens, *quinti*, selon Garcilasso; selon d'autres, *quindé*, & de même au Paraguay (*Histoire générale des Voyages*, tome XIV. page 162); les Mexicains, *huitzil*, suivant Ximénez; *boitzitzil* dans Hernandez; *ouriffia* (rayon du soleil) suivant Nieremberg; les Brésiliens, *guaimunbi*: ce nom est générique & comprend dans Marcgrave les colibris avec les oiseaux-mouches. C'est apparemment ce même nom corrompu que Léry & Thevet rendent par *gonambouch*, & que les relations Portugaises écrivent *guzanimibique*; *vicicilin* dans Gomara, *hist. gen. Ind. cap. 174*, & dans son histoire de la prise de Mexico; *guachichil* à la nouvelle Espagne,

à ce bijou de la Nature ; elle l'a placé dans l'ordre des oiseaux , au dernier degré de l'échelle de grandeur , *maximè miranda in minimis* ; son chef-d'œuvre est le petit oiseau-mouche ; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres oiseaux , légèreté , rapidité , prestesse , grâce & riche parure , tout appartient à ce petit favori. L'émeraude , le rubis , la topaze brillent sur ses habits , il ne les fouille jamais de la poussière de la terre , & dans sa vie toute aérienne on le voit à peine toucher le gazon par instans ; il est toujours en l'air , volant de fleurs en fleurs ; il a leur fraîcheur comme il a leur éclat : il vit de leur nectar , & n'habite que les climats où sans cesse elles se renouvellent.

C'est dans les contrées les plus chaudes du nouveau monde que se trouvent toutes les espèces d'oiseaux-mouches ; elles sont ai-

c'est-à-dire , *suce fleurs* , suivant Gemelli Carreri (tome VI , p. 211) ; en Anglois , *humming bird* (oiseau bourdonnant) ; en latin moderne de nomenclature , *mellisuga* (Brisson) ; *trochilus* (Linn.) Marcgrave , *Hist. Nat. Bras.* p. 196 & 197. — Hernandez , *apud Recch.* p. 321. — Acosta. *Hist. Nat. & Mor. Ind.* lib IV , cap. 37. — Nierenh. *Hist. Nat.* p. 239. — Laët , *Ind. occid.* lib. V , p. 256. — Sloane , *Hist. Nat. of Jamaica* p. 307. — Browne , *Jamaica* p. 475. — *Essuy on Hist. Nat. of Guyana* , p. 165. — Dutertre , *Hist. Nat. des Antill.* tome II , p. 262. — Feuillée , *Journal d'observ.* Paris , 1714 , tome I , p. 413 & suiv. — Labat , *nouveaux voyages aux isles de l'Amérique.* Paris , 1722 , tom. IV , p. 13. — Histoire Nat. & morale des Antilles de l'Amérique. Rotterdam , 1658 , p. 160 & suiv.

sez nombreuses & paroissent confinées entre les deux tropiques (b), car ceux qui s'avancent en été dans les zones tempérées n'y font qu'un court séjour; ils semblent suivre le soleil, s'avancer, se retirer avec lui, & voler sur l'aile des zéphirs à la suite d'un printemps éternel.

Les Indiens frappés de l'éclat & du feu que rendent les couleurs de ces brillans oiseaux, leur avoient donné les noms de *rayons* ou *cheveux du soleil* (c). Les Espagnols les ont appellés *tomineos*, mot relatif à leur excessive petitesse; le *tomine* est un poids de douze grains : j'ai vu, dit Nieremberg, peser au trébuchet un de ces oiseaux, lequel avec son nid, ne pesoit que deux tomines (d); & pour le volume, les petites espèces de ces oiseaux sont au-dessous de la grande mouche afile (*le taon*) pour la grandeur, & du bourdon pour la grosseur. Leur bec est une aiguille fine, & leur langue un fil délié; leurs petits yeux noirs ne paroissent que deux points brillans; les plumes de leurs ailes sont si délicates qu'elles en paroissent transparentes (e); à peine apperçoit-on leurs pieds, tant ils sont courts & menus: ils en font peu d'usage, ils ne se posent que pour pas-

(b) *Reperitur passim in omnibus penè America regionibus, inter utrumque tropicum.* Laët. *Ind. occid.* lib. V, p. 256.

(c) *Voyez* Marcgrave, p. 196.

(d) *Voyez* Nieremberg, p. 239; & Acosta, lib. IV, cap. 37.

(e) *Mercgrave.*

fer la nuit, & se laissent pendant le jour emporter dans les airs; leur vol est continu, bourdonnant & rapide: Marcgrave compare le bruit de leurs ailes à celui d'un rouet, & l'exprime par les syllables *hour, hour, hour*; leur battement est si vif, que l'oiseau s'arrêtant dans les airs paroît non-seulement immobile, mais tout-à-fait sans action; on le voit s'arrêter ainsi quelques instans devant une fleur, & partir comme un trait pour aller à une autre; il les visite toutes, plongeant sa petite langue dans leur sein, les flattant de ses ailes, sans jamais s'y fixer, mais aussi sans les quitter jamais; il ne presse ses inconstances que pour mieux suivre ses amours & multiplier ses jouissances innocentes, car cet amant léger des fleurs vit à leurs dépens sans les flétrir; il ne fait que pomper leur miel, & c'est à cet usage que sa langue paroît uniquement destinée; elle est composée de deux fibres creuses, formant un petit canal (*f*), divisé au bout en deux filets (*g*); elle a la forme d'une trompe dont elle fait les fonctions (*h*): l'oiseau la darde hors de son bec, apparemment par un mécanisme de l'os hyoïde, semblable à celui de la langue des pics (*i*); il la plonge jusqu'au fond du calice des fleurs pour en tirer les suc: telle est sa maniere de vivre,

(*f*) Marcgrave.

(*g*) L'abat, tome IV, p. 13.

(*h*) *Hist. Nat. of Guyana*, p. 165.

(*i*) Voyez ci-après l'article des pics.

d'après tous les Auteurs qui en ont écrit (k). Ils n'ont eu qu'un contradicteur, c'est M^r Badier (l), qui, pour avoir trouvé dans l'œsophage d'un oiseau-mouche quelques débris de petits insectes, en conclut qu'il vit de ces animaux & non du suc des fleurs. Mais nous ne croyons pas devoir faire céder une multitude de témoignages authentiques à une seule assertion, qui même paroît prématurée; en effet, que l'oiseau - mouche avale quelques insectes, s'ensuit-il qu'il en viive & s'en nourrisse toujours? & ne semble-t-il pas inévitable qu'en pompant le miel des fleurs, ou recueillant leurs poussières, il entraîne en même temps quelques-uns des petits insectes qui s'y trouvent engagés? Au reste, la nourriture la plus substantielle est nécessaire pour suffire à la prodigieuse vivacité de l'oiseau-mouche, comparée avec son extrême petitesse: il faut bien des molécules organiques pour soutenir tant de forces dans de si foibles organes, & fournir à la dépense d'esprits que fait un mouvement perpétuel & rapide: un aliment d'aussi peu de substance que quelques menues insectes y paroît bien peu proportionné; & Sloane, dont les observations sont ici du plus grand poids, dit expressément qu'il a trouvé l'estomac de

(k) Voyez Garcilasso, Gomara, Hernandez, Clusius, Nieremberg, &c. Marcgrave, Sloane, Catesby, Vieuillee, Labat, Dutertre, &c.

(l) Journal de Physique, Janvier 1778 p. 32.

l'oiseau-mouche tout rempli des poussières & du miellat des fleurs (*m*).

Rien n'égale en effet la vivacité de ces petits oiseaux, si ce n'est leur courage, ou plutôt leur audace : on les voit poursuivre avec furie des oiseaux vingt fois plus gros qu'eux, s'attacher à leur corps, & se laissant emporter par leur vol, les béqueter à coups redoublés jusqu'à ce qu'ils ayent assouvi leur petite colère (*n*). Quelquefois même ils se livrent entr'eux de très vifs combats; l'impatience paroît être leur ame: s'ils s'approchent d'une fleur & qu'ils la trouvent fanée, ils lui arrachent les pétales avec une précipitation qui marque leur dépit; ils n'ont point d'autre voix qu'un petit cri, *screp, screp*, fréquent & répété (*o*); ils le font entendre dans les bois dès l'aurore (*p*), jusqu'à ce qu'aux premiers rayons du soleil, tous prennent l'effor & se dispersent dans les campagnes.

Ils sont solitaires (*q*), & il seroit difficile qu'étant sans cesse emportés dans les airs,

(*m*) *Jamaïc.* p. 307.

(*n*) Browne, p. 471; Charievoix, *nouvelles France*, tome III, p. 158. Voyez aussi Dutestre, tome II, p. 261.

(*o*) Marcgrave compare ce cri, pour sa continuité, à celui du moineau, p. 106.

(*p*) *Toto autem apud magno numero in silvis inveniuntur, & praesertim matutino tempore ingentem strepitum excitant.* Marcgrave, p. 196.

(*q*) *Transact. philosoph. numbr. 200, art. 5.*

ils pussent se reconnoître & se joindre; néanmoins l'amour, dont la puissance s'étend au-delà de celle des élémens, fait rapprocher & réunir tous les êtres dispersés; on voit les oiseaux-mouches deux à deux dans le temps des nichées: le nid qu'ils construisent répond à la délicatesse de leur corps; il est fait d'un coton fin ou d'une bourre foyeuse recueillie sur des fleurs; ce nid est fortement tissé & de la consistance d'une peau douce & épaisse: la femelle se charge de l'ouvrage, & laisse au mâle le soin d'apporter les matériaux (*r*); on la voit empressée à ce travail chéri, chercher, choisir, employer brin à brin les fibres propres à former le tissu de ce doux berceau de sa progéniture; elle en polit les bords avec sa gorge, le dedans avec sa queue; elle le revêt à l'extérieur de petits morceaux d'écorce de gommiers qu'elle colle à l'entour, pour le défendre des injures de l'air, autant que pour le rendre plus solide (*f*); le tout est attaché à deux feuilles ou à un seul brin d'oranger, de citronnier (*t*), ou quelquefois à un fêtu qui pend de la couverture de quelque case (*u*). Ce nid n'est pas plus gros que la moitié d'un abricot (*x*), & fait de même en demi-coupe; on y trouve deux

(*r*) Dutertre, *tome II*, p. 262.

(*f*) Dutertre, *Ibid.*

(*t*) Browne.

(*u*) Dutertre, *loco citato*.

(*x*) Voyez le P. Feuillée, *Journal d'observations*, tome 1, p. 413.

œufs tout blancs & pas plus gros que des petits pois ; le mâle & la femelle les couvent tour-à-tour pendant douze jours ; les petits éclosent au treizième jour , & ne sont alors pas plus gros que des mouches. » Je n'ai jamais pu remarquer, dit le P. Dutertre , quelle sorte de béquée la mere leur apporte, sinon qu'elle leur donne à fucer sa langue encore toute emmiellée du suc tiré des fleurs «.

On conçoit aisément qu'il est comme impossible d'élever ces petits volatiles : ceux qu'on a essayé de nourrir avec des sirops ont dépéri dans quelques semaines ; ces alimens quoique légers, sont encore bien différens du nectar délicat qu'ils recueillent en liberté sur les fleurs , & peut-être auroit-on mieux réussi en leur offrant du miel.

La maniere de les abattre est de les tirer avec du sable ou à la sarbacane ; ils sont si peu défiants qu'ils se laissent approcher jusqu'à cinq ou six pas (y). On peut encore les prendre en se plaçant dans un buisson fleuri, une verge enduite d'une gomme gluante à la main ; on en touche aisément le petit oiseau lorsqu'il bourdonne devant une fleur ; il meurt aussitôt qu'il est pris (z).

(y) Ils sont en si grand nombre, dit Marcgrave, qu'un chasseur en un jour en prendra facilement soixante.

(z) Dutertre, p. 263. — *Vicitat floribus solum, ideo capta viva deineri non potest, sed moritur.* Marcg. loco citato.

& sert après sa mort à parer les jeunes Indiennes qui portent en pendans d'oreilles deux de ces charmans oiseaux. Les Péruviens avoient l'art de composer avec leurs plumes des tableaux, dont les anciennes relations ne cessent de vanter la beauté (a). Marcgrave qui avoit vu de ces ouvrages, en admire l'éclat & la délicatesse.

Avec le lustre & le velouté des fleurs, on a voulu encore en trouver le parfum à ces jolis oiseaux : plusieurs Auteurs ont écrit qu'ils sentoient le musc ; c'est une erreur, dont l'origine est apparemment dans le nom que leur donne Oviedo, de *passer mosquitus*, aisément changé en celui de *passer moscatus* (b). Ce n'est pas la seule petite merveille que l'imagination ait voulu ajouter à leur histoire (c) ; on a dit qu'ils étoient moitié oiseaux & moitié mouches, qu'ils se produisoient d'une mouche (d), & un Provincial des Jésuites, affirme gravement, dans Clusius, avoir été témoin de la métamorphose (e) : on a dit qu'ils mouroient avec les

(a) Voyez Ximenez qui attribue le même art aux Mexicains. Gemelli Carreri, Thevet, Léry, Hernandez, &c.

(b) Oviedo, *summarii*, cap. 48. Gesner soupçonne très bien que ce nom vient plutôt à *musca* qu'à *moscho*.

(c) Dutertre corrige judicieusement là-dessus plusieurs exagérations puériles, & relève, à son ordinaire, les méprises de Rochefort, tome II, p. 263.

(d) Voyez Nieremberg, p. 240.

(e) Ce Jésuite, dit Clusius, faisoit d'étranges relations d'Histoire Naturelle. *Exotic*, p. 96.

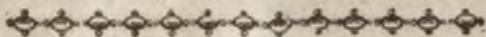
fleurs pour renaître avec elles; qu'ils passoient dans un sommeil & un engourdissement total toute la mauvaise saison, suspendus par le bec à l'écorce d'un arbre; mais ces fictions ont été rejetées par les Naturalistes sensés (f), & Catesby assure avoir vu durant toute l'année ces oiseaux à Saint-Domingue & au Mexique, où il n'y a pas de saison entièrement dépouillée de fleurs (g). Sloane dit la même chose de la Jamaïque, en observant seulement qu'ils y paroissent en plus grand nombre après la saison des pluies, & Marcgrave avoit déjà écrit qu'on les trouve toute l'année en grand nombre dans les bois du Bresil.

Nous connoissons vingt-quatre espèces dans le genre des oiseaux-mouches, & il est plus que probable que nous ne les connoissons pas toutes: nous les désignerons chacune par des dénominations différentes, tirées de leurs caractères les plus apparens, & qui sont suffisans pour ne les pas confondre.

(f) Voyez Willughby.

(g) Voyez Carolina, tome I, p. 64.





(h) LE PLUS PETIT

OISEAU - MOUCHE [i].

*Première Espèce.**Voyez Planche I, figure 1 de ce Volume.*

C'EST par la plus petite des espèces qu'il convient de commencer l'énumération du plus petit des genres. Ce très petit oiseau-mouche est à peine long de quinze lignes, de la pointe du bec au bout de la queue : le bec a trois lignes & demi, la queue quatre ; de sorte qu'il ne reste qu'un peu plus

(h) *Voyez les planches enluminées, n^o. 276. fig. 1.*

(i) *Guainumbi septima species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* p. 197. — Willughby, *Ornithol.* p. 167. — *Guainumbi minor, corpore toto cinereo.* Ray, *Synops. avi.* p. 83, n^o. 7 — *Polythmus minimus variegatus.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaica.* p. 475 (il paroît qu'il n'a décrit que la femelle). — *The smallest humming bird.* Sloane, *Jamaic.* tome II, p. 307, n^o. 38, avec une très mauvaise figure *tab. 264. fig. 1.* — *The least humming bird.* Edwards, p. & pl. 105. — *Mellisuga supernè viridi aurea, cupri puri colore varians, infernè griseo-alba; retricibus nigro-chalybeis, extimâ per totam longitudinem, proximè sequenti a medietate ad apicem griseis. . . . Mellifuga.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 694.

de neuf lignes pour la tête , le cou & le corps de l'oiseau ; dimensions plus petites que celles de nos grosses mouches. Tout le dessus de la tête & du corps , est vert-doré brun changeant & à reflets rougeâtres ; tout le dessous est gris-blanc. Les plumes de l'aile sont d'un brun tirant sur le violet ; & cette couleur est presque généralement celle des ailes dans tous les oiseaux-mouches , aussi-bien que dans les colibris. Ils ont aussi assez communément le bec & les pieds noirs ; les jambes sont recouvertes assez bas de petits duvets effilés , & les doigts sont garnis de petits ongles aigus & courbés. Tous ont dix plumes à la queue ; & l'on est étonné que Marcgrave n'en compte que quatre : c'est vraisemblablement une erreur de copiste. La couleur de ces plumes de la queue , est dans la plupart des espèces d'un noir-bleuâtre , avec l'éclat de l'acier bruni. La femelle a généralement les couleurs moins vives : on la reconnoît aussi , suivant les meilleurs Observateurs (k), à ce qu'elle est un peu plus petite que le mâle. Le caractère du bec de l'oiseau-mouche est d'être égal dans sa longueur , un peu renflé vers le bout , comprimé horizontalement , & *droit*. Ce dernier trait distingue les oiseaux - mouches des colibris , que plusieurs Naturalistes ont confondus , & que Marcgrave lui-même n'a pas séparés.

() Grew dans les *Transact. Phil.* n°. 200 , art. 5.
Labat , Dutertre.

Au reste, cette première & très petite espèce se trouve au Brésil & aux Antilles. L'oiseau nous a été envoyé de la Martinique sur son nid, & M. Edwards l'a reçu de la Jamaïque (1).

LE RUBIS (m).

Seconde Espèce.

EN observant l'ordre de grandeur, ou plutôt de petitesse, plusieurs espèces pourroient

[1] Edwards, *hist.* p. 105.

[m] *The humming bird.* Catesby, *Carolina*, tome I, p. 65. — *The red throated humming bird.* Edwards, *history*, planche 38. Edwards représente le mâle & la femelle : cette dernière a la gorge blanche comme tout le dessous du corps. — *Mellisuga pectore rubro.* Klein, *Avi.* p. 106, n°. 5. — *Tomineio virescente gutture flammeo.* Pliv. *Gazoph.* avec une mauvaise figure, *tab.* 3, *fig.* 8. — Marcgrave n'a point décrit spécialement cette espèce, & il paroît que c'est sans raison que M. Brisson lui attribue particulièrement les dénominations de *guainumbi*, d'*aratica*, d'*aratarata-guacu*, & de *pegafrot*, que Marcgrave ne donne qu'en général à la famille de ces oiseaux. Barrère, que M. Brisson cite de même, n'a indiqué que trois espèces d'oiseaux-mouches ou colibris, & encore qu'imparfaitement & sans distinguer les deux familles : mais du moins on voit que M. Brisson se trompe en rapportant à l'oiseau-mouche de la Caroline, le premier *regulus minimus* de Barrère qui est un colibri, puisqu'il a le bec arqué; *rostellum longiori & arcuato.* — *Mellisuga supernè viridi aurea*, *cupri puri cobore varians*, *infernè sordide alba*,

tenir ici la seconde place. Nous la donnons à l'oiseau-mouche de la Caroline, en le désignant par le nom de *rubis*. Catesby n'exprime que foiblement l'éclat & la beauté de la couleur de sa gorge, en l'appellant *un émail cramoisi*; c'est le brillant & le feu d'un rubis : vu de côté, il s'y mêle une couleur d'or, & en dessous, ce n'est plus qu'un grenat sombre. On peut remarquer que ces plumes de la gorge sont taillées & placées en écailles, arrondies, détachées; disposition favorable pour augmenter les reflets, & qui se trouve, soit au cou, soit sur la tête des oiseaux-mouches, dans toutes leurs plumes éclatantes. Celui-ci a tout le dessus du corps d'un vert-doré changeant en couleur de cuivre rouge : la poitrine & le devant du corps, sont mêlés de gris-blanc & de noirâtre : les deux plumes du milieu de la queue sont de la couleur du dos, & les plumes latérales sont d'un brun-pourpré; Catesby dit *couleur de cuivre*. L'aile est d'un brun teint de violet, qui est, comme nous l'avons déjà observé, la couleur commune des ailes de tous ces oiseaux; ainsi nous n'en ferons plus mention dans leurs descriptions. La coupe

griseo-fusco admixto; gutture & collo inferiore purpureo-aureis; rectricibus lateralibus fusco-purpureis [Mās].

Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè sordidè alba; gutture fusco maculato; rectricibus lateralibus primâ medietate fusco aureis, alterâ nigro chalybeis, albo terminatis [fœmina]. . . Mellisuga Carolinensis gutture rubro. Brisson, Ornithol. tome III, p. 716.

de leurs ailes est assez remarquable : Catesby l'a comparée à celle de la *lame d'un cimenterre turc*. Les quatre ou cinq premières plumes extérieures sont très longues, les suivantes le sont beaucoup moins, & les plus près du corps sont extrêmement courtes; ce qui, joint à ce que les grandes ont une courbure en arrière, fait ressembler les deux ailes ouvertes à un arc tendu : le petit corps de l'oiseau est au milieu comme la flèche de l'arc.

Le rubis se trouve en été à la Caroline, & jusqu'à la nouvelle Angleterre; & c'est la seule espèce d'oiseau-mouche qui s'avance dans ces terres septentrionales (n). Quelques relations portent cet oiseau-mouche jusqu'en Gaspésie (o), & le P. Charlevoix prétend qu'on le voit au Canada; mais il paroît l'avoir assez mal connu, quand il dit, que le fond de son nid est *tissu de petits brins de bois, & qu'il pond jusqu'à cinq œufs (p)*; & ailleurs qu'il *a les pieds comme le bec, fort longs (q)*. L'on ne peut rien établir sur de pareils témoignages. On donne la Floride pour retraite en hiver aux oiseaux-mouches de la

[n] Catesby, p. 65. Edwards, p. 38.

[o] *Nouvelle relation de la Gaspésie*, par le R. P. Chrétien Leclercq. Paris, 1691, p. 486. Les Gaspétiens, suivant cette relation, l'appellent *nirido*, oiseau du Ciel.

[p] *Histoire & description de la nouvelle France*. Paris, 1744, tome III, p. 158.

[q] *Histoire de Saint-Domingue*. Paris, 1730, tome I, page 31.

Caroline (r) : en été, ils y font leurs petits ; & partent quand les fleurs commencent à se flétrir, en automne. *Ce n'est que des fleurs qu'il tire sa nourriture, & je n'ai jamais observé, dit Catesby, qu'il se nourrit d'aucun insecte, ni d'autre chose que du nectar des fleurs (f).*

* L'AMÉTHISTE.

Troisième Espèce.

CE petit oiseau-mouche a toute la gorge & le devant du cou de couleur améthiste brillante ; on n'a pu donner cet éclat à la figure enluminée : c'est même la difficulté de rendre le lustre & l'effet des couleurs des oiseaux-mouches & des colibris, qui en a fait borner le nombre dans nos planches enluminées, & discontinuer un travail que tous les Auteurs reconnoissent également être l'écueil du pinceau (t). L'oiseau améthiste est un des plus petits oiseaux-mouches ; sa taille & sa figure sont celles du rubis : il a de même la queue fourchue : le devant du corps est marbré de gris-blanc & de brun ; le

[r] Voyez Histoire générale des Voyages, tom. XIV. page 456.

[f] Caroline, tome I, page 65.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 672, fig. 1, sous la dénomination de *petit oiseau-mouche à queue fourchue de Cayenne.*

[t] Marcgrave.

dessus est vert doré : la couleur améthiste de la gorge , se change en brun-pourpré , quand l'œil se place un peu plus bas que l'objet : les ailes semblent un peu plus courtes que dans les autres oiseaux-mouches , & ne s'étendent pas jusqu'aux deux plumes du milieu de la queue , qui sont cependant les plus courtes , & rendent sa coupe fourchue.

L' O R V E R T.

Quatrième Espèce.

LE vert & le jaune-doré brillent plus ou moins dans tous les oiseaux-mouches ; mais ces belles couleurs couvrent le plumage entier de celui-ci avec un éclat & des reflets que l'œil ne peut se lasser d'admirer : sous certains aspects, c'est un or brillant & pur ; sous d'autres , un vert glacé qui n'a pas moins de lustre que le métal poli. Ces couleurs s'étendent jusque sur les ailes ; la queue est d'un noir d'acier-bruni ; le ventre blanc. Cet oiseau mouche est encore très petit , & n'a pas deux pouces de longueur ; c'est à cette espèce que nous croyons devoir rapporter le petit *oiseau-mouche entièrement vert* (*all green humming bird*) de la troisième partie des Glanures d'Edwards (*pl. 317 , pag. 316*) , que le traducteur donne mal-à-propos pour un colibri ; mais la méprise est excusable , & vient de la langue Angloise elle-même qui n'a qu'un nom commun , celui d'*oiseau*

bourdonnant (*hummingbird*), pour désigner les colibris & les oiseaux-mouches.

Nous rapporterons encore à cette espèce la seconde de Marcgrave; sa beauté singulière, son bec court (*u*), & l'éclat d'or & de vert brillant & glacé (*transplendens*), du devant du corps, le désignent assez. M. Brisson qui fait de cette seconde espèce de Marcgrave sa seizième, sous le nom d'*oiseau-mouche à queue fourchue du Brésil*, n'a pas pris garde que dans Marcgrave, cet oiseau n'a la queue ni longue ni fourchue, (*cauda similis priori*) dit cet Auteur; or la première espèce n'a point la queue fourchue, mais droite, longue seulement d'un doigt, & qui ne dépasse pas l'aile (*x*).

* L E H U P E C O L.

Cinquième Espèce.

Voyez planche I, figure 2 de ce Volume.

Ce nom désigne un caractère fort singulier, & qui suffit pour faire distinguer l'oiseau de

[*u*] *Pulchrior priori. . . tam eleganti & splendens viriditate cum aureo colore transplendent sunt plumæ. ut mirè resplendant.* Marcgrave, *Guainumbi secunda species.*

[*x*] *Caudam habet directam, digitum longam.* Marcg, *secunda sp.*

* Voyez les planches enluminées, n^o. 640, fig. 3.

tous les autres ; non - seulement sa tête est ornée d'une huppe rousse assez longue , mais de chaque côté du cou , au dessous des oreilles , partent sept ou huit plumes inégales ; les deux plus longues ayant fix à sept lignes font de couleur rousse & étroites dans leur longueur , mais le bout un peu élargi est marqué d'un point vert ; l'oiseau les relève en les dirigeant en arriere ; dans l'état de repos elles sont couchées sur le cou , ainsi que sa belle huppe ; tout cela se dresse quand il vole , & alors l'oiseau paroît tout rond. Il a la gorge & le devant du cou d'un riche vert-doré , (en tenant l'œil beaucoup plus bas que l'objet , ces plumes si brillantes paroissent brunes) , la tête & tout le dessus du corps est vert avec des reflets éclatans d'or & de bronze , jusqu'à une bande blanche qui traverse le croupion ; de là jusqu'au bout de la queue règne un or luisant sur un fond brun aux barbes extérieures des penes , & roux aux intérieures ; le dessous du corps est vert - doré brun ; le bas - ventre blanc. La grosseur du hupecol ne surpasse pas celle de l'améthiste ; sa femelle lui ressemble , si ce n'est qu'elle n'a point de huppe ni d'oreilles ; qu'elle a la bande du croupion roussâtre ainsi que la gorge ; le reste du dessous du corps roux , nuancé de verdâtre ; son dos & le dessus de sa tête sont , comme dans le mâle , d'un vert à reflets d'or & de bronze.



* L E R U B I S - T O P A Z E [y].

Sixieme Espèce.

Voyez planche 1, figure 3 de ce Volume.

DE tous les oiseaux de ce genre, celui-ci est le plus beau, dit Marcgrave, & le plus élégant ; il a les couleurs & jette le feu des deux pierres précieuses dont nous lui donnons les noms ; il a le dessus de la tête & du cou aussi éclatant qu'un rubis ; la gorge & tout le devant du cou, jusque sur la poitrine, vus de face, brillent comme une topaze

* Voyez les planches enluminées, n°. 227, fig. 2, sous la dénomination d'*oiseau-mouche à gorge dorée du Bresil*.

[y] *Guainumby, octoya species.* Marcgrave, *hist. nat. Bras.* p. 97. — Willughby, *Ornithol.* pag. 167. — Jonston, *Avi.* p. 135. — *Guainumbi m j^{or}*, Ray, *Synops.* p. 83, n°. 8. *Avis colubri omnium minima, Americana, thaumantias dicta.* Seba, *vol. I*, page 61. — *Mellisuga; thaumantias Americana, omnium minima.* *Avi.* p. 195, n°. 2. (Klein l'appelle *minima* sur la dénomination de Seba, en remarquant lui même qu'il est représenté assez grand dans cet Auteur). — *Mellisuga fusca, cum aliquâ supernè viridi-aurei mixturâ, vertice & collo superiore splendide purpureis; gutture, collo inferiore & pectore topazinis; rectricibus rufo purpurascensibus, apice nigro violaceis.* . . . *Mellisuga Brasiliensis gutture topazino.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 699.
aurore

aurors du Bresil ; ces mêmes parties vues un peu en dessous paroissent un or mat, & vues de plus bas encore se changent en vert-foible ; le haut du dos & le ventre sont d'un brun-noir velouté ; l'aile est d'un brun-violet ; le bas-ventre blanc ; les couvertures inférieures de la queue & ses pennes sont d'un beau roux-doré & teint de pourpre ; elle est bordée de brun au bout ; le croupion est d'un brun relevé de vert-doré ; l'aile pliée ne dépasse pas la queue dont les pennes sont égales. Marcgrave remarque qu'elle est large, & que l'oiseau l'étale avec grâce en volant : il est assez grand dans son genre. Sa longueur totale, est de trois pouces quatre à six lignes ; son bec, est long de sept à huit ; Marcgrave dit *d'un demi-pouce*. Cette belle espèce paroît nombreuse, elle est devenue commune dans les cabinets des Naturalistes : Seba témoigne avoir reçu de Curaçao plusieurs de ces oiseaux ; on peut leur remarquer un caractère que portent plus ou moins tous les oiseaux-mouches & colibris, c'est d'avoir le bec bien garni de plumes à sa base, & quelquefois jusqu'au quart ou au tiers de sa longueur.

La femelle n'a qu'un trait d'or ou de topaze sur la gorge & le devant du cou : le reste du dessous de son corps est gris-blanc.

Nous croyons que l'oiseau-mouche représenté n^o. 640, figure 1 de nos planches enluminées, est d'une espèce très voisine, ou peut-être de la même espèce que celui-ci ; car il n'en diffère que par la huppe, qui n'est pas fort relevée : du reste les ressem-

blanches sont frappantes ; & de la comparaison que nous avons faite des deux individus d'après lesquels ont été gravées ces figures, il résulte que ce dernier, un peu plus petit dans ses dimensions, est moins foncé dans ses couleurs, dont les teintes & la distribution sont essentiellement les mêmes : ainsi l'un pourroit être le jeune & l'autre l'adulte ; ou bien c'est une variété produite par le climat : comme l'un est de Cayenne & l'autre du Brésil, cette différence peut se trouver dans l'espèce de l'une à l'autre région. L'oiseau-mouche à huppe de rubis (*ruby crested humming bird*), donnée *planche 344, p. 280* de la troisième partie des *Glanures* d'Edwards, se rapporte parfaitement à notre figure enluminée, *n^o. 640, figure 1*. Et c'est encore la tête de cet oiseau-mouche, que M. Frisch a donnée, *tab. 24*, & sur laquelle M. Brisson fait sa seconde espèce, en prenant pour sa femelle l'autre figure donnée au même endroit de Frisch, & qui représente un petit oiseau-mouche vert-doré : mais la femelle de l'oiseau-mouche à gorge topaze, dont le corps est brun, n'a certainement pas le corps vert ; aucune femelle en ce genre, comme dans tous les oiseaux, n'ayant jamais les couleurs plus éclatantes que le mâle : ainsi nous rapporterons beaucoup plus vraisemblablement à notre *orvert* ce *second* oiseau-mouche *au corps tout vert*, donné par M. Frisch.



* L'OISEAU - MOUCHE

H U P P É (1).

Septième Espèce.

CET oiseau est celui que Dutertre & Feuillée ont pris pour un *colibri*; mais c'est un oiseau - mouche, & même l'un des plus petits, car il n'est guere plus gros que le rubis. Sa huppe est comme une émeraude du plus grand brillant; c'est ce qui le distingue; le reste de son plumage est assez obscur; le dos a des reflets vert & or sur un fond brun; l'aile est brune, la queue noirâtre & luisante comme l'acier poli: tout le devant du corps est d'un brun-velouté, mêlé d'un peu de vert-doré vers la poitrine & les

* Voyez les planches enluminées, n^o. 227, fig. 1.

[1] *Petit colibri*. Dutertre, *hist. des Antilles*, tome II, p. 262. — *Colibri*. Feuillée, *Journal d'observ.* (1714), p. 413. — *The crested humming bird*. Edwards, tome I, pl. 37. — *Mellisuga cristata*. Klein, *Avi.* p. 106, n^o. 4. — *Mellisuga cristata supernè viridi-aurea cupri puri colore varians, infernè fusca, viridi aurco mixta; gutture & collo inferi. r. cinereo-fuscis, rectricibus lateralibus nigro-violaceis; pedibus pennatis. . . Mellisuga cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 714. — Cette espèce paroît indiquée n^o. 1. *An Essay on hist. nat. of Guyana*, p. 166, à la huppe brillante & au sombre relevé de reflets du reste du plumage, elle est assez reconnaissable.

épaulés : l'aile pliée ne dépasse pas la queue. Nous remarquerons que dans la figure enluminée, la teinte verte du dos est trop forte & trop claire, & la huppe un peu exagérée & portée trop en arrière. Dans cette espèce, le dessus du bec est couvert de petites plumes vertes & brillantes presque jusqu'à la moitié de sa longueur. Edwards a dessiné son nid. Labat remarque que le mâle seul porte la huppe, & que les femelles n'en ont pas.

L'OISEAU - MOUCHE

A R A Q U E T T E S.

Huitième Espèce.

DEUX brins nus, partant des deux plumes du milieu de la queue de cet oiseau, prennent à la pointe une petite houppe en éventail, ce qui leur donne la forme de raquettes : les tiges de toutes les pennes de la queue sont très grosses, & d'un blanc-roussâtre ; elle est du reste brune comme l'aile ; le dessus du corps est de ce vert-bronzé, qui est la couleur commune parmi les oiseaux-mouches : la gorge est d'un riche vert d'émeraude. Cet oiseau peut avoir trente lignes de la pointe du bec à l'extrémité de la vraie queue ; les deux brins l'excèdent de dix lignes. Cette espèce est encore peu connue, & paroît très

rare (a). Nous l'avons décrite dans le Cabinet de M. Mauduit : elle est une des plus petites, &, non compris la queue, l'oiseau n'est pas plus gros que le huppe-col.

L' O I S E A U - M O U C H E

P O U R P R É (b).

Neuvième Espèce.

Tout le plumage de cet oiseau est un mélange d'orangé, de pourpre & de brun, & c'est peut-être, suivant la remarque d'Edwards, le seul de ce genre qui ne porte pas ou presque pas de ce vert-doré qui brillante tous les autres oiseaux-mouches. Sur quoi il faut remarquer que M. Klein a donné à celui-ci un caractère insuffisant, en l'appellant *suce-fleurs à ailes brunes* (*Mellisuga alis fuscis*), puisque la couleur brune plus ou moins violette,

[a] On en trouve une notice dans le Journal de Physique, du mois de Juin 1777, page 466.

[b] *The tittle Brown humming bird.* Edwards, *hist. of Birds*, tome I, p. & pl. 32 — *Mellisuga alis fuscis.* Klein, *Avi.* p. 106, n^o. 6 — *Mellisuga supernè fusca, fusco-flavicante mixta, infernè dilutè spadicea; pectore maculis nigricantibus vario; tæniâ infra oculos obscurè fuscâ; rectricibus binis intermediis fuscis, laterali-bus fusco-violaceis. . . . Mellisuga Surinamensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 701. — *Trochilus rectricibus laterali-bus violaceis, corpore testaceo fusco submaculato. . . . Trochilus ruber.* Linn, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 69, Sp. 15.

ou pourprée, est généralement celle des ailes des oiseaux-mouches. Celui-ci a le bec long de dix lignes, ce qui fait presque le tiers de sa longueur totale.

* L A C R A V A T T E

D O R É E (c).

Dixième Espèce.

L'OISEAU donné sous cette dénomination, dans les planches enluminées, paroît être celui de la première espèce de Marcgrave, en ce qu'il a sous la gorge un trait doré; caractère que cet Auteur désigne par ces mots: *le devant du corps blanc, mêlé au-dessous du cou de quelques plumes de couleur éclatante, & que M. Brisson n'exprime pas dans sa huitième espe-*

* Voyez les planches enluminées, n°. 672, fig. 3.

[c] *Guainumbi prima species.* Marcgrave, *hist. nat. Bras.* p. 196, avec une figure. — Willughby, *Ornithol.* p. 166. — Ray *Synops. avi.* p. 187, n°. 42; & p. 82, n°. 1, sous le nom de *Guainumbi major, avicula minima.* Mus. Worm. p. 298, avec la figure copiée de Marcgrave. — *The larger humming bird.* Sloane, *Jamaïc.* p. 308, n°. 39, avec une mauvaise figure, tab. 264, fig. 2. — *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè alba; rectricibus nigro chalybeis duabus intermediis cupri puri colore variantibus.* . . . *Mellisuga Cayanensis ventre albo,* Brisson, *Ornithol.* tome III. page 07.

Ce, quoiqu'il en fasse la description sur cette première de Marcgrave. Sa longueur est de trois pouces cinq ou six lignes; tout le dessous du corps, à l'exception du trait doré du devant du cou est gris-blanc, & le dessus vert-doré: & de plus, nous regarderons comme la femelle dans cette espèce, l'oiseau dont M. Brisson fait sa neuvième espèce (N), n'ayant rien qui la distingue assez pour l'en séparer.

LE SAPHIR.

Onzième Espèce.

CET oiseau-mouche est dans ce genre un peu au-dessus de la taille moyenne; il a le devant du cou & la poitrine d'un riche bleu de saphir avec des reflets violets; la gorge rousse, le dessus & le dessous du corps vert-doré sombre; le bas-ventre blanc; les couvertures inférieures de la queue rousses, les supérieures d'un brun-doré éclatant; les plumes de la queue d'un roux-doré, bordé de brun; celles de l'aile brunes; le bec blanc, excepté la pointe qui est noire.

[d] *Mellisuga supernè viridi aurea, cupri puri colore varians, infernè griseo-fusca; rectricibus primâ medietate viridi aureis, cupri puri colore variantibus, alterâ nigro-purpureis, lateralibus apice griseis; pedibus pennatis . . . Mellisuga Cayanensis ventre griseo.* Brisson, *Ornitholog.* tome III, p. 709.

 LE SAPHIR - ÉMERAUDE.
Douzième Espèce.

LES deux riches couleurs qui parent cet oiseau, lui méritent le nom des deux pierres précieuses dont il a le brillant; un bleu de saphir éclatant couvre la tête & la gorge, & se fond admirablement avec le vert d'émeraude glacé, à reflets dorés, qui couvre la poitrine, l'estomac, le tour du cou & le dos. Cet oiseau-mouche est de la moyenne taille; il vient de la Guadeloupe, & nous ne croyons pas qu'il ait encore été décrit. Nous en avons vu un autre venu de la Guyane & de la même grandeur, mais il n'avoit que la gorge saphir, & le reste du corps d'un vert-glacé très brillant; tous deux sont conservés avec le premier, dans le beau cabinet de M. Mau-duit; ce dernier nous paroît être une variété, ou du moins une espèce très voisine de celle du premier; ils ont également le bas-ventre blanc; l'aile est brune & ne dépasse pas la queue, qui est coupée également & arrondie, elle est noire à reflets bleus; leur bec est assez long, sa moitié inférieure est blanchâtre & la supérieure est noire.



L'ÉMERAUDE

AMÉTHISTE.

Treizième Espèce.

CET oiseau-mouche est de la taille moyenne approchant de la grande ; il a près de quatre pouces, & son bec huit lignes ; la gorge & le devant du cou sont d'un vert d'émeraude éclatant & doré : la poitrine, l'estomac & le haut du dos d'un améthiste bleu-pourpré de la plus grande beauté ; le bas du dos est vert-doré, sur fond brun ; le ventre blanc ; l'aile noirâtre, la queue est d'un noir - velouté luisant comme l'acier poli, elle est fourchue & un peu plus longue que l'aile. On peut rapporter à cette espèce celle qui est donnée dans Edwards, pl. 35 (*the green and blue humming bird*), & décrite par M. Brisson, sous le nom d'*oiseau-mouche à poitrine bleue de Surinam* [e], qui est le même que représentent nos planches enluminées, n^o. 227, figure 3. La teinte pourpre dans le bleu n'y est point assez sentie, & le dessin paroît tiré sur un petit individu ; effectivement il

[e] *Mellisuga supernè viridi aurea, cupri puri colore varians, infernè splendide carulea; imo ventre fusco, dorso supremo caruleo; rectricibus fusco violaceis. . . . Mellisuga Surinamensis pectore caruleo.* BRISSON, Ornithol. tome III, p. 711.

est figuré un peu plus grand dans Edwards; ces petites différences ne nous empêchent pas de reconnoître que ces oiseaux ne forment qu'une même espèce.

L'ESCARBOUCLE.

Quatorzième Espèce.

UN rouge d'escarboucle ou de rubis foncé, est la couleur de cet oiseau sur la gorge, le devant du cou & la poitrine; le dessus de la tête & du cou sont d'un rouge un peu plus sombre : un noir-velouté enveloppe le reste du corps; l'aile est brune, & la queue d'un roux doré-foncé. L'oiseau est d'une grandeur un peu au-dessus de la moyenne dans ce genre; le bec, tant dessus que dessous, est garni de plumes presque jusqu'à moitié de sa longueur. Il nous a été envoyé de Cayenne, & paroît très rare : M. Mauduit qui le possède, seroit tenté de le rapporter à notre *rubis-topaze* comme variété; mais la différence du jaune-topaze au rubis-foncé sur la gorge de ces deux oiseaux, nous paroît trop grande pour les rapprocher l'un de l'autre; les ressemblances, à la vérité, sont assez grandes dans tout le reste. Nous remarquerons que les espèces précédentes, excepté la treizième, sont nouvelles, & ne se trouvent décrites dans aucun Naturaliste.



* LE VERT-DORÉ (f).

Quinzième Espèce.

C'EST la neuvième espèce de Marcgrave : cet oiseau , dit-il , a tout le corps d'un vert-brillant à reflets dorés ; la moitié supérieure de son petit bec est noire , l'inférieure est rousse ; l'aile est brune ; la queue un peu élargie , a le luisant de l'acier poli. La longueur totale de cet oiseau est d'un peu plus de trois pouces ; il est représenté , n^o. 276 , figure 3 de nos planches enluminées , & l'on doit remarquer que le dessous du corps n'est pas pleinement vert comme le dos , & qu'il n'a que des taches ou des ondes de cette couleur. Nous n'hésiterons pas à rapporter la figure 2 de la même planche à la femelle de cette espèce , presque toute la différence consistant dans la grandeur , qu'on fait être généralement moindre dans les femelles de cette famille d'oiseaux. M. Brisson soupçonne

* Voyez les planches enluminées , n^o. 276 , fig. 3^o

(f) *Guainumbi nona species.* Marcgrave , *Histor. Nat. Bras.* p. 197. — Willughby , *Ornithol.* p. 167. — Jons-ton , *Avi.* p. 135. — *Mellisuga viridi-aurea* , *cupri puri colore varians ; rectricibus nigro chalybeis , pedibus pennatis. . . . Mellisuga Caymanensis.* Brisson , *Ornithol.* tome III , p. 704.

aussi que la cinquième espèce (g), pourroit bien n'être que la femelle de la sixième, qui est celle-ci, en quoi nous ferons volontiers de son avis; mais il nous paroît au sujet de cette dernière, qu'il a cité mal-à-propos Seba, qui ne donne, à l'endroit indiqué (h), aucune espèce particulière d'oiseau-mouche, mais y parle de cet oiseau en général, de sa manière de nicher & de vivre; il dit, d'après Merian, que les grosses araignées de la Guyane font souvent leur proie de ses œufs & du petit oiseau lui-même qu'elles enlacent dans leurs toiles & froissent dans leurs serres; mais ce fait ne nous a pas été confirmé, & si quelquefois l'oiseau-mouche est surpris par l'araignée, sa grande vivacité & sa force, doivent le faire échapper aux embûches de l'insecte.

(g) *Mellisuga jupernè fusca*, cupri puri colore varians, infernè griseo-alba; gutture fusco maculato; rectricibus nigro chalybeis; pedibus pennatis. *Mellisuga Dominicana* Seba, Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 702.

(h) Vol. II, p. 42.



L'OISEAU-MOUCHE

A GORGE TACHETÉE (i).

Seizième Espèce.

CETTE espèce a les plus grands rapports avec la précédente, & les figures 2 & 3 de la planche enluminée, n^o. 276, excepté qu'elle est plus grande; & sans cette différence qui nous a paru trop forte, nous n'eussions pas hésité de l'y rapporter: elle a, suivant M. Brisson, près de quatre pouces de longueur; & le bec onze lignes. Du reste, les couleurs du plumage paroissent entièrement les mêmes que celles de l'espèce précédente.

(i) *Mellisuga viridi-aurea*, cupri puri colore varians; pennis in gutture & collo inferiore albo fimbriatis; ventre cinereo; rectricibus nigro chalybeis, duabus intermediis cupri puri colore variantibus, lateralibus apice griseis. . . .
Mellisuga Cayanensis gutture natio. Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 722.



* L E R U B I S-

É M E R A U D E (k).

Dix - septième Espèce.

Voyez planche 1 , fig. 4 de ce Volume.

CET oiseau-mouche , beaucoup plus grand que le petit rubis de la Caroline , a quatre pouces quatre lignes de longueur ; il a la gorge d'un rubis éclatant ou couleur de rosette , suivant les aspects ; la tête , le cou , le devant & le dessus du corps , vert d'émeraude à reflets dorés ; la queue rousse. On le trouve au Bresil de même qu'à la Guyane.

* Voyez les planches enluminées , n°. 276 , fig. 4.

(k) *Mellisuga viridi-aurea* , *supernè cupri puri colore varians* ; *gutturè splendè rubino* ; *rectricibus rufis* , *exterioribus & apice fusco viridi-aureo fimbriatis* *Mellisuga Brasiliensis* , *gutturè rubro*. Brisson , *Ornithol.* tome III , page 720.



L' O I S E A U - M O U C H E

A O R E I L L E S (1).

Dix - huitième Espèce.

Nous nommons ainsi cet oiseau-mouche ; tant à cause de la couleur remarquable des deux pinceaux de plumes qui s'étendent en arrière de ses oreilles , que de leur longueur , deux ou trois fois plus grande que celle des petites plumes voisines dont le cou est garni ; ces plumes paroissent être le prolongement de celles qui recouvrent dans tous les oiseaux le méat auditif ; elles sont douces , & leurs barbes duvetées ne se collent point les unes aux autres. Ces remarques sont de M. Maudit , & rentrent bien dans la belle observation que nous avons déjà employée d'après lui , savoir ; que toutes les plumes qui paroissent dans les oiseaux surabondantes , & pour ainsi dire parasites , ne sont point des productions particulières , mais de simples prolongemens & des accroissemens développés de parties communes à tous les

(1) *Mellisuga supernè viridi-aurea* , *infernè alba* ; *caudâ infra oculos nigrâ* ; *maculâ utrimque infra aures splendidè violacèâ* ; *rectricibus quatuor intermediis nigro-cæruleis* , *lateralibus albis* ; *pedibus pennatis* *Mellisuga Cayanensis major*. Brisson , *Ornithol.* tome III , page 722.

autres. L'oiseau-mouche à oreilles est de la première grandeur dans ce genre; il a quatre pouces & demi de longueur, ce qui n'empêche pas que la dénomination de *grand oiseau-mouche de Cayenne*, que lui attribue M. Brisson, ne paroisse mal appliquée, quand quatre pages plus loin (*espèce 17*), on trouve un autre *oiseau-mouche de Cayenne* aussi grand, & beaucoup plus, si on le veut mesurer jusqu'aux pointes de la queue. Des deux pinceaux qui garnissent l'oreille de celui-ci, & qui sont composés chacun de cinq ou six plumes, l'un est vert d'émeraude & l'autre violet-améthyste; un trait de noir-velouté passe sous l'œil; tout le devant de la tête & du corps est d'un vert-doré éclatant, qui devient, sur les couvertures de la queue, un vert-clair des plus vifs; la gorge & le dessous du corps sont d'un beau blanc; des plumes de la queue, les six latérales sont du même blanc; les quatre du milieu d'un noir tirant au bleu-foncé; l'aile est noirâtre, & la queue la dépasse de près du tiers de sa longueur. La femelle de cet oiseau n'a ni ses pinceaux, ni le trait noir sous l'œil aussi distinct; dans le reste elle lui ressemble.



* L'OISEAU - MOUCHE

A COLLIER,

dit LA JACOBINE (m).

Dix - neuvième Espèce.

CET oiseau - mouche est de la première grandeur ; sa longueur est de quatre pouces huit lignes ; son bec a dix lignes ; il a la tête , la gorge & le cou d'un beau bleu-sombre changeant en vert ; sur le derrière du cou , près du dos , il porte un demi-collier blanc ; le dos est vert-doré ; la queue blanche à la pointe , bordée de noir ; avec les deux pennes du milieu & les couvertures vert-doré ; la poitrine & le flanc sont de même ; le ventre est blanc : c'est apparemment de cette distribution du blanc dans son plumage qu'est venue l'idée de l'appeler *jacobine*. Les deux plumes intermédiaires de la queue , sont un peu plus courtes que les

* Voyez les planches enluminées, n°. 640, fig. 2.

(m) *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè alba; capite & collo splendide caruleis collo superiore torque albo cincto rectricibus lateralibus candidis. . . Mellisuga Surinamensis torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 713. *The white belly'd'humming bird.* Edwards, pl. 35.

D

autres; l'aile pliée ne la dépasse pas : cette espèce se trouve à Cayenne & à Surinam. La figure qu'en donne Edwards, paroît un peu trop petite dans toutes ses dimensions, & il se trompe quand il conjecture que la seconde figure de la même *planche* 35, est le mâle ou la femelle dans la même espèce; les différences sont trop grandes; la tête dans ce second oiseau-mouche n'est point bleue; il n'a point de collier, ni la queue blanche: & nous l'avons rapporté, avec beaucoup plus de vraisemblance, à notre treizième espèce.

* L' O I S E A U - M O U C H E

A L A R G E S T U Y A U X.

Vingtième Espèce.

CET oiseau & le précédent, font les deux plus grands que nous connoissons dans le genre des oiseaux-mouches; celui-ci a quatre pouces huit lignes de longueur; tout le dessus du corps est d'un vert-doré foible; le dessous gris; les plumes du milieu de la queue sont comme le dos; les latérales blanches à la pointe, ont le reste d'un brun d'acier poli: il est aisé de le distinguer des autres par l'élargissement des trois ou quatre

* *Voyez* les planches enluminées, n^o. 672, fig. 2.

grandes pennes de ses ailes, dont le tuyau paroît grossi & dilaté, courbé vers son milieu, ce qui donne à l'aile la coupe d'un large sabre. Cette espèce est nouvelle & paroît être rare : elle n'a point encore été décrite, c'est dans le cabinet de M. Mauduit, qui l'a reçue de Cayenne, que nous l'avons fait dessiner.

L'OISEAU - MOUCHE

A LONGUE QUEUE,

COULEUR D'ACIER BRUNI (n).

Vingt - unième Espèce.

LE beau bleu-violet qui couvre la tête, la gorge & le cou de cet oiseau - mouche, sembleroit lui donner du rapport avec le

(n) *Guainumbi tertia species*. Marcgrave, *Hist. Nat Bras.* p. 197. — Willughby, *Ornithol.* p. 166. — Ray *Synopsf. avi.* p. 187, n^o. 41. — *Guainumbi minor caudâ longissimâ forcipatâ*. Id. *ibid.* p. 83. n^o. 3. — *Avicula minima*. *Mus. vorm.* p. 298. — *Mellivora avis maxima*. Sloane, *Jamaic.* p. 309, n^o. 41. (Sloane rapporte lui-même cette espèce à la troisième de Marcgrave, & nous prouvons que cette dernière doit se rapporter ici). — *Mellisuga viridi-aurea*; capite & collo superiore caruleo-violaceis, viridi aureo-mixtis; collo inferiore caruleo-violaceo; rectricibus caruleo-chalybeis; caudâ bifurcâ.... *Mellisuga Cayanensis caudâ bifurcâ*. Brisson, *Ornitholog.* tome III, p. 726.

saphir, si la longueur de sa queue ne faisoit une trop grande différence ; les deux pennes extérieures en sont plus longues de deux pouces que les deux du milieu ; les latérales vont toujours en décroissant, ce qui rend la queue très fourchue ; elle est d'un bleu-noir luisant d'acier poli ; tout le corps, dessus & dessous, est d'un vert doré éclatant ; il y a une tache blanche au bas-ventre : l'aile pliée n'atteint que la moitié de la longueur de la queue qui est de trois pouces trois lignes ; le bec en a onze : la longueur totale de l'oiseau est de six pouces. La ressemblance entière de cette description avec celle que Marcgrave donne de sa troisième espèce, nous force à la rapporter à celle-ci, contre l'opinion de M. Brisson qui en a fait sa vingtième ; mais il paroît certain qu'il se trompe : en effet, la troisième espèce de Marcgrave porte une queue longue de plus de trois pouces (o) ; celle du vingtième oiseau-mouche de M. Brisson, n'a qu'un pouce six lignes (p) ; différence trop considérable pour se trouver dans la même espèce : en établissant donc celle-ci pour la troisième de Marcgrave, nous donnons, d'après M. Brisson, la suivante.

(o) *Caudam longiorem ceteris omnibus, & paulò plus tribus digitis longam.* Marcgrave, *tertia species.*

(p) Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 732.



L'OISEAU-MOUCHE

VIOLET,

A QUEUE FOURCHUE (q).

Vingt - deuxième Espèce.

OUTRE la différence de grandeur, comme nous venons de l'observer, il y a encore entre cette espèce & la précédente, de la différence dans les couleurs; le haut de la tête & du cou sont d'un brun changeant en vert-doré, au lieu que ces parties sont changeantes en bleu dans le troisième oiseau-mouche de Marcgrave (r); dans celui-ci le dos & la poitrine sont d'un *bleu-violet éclatant*; dans celui de Marcgrave vert-doré (s); Ce qui nous force de revenir à remarquer l'inadvertance qui a fait porter ces deux espèces l'une à l'autre. Dans celle-ci, la gorge & le bas du dos sont vert-doré bril-

(q) *Mellisuga splendide cæruleo-violacea; dorso infimo, utropygio, gutture & collo inferiore viridi aureis; capite & collo superiore fusco viridi-aureis, cupri puri colore variantibus; rectricibus nigris, caudâ bifurcâ. . . Mellisuga Jamaicensis caudâ bifurcâ.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 732.

(r) *Caput & collum ex nigro sericeo colore elegantissime cæruleum transplendent.* Marcgrave.

(s) *Totum dorsum & pectus viride aureum.* Idem.

lant ; les petites couvertures du dessus des ailes d'un beau violet ; les grandes vert-doré ; leurs pennes noires ; celles de la queue de même ; les deux extérieures sont les plus longues, ce qui la rend fourchue ; e.le n'a qu'un pouce & demi de longueur ; l'oiseau entier en a quatre.

L' O I S E A U - M O U C H E

A L O N G U E Q U E U E ,

O R , V E R T & B L E U (1).

Vingt - troisième Espèce.

LES deux plumes extérieures de la queue de cet oiseau-mouche sont près de deux fois aussi longues que le corps, & portent plus de quatre pouces. Ces plumes, & toutes celles de la queue, dont les deux du milieu sont très courtes & n'ont que huit lignes, sont d'une admirable beauté, mêlées de re-

(1) *Polyshmus viridans*, aureo variè splendens, pinnis binis uropygii longissimis. Browne, *hist. nat. of Jamoic.* p. 475. — *The long tailed green humming bird.* Edwards, *hist.* p. & pl. 33. — *Falcinellus vertice caudaque cyaneis.* Klein, *Avi.* p. 108, n°. 16. — *Mellisuga viridi-aurea*, vertice caruleo ; imo ventre candido ; rectricibus viridi-aureis, splendenti caruleo colore variantibus ; caudâ bifurcâ. . . . *Mellisuga Jamaicensis caudâ bifurcâ.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 728.

lets verts, & bleu-dorés, dit Edwards; le dessus de la tête est bleu; le corps vert; l'aile est d'un brun pourpré: cette espèce se trouve à la Jamaïque.

L' O I S E A U - M O U C H E

A LONGUE QUEUE NOIRE (u).

Vingt - quatrième Espèce.

CET oiseau-mouche a la queue plus longue qu'aucun des autres; les deux grandes plumes en sont quatre fois aussi longues que le corps, qui à peine a deux pouces: ce sont encore les deux plus extérieures; elles ne sont barbées que d'un duvet effilé & flottant; elles sont noires comme le sommet de la tête; le dos est vert brun doré; le devant du corps vert; l'aile brun pourpré. La figure d'Albin est très mauvaise, & il a grand

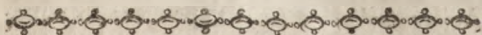
(u) *The long-tailed black-cap humming bird.* Edwards, *hist.* p. & pl. 32. — *Polythmus major nigrans, aureo variè splendens, pinnis binis uropygii longissimis.* Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc.* p. 475. — *Falcinellus caudâ septem unciarum* Klein, *Avi*, p. 108, n^o. 17. — *Bourdonneur de Mangô à longue queue.* Albin, *tome III*, p. 20, avec une mauvaise figure, pl. 49. — *Mellisuga supernè viridi-flavicans, infernè viridi aurea cæruleo colore varians; capite superiore nigro-cæruleo, marginibus alarum candidis; rectricibus nigricantibus, caudâ bifurcâ...* *Mellisuga Jamaïcensis atricapilla, caudâ bifurcâ.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 729.

tort de donner cette espèce comme la plus petite du genre ; quoi qu'il en soit, il dit avoir trouvé cet oiseau-mouche à la Jamaïque dans son nid fait de coton.

Nous trouvons dans l'Essai sur l'Histoire Naturelle de la Guyane (x), l'indication d'un petit oiseau-mouche à *huppe bleue* (page 169) ; il ne nous est pas connu, & la notice qu'en donne l'Auteur, ainsi que de deux ou trois autres, ne peut suffire pour déterminer leurs espèces, mais peut servir à nous convaincre que le genre de ces jolis oiseaux, tout riche & tout nombreux que nous venons de le représenter, l'est encore plus dans la Nature.

(x) *An Essay on Hist. Nat. of Guyana.*





LE COLIBRI (a)

LA Nature en prodiguant tant de beautés à l'oiseau-mouche, n'a pas oublié le colibri son voisin & son proche parent ; elle l'a produit dans le même climat & forme sur le même modèle ; aussi brillant, aussi léger que l'oiseau-mouche, & vivant comme lui sur les fleurs, le colibri est paré de même de tout ce que les plus riches couleurs ont d'éclatant, de moëlleux, de suave ; & ce que nous avons dit de la beauté de l'oiseau-mouche, de sa vivacité, de son vol bourdonnant & rapide, de sa constance à visiter les fleurs, de sa maniere de nicher & de vivre, doit s'appliquer également au colibri : un même instinct anime ces deux charmans oiseaux ; & comme ils se ressemblent presque en tout, souvent on les a confondus sous un même nom : celui de *colibri* est pris de la langue des Caribes. Marcgrave ne distingue pas les colibris des oiseaux-mouches,

(a) En Bresilien, *guaiumbi*, comme l'oiseau-mouche, avec lequel le colibri est confondu dans la plupart des Auteurs, sous des dénominations communes ; à la Guyane, en langue Garipane, *toukouki* ; *ronckjes*, chez certains Indiens, suivant Seba (nom que nous ne trouvons nulle part). En latin de nomenclature, *polythmus*, *falcinellus*, *trochilus* & *mellisuga*.

Oiseaux, Tome XI.

E

& les appelle tous indifféremment du nom Bresilien *guainumbi* (*b*); cependant ils diffèrent les uns des autres par un caractère évident & constant ; cette différence est dans le bec : celui des colibris égal & filé , légèrement renflé par le bout , n'est pas droit comme dans l'oiseau-mouche , mais courbé dans toute sa longueur : il est aussi plus long à proportion. De plus , la taille svelte & légère des colibris paroît plus alongée que celle des oiseaux-mouches ; ils sont aussi généralement plus gros : cependant il y a de petits colibris moindres que les grands oiseaux-mouches. C'est au-dessous de la famille des grimpereaux que doit être placée celle des colibris ; quoiqu'ils diffèrent des grimpereaux par la forme & la longueur du bec ; par le nombre des plumes de la queue , qui est de douze dans les grimpereaux & de dix dans les colibris ; & enfin par la structure de la langue , simple dans les grimpereaux & divisée en deux tuyaux demi-cylindriques dans le colibri comme dans l'oiseau - mouche (*c*).

Tous les Naturalistes attribuent avec raison aux colibris & aux oiseaux-mouches , la même maniere de vivre , & l'on a également

(*b*) Quelques Nomenclateurs (confusion qui leur est moins pardonnable) parlent aussi indistinctement de l'oiseau-mouche & du colibri , M. Salerne , par exemple ; le *colibri* ou *colibri* , dit-il , qui s'appelle autrement l'oiseau mouche. Ornithol. p. 249.

(*c*) Voyez *supplément à l'Encyclopédie* , tome II , au mot *colibri*.

contredit leur opinion sur ces deux points (d) ; mais les mêmes raisons que nous avons déjà déduites, nous y font tenir ; & la ressemblance de ces deux oiseaux en tout le reste, garantit le témoignage des Auteurs qui leur attribuent le même genre de vie.

Il n'est pas plus facile d'élever les petits du colibri que ceux de l'oiseau-mouche : aussi délicats, ils périssent de même en captivité : on a vu le pere & la mere, par audace de tendresse, venir jusque dans les mains du ravisseur porter de la nourriture à leurs petits : Labat nous en fournit un exemple assez intéressant pour être rapporté. « Je montrai, dit-il, au P. Montdidier, un nid de colibris qui étoit sur un appentis auprès de la maison : il l'emporta avec les petits lorsqu'ils eurent quinze ou vingt jours, & le mit dans une cage à la fenêtre de sa chambre, où le pere & la mere ne manquèrent pas de venir donner à manger à leurs enfans, & s'apprivoiserent tellement, qu'ils ne sortoient presque plus de la chambre, où, sans cage & sans contrainte, ils venoient manger & dormir avec leurs petits. Je les ai vus souvent tous quatre sur le doigt du P. Montdidier, chantant comme s'ils eussent été sur une branche d'arbre. Ils les nourrissoit avec une pâtée très fine & presque claire, faite avec du biscuit, du vin d'Espagne & du sucre : ils passaient leur langue sur cette pâte, & quand ils étoient rassasiés, ils vol-

(d) Journal de Physique, janvier 1778.

tigeoient & chantoient. . . . Je n'ai rien vu de plus aimable que ces quatre petits oiseaux, qui voltigeoient de tous côtés dedans & dehors de la maison, & qui revenoient dès qu'ils entendoient la voix de leur pere nourricier« (e).

Marcgrave, qui ne sépare pas les colibris des oiseaux-mouches, ne donne à tous qu'un même petit cri; & nul des Voyageurs n'attribue de chant à ces oiseaux. Les seuls Thevet & Léry assurent de leur *gonambouch*, qu'il chante de maniere à le disputer au rossignol (f); car ce n'est que d'après eux que

(e) « Il les conserva de cette maniere pendant cinq ou six mois, & nous espérons de voir bientôt de leur race, quand le P. Montdidier ayant oublié un soir d'attacher la cage où ils se retiroient à une corde qui pendoit du plancher, pour les garantir des rats, il eut le chagrin de ne les plus trouver le matin, ils avoient été dévorés ». Labat, *nouveau voyage aux isles de l'Amérique*. Paris, 1722, tome IV, p. 14.

(f) « Mais par une singuliere merveille & chef-d'œuvre de petitesse, il ne faut pas omettre un oiseau que les Sauvages nomment *gonambouch*, de plumage blancheâtre & luisant, lequel, combien qu'il n'ait pas le corps plus gros qu'un frelon ou qu'un cerf-volant, triomphe néanmoins de chanter, tellement que ce très petit oiselet ne bougeant guere de dessus ce gros mil, que nos Américains appellent *avati*, ou sur les autres grandes herbes, ayant le bec & le gosier toujours ouverts : si on ne l'oyoit & voyoit par expérience, on ne diroit jamais que d'un si petit corps il pût sortir un chant si franc & si haut, voir si clair & si net, qu'il ne doit rien au rossignol. » *Voyage au Bresil*, par Jean de Léry, Paris, 1578, p. 175; la même chose se trouve dans Thevet, *Singul. de la France antaïque*, Paris, 1558, p. 94.

Coréal (g) & quelques autres ont répété la même chose (h). Mais il y a toute apparence que c'est une méprise ; le gonambouch ou petit oiseau de Léry à plumage blanchâtre & luisant , & à voix claire & nette , est le *sucrier* ou quelque autre , & non le colibri ; car la voix de ce dernier oiseau, dit Labat, n'est qu'une espèce de petit bourdonnement agréable (i).

Il ne paroît pas que les colibris s'avancent aussi loin dans l'Amérique septentrionale que les oiseaux-mouches ; du moins Catesby n'a vu à la Caroline qu'une seule espèce de ces derniers oiseaux , & Charlevoix qui prétend avoir trouvé un oiseau-mouche au Canada, déclare qu'il n'y a point vu de colibris (k). Cependant ce n'est pas le froid de cette contrée qui les empêche d'y fréquenter en été ; car ils se portent assez haut dans les Andes, pour y trouver une température déjà froide. M. de la Condamine n'a vu nulle part des colibris en plus grand nombre que dans les jardins de Quito, dont le climat n'est pas bien chaud (l). C'est donc à 20 ou 21 degrés de température qu'ils se

(g) Voyage aux Indes occidentales. Paris, 1722, tome I, p. 180.

(h) Hist. Nat. & Morale des Antilles de l'Amérique. Rotterdam, 1658, page 164.

(i) Nouveau voyage aux isles de l'Amérique, par Labat, tome IV, p. 14.

(k) Histoire de Saint-Domingue. Paris, 1730, tome I, p. 32.

(l) Voyage de la Condamine. Paris, 1745, p. 171.

plaisent : c'est-là que , dans une suite non-interrompue de jouissances & de délices, ils volent de la fleur épanouie à la fleur naissante , & que l'année , composée d'un cercle entier de beaux jours , ne fait pour eux qu'une seule saison constante d'amour & de fécondité.

* L E C O L I B R I

T O P A Z E (m)

Première Espèce.

Voyez planche 1, fig. 6 de ce volume.

COMME la petitesse est le caractère le plus frappant des oiseaux - mouches, nous avons

* Voyez les planches enluminées, n°. 599, fig. 1.

(m) *The long tailed red humming bird.* Edwards, *hist.* p. & pl. 32, figure inferieure. — *Falcinellus guttaure viridi.* Klein, *Avi.* p. 108, n°. 15. — *Trochilus curvirostris rectricibus intermediis longissimis, corpore rubro, capite fusco, gulâ auratâ uropygio viridi.* Pella. Linn. *Syst. Nat.* edit. X, Gen. 60, Sp. 3. — *Polythmus superne rubro aurantius, inferne ruber; capite splendide nigro; collo inferiore viridi aureo, fasciâ nigrâ circumdato; pectore roseo; dorso infimo & uropygio viridibus; rectricibus lateralibus rubro aurantiis, binis intermediis fusco violaceis longissimis.* . . . *Polythmus Surinamensis longicaudus ruber.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 699.

commencé l'énumération de leurs espèces nombreuses par le plus petit de tous ; mais les colibris n'étant pas aussi petits, nous avons cru devoir rétablir ici l'ordre naturel de grandeur, & commencer par le colibri topaze, qui paroît être, même indépendamment des deux longs brins de sa queue, le plus grand dans ce genre : nous dirions qu'il est aussi le plus beau, si tous ces oiseaux brillans par leur beauté n'en disputoient le prix, & ne sembloient l'emporter tour-à-tour à mesure qu'on les admire. La taille du colibri topaze, mince, svelte, élégante, est un peu au-dessous de celle de notre grimpereau, la longueur de l'oiseau, prise de la pointe du bec à celle de la vraie queue, est de près de six pouces ; les deux longs brins l'excèdent de deux pouces & demi ; sa gorge & le devant du cou sont enrichis d'une plaque topaze du plus grand brillant : cette couleur vue de côté, se change en vert - doré, & vue en dessous, elle paroît d'un vert pur ; une coiffe d'un noir-velouté couvre la tête, un filet de ce même noir encadre la plaque topaze ; la poitrine, le tour du cou & le haut du dos, sont du plus beau pourpre-foncé ; le ventre est d'un pourpre encore plus riche, & brillant de reflets rouges & dorés ; les épaules & le bas du dos, sont d'un roux aurore ; les grandes pennes de l'aile sont d'un brun-violet ; les petites pennes sont rouffes ; la couleur des couvertures supérieures & inférieures de la queue est d'un vert-doré ; ses pennes latérales sont rouffes, & les deux intermédiaires sont d'un brun-pourpré ; elles

portent les deux longs brins , qui sont garnis de petites barbes de près d'une ligne de large de chaque côté : la disposition naturelle de ces longs brins est de se croiser un peu au-delà de l'extrémité de la queue , & de s'écarter ensuite en divergeant : ces brins tombent dans la mue ; & dans ce temps, le mâle , auquel seul ils appartiennent , ressembleroit à la femelle , s'il n'en différoit par d'autres caractères : la femelle n'a pas la gorge topaze , mais seulement marquée d'une légère trace de rouge : de même , au lieu du beau pourpre & du roux de feu du plumage du mâle , presque tout celui de la femelle n'est que d'un vert-doré ; ils ont tous deux les pieds blancs. Au reste , on peut remarquer dans ce qu'en dit M. Brisson , qui n'avoit pas vu ces oiseaux , combien sont défectueuses des descriptions faites sans l'objet : il donne au mâle une gorge verte , parce que la planche d'Edwards la représente ainsi , n'ayant pu rendre l'or éclatant qui la colore.

L E G R E N A T.

Deuxième Espèce.

CE Colibri a les joues jusque sous l'œil , les côtés & le bas du cou & la gorge jusqu'à la poitrine , d'un beau grenat brillant ; le dessus de la tête & du dos , & le dessous du corps sont d'un noir velouté ; la queue.

& l'aile font de cette même couleur, mais enrichie de vert doré. Cet oiseau a cinq pouces de longueur, & son bec dix ou douze lignes.

* L E B R I N B L A N C [n].

Troisième Espèce.

DE tous les Colibris, celui-ci a le bec le plus long; ce bec a jusqu'à vingt lignes; il est bien représenté dans la planche enluminée; mais le corps de l'oiseau y paroît un peu trop raccourci, à en juger du moins par l'individu que nous avons sous les yeux; la queue ne nous paroît pas assez exactement exprimée, car les plumes les plus près des deux longs brins sont aussi les plus longues; les latérales vont en décroissant jusqu'aux deux extérieures qui sont les plus courtes, ce qui donne à la queue une coupe pyramidale; ses pennes ont un reflet doré sur fond gris & noirâtre, avec un bord blanchâtre à la pointe, & les deux brins sont

* Voyez les planches enlumînées, n^o. 600, fig. 3.

¹ (n) *Polythmus supernè fuscus, cupri puri colore varians; infernè albo rufescens; tarsiâ supra oculos candicante; rectricibus lateralibus primâ medietate fusco-aureis, ultimâ nigris; apice fuscis, albo fimbriatis. duabus intermediis Longissimis...* *Polythmus Cayanensis longicaudus.* *Boullon, Ornitholog.* tome III, p. 686.

blancs dans toute la longueur dont ils la dépassent; caractère d'après lequel nous avons dénommé cet oiseau; il a tout le dessus du dos & de la tête de couleur d'or, sur un fond gris qui l'estone le bord de chaque plume, & rend le dos comme ondé de gris sous or; l'aile est d'un brun-violet; & le dessous du corps gris-blanc.

LE ZITZIL OU COLIBRI

P I Q U E T É (o).

Quatrième Espèce.

ZITZIL est fait par contraction de *hoitzitzil*, qui est le nom Mexicain de cet oiseau; c'est un assez grand colibri d'un vert doré, aux ailes noirâtres, marquées de points blancs aux épaules & sur le dos; la queue est brune & blanche à la pointe. C'est tout ce qu'on peut recueillir de la description en mauvais stile du rédacteur de Hernandez (p). Il ajoute tenir d'un certain *Fr. Aloaysa*, que les Péruviens nommoient ce même oiseau

(o) *Hoitzitzil* tototol, avi picta Americana. Hernandez, *hist Mexic.* p. 705. — *Polythmus viridi-aureus*, cupripuri colore varians; rectricibus alarum superioribus & collo inferiore maculis minutis albis resperfis; rectricibus ex fusco virescentibus apice alvis. . . . *Polythmus punctulatus*. Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 669.

(p) Jo. Fab. Linceus.

pilico, & que vivant du suc des fleurs, il marque de la préférence pour celle des végétaux épineux (q).

LE BRIN BLEU [r].

Cinquième Espèce.

SUIVANT Seba, d'après lequel MM. Klein & Brisson ont donné cette espèce de colibri; les deux longs brins de plumes qui lui ornent la queue sont d'un beau bleu; la même couleur plus foncée couvre l'estomac & le devant de la tête; le dessus du corps & des ailes est vert-clair; le ventre cendré: quant à la taille il est un des plus grands & presque aussi gros que notre begue-figue; du reste, la figure de Seba représente ce colibri.

(q) Hernandez donne ailleurs, page 320, les noms de plusieurs oiseaux-mouches & colibris, dont il dit les espèces différentes en grandeur & en couleurs, sans en caractériser aucune: ces noms sont, *quetzal hoitzitillin*, *zochio hoitzitill*, *xiulhs hoitzitillin*, *tozcacoz hoitzitillin*, *yotac hoitzitillin*, *tenoc hoitzitillin* & *hoitzitillin*; d'où il paroît que le nom générique est *hoitzitil* ou *hoitzitillin*.

(r) *Avis ex novâ Hispaniâ, yayauhquitotoil dicta*. Seba, vol. I, p. 84. — *Falcinellus novæ Hispaniæ, caudâ bipenni longâ* Klein, *Avi.* p. 107, n^o. 4 *Polythmus supernè viridis, infernè cinereo griseus; capite anteriùs & collo inferiore caruleis; rectricibus lateralibus saturatè viridibus, binis intermediis cyaneis, longissimis...* *Polythmus Mexicanus longicaudus*. Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 688.

comme un grimpereau, & cet Auteur paroît n'avoir jamais observé les trois nuances dans la forme du bec, qui font le caractère des trois familles des oiseaux-mouches, des colibris & des grimpereaux. Il n'est pas plus heureux dans l'emploi de son érudition, & rencontre assez mal quand il prétend appliquer à ce colibri le nom Mexicain d'*yayauhquitototl*; car dans l'ouvrage de Fernandès, d'où il a tiré ce nom, *cap. 216, page 55*, l'*yayauhquuttototl* est un oiseau de la grandeur de l'étourneau, lequel par conséquent n'a rien de commun avec un colibri; mais ces erreurs sont de peu d'importance, en comparaison de celles où ces faiseurs de collections, qui n'ont pour tout mérite que le faste des cabinets, entraînent les Naturalistes qui suivent ces mauvais guides: nous n'avons pas besoin de quitter notre sujet pour en trouver l'exemple; Seba nous donne des colibris des Moluques, de Macassar, de Bali (*f*), ignorant que cette famille d'oiseaux ne se trouve qu'au nouveau monde, & M. Brisson présente en conséquence trois espèces de *colibris des Indes orientales* (*1*); ces prétendus colibris sont à coup sûr des grimpereaux, à qui le brillant des couleurs, les noms de *tsioei*, de *kakopit*, que Seba inter-

(*f*) *Avis colubri orientalis*. Seba, *Thef.* volume II, page 20. *Ibid.* p. 62, *avis Amboinensis, tsioei, vel kakopit dicta*. Vol. I, p. 100, *avis tsioei. Indica, orientalis*.

(*1*) Esp. 6, 10 & 12.

prête petits rois des fleurs, auront suffi pour faire, mal-à-propos, appliquer le nom de colibri : en effet, aucun des Voyageurs naturalistes, n'a trouvé des colibris dans l'ancien continent, & ce qu'en dit François Cauche est trop obscur pour mériter attention (u).

LE COLIBRI

VERT ET NOIR (x).

Sixième Espèce.

CETTE dénomination caractérise mieux cet oiseau que celle de *colibri du Mexique* que lui

(u) Dans sa relation de Madagascar, Paris, 1651, p. 137, empruntant le nom & les mœurs du colibri, il les attribue à un petit oiseau de cette île. C'est apparemment par un semblable abus de noms, qu'on trouve celui d'*oiseau-mouche* dans les voyages de la Compagnie, appliqué à un oiseau de Coromandel, à la vérité très petit, & dont le nom d'ailleurs est *tati*, Voyez Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. Amsterdam, 1702, tome IV, p. 513.

(x) *The black-belly'd green humming bird.* Edwards, hist. p. & pl. 36. — *Falcinellus ventre nigricante, caudâ brevi, æquabili.* Klein, Avi. p. 108, n^o. 18. — *Trochilus curvirostris, rectricibus æqualibus supra nigris, corpore supra viridi, pectore cæruleo, abdomine nigro.* *Trochilus holosericus.* Linnæus, Syst. Nat. ed. X, Gen. 60, Sp. 9. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians, infernè splendide niger (fasciâ trans-*

donne M. Brisson, puisqu'il y a au Mexique plusieurs autres colibris. Celui-ci a quatre pouces ou un peu plus de longueur; son bec a treize lignes; la tête, le cou, le dos, sont d'un vert-doré & bronzé; la poitrine, le ventre, les côtés du corps & les jambes, sont d'un noir luisant, avec un léger reflet rougeâtre; une petite bande blanche traverse le bas-ventre, & une autre de vert-doré changeant en un bleu vif, coupe transversalement le haut de la poitrine; la queue est d'un noir velouté, avec reflet changeant en bleu d'acier poli. On prétend distinguer la femelle dans cette espèce, en ce qu'elle n'a point de tache blanche au bas-ventre: on la trouve également au Mexique & à la Guyane. M. Brisson rapporte à cette espèce l'*avis auricoma Mexicana* de Seba (y) qui est à la vérité un colibri, mais dont il ne dit que ce qui peut convenir à tous les oiseaux de cette famille, & mieux même à plusieurs autres qu'à celui-ci, car il n'en parle qu'en général, en disant que la Nature en les peignant des plus riches couleurs, voulut faire un chef-d'œuvre inimitable, au plus brillant pinceau.

versâ in imo ventre albâ Mas): taniâ transversâ in pectore viridi aureâ, cæruleo colore variante; rectricibus splendidè nigro chalybeis. Polythmus Mexicanus. Brisson, Ornithol. tome III, p. 676.

(y) *Thef.* vol. I, p. 156.

L E C O L I B R I

H U P P É (2).

Septième Espèce.

C'EST encore dans le recueil de Seba que M. Brisson a trouvé ce colibri : ce n'est jamais qu'avec quelque défiance que nous établissons des espèces sur les notices souvent fautives de ce premier Auteur ; néanmoins celle-ci porte des caractères assez distincts pour que l'on puisse, ce semble, l'adopter. » Ce petit oiseau, dit Seba, dont le plumage est d'un beau rouge, a les ailes bleues ; deux plumes fort longues dépassent sa queue ; & sa tête porte une huppe très longue encore à proportion de sa grosseur, & qui retombe sur le cou ; son bec long & courbé, renferme une petite langue *bifide*, qui lui sert à fucer les fleurs «.

M. Brisson, en mesurant la figure donnée

(2) *Mellivora avis cristata*, cum duabus pennis longis in caudâ ex nova Hispaniâ. Seba, volume I, p. 97.
 — *Falcinellus cristatus*. Klein, *Avi*, p. 107, n^o. 3.
 — *Trochilus curvirostris ruber*, alis caruleis, capite cristato, rectricibus duabus longissimis. . . . *Trochilus paradiseus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 1.
 — *Polythmus cristatus*, ruber ; rectricibus alarum, remigibusque caruleis ; rectricibus rubris, binis intermediis longissimis. . . . *Polythmus Mexicanus longicaudus ruber cristatus*. Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 692.

par Seba, sur laquelle il faut peut compter, lui trouve près de cinq pouces six lignes jusqu'au bout de la queue.

* L E C O L I B R I

A Q U E U E V I O L E T T E.

Huitième Espèce.

LE violet clair & pur qui peint la queue de ce colibri le distingue assez des autres; la couleur violette fondue, sous des reflets brillans d'un jaune-doré, est celle des quatre plumes du milieu de sa queue; les six extérieures vues en dessous, avec la pointe blanche, offrent une tache violette qu'entoure un espace bleu - noir d'acier bruni; tout le dessous du corps vu de face est richement doré, & de côté paroît vert; l'aile est comme dans tous ces oiseaux, d'un brun tirant au violet; les côtés de la gorge sont blancs, au milieu est un trait longitudinal brun mêlé de vert; les flancs sont colorés de même; la poitrine & le ventre sont blancs. Cette espèce assez grande, est une de celles qui portent le bec le plus long; il a seize lignes; & la longueur total de l'oiseau est de cinq pouces.

* Voyez les planches enluminées, n°. 671, fig. 2,

*LE COLIBRI

A CRAVATTE VERTE.

Neuvième Espèce.

UN trait de vert-d'émeraude très vif tracé sur la gorge de ce colibri, tombe en s'élargissant sur le devant du cou; il a une tache noire sur la poitrine; les côtés de la gorge & du cou sont roux mêlés de blanc; le ventre est blanc-pur; le dessus du corps & de la queue sont d'un vert-doré sombre; la queue porte en dessous les mêmes taches violettes, blanches & acier-bruni, que le colibri à queue violette: ces deux espèces paroissent voisines; elles sont de même taille; mais dans celle-ci l'oiseau a le bec moins long. Nous avons vu dans le cabinet de M. Mauduit, un colibri de même grandeur avec le dessus du corps foiblement vert & doré sur un fond gris-noirâtre, & tout le devant du corps roux, qui nous paroît être la femelle de celui-ci.

* Voyez les planches enluminées, n°. 671. Pl. 10



L E C O L I B R I

A G O R G E C A R M I N (a).

Dixième Espèce.

EDWARDS a donné ce colibri, que M. Brisson, dans son supplément, rapporte mal-à-propos au colibri violet, comme on peut en juger par la comparaison de cette espèce avec la suivante. Le colibri à gorge carmin, a quatre pouces & demi de longueur; son bec, long de treize lignes, a beaucoup de courbure, & par-là se rapproche du bec du grimpereau, comme l'observe Edwards; il a la gorge, les joues & tout le devant du cou d'un rouge de carmin, avec le brillant du rubis; le dessus de la tête, du corps & de la queue, d'un brun-noirâtre velouté; avec une légère frange de bleu au bord des plumes; un vert-doré foncé lustre les ailes, les couvertures inférieures & supérieures de la queue sont d'un beau bleu : cet oiseau est venu de Surinam en Angleterre.

(a) *The red breasted humming bird, Edwards, Glan. planche 266.*



* L E C O L I B R I

V I O L E T (b).

Onzième Espèce.

LA description que donne M. Brisson de ce colibri s'accorde entièrement avec la figure qui le représente dans notre planche enluminée; il a quatre pouces & deux ou trois lignes de long; son bec, onze lignes; il a toute la tête, le cou, le dos, le ventre enveloppés de violet-pourpré, brillant à la gorge & au-devant du cou, fondu sur tout le reste du corps dans du noir-velouté; l'aile est vert-doré; la queue de même, avec reflet changeant en noir. On le trouve à Cayenne; ses couleurs le rapproche fort du colibri grenat; mais la différence de grandeur est trop considérable, pour n'en faire qu'une seule & même espèce.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 600, fig. 2.

(b) *Polythmus nigro violaceus*; gutture & collo inferiore splendide violaceo purpureis, rectricibus viridi aureis, splendide nigro colore variantibus. . . . *Polythmus Cayannensis violaceus*, Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 683.



LE HAUSSE-COL VERT.*Douzième Espèce.*

Colibrî, de taille un peu plus grande que le colibrî à queue violette, n'a pas le bec plus long; il a tout le devant & les côtés du cou, avec le bas de la gorge d'un vert-d'émeraude; le haut de la gorge, c'est-à-dire, cette petite partie qui est sous le bec, bronzée; la poitrine est d'un noir velouté, teint de bleu-obscur; le vert & le vert-doré reparoît sur les flancs, & couvre tout le dessus du corps; le ventre est blanc; la queue d'un bleu-pourpré à reflet d'acier bruni, ne dépasse point l'aile. Nous regardons comme sa femelle un colibrî de même grandeur, avec même distribution de couleur, excepté que le vert du devant du cou, est coupé par deux traits blancs, & que le noir de la gorge est moins large & moins fort. Ces deux individus sont de la belle suite des colibrîs & d'oiseaux-mouches qui se trouve dans le cabinet de M. le Docteur Mauduit.



* L E C O L L I E R

R O U G E (c).

Treizième Espèce.

Voyez planche I, fig. 5 de ce Volume.

CE Colibri de moyenne grandeur, est long de quatre pouces cinq ou six lignes; il porte au bas du cou, sur le devant, un joli demi-collier rouge assez large; le dos, le cou, la tête, la gorge & la poitrine sont d'un vert-bronzé & doré; les deux plumes intermédiaires de la queue sont de la même couleur; les huit autres sont blanches, & c'est par ce caractère qu'Edwards a désigné cet oiseau.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 600, fig. 4.

(c) *The white tailed humming bird.* Edwards, *Glar.* page 99, pl. 256. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians; infernè ex sordide albo ad griseum inclinans; taniâ transversâ in collo inferiore dilutè rubrâ; rectricibus lateralibus albis binis utrimque extimis exteriùs apicc fusco notatis. . . Polythmus Surinamensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 674.

* LE PLASTRON

N O I R (d).

Quatorzième Espèce.

LA gorge, le devant du cou, la poitrine & le ventre de ce colibri sont du plus beau noir-velouté; un trait de bleu brillant part des coins du bec, & descendant sur les côtés du cou, sépare le plastron noir du riche vert-doré, dont tout le dessus du corps est couvert; la queue est d'un brun-pourpre changeant en violet luisant, & chaque penne est bordée d'un bleu-d'acier bruni. A ces

* Voyez les planches enluminées, n^o. 680, fig. 3, sous la dénomination de *Colibri de la Jamaïque*.

(d) *Guainumbi quinta species*. Marcgrave, *hist. nat. Bras.* p. 197. — Willughby, *Ornitholog.* page 167. — Jonston, *Avi.* p. 135 — Ray, *Syn.* p. 187, n^o. 43. — *Largest, or blackest humming bird*. Sloane, *Jamaïc.* tome II, p. 308, n^o. 40. — *Bourdonneur de Mango*. Alpin, *tome III*, p. 20, avec une très mauvaise figure, pl. 47, b. — *Trochilus rectricibus subæqualibus ferrugineis, corpore testaceo, abdomine atro*. Mango. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 16. — *Polythmus supernè viridè aureus, cupri puri colore varians, infernè splendidè niger, taniâ caruleâ ab oris angulis ad latera utrimque protensâ, rectricibus lateralibus castaneo-purpureis, violaceo splendente variantibus, marginibus nigro chalybeis. . . Polythmus Jamaïcensis*. Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 679.


couleurs on reconnoît la cinquième espèce de Marcgrave; seulement son oiseau est un peu plus petit que celui-ci qui a quatre pouces de longueur; le bec a un pouce, & la queue dix-huit lignes: on le trouve également au Brésil, à Saint-Domingue & à la Jamaïque. L'oiseau représenté *fig. 2* de la planche enluminée, n^o. 680, sous la dénomination de *colibri du Mexique*, ne nous paroît être que la femelle de ce colibri à plastron noir.

* L E P L A S T R O N

B L A N C.

Quinzième Espèce.

TOUT le dessous du corps, de la gorge au bas-ventre, est d'un gris-blanc de perle; le dessus du corps est d'un vert - doré; la queue est blanche à la pointe; ensuite elle est traversée par une bande de noir-d'acier bruni, puis par une de brun-pourpré, & elle est d'un noir-bleu d'acier près de son origine. Cet oiseau a quatre pouces de longueur, & son bec est long d'un pouce.



 LE COLIBRI BLEU (e).

Seizième Espèce.

ON est étonné que M. Brisson, qui n'a pas vu ce colibri, n'ait pas suivi la description qu'en fait le P. Dutertre, d'après laquelle seule il a pu le donner, à moins qu'il n'ait préféré les traits équivoques & infidèles dont Seba charge presque toutes ses notices. Ce colibri n'a donc pas les ailes & la queue bleues, comme le dit M. Brisson, mais noires selon le P. Dutertre, & selon l'analogie de tous les oiseaux de sa famille. Tout le dos est couvert d'azur; la tête, la gorge, le devant du corps jusqu'à la moitié du ventre, sont d'un cramoisi-velouté, qui vu sous différens jours, s'enrichit de mille beaux reflets. C'est tout ce qu'en dit le P. Dutertre, en ajoutant qu'il est environ la moitié gros comme le petit roitelet de France (f).

* Voyez les planches enluminées, n°. 680, fig. 1, sous la dénomination de *Colibri de Saint-Domingue*.

(e) Grand colibri. Dutertre, *hist. des Antilles*, tome II, p. 263. — *Troglodites adfinis*. Moehring, *Avi. G.* 102. — *Avicula Mexicana, cyaneo colore venustissima*, Seba, vol. I, p. 102. — Klein, *Avi.* p. 107, n°. III, 2. *Polythmus in toto corpore cyaneus. Polythmus Mexicanus cyaneus*. Brisson, *Ornitholog.* tome III, p. 681.

(f) *Hist. nat. des Antilles, tome II, p. 269.*

Au reste , la figure de Seba que M. Brisson paroît adopter ici , ne représente qu'un grim-pereau.

LE VERT-PERLÉ (g).

Dix - septième Espèce.

CE Colibri est un des plus petits , & n'est guere plus grand que l'oiseau-mouche huppé ; il a tout le dessus de la tête , du corps & de la queue d'un vert-tendre doré , qui se mêle sur les côtés du cou , & de plus en plus sur la gorge , avec du gris-blanc perlé ; l'aile est , comme dans les autres , brune , lavée de violet ; la queue est blanche à la pointe , & en - dessous couleur d'acier poli.

(g) *Polythmus supernè viridi aureus cupri puri colore varians , infernè griseo albus ; rectricibus nigro chalybeis , mediâ parte castaneo purpureis , apice albis. . . Polythmus Dominicanensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III , p. 672.

LE COLIBRI

AVENTRE ROUSSATRE (h).

Dix - huitième Espèce.

Nous donnons cette espèce sur la quatrième de Marcgrave, & ce doit être une des plus petites, puisqu'il la fait un peu moindre que sa troisième, qu'il dit déjà la plus petite (*quarta paulò minor tertiâ. . . . tertiâ minor reliquis omnibus, page 197*); tout le dessus du corps de cet oiseau est d'un vert-doré; tout le dessous d'un bleu-roussâtre; la queue est noire avec des reflets verts, & la pointe en est blanche; le demi - bec inférieur est jaune à l'origine, & noir jusqu'à l'extrémité, les pieds sont blancs - jaunâtres. D'abord il nous paroît, d'après ce que nous venons de transcrire de Marcgrave, que M. Brisson donne à cette espèce de trop grandes dimensions en général; & de plus, il est sûr qu'il

(h) *Guainumbi quarta species.* Marcgrave, *hist. nat. Bras.* p. 197. — Willughby, *Ornitholog.* p. 166. — Jonsthor, *Avi.* p. 135. — Ray, *Synops. avi.* p. 83, n°. 4. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians, infernè albo rufescens; ricticibus ex nigricante virescentibus, apice albis pedibus pennatis. . . . Polythmus Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 670.

fait le bec de ce colibri trop long, en le supposant de dix-huit lignes (Brisson, page 671) ; Marcgrave ne dit qu'un demi-pouce.

* LE PETIT COLIBRI (i).

Dix - neuvième Espèce.

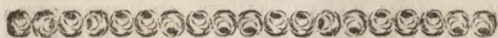
VOICI le dernier & le plus petit de tous les colibris ; il n'a que deux pouces dix lignes de longueur totale ; son bec a onze lignes, & sa queue douze à treize ; il est tout vert-doré, à l'exception de l'aile qui est violette ou brune ; on remarque une petite tache blanche au bas ventre, & un petit bord de cette même couleur aux plumes de la queue, plus large sur les deux extérieures, dont il couvre la moitié. Marcgrave réitère

* Voyez les planches enluminées, n^o. 600, fig. 1.

(i) *Guainumbi sexta species.* Marcgrave, *hist. nat. Bras.* p. 197. — Willughby, *Ornithol.* p. 167. — Jonthon, *Avi.* p. 135. — *Avicula Americana colubritis.* — Seba, vol. I, p. 95, tab. 59, fig. 5. — *Melifaga ronckjes dicta.* Klein, *Av.* p. 106, n^o. 3. — *Guainumbi minor, toto corpore aureo.* — Ray, *Synops. avi.* p. 83, n^o. 6. — *Polythmus viridi-aureus, cupri puri colore varians ; rectricibus viridi aurcis, lateralibus albo fimbriatis, utrimque extimâ exteriùs albâ.*... *Polythmus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, p. 667.

ici son admiration sur la brillante parure dont la Nature a revêtu ces charmans oiseaux : tout le feu & l'éclat de la lumière, dit-il en particulier de celui-ci, semblent se réunir sur son plumage ; il rayonne comme un petit soleil ; *in summâ splendet ut sol.*





LE PERROQUET (a).

LES animaux que l'homme a le plus admirés, sont ceux qui lui ont paru participer à sa nature ; il s'est émerveillé toutes les fois qu'il en a vu quelques-uns faire ou contre-faire des actions humaines ; le singe par la ressemblance des formes extérieures, & le perroquet par l'imitation de la parole, lui ont paru des êtres privilégiés, intermédiaires entre l'homme & la brute : faux jugement produit par la première apparence, mais bientôt détruit par l'examen & la réflexion. Les Sauvages très insensibles au grand spectacle de la Nature, très indifférens pour toutes

(a) En Grec, *Υπεραετος* ; en Grec moderne, *Παρικυς* ; en Latin, *psittacus* ; en Allemand, *sittich*, *sikust*, *pappengey* (le nom de *sittich* marque proprement les perruches, celui de *pappengey* les grands perroquets) ; en Anglois, *poppinjay* ou *poppingey* (les perroquets), *maccaws* (les aras), *perrockets* (les perruches) ; en Espagnol, *popagio* ; en Italien *papagallo* (les perroquets), *peroquetto* (les perruches) ; en Illyrien, *pappauseck* ; en Polonois, *papuga* ; en Turc, *dudi* ; en ancien Mexicain, *uznene*, suivant de Laër ; en Bresilien, *ajuru*, & les perruches *tui* (Marcgrave) ; en ancien François, *papegaut*, de *papagallus*, *papagallo*, en quoi Aldrovande s'imagine trouver une expression de la dignité & de l'excellence de cet oiseau, que ses talens & sa beauté firent regarder, dit-il, comme le Pape des oiseaux. (Aldrovande, tome 1, p. 635).

ses merveilles, n'ont été saisis d'étonnement qu'à la vue des perroquets & des singes; ce sont les seuls animaux qui ayent fixé leur stupide attention. Ils arrêtent leurs canots pendant des heures entières pour considérer les cabrioles des sapajous; & les perroquets sont les seuls oiseaux qu'ils se fassent un plaisir de nourrir, d'élever, & qu'ils ayent pris la peine de chercher à perfectionner; car ils ont trouvé le petit art, encore inconnu parmi nous, de varier & de rendre plus riches les belles couleurs qui parent le plumage de ces oiseaux (b).

L'usage de la main, la marche à deux pieds, la ressemblance, quoique grossiere, de la face; le manque de queue, les fesses nues, la similitude des parties sexuelles, la situation des mamelles, l'écoulement périodique dans les femelles, l'amour passionné des mâles pour nos femmes; tous les actes qui peuvent résulter de cette conformité d'organisation, ont fait donner au singe le nom d'*homme sauvage* par des hommes à la vérité qui l'étoient à demi, & qui ne savoient comparer que les rapports extérieurs. Que

(b) On appelle perroquets *tapirés*, ceux auxquels les Sauvages donnent ces couleurs artificielles: c'est dit on, avec du sang d'une grenouille qu'ils laissent tomber goutte à goutte dans les petites plaies qu'ils font aux jeunes perroquets en leur arrachant des plumes; celles qui renaissent changent de couleur, & de vertes ou jaunes qu'elles étoient, deviennent orangées, couleur de rose ou panachées, selon les drogues qu'ils emploient.

seroit-ce, si par une combinaison de nature aussi possible que toute autre, le singe eût eu la voix du perroquet, & comme lui la faculté de la parole? le singe parlant eût rendu muette d'étonnement l'espèce humaine entière, & l'auroit séduite au point que le Philosophe auroit eu grande peine à démontrer qu'avec tous ces beaux attributs humains, le singe n'en étoit pas moins une bête. Il est donc heureux pour notre intelligence que la Nature ait séparé & placé dans deux espèces très différentes, l'imitation de la parole & celle de nos gestes; & qu'ayant doué tous les animaux des mêmes sens, & quelques-uns d'entr'eux de membres & d'organes semblables à ceux de l'homme, elle lui ait réservé la faculté de se perfectionner; caractère unique & glorieux qui seule fait notre prééminence, & constitue l'empire de l'homme sur tous les autres êtres.

Car il faut distinguer deux genres de perfectibilité, l'un stérile, & qui se borne à l'éducation de l'individu, & l'autre fécond, qui se répand sur toute l'espèce, & qui s'étend autant qu'on le cultive par les institutions de la société. Aucun des animaux n'est susceptible de cette perfectibilité d'espèce; ils ne sont aujourd'hui que ce qu'ils ont été, que ce qu'ils seront toujours, & jamais rien de plus; parce que leur éducation étant purement individuelle, ils ne peuvent transmettre à leurs petits que ce qu'ils ont eux-mêmes reçu de leurs pere & mere: au lieu que l'homme reçoit l'éducation de tous les siècles, recueille toutes les institutions des

autres hommes, & peut, par un sage emploi du temps, profiter de tous les instans de la durée de son espèce pour la perfectionner toujours de plus en plus. Aussi, quel regret ne devons-nous pas avoir à ces âges funestes où la barbarie a non-seulement arrêté nos progrès, mais nous a fait reculer au point d'imperfection d'où nous étions partis ! Sans ces malheureuses vicissitudes, l'espèce humaine eût marché & marcheroit encore constamment vers cette perfection glorieuse, qui est le plus beau titre de sa supériorité, & qui seule peut faire son bonheur.

Mais l'homme purement sauvage, qui se refuseroit à toute société, ne recevant qu'une éducation individuelle, ne pourroit perfectionner son espèce, & ne seroit pas différent, même pour l'intelligence, de ces animaux auxquels on a donné son nom, il n'auroit pas même la parole, s'il fuyoit sa famille & abandonnoit ses enfans peu de temps après leur naissance. C'est donc à la tendresse des meres que sont dûs les premiers germes de la société : c'est à leur constante sollicitude & aux soins assidus de leur tendre affection, qu'est dû le développement de ces germes précieux : la foiblesse de l'enfant exige des attentions continuelles, & produit la nécessité de cette durée d'affection pendant laquelle les cris du besoin & les réponses de la tendresse commencent à former une langue, dont les expressions deviennent constantes & l'intelligence réciproque, par la répétition de deux ou trois

ans d'exercice mutuel ; tandis que dans les animaux, dont l'accroissement est bien plus prompt, les signes respectifs de besoins & de secours, ne se répétant que pendant six semaines ou deux mois, ne peuvent faire que des impressions légères, fugitives, & qui s'évanouissent au moment que le jeune animal se sépare de sa mere. Il ne peut donc y avoir de langue, soit de paroles, soit par signes, que dans l'espèce humaine, par cette seule raison que nous venons d'exposer : car l'on ne doit pas attribuer à la structure particulière de nos organes la formation de notre parole, dès que le perroquet peut la prononcer comme l'homme ; mais jaser n'est pas parler ; & les paroles ne font langue, que quand elles expriment l'intelligence & qu'elles peuvent la communiquer. Or ces oiseaux, auxquels rien ne manque pour la facilité de la parole, manquent de cette expression de l'intelligence, qui seule fait la haute faculté du langage : ils en sont privés comme tous les autres animaux, & par les mêmes causes, c'est-à-dire, par leur prompt accroissement dans le premier âge, par la courte durée de leur société avec leurs parents, dont les soins se bornent à l'éducation corporelle, & ne se répètent ni ne se continuent assez de temps pour faire des impressions durables & réciproques, ni même assez pour établir l'union d'une famille constante, premier degré de toute société, & source unique de toute intelligence.

La faculté de l'imitation de la parole ou de nos gestes ne donne donc aucune prémi-

nence aux animaux qui sont doués de cette apparence de talent naturel. Le singe qui gesticule, le perroquet qui répète nos mots, n'en sont pas plus en état de croître en intelligence & de perfectionner leur espèce: ce talent se borne dans le perroquet à le rendre plus intéressant pour nous, mais ne suppose en lui aucune supériorité sur les autres oiseaux, sinon qu'ayant plus éminemment qu'aucun d'eux cette facilité d'imiter la parole, il doit avoir le sens de l'ouïe & les organes de la voix plus analogues à ceux de l'homme; & ce rapport de conformité, qui dans le perroquet est au plus haut degré, se trouve, à quelques nuances près, dans plusieurs autres oiseaux, dont la langue est épaisse, arrondie & de la même forme à peu-près que celle du perroquet: les fanfonnets, les merles, les geais, les choucas, &c. peuvent imiter la parole; ceux qui ont la langue fourchue, & ce sont presque tous nos petits oiseaux, sifflent plus aisément qu'ils ne jasant: enfin ceux dans lesquels cette organisation, propre à siffler se trouve réunie avec la sensibilité de l'oreille & la réminiscence des sensations reçues par cet organe, apprennent aisément à répéter des airs, c'est-à-dire, à siffler en musique: le ferin, la linotte, le tarin, le bouvreuil, semblent être naturellement musiciens. Le perroquet, soit par imperfection d'organes ou défaut de mémoire, ne fait entendre que des cris ou des phrases très courtes, & ne peut ni chanter, ni répéter des airs modulés; néanmoins il imite tous les

bruits qu'il entend, le miaulement du chat, l'aboïement du chien & les cris des oiseaux aussi facilement qu'il contrefait la parole : il peut donc exprimer & même articuler les sons, mais non les moduler ni les soutenir par des expressions cadencées, ce qui prouve qu'il a moins de mémoire, moins de flexibilité dans les organes, & le gosier aussi sec, aussi agreste que les oiseaux chanteurs l'ont moelleux & tendre.

D'ailleurs, il faut distinguer aussi deux sortes d'imitation, l'une réfléchie ou sentie, & l'autre machinale & sans intention : la première acquise, & la seconde pour ainsi dire innée : l'une n'est que le résultat de l'instinct commun répandu dans l'espèce entière, & ne consiste que dans la similitude des mouvemens & des opérations de chaque individu, qui tous semblent être induits ou contraints à faire les mêmes choses; plus ils sont stupides, plus cette imitation tracée dans l'espèce est parfaite : un mouton ne fait & ne fera jamais que ce qu'ont fait & font tous les autres moutons : la première cellule d'une abeille ressemble à la dernière; l'espèce entière n'a pas plus d'intelligence qu'un seul individu; & c'est en cela que consiste la différence de l'esprit, à l'instinct : ainsi l'imitation naturelle n'est dans chaque espèce qu'un résultat de similitude, une nécessité d'autant moins intelligente & plus aveugle, qu'elle est plus également répartie : l'autre imitation, qu'on doit regarder comme artificielle, ne peut ni se répartir, ni se communiquer à l'espèce; elle n'appartient

qu'à l'individu qui la reçoit, qui la possède sans pouvoir la donner : le perroquet le mieux instruit ne transmettra pas le talent de la parole à ses petits. Toute imitation communiquée aux animaux par l'art & par les soins de l'homme, reste dans l'individu qui en a l'empreinte : & quoique cette imitation soit, comme la première, entièrement dépendante de l'organisation, cependant elle suppose des facultés particulières qui semblent tenir à l'intelligence, telles que la sensibilité, l'attention, la mémoire ; en sorte que les animaux qui sont capables de cette imitation, & qui peuvent recevoir des impressions durables & quelques traits d'éducation de la part de l'homme, sont des espèces distinguées dans l'ordre des êtres organisés ; & si cette éducation est facile, & que l'homme puisse la donner aisément à tous les individus, l'espèce, comme celle du chien, devient réellement supérieure aux autres espèces d'animaux, tant qu'elle conserve ses relations avec l'homme ; car le chien abandonné à sa seule nature, retombe au niveau du renard ou du loup, & ne peut de lui-même s'élever au-dessus.

Nous pouvons donc ennoblir tous les êtres en nous approchant d'eux, mais nous n'apprendrons jamais aux animaux à se perfectionner d'eux-mêmes ; chaque individu peut emprunter de nous, sans que l'espèce en profite, & c'est toujours faute d'intelligence entr'eux : aucun ne peut communiquer aux autres ce qu'il a reçu de nous ; mais tous sont à-peu-près également susceptibles

d'éducation individuelle : car quoique les oiseaux, par les proportions du corps & par la forme de leurs membres, soient très différens des animaux quadrupèdes, nous verrons néanmoins que, comme ils ont les mêmes sens, ils sont susceptibles des mêmes degrés d'éducation : on apprend aux *agamis* à faire à-peu-près tout ce que font nos chiens : un serin bien élevé marque son affection par des caresses aussi vives, plus innocentes, & moins fausses que celles du chat : nous avons des exemples frappans (c) de ce que peut l'é-

(c) » On m'apporta, dit M. Fontaine, en 1763, une buse prise au piège; elle étoit d'abord extrêmement farouche & même cruelle; j'entrepris de l'appivoiser, & j'en vins à bout en la laissant jeûner & la contraignant de venir prendre sa nourriture dans ma main; je parvins par ce moyen à la rendre très familière, & après l'avoir tenue enfermée pendant environ six semaines, je commençai à lui laisser un peu de liberté, avec la précaution de lui lier ensemble les deux fouets de l'aile; dans cet état elle se promenoit dans mon jardin, & revenoit quand je l'appellois pour prendre sa nourriture. Au bout de quelque temps, lorsque je me crus assuré de sa fidélité, je lui ôtai ses liens & je lui attachai un grelot d'un pouce & demi de diamètre au-dessus de la ferre, & je lui appliquai une plaque de cuivre sur le jabot, où étoit gravé mon nom; avec cette précaution je lui donnai toute liberté, & elle ne fut pas long-temps sans en abuser, car elle prit son essor & son vol jusque dans la forêt de Belesme; je la crus perdue, mais quatre heures après je la vis fondre dans ma salle qui étoit ouverte, poursuivie par cinq autres buses qui lui avoient donné la chasse, & qui l'avoient contrainte à venir chercher son asile. . . . Depuis ce temps, elle m'a toujours

ducation sur les oiseaux de proie, qui de tous paroissent être les plus farouches & les plus

gardé fidélité, venant tous les soirs coucher sur ma fenêtre; elle devint si familière avec moi, qu'elle paroissoit avoir un singulier plaisir dans ma compagnie; elle assistoit à tous mes dîners sans y manquer, se mettoit sur un coin de la table & me caressoit très souvent avec sa tête & son bec, en jettant un petit cri aigu, qu'elle savoit pourtant quelquefois adoucir. Il est vrai que j'avois seul ce privilège; elle me suivit un jour, étant à cheval, à plus de deux lieues de chemin en panant. . . Elle n'aimoit ni les chiens ni les chats, elle ne les redoutoit aucunement; elle a eu souvent vis-à-vis de ceux-ci de rudes combats à soutenir, elle en sortoit toujours victorieuse: j'avois quatre chats très forts que je faisois assembler dans mon jardin en présence de ma buse, je leur jetois un morceau de chair crue, le chat qui étoit le plus prompt s'en faisoit, les autres couroient après, mais l'oiseau fondoit sur le corps du chat qui avoit le morceau, & avec son bec lui pinçoit les oreilles, & avec ses serres lui pétrissoit les reins de telle force que le chat étoit forcé de lâcher sa proie; souvent un autre chat s'en emparoit dans le même instant, mais il éprouvoit aussitôt le même sort, jusqu'à ce qu'enfin la buse qui avoit toujours l'avantage s'en faisoit pour ne pas la céder; elle savoit si bien se défendre, que quand elle se voyoit assaillie par les quatre chats à la fois, elle prenoit son vol avec sa proie dans ses serres, & annonçoit par son cri le gain de sa victoire, enfin, les chats dégoûtés d'être dupes, ont refusé de se prêter au combat.

» Cette buse avoit une aversion singulière; elle n'a jamais voulu souffrir de bonnets rouges sur la tête d'aucun paysans, elle avoit l'art de leur enlever si adroitement, qu'ils se trouvoient tête nue sans savoir qui leur avoit enlevé leur bonnet; elle enlevoit aussi les perruques sans faire aucun mal & portoit ces bonnets & ces perruques sur l'arbre le plus élevé d'un parc voisin, qui étoit le dépôt ordinaire de tous ses

difficiles à dompter. On connoît en Asie le petit art d'instruire le pigeon à porter & rap-

larcins. . . Elle ne souffroit aucun autre oiseau de proie dans le canton, elle les attaquoit avec beaucoup de hardiesse, & les mettoit en fuite; elle ne faisoit aucun mal dans ma basse-cour; les volailles, qui dans le commencement la redoutoient, s'accoutumèrent insensiblement avec elle; les poulets & les petits canards n'ont jamais éprouvé de sa part la moindre insulte, elle se baignoit au milieu de ces derniers; mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'elle n'avoit pas cette même modération chez les voisins; je fus obligé de faire publier que je payerois les dommages qu'elle pourroit leur causer, cependant elle fut fusillée bien des fois, & a reçu plus de quinze coups de fusil sans avoir aucune fracture; mais un jour il arriva que planant dès le grand matin au bord de la forêt, elle osa attaquer un renard; le Garde de ce bois la voyant sur les épaules du renard, leur tira deux coups de fusil, le renard fut tué & ma buse eut le gros de l'aile cassé: malgré cette fracture elle s'échappa des yeux du chasseur, & fut perdue pendant sept jours; cet homme s'étant aperçu par le bruit du grelot, que c'étoit mon oiseau, vint le lendemain m'en avertir; j'envoyai sur les lieux en faire la recherche, on ne put le trouver, & ce ne fut qu'au bout de sept jours qu'il se retrouva; j'avois coutume de l'appeller tous les soirs par un coup de sifflet, auquel elle ne répondit pas pendant six jours, mais le septième j'entendis un petit cri dans le lointain que je crus être celui de ma buse, je le répétai alors une seconde fois, & j'entendis le même cri; j'allai du côté où je l'avois entendu; & je trouvai enfin ma pauvre buse qui avoit l'aile cassée, & qui avoit fait plus d'une demi-lieue à pied pour regagner son asile, dont elle n'étoit pour lors éloignée que de cent vingt pas; quoiqu'elle fût extrêmement exténuée, elle me fit cependant beaucoup de caresses; elle fut près de six semaines à se refaire & à se guérir de ses blessures, après quoi elle recommença à voler comme auparavant, & à suivre ses anciennes allures pendant en-

porter des billets à cent lieues de distance. L'art plus grand & mieux connu de la fauconnerie, nous démontre qu'en dirigeant l'instinct naturel des oiseaux, on peut le perfectionner autant que celui des autres animaux. Tout me semble prouver que, si l'homme vouloit donner autant de temps & de soins à l'éducation d'un oiseau ou de tout autre animal, qu'on en donne à celle d'un enfant, ils feroient par imitation tout ce que celui-ci fait par intelligence; la seule différence seroit dans le produit: l'intelligence toujours féconde, se communique & s'étend à l'espèce entière, toujours en augmentant, au lieu que l'imitation nécessairement stérile, ne peut ni s'étendre, ni même se transmettre par ceux qui l'ont reçue.

Et cette éducation par laquelle nous rendons les animaux, les oiseaux plus utiles ou plus aimables pour nous, semble les rendre odieux à tous les autres, & surtout à ceux de leur espèce; dès que l'oiseau privé prend son essor & va dans la forêt, les autres s'assemblent d'abord pour l'admirer, & bientôt ils le maltraitent & le poursuivent comme s'il étoit d'une espèce ennemie; on vient d'en voir un exemple dans la buse, je

viron un an, après quoi elle disparut pour toujours. Je suis très persuadé qu'elle fut tuée par méprise, elle ne m'auroit pas abandonné par sa propre volonté.
Lettre de M. Fontaine, Curé de Saint-Pierre de Belesme, à M. le Comte de Buffon, en date du 28 Janvier 1778.

l'ai

J'ai vu de même sur la pie, sur le geai; lorsqu'on leur donne la liberté, les sauvages de leur espèce se réunissent pour les assaillir & les chasser : ils ne les admettent dans leur compagnie que quand ces oiseaux privés ont perdu tous les signes de leur affection pour nous, & tous les caractères qui les rendoient différens de leurs frères sauvages, comme si ces mêmes caractères rappelloient à ceux-ci le sentiment de la crainte qu'ils ont de l'homme leur tyran, & la haine que méritent ses suppôts ou ses esclaves.

Au reste, les oiseaux sont de tous les êtres de la Nature les plus indépendans & les plus fiers de leur liberté, parce qu'elle est plus entière & plus étendue que celle de tous les autres animaux; comme il ne faut qu'un instant à l'oiseau pour franchir tout obstacle & s'élever au dessus de ses ennemis, qu'il leur est supérieur par la vitesse du mouvement, & par l'avantage de sa position dans un élément où ils ne peuvent atteindre, il voit tous les animaux terrestres comme des êtres lourds & rampans attachés à la terre; il n'auroit même nulle crainte de l'homme, si la balle & la flèche ne leur avoient appris que sans sortir de sa place il peut atteindre, frapper & porter la mort au loin. La Nature en donnant des ailes aux oiseaux, leur a départi les attributs de l'indépendance & les instrumens de la haute liberté : aussi n'ont-ils de patrie que le ciel qui leur convient; ils en prévoient les vicissitudes & changent de climat en devan-

çant les faisons ; ils ne s'y établissent qu'après en avoir pressenti la température ; la plupart n'arrivent que quand la douce haleine du printemps a tapissé les forêts de verdure ; quand elle fait éclore les germes qui doivent les nourrir ; quand ils peuvent s'établir , se gîter , se cacher sous l'ombrage ; quand enfin la Nature vivifiant les puissances de l'amour , le ciel & la terre semblent réunir leurs bienfaits pour combler leur bonheur. Cependant cette saison de plaisir devient bientôt un temps d'inquiétude , tout à l'heure ils auront à craindre ces mêmes ennemis au-dessus desquels ils planoient avec mépris ; le chat sauvage , la martre , la belette , chercheront à dévorer ce qu'ils ont de plus cher ; la couleuvre rampante gravira pour avaler leurs œufs & détruire leur progéniture , quelque élevé , quelque caché que puisse être leur nid , ils sauront le découvrir , l'atteindre , le dévaster ; & les enfans , cette aimable portion du genre-humain , mais toujours malfaisante par désœuvrement , violeront sans raison ces dépôts sacrés du produit de l'amour : souvent la tendre mere se sacrifie dans l'espérance de sauver ses petits , elle se laisse prendre plutôt que de les abandonner ; elle prétère de partager & de subir le malheur de leur sort , à celui d'aller seule l'annoncer par ses cris à son amant , qui néanmoins pourroit seul la consoler en partageant sa douleur. L'affection maternelle est donc un sentiment plus fort que celui de la crainte , & plus profond que celui de l'amour , puisqu'ici cette affection l'emporte sur les deux

dans le cœur d'une mere, & lui fait oublier son amour, sa liberté, sa vie.

Pourquoi le temps des grands plaisirs est-il aussi celui des grandes sollicitudes? pourquoi les jouissances les plus délicieuses sont-elles toujours accompagnées d'inquiétudes cruelles, même dans les êtres les plus libres & les plus innocens? n'est-ce pas un reproche qu'on peut faire à la Nature, cette mere commune de tous les êtres? sa bienfaisance n'est jamais pure ni de longue durée. Ce couple heureux qui s'est réuni par choix, qui a établi de concert & construit en commun son domicile d'amour, & prodigué les soins les plus tendres à sa famille naissante, craint à chaque instant qu'on ne la lui ravisse; & s'il parvient à l'élever, c'est alors que des ennemis encore plus redoutables viennent l'affaillir avec plus d'avantage; l'oiseau de proie arrive comme la foudre & fond sur la famille entière, le pere & la mere sont souvent ses premieres victimes, & les petits dont les ailes ne sont pas encore assez exercées ne peuvent lui échapper. Ces oiseaux de carnage frappent tous les autres oiseaux d'une frayeur si vive, qu'on les voit frémir à leur aspect; ceux même qui sont en sûreté dans nos basses-cours, quelque éloigné que soit l'ennemi, tremblent au moment qu'ils l'apperçoivent, & ceux de la campagne saisis du même effroi, le marquent par des cris & par leur fuite précipitée vers les lieux où ils peuvent se cacher. L'état le plus libre de la Nature a donc aussi ses tyrans, & malheu-

reusement c'est à eux seuls qu'appartient cette suprême liberté dont ils abusent, & cette indépendance absolue qui les rend les plus fiers de tous les animaux; l'aigle méprise le lion & lui enlève impunément sa proie; il tyrannise également les habitans de l'air & ceux de la terre, & il auroit peut-être envahi l'empire d'une grande portion de la Nature, si les armes de l'homme ne l'eussent relégué sur le sommet des montagnes & repoussé jusqu'aux lieux inaccessibles, où il jouit encorç sans trouble & sans rivalité de tous les avantages de sa domination tyrannique.

Le coup-d'œil que nous venons de jeter rapidement sur les facultés des oiseaux, suffit pour nous démontrer que dans la chaîne du grand ordre des êtres, ils doivent être après l'homme placés au premier rang. La Nature a rassemblé, concentré dans le petit volume de leur corps, plus de force qu'elle n'en a départi aux grandes masses des animaux les plus puissans; elle leur a donné plus de légèreté sans rien ôter à la solidité de leur organisation; elle leur a cédé un empire plus étendu sur les habitans de l'air, de la terre & des eaux; elle leur a livré les pouvoirs d'une domination exclusive sur le genre entier des insectes, qui ne semblent tenir d'elle leur existence que pour maintenir & fortifier celle de leurs destructeurs auxquels ils servent de pâture; ils dominent de même sur les reptiles dont ils purgent la terre sans redouter leur venin, sur les poissons qu'ils enlèvent hors de leur élément pour les dé-

vorer ; & enfin sur les animaux quadrupèdes dont ils font également des victimes : on a vu la buse affaillir le renard , le faucon arrêter la gazelle , l'aigle enlever la brebis , attaquer le chien comme le lièvre , les mettre à mort & les emporter dans son aire ; & si nous ajoutons à toutes ces prééminences de force & de vitesse , celles qui rapprochent les oiseaux de la nature de l'homme , la marche à deux pieds , l'imitation de la parole , la mémoire musicale , nous les verrons plus près de nous que leur forme extérieure ne paroît l'indiquer ; en même temps que par la prérogative unique de l'attribut des ailes & par la prééminence du vol sur la course , nous reconnoîtrons leur supériorité sur tous les animaux terrestres.

Mais descendons de ces considérations générales sur les oiseaux , à l'examen particulier du genre des perroquets ; ce genre plus nombreux qu'aucun autre , ne laissera pas de nous fournir de grands exemples d'une vérité nouvelle ; c'est que dans les oiseaux , comme dans les animaux quadrupèdes , il n'existe dans les terres méridionales du nouveau monde , aucune des espèces des terres méridionales de l'ancien continent , & cette exclusion est réciproque , aucun des perroquets de l'Afrique & des grandes Indes ne se trouve dans l'Amérique méridionale , & réciproquement aucun de ceux de cette partie du nouveau monde ne se trouve dans l'ancien continent : c'est sur ce fait général que j'ai établi le fondement de la nomenclature de ces oiseaux , dont les espèces sont très diversifiées & si

multipliées, qu'indépendamment de celles qui nous sont inconnues, nous en pouvons compter plus de cent; & de ces cent espèces, il n'y en a pas une seule qui soit commune aux deux continens: y a-t-il une preuve plus démonstrative de cette vérité générale que nous avons exposée dans l'histoire des animaux quadrupèdes? aucun de ceux qui ne peuvent supporter la rigueur des climats froids, n'a pu passer d'un continent à l'autre, parce que ces continens n'ont jamais été réunis que dans les régions du Nord. Il en est de même des oiseaux qui, comme les perroquets, ne peuvent vivre & se multiplier que dans les climats chauds; ils sont, malgré la puissance de leurs ailes, demeurés confinés, les uns dans les terres méridionales du nouveau monde, & les autres dans celles de l'ancien, & ils n'occupent dans chacun qu'une zone de vingt cinq degrés de chaque côté de l'Équateur.

Mais, dira-t-on, puisque les éléphants & les autres animaux quadrupèdes de l'Afrique & des grandes Indes, ont primitivement occupé les terres du Nord dans les deux continens, les perroquets kakatoës, les loris & les autres oiseaux de ces mêmes contrées méridionales de notre continent, n'ont-ils pas dû se trouver aussi primitivement dans les parties septentrionales des deux mondes? comment est-il donc arrivé que ceux qui habitoient jadis l'Amérique septentrionale, n'aient pas gagné les terres chaudes de l'Amérique méridionale? car ils n'auront pas été arrêtés comme les éléphants, par les

hautes montagnes ni par les terres étroites de l'Isthme, & la raison que vous avez tirée de ces obstacles ne peut s'appliquer aux oiseaux qui peuvent aisément franchir ces montagnes; ainsi les différences qui se trouvent constamment entre les oiseaux de l'Amérique méridionale & ceux de l'Afrique, supposent quelques autres causes que celle de votre système sur le refroidissement de la terre & sur la migration de tous les animaux du Nord au Midi.

Cette objection, qui d'abord paroît fondée, n'est cependant qu'une nouvelle question, qui, de quelque manière qu'on cherche à la faire valoir, ne peut ni s'opposer ni nuire à l'explication des faits généraux de la naissance primitive des animaux dans les terres du Nord, de leur migration vers celle du Midi, & de leur exclusion des terres de l'Amérique méridionale; ces faits, quelque difficulté qu'ils puissent présenter, n'en sont pas moins constants, & l'on peut, ce me semble, répondre à la question d'une manière satisfaisante sans s'éloigner du système; car les espèces d'oiseaux auxquels il faut une grande chaleur pour subsister & se multiplier, n'auront malgré leurs ailes, pas mieux franchi que les éléphants les sommets glacés des montagnes; jamais les perroquets & les autres oiseaux du Midi ne s'élèvent assez haut dans la région de l'air pour être saisis d'un froid contraire à leur nature, & par conséquent ils n'auront pu pénétrer dans les terres de l'Amérique méridionale, mais auront péri comme les éléphants dans les contrées

septentrionales de ce continent à mesure qu'elles se sont refroidies ; ainsi cette objection loin d'ébranler le système, ne fait que le confirmer & le rendre plus général, puisque non-seulement les animaux quadrupèdes, mais même les oiseaux du Midi de notre continent, n'ont pu pénétrer ni s'établir dans le continent isolé de l'Amérique méridionale. Nous conviendrons néanmoins que cette exclusion n'est pas aussi générale pour les oiseaux que pour les quadrupèdes, dans lesquels il n'y a aucune espèce commune à l'Afrique & à l'Amérique, tandis que dans les oiseaux on en peut compter un petit nombre, dont les espèces se trouvent également dans ces deux continens ; mais c'est par des raisons particulières & seulement pour de certains genres d'oiseaux qui, joignant à une grande puissance de vol, la faculté de s'appuyer & de se reposer sur l'eau, au moyen des larges membranes de leurs pieds, ont traversé & traversent encore la vaste étendue des mers qui séparent les deux continens vers le Midi. Et comme les perroquets n'ont ni les pieds palmés ni le vol élevé & long temps soutenu, aucun de ces oiseaux, n'a pu passer d'un continent à l'autre, à moins d'y avoir été transporté par les hommes (*d*) ; on en sera convaincu par

(*d*) Les perroquets ont le vol court & pesant, au point de ne pouvoir traverser des bras de mer de sept ou huit lieues de largeur ; chaque isle de l'Amérique méridionale a ses perroquets particuliers, ceux des isles de Sainte-
l'explosion

l'explosion de leur nomenclature, & par la comparaison des descriptions de chaque espèce auxquelles nous renvoyons tous les détails de leurs ressemblances & de leurs différences, tant génériques que spécifiques; & cette nomenclature étoit peut-être aussi difficile à démêler que celle des singes, parce que tous les Naturalistes avant moi, avoient également confondu les espèces & même les genres des nombreuses tribus de ces deux classes d'animaux, dont néanmoins aucune espèce n'appartient aux deux continens à la fois.

Les Grecs ne connurent d'abord qu'une espèce de perroquets ou plutôt de perruche; c'est celle que nous nommons aujourd'hui *grande perruche à collier*, qui se trouve dans le continent de l'Inde. Les premiers de ces oiseaux furent apportés de l'isle *Trapobane* en Grèce, par *Onésicrite*, commandant de la flotte d'Alexandre : ils y étoient si nouveaux & si rares qu'Aristote lui-même ne paroît pas en avoir vu, & semble n'en parler que par relation (e). Mais la beauté de ces oiseaux

Lucie, de Saint-Vincent, de la Dominique, de la Martinique, de la Guadeloupe sont différens les uns des autres, ceux des isles Caraïbes ne leur ressemblent point, & les perroquets des isles Caraïbes ne se trouvent point vers l'Orénoque, qui cependant est le canton du continent le plus voisin de ces isles. *Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(e) *Indica avis cui nomen psittace, quam loqui aiunt. Aristote, lib. VIII, cap. 12.*

Oiseaux, Tome XI.

I

& leur talent d'imiter la parole, en firent bientôt un objet de luxe chez les Romains : le sévère Caton leur en a fait un reproche (f); ils logeoient cet oiseau dans des cages d'argent, d'écaille & d'ivoire (g), & le prix d'un perroquet fut quelquefois plus grand chez eux que celui d'un esclave.

On ne connoissoit de perroquets à Rome, que ceux qui venoient des Indes (h) jusqu'au temps de Néron, où des émissaires de ce Prince en trouverent dans une isle du Nil, entre Siène & Méroë (i), ce qui revient à la limite de 24 à 25 degrés que nous avons posée pour ces oiseaux, & qu'il ne paroît pas qu'ils ayent passée. Au reste, Pline nous apprend que le nom *psittacus*, donné par les Latins au perroquet, vient de son nom Indien, *psittace* ou *sittace* (k).

(f) Ce rigide censeur s'écrie au milieu du Sénat assemblé; » ô Sénateurs ! ô Rome malheureuse ! quel augure pour toi ! à quels temps sommes-nous arrivés, de voir les femmes nourrir les chiens sur leurs genoux, & les hommes porter sur le poing des perroquets ? « Voyez Columell. *Diâ. antiq. lib. III.*

(g) Voyez Statius in *psitt. atedii.*

(h) Pline, *lib. X, cap. 42. Pausanias in Corinth.*

(i) *A Siene in Meroen. . . Insulam Gagaudem esse in medio eo tractu renuntiavere (Neronis exploratores); inde primum visas aves psittacos.* Un peu plus loin ces Voyageurs trouverent des singes. Pline, *lib. IV, cap. 29.*

(k) *India hanc avem mittit, sittacem vocat.* Pline, *lib. X, cap. 42.* On les apportoit encore au quinziesme siècle, de ces contrées par la route d'Alexandrie. Voyez la relation de Cadamosto. *Histoire générale des Voyages, tome II, p. 305.*

Les Portugais qui, les premiers, ont doublé le cap de Bonne-espérance, & reconnu les côtes de l'Afrique, trouverent les terres de Guinée, & toutes les isles de l'Océan Indien peuplées, comme le continent, de diverses espèces de perroquets, toutes inconnues à l'Europe, & en si grand nombre qu'à Calicut (*l*), à Bengale & sur les côtes d'Afrique, les Indiens & les Nègres étoient obligés de se tenir dans leurs champs de maïs & de riz vers le temps de la maturité, pour en éloigner ces oiseaux qui viennent les dévaster (*m*).

Cette grande multitude de perroquets dans toutes les régions qu'ils habitent (*n*), semble prouver qu'ils réitèrent leurs pontes, puisque chacune est assez peu nombreuses; mais rien n'égale la variété d'espèces d'oiseaux de ce genre, qui s'offrirent aux Navigateurs sur toutes les plages méridionales du nouveau monde, lorsqu'ils en firent la découverte; plusieurs isles reçurent le nom d'*isles des Perroquets*. Ce furent les seuls ani-

(*l*) Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes, &c. Amsterdam, 1702, tome III, p. 195.

(*m*) Voyez Mandeflo, suite d'Oléarius, tome II, page 144.

(*n*) « Entre plusieurs animaux remarquables, les perroquets du Malabar excitent l'admiration des Voyageurs, par leur quantité prodigieuse, autant que par la variété de leurs espèces. Dellon assure qu'il avoit souvent eu le plaisir d'en voir prendre jusqu'à deux cents d'un coup de filet ». *Hist. générale des Voyages*, tome XI, p. 454.

maux que Colomb trouva dans la première où il aborda (o), & ces oiseaux servirent d'objets d'échange dans le premier commerce qu'eurent les Européens avec les Américains (p). Enfin, on apporta des perroquets d'Amérique & d'Afrique en si grand nombre, que le perroquet des Anciens fut oublié: on ne le connoissoit plus du temps de Bélon que par la description qu'ils en avoient laissée (q); & cependant dit Aldrovande, nous n'avons encore vu qu'une partie de ces espèces dont les isles & les terres du nouveau monde nourrissent une si grande multitude, que pour exprimer leur incroyable variété, aussi-bien que le brillant de leurs couleurs & toute leur beauté, il faudroit quitter la plume & prendre le pinceau; c'est aussi ce que nous avons fait en donnant le portrait de toutes les espèces remarquables & nouvelles dans nos planches coloriées.

Maintenant, pour suivre autant qu'il est possible l'ordre que la Nature a mis dans cette multitude d'espèces, tant par la distinction des formes que par la division des climats, nous partagerons le genre entier de ces oiseaux d'abord en deux grandes classes, dont la première contiendra tous les perroquets de l'ancien continent, & la seconde tous ceux

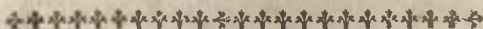
(o) *Cuanahant*, une des *Lucayes*.

(p) *Voyez* premier voyage de Christophe Colomb; *Hist. généralz des Voyages*, tome XII, *initio*.

(q) » Telement, dit-il, que ne l'avons onc veu, sinon en peinture «. *Nature des Oiseaux*, p. 296.

du nouveau monde ; ensuite nous subdivi-
ferons la premiere en cinq grandes familles ;
savoir , les Kakatoës , les Perroquets propre-
ment dits , les Loris , les Perruches à lon-
gue queue & les Perruches à queue courte ;
& de même nous subdiviserons ceux du nou-
veau continent en six autres familles ; savoir ,
les Aras , les Amazones , les Cricks , les
Papegais , les Perriches à queue longue , &
enfin les Perriches à queue courte. Chacune
de ces onze tribus ou familles , est désignée
par des caracteres distinctifs , ou du moins
chacune porte quelque livrée particuliere
qui les rend reconnoissables , & nous allons
présenter celles de l'ancien continent les
premieres.





PERROQUETS

DE L'ANCIEN CONTINENT.

LES KAKATOES.

LES plus grands Perroquets de l'ancien continent, font les kakatoes ; ils en font tous originaires & paroissent être naturels aux climats de l'Asie méridionale : nous ne faisons pas s'il y en a dans les terres de l'Afrique, mais il est sûr qu'il ne s'en trouve point en Amérique ; ils paroissent répandus dans les régions des Indes méridionales (a) & dans toutes les isles de l'océan Indien,

(a) » Les arbres de cette ville (Amadabat, capitale du Guzaratte), & ceux qui font sur le chemin d'Agra à Brampour, qui est à cent cinquante lieues d'Allemagne, nourrissent un nombre inconcevable de perroquets. . . . Il y en a qui font blancs ou d'un gris-de-perle, & coiffés d'une huppe incarnate ; on les appelle *kakatous*, à cause de ce mot qu'ils prononcent dans leur chant assez distinctement. Ces oiseaux font fort communs par toutes les Indes, où ils font leurs nids dans les villes sur les toits des maisons, comme les hirondelles en Europe ». *Voyage de Mandeslo à la suite d'Oléarius, tome II, p. 144.*



1 Le Kakatoès à huppe jaune. 2 Le Vaza.
3 Le Mascarin.

blent même être devenus domestiques en quelques endroits des Indes, car ils font leurs nids sur le toit des maisons (k), & cette facilité d'éducation vient du degré de leur intelligence qui paroît supérieure à celle des autres perroquets ; ils écoutent, entendent & obéissent mieux : mais c'est vainement qu'ils font les mêmes efforts pour répéter ce qu'on leur dit ; ils semblent vouloir y suppléer par d'autres expressions de sentiment & par des caresses affectueuses ; ils ont dans tous leurs mouvemens une douceur & une grâce qui ajoutent encore à leur beauté. On en a vu deux, l'un mâle & l'autre femelle, au mois de Mars 1775, à la foire Saint-Germain à Paris, qui obéissoient avec beaucoup de docilité, soit pour étaler leur huppe, soit pour saluer les personnes d'un signe de tête, soit pour toucher les objets de leur bec ou de leur langue, ou pour répondre aux questions de leur maître, avec le signe d'assentement qui exprimoit parfaitement un *oui* muet ; ils indiquoient aussi par des signes réitérés le nombre des personnes qui étoient dans la chambre, l'heure qu'il étoit, la couleur des habits, &c. ils se bai-soient en se prenant le bec réciproquement ; ils se caressoient ainsi d'eux-mêmes, ce prélude marquoit l'envie de s'apparier, & le maître assura qu'en effet ils s'apparioient souvent, même dans notre climat. Quoique les kakatoës se servent, comme les autres per-

(k) Voyez Mandello, citation précédente.

roquets, de leur bec pour monter & descendre, ils n'ont pas leur démarche lourde & désagréable; ils sont au contraire très agiles & marchent de bonne grâce, en trottant & par petits sauts vifs.

* L E K A K A T O E S

A H U P P E B L A N C H E (1).

Première Espèce.

C E Kakatoës est à-peu-près de la grosseur d'une poule; son plumage est entièrement blanc, à l'exception d'une teinte jaune sur le dessous des ailes & des pennes latérales de la queue; il a le bec & les pieds noirs; sa magnifique huppe est très remarquable, en ce qu'elle est composée de dix ou douze grandes plumes, non de l'espèce des plumes molles, mais de la nature des pennes, hau-

* Voyez les planches enluminées, n°. 263, sous la dénomination de *Kakatoës des Moluques*.

[1] *Psittacus albus cristatus*. Aldrovande, *Avi.* tome 1, page 668. — Jonston, *Avi.* page 22. — Willughby, *Ornithol.* page 74. — Ray, *Synops.* page 30, n°. 1. — Charleton *Exercit.* page 74, n°. 3. *Idem*, *Onomat.* page 66, n°. 3. — *Kakatocha tota alba*. Klein, *Avi.* page 24, n°. 6. — *Psittacus major brevicaudus, cristatus, niveus, capitis vertice nudo; remigibus majoribus & rectricibus lateralibus interius primâ medietate sulphuris... Cacatus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 204.

res & largement barbées ; elles sont implantées du front en arrière sur deux lignes parallèles, & forment un double éventail.

* LE KAKATOES

A HUPPE JAUNE (m).

Dixième Espèce.

Voyez planche II, figure 1 de ce Volume.

DANS cette espèce l'on distingue deux races qui ne diffèrent entr'elles que par la grandeur. La planche enluminée représente

* Voyez les planches enluminées, n^o. 14.

[m] *Psittacus albus galeritus*. Frisch, tab. 50, avec une figure peu exacte. — *Kakatocha alba*. Klein, *Avi.* page 24, n^o. 15. — *Psittacus Brachyurus albus cristata dependente flavâ*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 44, Sp. 16. — *Avis kakatocha orientalis, ex insulis Moluccis, cristata candidissima & sulphurea*. Seba, vol. I, p. 74, avec une figure inexacte, tab. 59, fig. 1. — *Cockatoo* ou *perroquet à tête blanche*. Albin, tome III, p. 6, avec une mauvaise figure mal coloriée, pl. 12. *Psittacus major brevicaudus, cristatus, albus, infernè sulphureo adumbratus; cristâ sulphureâ; maculâ infra oculos saturatè sulphureâ; rectricibus lateralibus interiùs primâ medietate sulphureis. . . . Cacatua, luteo cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 106.

la petite : dans l'une & l'autre le plumage est blanc avec une teinte jaune sous les ailes & la queue , & des taches de la même couleur à l'entour des yeux : la huppe est d'un jaune citron , elle est composée de longues plumes molles & effilées que l'oiseau relève & jette en avant ; le bec & les pieds sont noirs. C'est un kakatoès de cette espèce & vraisemblablement le premier qui ait été vu en Italie , que décrit Aldrovande ; il admire l'élégance & la beauté de cet oiseau , qui d'ailleurs est aussi intelligent , aussi doux & aussi docile que celui de la première espèce.

Nous avons vu nous-mêmes ce beau kakatoès vivant ; la manière dont il témoigne sa joie est de secouer vivement la tête plusieurs fois de haut en bas , faisant un peu craquer son bec & relevant sa belle huppe : il rend caresse pour caresse ; il touche le visage de sa langue & semble vous lécher ; il donne des baisers doux & savourés ; mais une sensation particulière est celle qu'il paroît éprouver lorsque l'on met la main à plat dessous son corps , & que de l'autre main on le touche sur le dos , ou que simplement on approche la bouche pour le baiser , alors il s'appuie fortement sur la main qui le soutient , il bat des ailes , & le bec à demi ouvert , il souffle en haletant , & semble jouir de la plus grande volupté ; on lui fait répéter ce petit manège autant que l'on veut : un autre de ses plaisirs est de se faire gratter , il montre sa tête avec la patte , il soulève l'aile pour qu'on la lui frotte ; il

aiguise souvent son bec en rongant & cassant le bois; il ne peut supporter d'être en cage, mais il n'use de sa liberté que pour se mettre à portée de son maître qu'il ne perd pas de vue; il vient lorsqu'on l'appelle, & s'en va lorsqu'on lui commande; il témoigne alors la peine que cet ordre lui fait en se retournant souvent, & regardant si on ne lui fait pas signe de revenir; il est de la plus grande propreté; tous ses mouvemens sont pleins de grâces, de délicatesse & de mignardise: il mange des fruits, des légumes, toutes les graines farineuses, de la pâtisserie, des œufs, du lait & de tout ce qui est doux sans être trop sucré; du reste ce kakatoès avoit le plumage d'un plus beau blanc que celui de notre planche enluminée (n).

* L E K A K A T O E S

A H U P P E R O U G E (o).

Troisième Espèce.

C'EST un des plus grands de ce genre; ayant près d'un pied & demi de longueur,

[n] » Cet oiseau est à présent à Nancy, chez une Dame belle & aimable qui en fait ses délices. *Note communiquée par M. Sonini de Manoncour.*

* Voyez les planches enluminées, n^o. 428.

[o] *Psittacus major brevicaudus, cristatus, albus, rufus adumbratus, cristá subius rubrá, restrictibus lateralibus.*

le dessus de sa huppe, qui se rejette en arriere, est en plumes blanches, & couvre une gerbe de plumes rouges.

* LE PETIT KAKATOËS

A B E C

COULEUR DE CHAIR (p).

Quatrième Espèce.

TOUT son plumage est blanc, à l'exception de quelques teintes de rouge-pâle sur la tempe & aux plumes du dessous de la huppe; cette teinte de rouge est plus forte aux couvertures du dessous de la queue: on voit un peu de jaune-clair à l'origine des plumes

interiùs primâ medicate sulphureis. . . . Cacatua rubro cristata. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 209. — *Creezer Cockatou.* Edwards, tome IV, vol. 160.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 191, sous la dénomination de *petit kakatoës des Philippines.*

[p] *Psittacus major brevicaudus, cristatus, albus, cristâ in exortu sulphureâ, subtus pallidè rubrâ testricibus canda inferioribus pallidè rubris albo terminatis; testricibus lateralibus interiùs sulphureis. . . . Cacatua minor.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 212.

scapulaires, de celles de la huppe, & au côté intérieur des pennes de l'aile & de la plupart de celles de la queue; les pieds sont noirâtres; le bec est brun rougeâtre, ce qui est particulier à cette espèce, les autres kakatoës ayant tous le bec noir. C'est aussi le plus petit que nous connoissons dans ce genre; M. Brisson le fait de la grandeur du perroquet de Guinée: cependant celui-ci est beaucoup plus petit; il est coiffé d'une huppe qui se couche en arriere & qu'il relève à volonté.

Nous devons observer que l'oiseau appellé par M. Brisson, *kakatoës à ailes & queue rouges* (*q*), ne paroît pas être un kakatoës, puisqu'il ne fait aucune mention de la huppe, qui est cependant le caractère distinctif de ces perroquets (*r*); d'ailleurs il ne parle de cet oiseau que d'après Aldrovande qui s'exprime dans les termes suivans. » Ce perroquet doit être compté parmi les plus grands; il est de la grosseur d'un chapon; tout son plumage est blanc-cendré; son bec est noir & fortement recourbé; le bas du dos, le croupion, toute la queue & les pennes de l'aile sont d'un rouge de vermillon (*f*)«. Tous ces caractères conviendroient assez à un kakatoës, si l'on y ajoutoit celui de la

[*q*] *Ornithol.* tome IV, page 214.

[*r*] Edwards, *pl.* 160.

[*f*] *Psitacus erythroleucos.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 675.

huppe ; & ce grand perroquet rouge & blanc d'Aldrovande qui ne nous est pas connu , feroit dans ce cas une cinquième espèce de kakatoës , ou une variété de quelqu'une des précédentes.

LE KAKATOES NOIR (t).

Cinquième Espèce.

M. EDWARDS qui a donné ce kakatoës , dit qu'il est aussi gros qu'un Ara ; tout son plumage est d'un noir bleuâtre , plus foncé sur le dos & les ailes que sous le corps ; la huppe est brune ou noirâtre , & l'oiseau a , comme tous les autres kakatoës , la faculté de la relever très haut , & de la coucher presque à plat sur sa tête ; les joues au-dessous de l'œil sont garnies d'une peau rouge , nue & ridée , qui enveloppe la mandibule inférieure du bec , dont la couleur , ainsi que celle des pieds , est d'un brun-noirâtre ; l'œil est d'un beau noir , & l'on peut dire que cet oiseau est le nègre des kakatoës , dont les espèces sont généralement blanches ; il a la queue assez longue &

[t] *The great black cockatoo.* Edwards, *Glan.* part. III, page 429, pl. 316.

composée de plumes étagées; la figure dessinée d'après nature, en a été envoyée de Ceylan à M. Edwards, & ce Naturaliste croit reconnoître le même kakatoës dans une de ces figures publiées par *Vanden-Meulen* à Amsterdam, en 1707, & donnée par *Pierre Schenk*, sous le nom de *Corbeau des Indes*.





LES PERROQUETS

proprement dits.

Nous laisserons le nom de *Perroquets proprement dits* à ceux de ces oiseaux qui appartiennent à l'ancien continent, & qui ont la queue courte, & composée de plumes à-peu-près d'égale longueur. On leur donnoit jadis le nom de *Papegauts*, & celui de perroquet s'appliquoit aux perruches (a) : l'usage contraire a prévalu. Et comme le nom de papegaut ou papegai a été oublié, nous l'avons transporté à la famille des perroquets de l'Amérique qui n'ont point de rouge dans les ailes, afin de les distinguer par ce nom générique des perroquets Amazones dont le caractère principal est d'avoir du rouge sur les ailes. Nous connoissons huit espèces de ces perroquets proprement dits, toutes originaires de l'Afrique & des grandes Indes, & aucune de ces huit espèces ne se trouve en Amérique.

[a] Voyez Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 298.



je ne fais quoi de bizarre & de grotesque ; & fans être plus vide que tant d'autres propos, il est toujours plus amusant. Avec cette imitation de nos paroles, le perroquet semble prendre quelque chose de nos inclinations & de nos mœurs, il aime & il hait ; il a des attachemens, des jalousies, des préférences, des caprices ; il s'admire, s'applaudit, s'encourage ; il se réjouit & s'attriste ; il semble s'émouvoir & s'attendrir aux caresses ; il donne des baisers affectueux ; dans une maison de deuil il apprend à gémir (u) ; & souvent accoutumé à répéter le nom chéri d'une personne regrettée, il rappelle à des cœurs sensibles & leurs plaisirs & leurs chagrins (x).

L'aptitude à rendre les accens de la voix articulée, portée dans le perroquet au plus

& partageoit avec lui les infirmités du grand âge : accoutumé à ne plus guere entendre que ces mots *je suis malade* ; lorsqu'on lui demandoit ; *qu'as tu perroquet, qu'as-tu ! Je suis malade*, répondoit-il d'un ton douloureux, & en s'étendant sur le foyer, *je suis malade*.

(u) Voyez dans les Annales de Constantin Manassés, l'histoire du jeune Prince Léon, fils de l'Empereur Basile, condamné à la mort par ce pere impitoyable, que les gémissemens de tout ce qui l'environnoit ne pouvoient toucher, & dont les accens de l'oiseau qui avoit appris à déplorer la destinée du jeune Prince, émurent enfin le cœur barbare.

(x) Voyez dans Aldrovande (page 662) une pièce gracieuse & touchante, qu'un Poète qui pleure sa maîtresse, adresse à son perroquet qui en répétoit sans cesse le nom.

haut degré, exige dans l'organe une structure particulière & plus parfaite; la sûreté de sa mémoire, quoiqu'étrangère à l'intelligence, suppose néanmoins un degré d'attention & une force de réminiscence mécanique, dont nul oiseau n'est autant doué. Aussi les Naturalistes ont tous remarqué la forme particulière du bec, de la langue & de la tête du perroquet; son bec arrondi en dehors, creusé & concavé en dedans, offre en quelque manière la capacité d'une bouche, dans laquelle la langue se meut librement; le son venant frapper contre le bord circulaire de la mandibule inférieure, s'y modifie comme il feroit contre une file de dents, tandis que de la concavité du bec supérieur il se réfléchit comme d'un palais; ainsi le son ne s'échappe ni ne fuit pas en sifflement, mais se remplit & s'arrondit en voix. Au reste, c'est la langue qui plie en tons articulés les sons vagues qui ne seroient que des chants ou des cris: cette langue est ronde & épaisse, plus grosse même dans le perroquet à proportion que dans l'homme; elle seroit plus libre pour le mouvement, si elle n'étoit d'une substance plus dure que la chair, & recouverte d'une membrane forte & comme cornée.

Mais cette organisation si ingénieusement préparée, le cède encore à l'art qu'il a fallu à la Nature pour rendre le demi-bec supérieur du perroquet mobile, pour donner à ses mouvemens la force & la facilité, sans nuire en même temps à son ouverture, & pour muscler puissamment un organe auquel

(e) & sur la côte d'Angole (f); on leur apprend fort aisément à parler (g), & ils semblent imiter de préférence la voix des enfans & recevoir d'eux plus facilement leur éducation à cet égard. Au reste, les Anciens (h) ont remarqué que tous les oi-

ne se trouve pas en Amérique, quoique M. Briffon la place à la Jamaïque, apparemment sur une indication de Browne & de Sloane; mais sans les avoir consultés, puisque Sloane (*Jamaïc. tome II, page 277*) dit expressément que les perroquets que l'on voit en grande quantité à la Jamaïque, y sont tous apportés de Guinée: cette espèce ne se trouve naturellement dans aucune des contrées du nouveau monde. « Dans la multitude de perroquets qui se trouvent au Para, on ne connoît point l'espèce grise qui est si commune en Guinée ». *Voyage de la Condamine, page 173.* — Dans la France antarctique. . . il ne s'en trouve point de gris, comme en la Guinée & en la haute Afrique. *Thevet. Singularités de la France antarctique. Paris, 1558, page 92.*

[e] Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. *Amsterdam, 1702, tome IV, page 321.*

[f] Histoire générale des Voyages, *tome V, p. 76.*

[g] Ils peuplent aussi les isles de France & de Bourbon, où on les a transportés. *Lettres édifiantes, Recueil 18, p. 11.* « On vécut dans cette isle (Maurice ou de France), de tortues, de tourterelles & de perroquets gris, & d'autre chasse qu'on alloit prendre avec la main dans les bois. Outre l'utilité qu'on en retiroit, on y trouvoit encore beaucoup de divertissement; quelquefois quand on avoit pris un perroquet gris on le faisoit crier, & aussitôt on en voyoit autour de soi voltiger des centaines qu'on tuoit à coup de bâtons ». *Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes. Amsterdam, 1702, tome III, p. 195.*

[h] Albert, *lib. XXI.*

seaux susceptibles de l'imitation des sons de la voix humaine, écoutent plus volontiers & rendent plus aisément la parole des enfans, comme moins fortement articulée & plus analogue, par ses sons clairs, à la portée de leur organe vocal; néanmoins ce perroquet imite aussi le ton grave d'une voix adulte; mais cette imitation semble pénible, & les paroles qu'il prononce de cette voix, sont moins distinctes. Un de ces perroquets de Guinée, endoctriné en route par un vieux Matelot, avoit pris sa voix rauque & sa toux, mais si parfaitement qu'on pouvoit s'y méprendre; quoiqu'il eût été donné ensuite à une jeune personne, & qu'il n'eût plus entendu que sa voix, il n'oubtia pas les leçons de son premier maître, & rien n'étoit si plaisant, que de l'entendre passer d'une voix douce & gracieuse à son vieux enrrouement & à son ton de marin.

Non-seulement cet oiseau a la facilité d'imiter la voix de l'homme; il semble encore en avoir le desir; il le manifeste par son attention à écouter, par l'effort qu'il fait pour répéter; & cet effort se réitere à chaque instant, car il gazouille sans cesse quelques-unes des syllabes qu'il vient d'entendre, & il cherche à prendre le dessus de toutes les voix qui frappent son oreille, en faisant éclater la sienne: souvent on est étonné de lui entendre répéter des mots ou des sons que l'on n'avoit pas pris la peine de lui apprendre, & qu'on ne le soupçonnoit pas

même d'avoir écoutés (i); il semble se faire des tâches & chercher à retenir sa leçon chaque jour (k); il en est occupé jusque dans le sommeil, & Marcgrave dit qu'il jase encore en rêvant (l). C'est surtout dans ses premières années qu'il montre cette facilité, qu'il a plus de mémoire, & qu'on le trouve plus intelligent & plus docile; quelquefois cette faculté de mémoire, cultivée de bonne-heure, devient étonnante: comme dans ce perroquet, dont parle Rhodigianus (m), qu'un Cardinal acheta cent écus d'or, parce qu'il récitait correctement le Symbole des Apôtres (n): mais plus âgé il devient rébelle & n'apprend que difficilement. Au reste, Olina conseille de choisir l'heure du soir, après

[i] Témoin ce perroquet de Henri VIII, dont Aldrovande fait l'histoire, qui, tombé dans la Tamise, appella les bateliers à son secours, comme il avoit entendu les passagers les appeller du rivage.

(k) Cardan va jusqu'à lui attribuer la méditation & l'étude intérieure de ce qu'on vient de lui enseigner, & cela, dit-il, par émulation & par amour de la gloire... *Meditatur ob studium gloriae...* Il faut que l'amour du merveilleux soit bien puissant sur le Philosophe, pour lui faire avancer de pareilles absurdités.

(l) Marcgrave assure au sujet de la question qu'Aristotele laisse indécise, savoir, si les animaux qui naissent d'un œuf ont des songes (*lib. IV, hist. animal cap. x*). *Testor. . . de meo psitaco, quem laurum vocabam, quod sepius de nocte seipsum expergiscens, semi-somnus locutus est.* Marcgrave, page 205.

(m) *Calius Rhodig. antiq. lect. lib. III, cap. 32.*

(n) M. de la Borde nous dit en avoir vu un qui servoit d'Aumônier dans un vaisseau; il récitait la prière aux Matelots, ensuite le rosaire.

Le repas des perroquets pour leur donner leçon, parce qu'étant alors plus satisfaits ils deviennent plus dociles & plus attentifs.

On a comparé l'éducation du perroquet à celle de l'enfant (o) : il y auroit souvent plus de raison de comparer l'éducation de l'enfant à celle du perroquet ; à Rome, celui qui dressoit un perroquet, tenoit à la main une petite verge & l'en frappoit sur la tête. Pline dit que son crâne est très dur & qu'à moins de le frapper fortement lorsqu'on lui donne leçon, il ne sent rien des petits coups dont on veut le punir (p). Cependant celui dont nous parlons craignoit le fouet autant & plus qu'un enfant qui l'auroit souvent senti : après avoir resté toute la journée sur sa perche, l'heure d'aller dans le jardin approchant, si par hasard il la devançoit & descendoit trop tôt (ce qui lui arrivoit rarement) la menace & la démonstration du fouet suffisoient pour le faire remonter à son juchoir avec précipitation : alors il ne descendoit plus, mais marquoit son ennui & son impatience en battant des ailes & en jetant des cris.

» Il est naturel de croire que le perroquet ne s'entend pas parler, mais qu'il croit cependant que quelqu'un lui parle : on l'a souvent entendu se demander à lui-même la

(o) Elien.

(p) Pline, *lib. X, cap. 42.*

patte, & il ne manquoit jamais de répondre à sa propre question en tendant effectivement la patte. Quoiqu'il aimât fort le son de la voix des enfans, il monroit pour eux beaucoup de haine; il les poursuivoit, & s'il pouvoit les attrapper, les pinçoit jusqu'au sang. Comme il avoit des objets d'aversion, il en avoit aussi de grand attachement; son goût à la vérité n'étoit pas fort délicat, mais il a toujours été soutenu; il aimoit, mais aimoit avec fureur, la fille de cuisine, il la suivoit par-tout, la cherchoit dans les lieux où elle pouvoit être, & presque jamais en vain: s'il y avoit quelque temps qu'il ne l'eût vue, il grimpoit avec le bec & les pattes jusque sur ses épaules, lui faisoit mille caresses & ne la quittoit plus, quelque effort qu'elle fît pour s'en débarrasser; l'instant d'après elle le retrouvoit sur ses pas; son attachement avoit toutes les marques de l'amitié la plus sentie: cette fille eu un mal au doigt considérable & très long, douloureux à lui arracher des cris; tout le temps qu'elle se plaignit le perroquet ne sortit point de sa chambre; il avoit l'air de la plaindre en se plaignant lui-même, mais aussi douloureusement que s'il avoit souffert en effet: chaque jour, sa première démarche étoit de lui aller rendre visite; son tendre intérêt se soutint pour elle tant que dura son mal, & dès qu'elle en fut quitte il devint tranquille avec la même affection qui n'a jamais changé. Cependant son goût excessif pour cette fille paroissoit être inspiré par quelques circonstances relatives à son service à la cuisine
plutôt

plutôt que par sa personne; car cette fille ayant été remplacée par une autre, l'affection du perroquet ne fit que changer d'objet, & parut être au même degré dès le premier jour pour cette nouvelle fille de cuisine, & par conséquent avant que ses soins n'eussent pu inspirer & fonder cet attachement (q) «.

Les talens des perroquets de cette espèce ne se bornent pas à l'imitation de la parole; ils apprennent aussi à contrefaire certains gestes & certains mouvemens: Scaliger en a vu un qui imitoit la danse des Savoyards en répétant leur chanson: celui-ci aimoit à entendre chanter, & lorsqu'il voyoit danser, il fautoit aussi, mais de la plus mauvaise grâce du monde, portant les pattes en dedans & retombant lourdement; c'étoit-là sa plus grande gaieté; on lui voyoit aussi une joie folle & un babil intarissable dans l'ivresse; car tous les perroquets aiment le vin, particulièrement le vin d'Espagne & le muscat, & l'on avoit déjà remarqué du temps de Pline les accès de gaieté que leur donnent les fumées de cette liqueur (r). L'hiver il cherchoit le feu, son grand plaisir dans cette saison étoit d'être sur la cheminée; & dès qu'il s'y étoit réchauffé, il marquoit son bien-être par plusieurs signes

(q) Note communiquée par Madame Nadault ma sœur, à laquelle appartenoit ce perroquet.

(r) *In vino præcipuè, lasciva*, Pline, *lib. X. cap. 42.*
Oiseaux Tom. XI. L

de joie. Les pluies d'été lui faisoient autant de plaisir, il s'y tenoit des heures entières, & pour que l'arrosement pénétrât mieux, il étendoit ses ailes & ne demandoit à rentrer que lorsqu'il étoit mouillé jusqu'à la peau. De retour sur sa perche, il passoit toutes ses plumes dans son bec les unes après les autres; au défaut de la pluie il se baignoit avec plaisir dans une cuvette d'eau, y rentroit plusieurs fois de suite, mais avoit toujours grand soin que sa tête ne fût pas mouillée; autant il aimoit à se baigner en été, autant il le craignoit en hiver: en lui montrant dans cette saison un vase plein d'eau, on le faisoit fuir & même crier.

Quelquefois on le voyoit bâiller, & ce signe étoit presque toujours celui de l'ennui. Il sifflait avec plus de force & de netteté qu'un homme; mais quoiqu'il donnât plusieurs tons, il n'a jamais pu apprendre à siffler un air. Il imitoit parfaitement les cris des animaux sauvages & domestiques, particulièrement celui de la corneille, qu'il contrefaisoit à s'y méprendre; il ne jasoit presque jamais dans une chambre où il y avoit du monde: mais seul dans la chambre voisine, il parloit & crioit d'autant plus qu'on faisoit plus de bruit dans l'autre; il paroissoit même s'exciter & répéter de suite & précipitamment tout ce qu'il savoit, & il n'étoit jamais plus bruyant & plus animé: le soir venu, il se rendoit volontairement à sa cage, qu'il fuyoit le jour; alors une patte retirée dans les plumes ou accrochée aux barreaux de la cage & la tête sous l'aile, il dormoit jusqu'à ce

qu'il revit le jour du lendemain; cependant il veilloit souvent aux lumieres : c'étoit le temps où il descendoit sur sa planche pour aiguïser ses pattes, en faisant le même mouvement qu'une poule qui a gratté; quelquefois il lui arrivoit de siffler ou de parler la nuit lorsqu'il voyoit de la clarté, mais dans l'obscurité il étoit tranquille & muet (f).

L'espèce de société que le perroquet contracte avec nous par le langage, est plus étroite & plus douce que celle à laquelle le singe peut prétendre par son imitation capricieuse de nos mouvemens & de nos gestes : si celles du chien, du cheval ou de l'éléphant sont plus intéressantes par le sentiment & par l'utilité, la société de l'oiseau parleur est quelquefois plus attachante par l'agrément; il recrée, il distrait, il amuse; dans la solitude il est compagnie : dans la conversation il est interlocuteur, il répond, il appelle, il accueille, il jette l'éclat des ris, il exprime l'accent de l'affection, il joue la gravité de la sentence; ses petits mots tombés au hasard, égaient par les disparates, ou quelquefois surprennent par la justesse (t). Ce jeu d'un langage sans idée a

(f) Suite de la note communiquée par Madame Nadault.

(t) Willughby parle, d'après Clusius, d'un perroquet qui, lorsqu'on lui disoit *riez perroquet*, *riez*, rioit effectivement, & l'instant d'après s'écrioit, avec un grand éclat, *ô Le grand fôt qui me fait rire!* Nous en avons vu un autre qui avoit vieilli avec son maître,

je ne fais quoi de bizarre & de grotesque; & sans être plus vide que tant d'autres propos, il est toujours plus amusant. Avec cette imitation de nos paroles, le perroquet semble prendre quelque chose de nos inclinations & de nos mœurs; il aime & il hait; il a des attachemens, des jalousies, des préférences, des caprices; il s'admire, s'applaudit, s'encourage; il se réjouit & s'attriste; il semble s'émouvoir & s'attendrir aux caresses; il donne des baisers affectueux; dans une maison de deuil il apprend à gémir (u); & souvent accoutumé à répéter le nom chéri d'une personne regrettée, il rappelle à des cœurs sensibles & leurs plaisirs & leurs chagrins (x).

L'aptitude à rendre les accens de la voix articulée, portée dans le perroquet au plus

& partageoit avec lui les infirmités du grand âge: accoutumé à ne plus guere entendre que ces mots *je suis malade*; lorsqu'on lui demandoit; *qu'as-tu perroquet, qu'as-tu!* *Je suis malade*, répondoit-il d'un ton douloureux, & en s'étendant sur le foyer, *je suis malade*.

(u) Voyez dans les Annales de Constantin Manassés, l'histoire du jeune Prince Léon, fils de l'Empereur Basile, condamné à la mort par ce pere impitoyable, que les gémissemens de tout ce qui l'environnoit ne pouvoient toucher, & dont les accens de l'oiseau qui avoit appris à déplorer la destinée du jeune Prince, émuèrent enfin le cœur barbare.

(x) Voyez dans Aldrovande (page 662) une pièce gracieuse & touchante, qu'un Poète qui pleure sa maitresse, adresse à son perroquet qui eu répétoit sans cesse le nom.

haut degré, exige dans l'organe une structure particulière & plus parfaite; la sûreté de sa mémoire, quoiqu'étrangère à l'intelligence, suppose néanmoins un degré d'attention & une force de réminiscence mécanique, dont nul oiseau n'est autant doué. Aussi les Naturalistes ont tous remarqué la forme particulière du bec, de la langue & de la tête du perroquet; son bec arrondi en dehors, creusé & concavé en dedans, offre en quelque manière la capacité d'une bouche, dans laquelle la langue se meut librement; le son venant frapper contre le bord circulaire de la mandibule inférieure, s'y modifie comme il feroit contre une file de dents, tandis que de la concavité du bec supérieur il se réfléchit comme d'un palais; ainsi le son ne s'échappe ni ne fuit pas en sifflement, mais se remplit & s'arrondit en voix. Au reste, c'est la langue qui plie en tons articulés les sons vagues qui ne seroient que des chants ou des cris: cette langue est ronde & épaisse, plus grosse même dans le perroquet à proportion que dans l'homme; elle seroit plus libre pour le mouvement, si elle n'étoit d'une substance plus dure que la chair, & recouverte d'une membrane forte & comme cornée.

Mais cette organisation si ingénieusement préparée, le cède encore à l'art qu'il a fallu à la Nature pour rendre le demi-bec supérieur du perroquet mobile, pour donner à ses mouvemens la force & la facilité, sans nuire en même temps à son ouverture, & pour muscler puissamment un organe auquel

on n'apperçoit pas même où elle a pu attacher des tendons : ce n'est ni à la racine de cette pièce, où ils eussent été sans force, ni à ses côtés, où ils eussent fermé son ouverture, qu'ils pouvoient être placés ; la Nature a pris un autre moyen, elle a attaché au fond du bec deux os qui, des deux côtés & sous les deux joues, forment, pour ainsi dire, des prolongemens de sa substance, semblables pour la forme aux os qu'on nomme *ptéregoides* dans l'homme, excepté qu'ils ne sont point, par leur extrémité postérieure, implantés dans un autre os, mais libres de leurs mouvemens ; des faisceaux épais de muscles partant de l'occiput & attachés à ces os les meuvent & le bec avec eux. Il faut voir, avec plus de détail, dans Aldrovande, l'artifice & l'assortiment de toute cette mécanique admirable (y).

Ce Naturaliste fait remarquer, avec raison, depuis l'œil à la mâchoire inférieure, un espace qu'on peut ici plus proprement appeler une joue, que dans tout autre oiseau, où il est occupé par la coupe du bec ; cet espace représente encore mieux dans le perroquet une véritable joue par les faisceaux des muscles qui le traversent & servent à fortifier le mouvement du bec autant qu'à faciliter l'articulation.

Ce bec est très fort ; le perroquet casse aisément les noyaux des fruits rouges ; il ronge le bois, & même il fausse avec son

(y) *Avi.* tome I, pages 640 & 641.

bec & écarte les barreaux de sa cage, pour peu qu'ils soient foibles, & qu'il soit las d'y être renfermé; il s'en sert plus que de ses pattes pour se suspendre & s'aider en montant; il s'appuie dessus en descendant comme sur un troisième pied qui affermit sa démarche lourde, & se présente lorsqu'il s'abat pour soutenir le premier choc de la chute (z). Cette partie est pour lui comme un second organe du toucher, & lui est aussi utile que ses doigts pour grimper ou pour saisir.

Il doit à la mobilité du demi-bec supérieur la faculté que n'ont pas les autres oiseaux, de mâcher ses alimens: tous les oiseaux granivores & carnivores n'ont dans leur bec, pour ainsi dire, qu'une main avec laquelle ils prennent leur nourriture & la jettent dans le gosier, ou une arme dont ils la percent & la déchirent; le bec du perroquet est une bouche à laquelle il porte les alimens avec les doigts, il présente le morceau de côté & le ronge à l'aise (a);

(z) *Cum devolat rostro se excipit, illi innititur, levio-remque se ita pedum infirmitati facit.* Pline, lib. X, cap. 42.

(a) On doit remarquer que le doigt externe de derriere est mobile, & que l'oiseau le ramène de côté & en devant, pour saisir & manier ce qu'on lui donne; mais ce n'est que dans ce cas seul qu'il fait usage de cette faculté; & le reste du temps, soit qu'il marche ou qu'il se perche, il porte constamment deux doigts devant & deux derriere. Apulée & Solin, parlent de perroquets à cinq doigts; mais c'est en se méprenant

la mâchoire inférieure a peu de mouvement; le plus marqué est de droite à gauche; souvent l'oiseau se le donne sans avoir rien à manger & semble mâcher à vide, ce qui a fait imaginer qu'il ruminait; il y a plus d'apparence qu'il aiguise alors la tranche de cette moitié du bec qui lui sert à couper & à ronger.

Le perroquet apprête à-peu-près également toute espèce de nourriture : dans son pays natal il vit de presque toutes les sortes de fruits & de graines : on a remarqué que le perroquet de Guinée s'engraisse de celle de *carthame*, qui néanmoins est pour l'homme un purgatif violent (*b*); en domesticité il mange presque de tous nos alimens, mais la viande, qu'il préféreroit, lui est extrêmement contraire; elle lui donne une maladie qui est une espèce de *pica* ou d'appétit contre nature, qui le force à fucer, à ronger ses plumes, & à les arracher brin-à-brin par-tout où son bec peut atteindre. Ce perroquet cendré de Guinée est particulièrement sujet à cette maladie; il déchire ainsi les plumes de son corps & même celles de sa belle queue; & lorsque celles-ci sont une fois tombées, elles ne renaisent pas.

sur un passage de Pline, où ce Naturaliste attribue à une race de pies cette singularité. Voyez Pline, lib. X, cap. 42.

[*b*] Les Espagnols ont nommé cette graine, *semilla de papagaio*, graine de perroquet.

avec le rouge vif qu'elles avoient auparavant.

Quelquefois on voit ce perroquet devenir, après une mue, jaspé de blanc & de couleur de rose, soit que ce changement ait pour cause quelque maladie ou les progrès de l'âge. Ce sont ces accidens que M. Brisson indique comme variétés, sous les noms de *perroquet de Guinée à ailes rouges* (c) & de *perroquet de Guinée varié de rouge* (d). Dans celui que représente Edwards, *tome IV, planche 163*, les plumes rouges sont mélangées avec les grises au hasard & comme si l'oiseau eût été tapiré. Le perroquet cendré est, comme plusieurs autres espèces de ce genre, sujet à l'épilepsie & à la goutte (e); néanmoins il est très vigoureux & vit long-temps (f); M. Salerne assure en avoir vu un à Orléans âgé de plus de soixante ans, & encore vif & gai (g).

Il est assez rare de voir des perroquets produire dans nos contrées tempérées; il ne l'est pas de leur voir pondre des œufs.

[c] *Ornithologie*, tome IV, page 312.

[d] *Ibid.* page 313.

[e] *Olina, Uccelleria*, page 23.

[f] « J'en ai connu un au Cap à Saint-Domingue, qui étoit âgé de quarante-six ans bien avérés ». *Note communiquée par M. de la Borde.*

[g] *Vosmaër* dit qu'il connoît dans une famille, un perroquet qui depuis cent ans passe de pere en fils. *Feuille imprimée en 1769.* Mais *Olina* plus croyable & plus instruit, n'attribue que vingt ans de vie moyenne au perroquet. *Uccelleria, ubi supra.*

clairs & sans germe : cependant on a quelques exemples de perroquets nés en France ; M. de la Pigeoniere a eu un perroquet mâle & une femelle dans la ville de Marmande en Agénois , qui pendant cinq ou six années n'ont pas manqué chaque printemps de faire une ponte qui a réussi & donné des petits , que le pere & la mere ont élevés. Chaque ponte étoit de quatre œufs , dont il y en avoit toujours trois de bons & un de clair. La maniere de les faire couvrir à leur aisé fut de les mettre dans une chambre où il n'y avoit autre chose qu'un baril défoncé par un bout , & rempli de sciure de bois ; des bâtons étoient ajustés en dedans & en dehors du baril , afin que le mâle pût y monter également de toutes façons , & coucher auprès de sa compagne. Une attention nécessaire étoit de n'entrer dans cette chambre qu'avec des bottines , pour garantir les jambes des coups de bec du perroquet jaloux , qui déchiroit tout ce qu'il voyoit approcher de sa femelle (*h*). Le P. Labat fait aussi l'histoire de deux perroquets qui eurent plusieurs fois des petits à Paris (*i*).

[*h*] Lettre datée de *Marmande en Agénois* , le 25 août 1774 , dans la Gazette de Littérature , du samedi 17 septembre suivant.

(*i*) Nouveaux Voyages aux isles de l'Amérique. Paris , 1722 , tome II , page 160.

* LE PERROQUET

V E R T (k).

Deuxième Espèce.

M^r. EDWARDS a donné cet oiseau (l) comme venant de la Chine ; il ne s'en trouve cependant pas dans la plus grande partie des provinces de ce vaste empire ; il n'y a guere que les plus méridionales, comme Quanton & Quangsi, qui approchent du Tropique, limite ordinaire du climat des perroquets, où l'on trouve de ces oiseaux. Celui-ci est apparemment un de ceux que des Voyageurs se sont figuré voir les mêmes en Chine & en Amérique (m) : mais cette idée, con-

* Voyez les planches enluminées, n°. 514.

(k) *Pfittacus major brevicaudus, viridis, lateralibus & rectricibus alarum inferioribus rubris; marginibus alarum caruleis; rectricibus supernè viridibus, subius nigricantibus, apice subtus fusco flavicante. . . Pfittacus Sinensis.* Brisson, Ornithol. tome IV, page 291.

(l) *Green and red parrot from china.* Edwards, *Glan.* page 44, pl. 231.

(m) « Les Provinces méridionales, telles que Quanton, & surtout Quangsi, ont des perroquets de toutes espèces, qui ne diffèrent en rien de ceux de l'Amérique; leur plumage est le même, & ils n'ont pas moins de docilité pour apprendre à parler ». *Histoire générale des Voyages, tome VI, page 488.*

traire à l'ordre réel de la Nature , est démentie par la comparaison de chaque espèce en détail : celle-ci en particulier n'est analogue à aucun des perroquets du nouveau monde. Ce perroquet vert est de la grosseur d'une poule moyenne; il a tout le corps d'un vert vif & brillant; les grandes pen- nes de l'aile & les épaules bleues; les flancs & le dessous du haut de l'aile d'un rouge éclatant; les pennes des ailes & de la queue sont doublées de brun. (L'échelle a été omise par oubli dans la planche enluminée qui le représente , il faut y suppléer en lui figurant quinze pouces de longueur). Ed- wards le dit un des plus rares : on le trouve aux Moluques & à la nouvelle Guinée , d'où il nous a été envoyé.

LE PERROQUET

V A R I É (n).

Troisième Espèce.

C E perroquet est le même que le *psittacus*.

[n] *Psittacus major brevicaudus*, *supernè viridi infernè pennis purpureis caruleo marginatis vestitus; capite fisco*, *pennis in medio dilutioribus; collo pectori concolore*, *rectricibus subtus nigro-carulescentibus supernè viridibus*, *lateralibus apice saturatè caruleis. . . Psittacus varius Indicus*. *Bridon, Ornithol.* tome IV, page 300. — *Psit-*

elegans de Clufius (o) & le perroquet à tête de faucon d'Edwards (p). Il eft de la groffeur d'un pigeon : les plumes du tour du cou qu'il relève dans la colère, mais qui font exagérées dans la figure de Clufius, font de couleur pourpée, bordées de bleu ; la tête eft couverte de plumes mêlées par traits de brun & de blanc comme le plumage d'un oifeau de proie, & c'eft dans ce fens qu'Edwards l'a nommé *perroquet à tête de faucon*. Il y a du bleu dans les grandes pennes de l'aile & à la pointe des latérales de la queue, dont les deux intermédiaires font vertes ainfi que le refte des plumes du manteau.

Le perroquet maillé de nos planches enluminées, n^o. 526, nous paroît être le même que le perroquet varié dont nous venons de donner la description, & nous préfumons que le très petit nombre de ces oifeaux qui font venus d'Amérique en France, avoient auparavant été transportés des grandes Indes en Amérique, & que fi on en trouve dans l'intérieur des terres de la Guyane, c'eft qu'ils s'y font naturalifés comme les ferins, le cochon d'Inde & quelques autres

tacus brachyurus viridis, capiti grifeo, collo pectoreque subolivaceo vario; remigibus, rectricibusque caruleis. . . .
Psittacus accipitrinus. Linnæus; *Sift. Nat.* ed. X, G. 44, Sp. 32.

(o) Clufius; *exotic. auâuar.* page 365. — Nieremberg, page 226, avec la figure empruntée de Clufius. — Ray, *Synopf. avi.* page 31, n^o. 11.

(p) *Hawk-head parrot.* Edwards, *hifl. of Birds.* tome IV, pl. 165.

oiseaux & animaux des contrées méridionales de l'ancien continent qui ont été transportés dans le nouveau par les Navigateurs; & ce qui semble prouver que cette espèce n'est point naturelle à l'Amérique, c'est qu'aucun des Voyageurs dans ce continent n'en a fait mention, quoiqu'il soit connu de nos oiseleurs, sous le nom de *perroquet maillé*, épithète qui indique la variété de son plumage; d'ailleurs il a la voix différente de tous les autres perroquets de l'Amérique; son cri est aigu & perçant: tout semble prouver que cette espèce, dont il est venu quelques individus d'Amérique, n'est qu'accidentelle à ce continent & y a été apportée des grandes Indes.

* L E V A Z A

OU PERROQUET NOIR (q).

Quatrième Espèce.

Voyez Planche II, figure 2 de ce Volume.

LA quatrième espèce des perroquets proprement dits, est le *vaza*, nom que celui-

* Voyez les planches enluminées, n°. 500.

(q) *Psittacus major brevicaudus, nigro-cærulescens*; *ocu-*

ci porte à Madagascar suivant Flaccourt (r), qui ajoute que ce perroquet imite la voix de l'homme : Rennefort en fait aussi mention (f); & c'est le même que François Cauche appelle *Wouresmeinte* (t), ce qui veut dire oiseau noir, le nom de *vourou* en langue Madégaſſe, ſignifiant oiseau en général. Aldrovande place aussi des perroquets noirs dans l'Éthiopie (u). Le vaza est de la grosseur du perroquet cendré de Guinée : il est également noir dans tout son plumage ; non d'un noir épais & profond, mais brun & comme obscurément teint de violet (x). La petitesse de son bec est remarquable ; il a au contraire la queue assez longue. M. Edwards qui l'a vu vivant, dit que c'étoit un oiseau fort familier & fort aimable.

lorum ambitu candicante, remigibus cinereo fuscis, exterioribus ad viride vergentibus ; rectricibus supernè nigro carulescentibus, subtus penitus nigris. . . . Psittacus Madagascariensis niger. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 317. *Psittacus ex nigro caruleus rostro brevissimo.* Klein, *Avi.* page 25, n^o. 23. — Edwards, tome I, pl. 5. — *Psittacus Brachyurus niger.* Linnæus, *Sist. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 17.

(r) « *Vaza* est le perroquet qui est noir en ce pays ; il y en a de petits qui sont rouge-brun, mais on a de la peine à les avoir ». *Voyage à Madagascar*, par Flaccourt. Paris, 1661.

(f) A Madagascar. . . les gros perroquets sont noirs. *Relation de Rennefort.* Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 606.

(t) *Voyage à Madagascar*, par François Cauche. Paris, 1651.

(u) *Ornithol.* tome I, page 636.

(x) M. Brisson dit cette teinte bœuâtre, *carulescens*.

* L E M A S C A R I N (y).

Cinquième Espèce.

Voyez planche II , fig. 3 de ce Volume.

¶
 IL est ainsi nommé parce qu'il a autour du bec une sorte de masque noir qui engage le front, la gorge & le tour de la face. Son bec est rouge; une coiffe grise couvre le derrière de la tête & du cou; tout le corps est brun; les plumes de la queue, brunes aux deux tiers de leur longueur, sont blanches à l'origine. La longueur totale de ce perroquet est de treize pouces. M. le Vicomte de Querhoënt nous assure qu'on le trouve à l'île de Bourbon où probablement il a été transporté de Madagascar. Nous avons au Cabinet du Roi un individu de même grandeur & de même couleur, excepté qu'il n'a pas le masque noir, ni le

* Voyez les planches enluminées, n°. 35.

(y) *Psitacus major brevicaudus saturatè cinereus; capite & collo superioribus dilutè cinereis: taniâ circa bazim rostri nigrâ, occulorum ambitu nudo coccineo, rectricibus saturatè cinereis, lateratibus in exortu candidis.* *Psitacus mascarinus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, p. 315. — *Psitacus macrourus niger genis nudis, vertice cinereo nigricante vario, caudâ cinereâ.* *Psitacus obscurus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 44, Sp. 3.

blanc

blanc de la queue, & que tout le corps est également brun, le bec est aussi plus petit, & par ce caractère il se rapproche plus du vaza, dont il paroît être une variété, s'il ne forme pas une espèce intermédiaire entre celle-ci & celle du mascarin. C'est à cette espèce ou à cette variété, que nous rapporterons le *perroquet brun* de M. Brisson (1).

* LE PERROQUET

A BEC COULEUR DE SANG.

Sixième Espèce.

CE perroquet se trouve à la nouvelle Guinée; il est remarquable par sa grandeur; il l'est encore par son bec couleur de sang, plus épais & plus large, à proportion que celui de tous les autres perroquets, & même que celui des aras d'Amérique. Il a la tête & le cou d'un vert brillant à reflets dorés; le devant du corps est d'un jaune ombré de vert; la queue doublée de jaune est verte en dessus; le dos est bleu d'aigue-marine; l'aile paroît teinte d'un mélange de ce bleu d'azur & de vert, suivant diffé-

(1) *Psittacus major brevicaudus*, in toto corpore cinereo fuscus. . . . *Psittacus fuscus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 314.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 713.

rens aspects; les couvertures sont noires; bordées & chamarrées de traits jaune-doré. Ce perroquet a quatorze pouces de longueur.

* L E G R A N D

P E R R O Q U E T V E R T

A T Ê T E B L E U E.

Septième Espèce.

CE perroquet qui se trouve à Amboine est un des plus grands; il a près de seize pouces de longueur, quoique sa queue soit assez courte. Il a le front & le dessus de la tête bleu; tout son manteau est d'un vert de pré, surchargé & mêlé de bleu sur les grandes pennes; tout le dessous du corps est d'un vert olivâtre; la queue est verte en dessus & d'un jaune terne en dessous.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 362.



* L E P E R R O Q U E T

A T Ê T E G R I S E (a).

Huitième Espèce.

CET oiseau a été nommé dans la planche enluminée, *petite Perruche du Sénégal*, mais ce n'est point une perruche proprement dite, puisqu'il n'a pas la queue longue, & qu'au contraire il l'a très courte; il n'est pas non plus un moineau de Guinée ou petite perruche à queue courte, étant deux ou trois fois plus gros que cet oiseau : il doit donc être placé parmi les perroquets, dont c'est véritablement une espèce, quoiqu'il n'ait que sept pouces & demi de longueur; mais dans sa taille ramassée il est gros & épais. Il a la tête & la face d'un gris lustré bleuâtre; l'estomac & tout le dessous du corps d'un gros jaune-fouci, quelquefois mêlé de rouge-aurore, la poitrine & tout le manteau vert, excepté les plumes de l'aile qui sont seulement bordées de cette couleur,

* Voyez les planches enluminées, n°. 288.

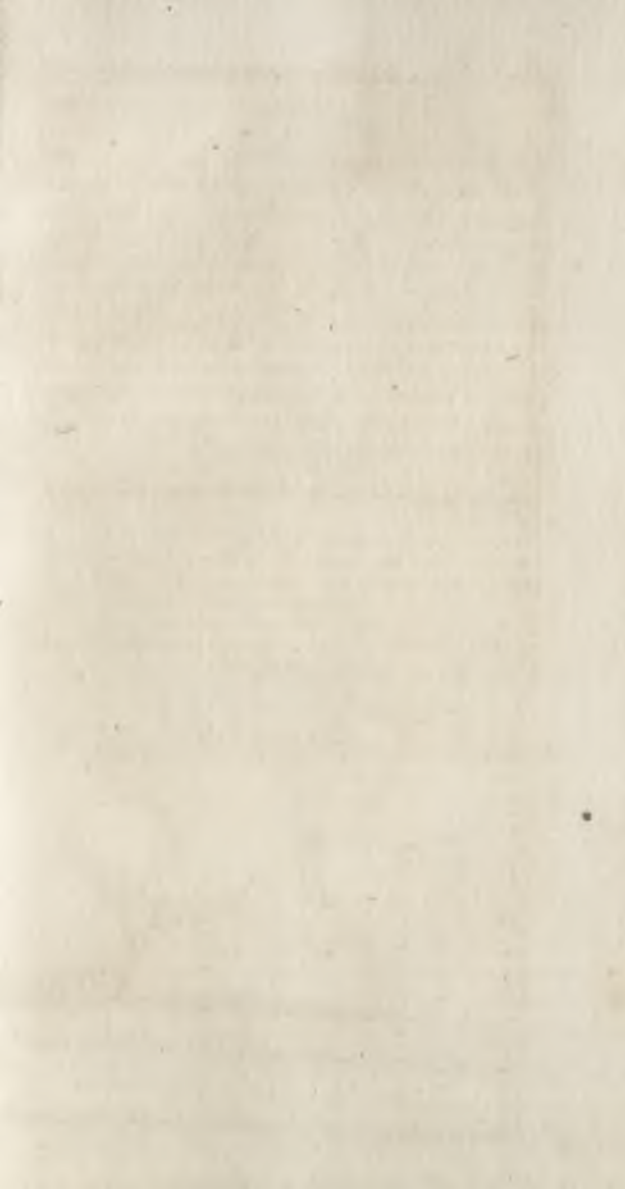
(a) *Pfittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè aurantius ad latera luteus: capite & gutture cinereis; collo viridi, rectricibus supernè saturatè cinereis, ad viridè vergentibus viridi marginatis. . . Pfittacula Senegalensis.*
Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 400.

M 4.

autour d'un fond gris-brun. Ces perroquets sont assez communs au Sénégal ; ils volent par petites bandes de cinq ou six : ils se perchent sur le sommet des arbres épars dans les plaines brûlantes & sablonneuses de ces contrées où ils font entendre un cri aigu & désagréable ; ils se tiennent ferrés l'un contre l'autre , de manière que l'on en tue plusieurs à la fois ; il arrive même assez souvent de tuer la petite bande entière d'un seul coup de fusil. Lemaire assure qu'ils ne parlent point (*b*) : mais cette espèce peu connue n'a peut-être pas encore reçu de soins ni d'éducation.

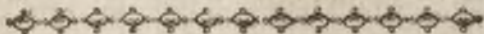
(*b*) » Les perroquets y sont de deux sortes (au Sénégal) ; les uns sont petits & tout verts , les autres plus grands , ont la tête grise , le ventre jaune , les ailes vertes , & le dos mêlé de gris & de jaune , ceux-ci ne parlent jamais ; mais les petits ont une voix douce & claire , & disent tout ce qu'on leur apprend « . *Voyage de Lemaire. Paris, 1695, page 107.*







1 Le Lori rouge. 2 La grande Perruche
3 & 4 Perruches à courte - queue



LES LORIS.

ON a donné ce nom dans les Indes orientales à une famille de perroquets, dont le cri exprime assez bien le mot *Lori*. Ils ne sont guere distingués des autres oiseaux de ce genre que par leur plumage, dont la couleur dominante est un rouge plus ou moins foncé. Outre cette différence principale, on peut aussi remarquer que les loris ont en général le bec plus petit, moins courbé & plus aigu que les autres perroquets. Ils ont de plus le regard vif, la voix perçante & les mouvemens prompts : ils sont, dit Edwards, les plus agiles de tous les perroquets, & les seuls qui sautent sur leur bâton jusqu'à un pied de hauteur. Ces qualités bien constatées démentent la tristesse silencieuse qu'un Voyageur leur attribue (a).

Ils apprennent tres facilement à siffler & à articuler des paroles ; on les apprivoise aussi fort aisément, & ce qui est assez rare dans tous les animaux, ils conservent de la gaieté, dans la captivité ; mais ils sont en général très délicats & très difficiles à transporter & à nourrir dans nos climats tempérés où

(a) Histoire générale des Voyages, tome X, p. 452.

ils ne peuvent vivre long-temps. Ils sont sujets, même dans leur pays natal, à des accès épileptiques, comme les aras & autres perroquets; mais il est probable que les uns & les autres ne ressentent cette maladie que dans la captivité.

» C'est improprement, dit M. Sonnerat, (b) que les Ornithologistes ont désigné les Loris par les noms de *Loris des Philippines*, *des Indes orientales*, *de la Chine*, &c. Les oiseaux de cette espèce ne se trouvent qu'aux Moluques & à la nouvelle Guinée; ceux qu'on voit ailleurs en ont tous été transportés ». Mais c'est encore plus improprement, ou pour mieux dire très mal-à-propos que ces mêmes Nomenclateurs d'oiseaux, ont donné quelques espèces de Loris comme originaires d'Amérique, puisqu'il n'y en existe aucune, & que si quelques Voyageurs y en ont vu, ce ne peuvent être que quelques individus qui avoient été transportés des isles orientales de l'Asie.

M. Sonnerat ajoute qu'il a trouvé les espèces de Loris constamment différentes d'une isle à l'autre, quoiqu'à peu de distance; on a fait une observation toute semblable dans nos isles de l'Amérique; chacune de ces isles nourrit assez ordinairement des espèces différentes de perroquets.

(b) Voyage à la nouvelle Guinée, page 173.

*LE LORI-NOIRA (c).

Première Espèce.

CE Lori est représenté dans les planches enluminées sous la dénomination de *Lori des Moluques*; mais cette dénomination est trop vague, puisque comme nous venons de le voir, presque toutes les espèces de loris viennent de ces isles. Celui-ci se trouve à Ternate (d), à Céram & à Java : le nom

* Voyez les planches enluminées, n°. 216.

(c) *Nocya*. Clusius, *exotic.* page 364. — Nieremberg, page 229. — Jonston, *Avi.* page 155. — *Idem*, page 157. — Lorry, Ray, *Synops.* page 151, n°. 9. — *Psittacus purpureus*. Charleton, *Exercit.* page 75, n°. 16. — *Idem*, *Onomazt.* page 67, n°. 16. — *Psittacus coccineus alis ex viridi & nigro variis*. Willughby, *Ornithol.* page 78. — Ray, *Synops.* page 151, n°. 9. — *Psittacus rufus, femoribus alisque viridibus*. Frisch, tab 45. Klein, *Avi.* page 25, n°. 8. — *Scarlet lori*. Edwards, tome IV, pl. 172. — *Psittacus major brevicaudus, coccineus, maculâ in dorso supremo & rectricibus alarum superioribus minimis luteis; remigibus majoribus exterius supernè viridibus, infernè pallidè roseis, interius coccineis apice nigro; rectricibus lateralibus supernè primâ medietate coccineis, alterâ saturatè viridibus, binis utrimque extremis ultimâ medietate exterius saturatè violacæ mixtis. . . . Lorius Moluccensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 219.

(d) « Il y a beaucoup de beaux perroquets à l'isle de Ternate, qui sont rouges sur le dos, avec de petites plumes sur le devant des ailes, ils sont un peu

de *noira* est celui que les Hollandois lui donnent, & sous lequel il est connu dans ces isles.

Cette espèce est si recherchée dans les Indes qu'on donne volontiers jusqu'à dix réaux de huit pour un *noira*. On lit dans les premiers voyages des Hollandois à Java, que pendant long-temps on avoit tenté inutilement de transporter quelques-uns de ces beaux oiseaux en Europe; ils périroient tous dans la traversée (e) : cependant les Hollandois du second voyage en apportèrent un à Amsterdam (f). On en a vu plus fréquemment depuis. Le *noira* marque à son maître de l'attachement & même de la tendresse, il le caresse avec son bec, lui passe les cheveux brin à brin avec une douceur & une familiarité surprenantes; & en même temps il ne peut souffrir les étrangers & les mord avec une sorte de fureur. Les Indiens de Java nourrissent un grand nombre de ces oiseaux (g); en général il paroît

plus petits que ceux des Indes occidentales, mais ils apprennent bien mieux à parler «. *Argensola*, Conquêtes des Moluques. Paris, 1706, tome III, p. 27.

(e) *L'inscot apud Clusium*, *Auct.* page 364.

(f) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes, &c. Amsterdam, 1702, tome I, pages 529 & 530.

(g) « Les Hollandois passerent dans l'appartement des perroquets, qui leur parurent beaucoup plus beaux que ceux qu'ils avoient vus dans d'autres lieux, mais d'une grosseur médiocre. Les Portugais leur donent
que

que la coutume de nourrir & d'élever des perroquets en domesticité est très ancienne chez les Indiens, puisqu'Élien en fait mention.

VARIÉTÉS DU NOIRA.

I. C'EST apparemment au noira que se rapporte ce que dit Aldrovande du perroquet de Java que les Insulaires appellent *nor*, c'est-à-dire, brillant. Il a tout le corps d'un rouge foncé; l'aile & la queue d'un vert aussi foncé; une tache jaune sur le dos, & un petit bord de cette même couleur à l'épaule. Entre les plumes de l'aile, qui étant pliée paroît toute verte, les couvertures seulement & les petites penes sont de cette couleur jaune & les grandes sont brunes.

II. Le lori décrit par M. Brisson sous le nom de *lori de Céram* (h), & auquel il attri-

le nom de *nayras*; ils ont un rouge-vif & lustré sur la gorge & sous l'estomac & comme une belle plaque d'or sur le dos «. *Histoire générale des Voyages, tome VIII; page 136.*

(h) *Pfittacus major brevicaudus coccineus rectricibus alarum superioribus minimis luteis; remigibus majoribus exterius supernè viridibus, inferne cinereo albis, interius coccineis, apice saturatè cinereo; rectricibus quatuor utrimquè extimis supernè primùm coccineis, dein saturatè violaceis, apice saturatè viridibus. . . . Lortus Ceramensis. Brisson, Ornithol. tome IV, page 215. — Pfittacus*

bue tout ce que nous avons appliqué au noira, n'en est en effet qu'une variété, & il ne diffère de notre noira, qu'en ce qu'il a les plumes des jambes de couleur verte, & que le noira les a rouges comme le reste du corps.

* L E L O R I A C O L L I E R ,

Seconde Espèce.

CETTE seconde espèce de lori est représentée dans les planches enluminées sous la dénomination de *lori mâle des Indes orientales*; nous n'adoptons pas cette dénomination, parce qu'elle est trop vague, & que d'ailleurs les loris ne sont pas réellement répandus dans les grandes Indes, mais plutôt confinés à la nouvelle Guinée & aux Moluques. Celui-ci a tout le corps avec la queue de ce rouge foncé de sang, qui est proprement la livrée des loris; l'aile est verte; le haut de la tête est d'un noir terminé de violet sur la nuque; les jambes & le pli de l'aile sont d'un beau bleu; le bas du cou est garni d'un demi-collier jaune, & c'est par ce dernier caractère que nous avons cru devoir désigner cette espèce.

brachyurus ruber, genibus alisque viridibus, rectricibus medietate posticâ cæruleis. . . . Pfitacus garrulus. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, Gen. 44, Sp. 21.

* Voyez les planches enluminées, n^o, 119.

L'oiseau représenté dans les planches enluminées, n^o. 84, sous la dénomination de *lori des Indes orientales*, & que M. Brisson a donné sous le même nom (i), paroît être la femelle de celui dont il est ici question: car il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a pas le collier jaune, ni la tache bleue du sommet de l'aile si grande; il est aussi un peu plus petit; apparemment le mâle seul dans cette espèce porte le collier. Ce lori est, comme tous les autres, très doux & familier, mais aussi très délicat & difficile à élever. Il n'y en a point qui apprenne plus facilement à parler & qui parle aussi distinctement; j'en ai vu un, dit M. Aublet, qui répétoit tout ce qu'il entendoit dire à la première fois (k). Toute étonnante que cette faculté puisse paroître, on ne peut guere en douter; il semble même qu'elle appartienne à tous les loris (l). Ce-

(i) *Psittacus major brevicaudus, coccineus, syncipite nigro violaceo; vertice dilute violaceo, marginibus alarum viridi & caeruleo variis, remigibus majoribus exterius & supernè viridibus, infernè nigricantibus, interius luteis apice nigricante, rectricibus coccineis, apice viridi marginatis. . . . Loris orientalis Indicus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 222. — *Psittacus brachyurus ruber, pileo fusco, alis viridibus, humeris genibusque caeruleis. . . . Domicella.* Linn. *Syst. Nat.* ed. X, G. 44, Sp. 23.

(k) « Il étoit venu des Indes à l'isle-de-France, & m'avoit été donné par M. le Comte d'Estaing; il étoit étonnant ». Note communiquée par M. Aublet.

[l] Les Hollandois en avoient un qui contrefaisoit sur le champ tous les cris des autres animaux qu'il entendoit. *Second Voyage des Hollandois.* Histoire gé-

lui ci en particulier est très estimé : Albin dit qu'il l'a vu vendre vingt guinées. Au reste, on doit regarder comme une variété de cette espèce le *lori à collier des Indes*, donné par M. Brisson (*m*).

* LE LORITRICOLOR [*n*].

Troisième Espèce.

LE beau rouge, l'azur & le vert qui frappent les yeux dans le plumage de ce lori,

nérale des Voyages, tome VIII, page 377. — « Tous les Voyageurs parlent avec admiration de la facilité que les perroquets des Moluques, ont à répéter ce qu'ils entendent. Leurs couleurs sont variées & forment un mélange agréable ; ils crient beaucoup & fort haut. » *Ibidem*.

(*m*) *Pfittacus major brevicaudus, coccineus, uropygio & imo ventre ex albo & roseo variegatis ; capite superiore & remigibus majoribus cyaneis ; torque luteo, rectricibus purpureis, fusco rubescente adumbratis. . . Lorius torquatus Indicus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 230. — *Pfittacus capite cyaneo, collari luteo*. Klein, *Avi*, page 25, n^o. 17. — Laurey, Albin, tome I, pl. 13.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 168.

(*n*) *First black-capped lory*. Edwards, tome IV, pl. 170. — *Pfittacus major brevicaudus, coccineus, collo superiore, dorso supremo, medio pectore, medio ventre, rectricibusque caudæ inferioribus caruleo violaceis ; capite superius nigro ; remigibus majoribus exterius supernè primâ medietate coccineis, alterâ saturatè viridibus, exterius saturatè violaceo marginatis. . . Lorius Philippensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 226. — *Pfittacus Brachyurus purpureus, pileo nigro, alis viridibus, pectore, genibus, caudæque caruleis : lory*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 24.

& le coupent par grandes masses , nous ont déterminés à lui donner le nom de Tricolor. Le devant & les côtés du cou, les flancs, avec le bas du dos, le croupion & la moitié de la queue sont rouges. Le dessous du corps, les jambes & le haut du dos sont bleus; l'aile est verte, & la pointe de la queue bleue; une calotte noire couvre le sommet de la tête. La longueur de cet oiseau est de près de dix pouces. Il en est peu d'aussi beaux par l'éclat, la netteté & la brillante opposition des couleurs; sa gentillesse égale sa beauté : Edwards qui l'a vu vivant & qui le nomme *petit lori*, dit qu'il sifflait joliment, prononçait distinctement différens mots; & sautant gaiement sur son juchoir ou sur le doigt, criait d'une voix douce & claire, *lori, lori*. Il jouait avec la main qu'on lui présentait; courait après les personnes en sautillant comme un moineau; ce charmant oiseau vécut peu de mois en Angleterre. Il est désigné dans nos planches enluminées, sous le nom de *lori des Philippines*. M. Sonnerat l'a trouvé à l'isle d'Yolo, que les Espagnols prétendent être une des Philippines, & les Hollandois une des Moluques.



LE LORI CRAMOISI [o].

Quatrième Espèce.

CE lori a près de onze pouces de longueur; nous le nommons *cramoisi*, parce que son rouge, la face exceptée, est beaucoup moins éclatant que celui des autres loris & paroît terni & comme bruni sur l'aile. Le bleu du haut du cou & de l'estomac est foible & tirant au violet, mais au pli de l'aile il est vif & azuré, & au bord des grandes plumes il se perd dans leur fond noirâtre: la queue est par-dessous d'un rouge enfumé, & en dessus, du même rouge tuilé que le dos. Cette espèce n'est pas la seule qui soit à Amboine, & il paroît par le témoignage de Gemelli Carreri que la suivante s'y trouve également (p).

* Voyez les planches enluminées, n^o. 518.

(o) *Pfitacus major brevicaudus*, *supernè*, *saturatè coccineus*, *infernè obscurè violaceus*; *rectricibus saturatè coccineus*, *apice sordidè pallidè rubris*. *Lorius Amboinensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 231.

(p) "A Amboine, il y a plusieurs espèces de perroquets, & entr'autres une dont toutes les plumes sont incarnates". *Voyage autour du monde*, par Gemelli Carreri, tome V, page 236.

• L E L O R I R O U G E .

Cinquième Espèce.

Voyez planche III , fig. 1 de ce Volume.

QUOIQUE dans tous les loris, le rouge soit la couleur dominante, celui-ci mérite entre tous les autres le nom que nous lui donnons : il est entièrement rouge, à l'exception de la pointe de l'aile qui est noirâtre, de deux taches bleues sur le dos, & d'une de même couleur aux couvertures du dessous de la queue. Il a dix pouces de longueur. C'est une espèce qui paroît nouvelle. Nous corrigeons la dénomination de *lori de la Chine* qui lui est donnée dans la planche enluminée, parce qu'il ne paroît pas d'après les Voyageurs qu'il se trouve des loris à la Chine; & que l'un de nos meilleurs Observateurs, M. Sonnerat, nous assure au contraire qu'ils sont tous habitans des Moluques & de la nouvelle Guinée; & en effet le *lori de Gilolo* (q) de cet Observateur nous paroît être absolument le même que celui-ci.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 519, sous la dénomination de *Lori de la Chine*.

(q) Voyage à la nouvelle Guinée, page 177.

* L E L O R I

R O U G E E T V I O L E T .

Sixième Espèce.

C E Lori ne s'est trouvé jusqu'à présent qu'à Gueby, & c'est par cette raison qu'on l'a nommé *lori de Gueby* dans nos planches enluminées. Il a tout le corps d'un rouge éclatant, régulièrement écaillé de brun-violet depuis l'occiput, en passant par les côtés du cou, jusqu'au ventre; l'aile est coupée de rouge & de noir, de façon que cette dernière couleur termine toutes les pointes des pennes, & tranche une partie de leurs barbes; les petites pennes & leurs couvertures les plus près du corps sont d'un violet-brun; la queue est d'un rouge de cuivre; la longueur totale de ce lori est de huit pouces.

* L E G R A N D L O R I .

Septième Espèce.

C'EST le plus grand des loris: il a treize pouces de longueur. La tête & le cou sont

* Voyez les planches enluminées, n°. 684.

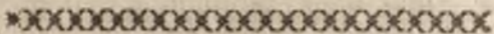
* Voyez les planches enluminées, n°. 683.

d'un beau rouge : le bas du cou tombant sur le dos est d'un bleu violet ; la poitrine est richement nuée de rouge , de bleu , de violet & de vert ; le mélange de vert & de beau rouge continue sur le ventre ; les grandes pennes & le bord de l'aile depuis l'épaule , sont d'un bleu-d'azur ; le reste du manteau est rouge sombre. La moitié de la queue est rouge ; sa poitrine est jaune.

Il paroît que c'est cette espèce que M. Vosmaër a décrit sous le nom de *lori de Ceylan* : il avoit été apporté vraisemblablement de plus loin dans cette isle , & de cette isle en Hollande ; mais il y vécut peu & mourut au bout de quelques mois (1).

(1) Voyez Vosmaër, *feuilles imprimées en 1769.*





L E S L O R I S

P E R R U C H E S.

LES espèces qui suivent, sont des oiseaux presque entièrement rouges comme les loris, mais leur queue est plus longue, & cependant plus courte que celle des perruches, & l'on doit les considérer comme faisant nuance entre les loris & les perruches de l'ancien continent; nous les appellerons par cette raison, *loris perruches*.

L E L O R I P E R R U C H E

R O U G E (a).

Première Espèce.

LE plumage de cet oiseau est presque entièrement rouge, à l'exception de quelques

(a) *Pfittacus minor longicaudus, coccineus; collo inferiore & pectore dilutius coccineis, marginibus pennarum luteis; remigibus apice viridibus, tribus corpori finitimis caeruleis; rectricibus sordide rubris, supernè apice viridescentibus, utrimque extimâ supernè viridescente. . . . Pfittaca coccinea Bonarum fortunarum insula, Brisson, Or-*

couvertures & des extrémités des plumes de la queue, dont les unes sont vertes, & quelques autres sont bleues. La longueur totale de l'oiseau est de huit pouces & demi. Edwards dit qu'il est très rare, & qu'un Voyageur le donna à M. Hans Sloane, comme venant de Borneo.

LE LORIPERRUCHE

VIOLET ET ROUGE (b).

Seconde Espèce.

LA couleur dominante de cet oiseau est le rouge mêlé de bleu violet. Sa longueur totale est de dix pouces, la queue fait près

Ornithol. tome IV, page 373. — *Psittacus macrourus ruber, remigibus, rectricibusque apice viridibus, alis maculâ caruleâ*. . . . *Psittacus Borneus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 6. — Long-tailed scarlet lory. Edwards, *History of Birds*, tome IV, pl. 173.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 143, sous la dénomination de Perruche des Indes orientales.

(b) *Psittacus minor longicaudus, coccineus, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs, fusco & caruleo violaceo variegatus; capite collo superioribus, pectore & taniâ pone oculos caruleo-violaceis; remigibus majoribus dilutè fusco, minoribus fusco-violaceo terminatis; rectricibus fusco-violaceis, lateralibus interiùs coccineis*. . . . *Psittaca Indica coccinea*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 376.

du tiers de cette longueur ; elle est toute d'un gros bleu , de même que les flancs , l'estomac , le haut du dos & de la tête ; les grandes pennes de l'aile sont jaunes : tout le reste du plumage est d'un beau rouge bordé de noir en festons sur les ailes.

* L E L O R I P E R R U C H E

T R I C O L O R (c).

Troisième Espèce.

ON peut nommer ainsi cet oiseau ; le rouge , le vert & le bleu turquin occupant par trois grandes masses tout son plumage : le rouge couvre la tête , le cou , & tout le dessous du corps ; l'aile est d'un vert foncé : le dos & la queue sont d'un gros bleu , moelleux & velouté. La queue est longue de sept pouces ; l'oiseau entier , de quinze & demi , & de la grosseur d'une tourterelle. La

* Voyez les planches enluminées , n^o. 240 , sous la dénomination de *Perruche rouge d'Amboine*.

(c) *Pfitacus minor longicaudus* , *supernè caruleo-violaceus* , *inferne coccineus* ; *capite & collo coccineis* , *remigibus exterius saturatè viridibus* , *interius & subtus nigricantibus* ; *rectricibus saturatè violaceis* , *lateralibus interius & subtus nigricantibus* ; *duabus utrimque extimis rubro marginatis* . . . *Pfitaca Amboinensis coccinea*. Brisson , *Ornihol.* tome IV , page 378.

queue dans ces trois dernières espèces, quoique plus longue que ne l'est communément celle des loris & des perroquets proprement dits, n'est néanmoins pas étagée comme celle des perruches à longue queue, mais composée de plumes égales & coupées à-peu-près carrément.





P E R R U C H E S
 DE L'ANCIEN CONTINENT.

P E R R U C H E S

à queue longue & également étagée.

Nous séparerons en deux familles les perruches à longue queue : la première sera composée de celles qui ont la queue également étagée, & la seconde de celles qui l'ont inégale ou plutôt inégalement étagée, c'est-à-dire, qui ont les deux pennes du milieu de la queue beaucoup plus longues que les autres pennes, & qui paroissent en même temps séparées l'une de l'autre. Toutes ces perruches sont plus grosses que les perruches à queue courte, dont nous donnerons ci-après la description ; & cette longue queue les distingue aussi de tous les perroquets à queue courte.



 LA GRANDE PERRUCHE

A COLLIER,

D'UN ROUGE VIF (a):

*Première Espèce à queue longue & égale.**Voyez planche III, fig. 2 de ce Volume.*

PLINE & Solin ont également décrit le perroquet vert à collier, qui de leur temps

* *Voyez les planches enluminées, n^o. 642.*

(a) *Pfitacus torquatus macrourus antiquorum*. Aldrovande, *Avi.* tome I, page 678, avec une figure assez reconnoissable, page 679. — Willughby, *Ornithol.* page 77, avec une figure peu juste (*tab. XVI*), parce qu'il l'a empruntée d'Olina, qui n'a pas représenté cette perruche. — Ray: *Synops. avi.* page 33, n^o. 1 — *Pfitacus torquatus macrourus*. Jonston, *Avi.* page 23, avec la figure encore mal à-propos empruntée d'Olina. — Charleton, *Exercit.* page 74, n^o. 10. — Idem. *Onomazt.* page 67, n^o. 10. — *Pfittacus macrourus viridis, collari pectoreque rubro, gula nigrâ.* . . . *Pfitacus Alexandri*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 44, Sp. 9. — Le *perrochetto* d'Olina, page 27, n'est pas la perruche des Maldives ou le perroquet des Anciens, mais plutôt notre perruche à collier; *planche enluminées, n^o. 551*, puisque lui attribuant le nom de *scincialo*, il dit qu'elle vient de l'isle Espagnole, & que sa figure porte

étoit le seul connu, & qui venoit de l'Inde (b); Apulée le dépeint avec l'élégance qu'il a coutume d'affecter (c), & dit que son plumage est d'un vert naïf & brillant : le seul trait qui tranche, dit Pline, dans le vert de ce plumage, est un demi-collier d'un rouge vif appliqué sur le haut du cou (d). Aldrovande qui a recueilli tous les traits de ces descriptions, ne nous permet pas de douter que ce perroquet à collier & à longue queue des Anciens, ne soit notre grande perruche à collier rouge : pour le prouver, il suffit de deux traits de la description d'Aldrovande ; le premier est la largeur du collier, qui, dit-il, est dans son milieu de l'épaisseur du doigt ; l'autre est la tache rouge qui marque le haut de l'aile (e). Or, de toutes les perruches qui pourroient ressembler

un collier. — *Ring parraket*. Edwards, *Glan.* page 175, pl. 292 ; la figure d'en haut. M. Brisson qui rapporte dans son supplément (page 127), cette perruche d'Edwards, à sa perruche à collier (espèce 55), ne peut s'empêcher de remarquer, outre la différence de grosseur, qu'elle a du rouge à chaque aile ; & Edwards distingue nettement en cet endroit même, cette grosse perruche de la grandeur d'un pigeon, de la petite perruche à collier, grosse comme un merle, qu'on voit, dit-il, beaucoup plus fréquemment.

(b) Voyez Pline, lib. X, cap. 42 ; & Solin, cap. 52.

(c) Florid. lib. II.

(d) *Viridem toto corpore, torque tantum miniato in service distinctam*. Pline, lib. X, cap. 41.

(e) *Alarum pennæ . . . circa medium, in superiore parte rubrâ notâ distinguntur*. Aldrovande, tome I, page 678.

à ce perroquet des Anciens, celle-ci seule porte ces deux caractères; les autres n'ont point de rouge à l'épaule; & leur collier n'est qu'un cordon sans largeur. Au reste, cette perruche rassemble tous les traits de beauté des oiseaux de son genre; plumage d'un vert clair & gai sur la tête, plus foncé sur les ailes & le dos; demi-collier couleur de rose qui, entourant le derrière du cou, se rejoint sur les côtés à la bande noire qui enveloppe la gorge; bec d'un rouge vermeil, & tache pourprée au sommet de l'aile; ajoutez une belle queue, plus longue que le corps, mêlée de vert & de bleu d'aigue-marine en-dessus, & doublée de jaune-tendre, vous aurez toute la figure simple à la fois & parée, de cette grande & belle perruche qui a été le premier perroquet connu des Anciens. Elle se trouve non-seulement dans les terres du continent de l'Asie méridionale, mais aussi dans les îles voisines & à Ceylan; car il paroît que c'est de cette dernière île que les Navigateurs de l'armée d'Alexandre, la rapportèrent en Grèce, où l'on ne connoissoit encore aucune espèce de perroquets (*f*).

(*f*) Voyez sur le perroquet des Anciens, la fin du Discours qui précède les perroquets.



* LA PERRUCHE

A DOUBLE COLLIER (g).

Seconde Espèce à queue longue & égale.

Deux petits rubans, l'un rose & l'autre bleu, entourent le cou en entier de cette perruche, qui est de la grosseur d'une tourterelle; du reste, tout son plumage est vert, plus foncé sur le dos, jaunissant sous le corps, & dans plusieurs de ses parties rembruni d'un trait sombre sur le milieu de chaque plume; sous la queue un frangé jaunâtre borde le gris-brun tracé dans chaque penne; la moitié supérieure du bec est d'un beau rouge; l'inférieure est brune: il est probable que cette perruche, venue de l'isle de Bourbon, se trouve aussi dans le continent correspondant, ou de l'Afrique ou des Indes.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 215 sous le nom de Perruche de l'isle de Bourbon.

(g) *Pittacus minor, longicaudus, viridi, infernè ad flavum inclinans; torque roseo, cæniâ transversâ sub gutture luteâ, ad colli latera nigrâ; rectricibus supernè viridibus subtus cinereo flavis. . . . Pittaca Borbonica torquata*, Brisson, Ornithol. tome IV, page 328.

* L A P E R R U C H E

A T Ê T E R O U G E (h).

Troisième Espèce à queue longue & égale.

CETTE Perruche qui a onze pouces de longueur totale, & dont la queue est plus longue que le corps, en a tout le dessus d'un vert sombre, avec une tache pourpre dans le haut de l'aile; la face est d'un rouge pourpre qui, sur la tête se fond dans du bleu, & se coupe sur la nuque par un trait prolongé de noir qui couvre la gorge: le dessous du corps, est d'un jaune terne & sombre; le bec est rouge.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 264.

(h) *Pſittacus minor longicaudus, supernè viridi flavicans, infernè luteo viridescens; capite rubro, dilute caruleo adumbrato; taniâ nigrâ ab oris angulo ad oris angulum per occipitum ductâ; gutture nigro; maculâ in alis obscure rubrâ; rectricibus viridibus, lateralibus interiùs luteis.... Pſittaca Ginginiana erythrocephalos, Brisson, Ornithologia, tome IV, page 346.*

* L A P E R R U C H E

A T Ê T E B L E U E (i).

Quatrième Espèce à queue longue & égale.

CETTE Perruche longue de dix pouces, a le bec blanc, la tête bleue, le corps vert; le devant du cou jaune, & du jaune mêlé dans le vert sous le ventre & la queue, dont les pennes intermédiaires sont en dessus teintes de bleu; les pieds sont bleuâtres.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 192, sous le nom de Perruche à tête bleue des Indes orientales.

(i) *Pfittacus minor longicaudus*, supernè viridis, infernè viridi luteus; capite caruleo violaceo, syncipite ad rubrum inclinante; gutture cinereo-violâceo; collo ad latera luteo; rectricibus subius cinereo-luteis, supernè binis intermediis viridi caruleis, utrimque proximâ exterius viridi caruleâ, interiùs luteo viridi, quatuor utrimque, eximis exterius viridibus, interiùs luteis, lateralibus apice pallidè. . . . *Pfittaca Cyanocephalos*, Brisson, Ornithologie, tome IV, page 359.



* LA PERRUCHE

L O R I (k).

Cinquième Espèce à queue longue & égale.

Nous adoptons le nom qu'Edwards a donné à cette espèce, à cause du beau rouge qui semble la rapprocher des loris: ce rouge traversé de petites ondes brunes, teint la gorge, le devant du cou & les côtés de la face jusque sur l'occiput qu'il entoure; le haut de la tête est pourpré, Edwards le marque bleu; le dos, le dessus du cou, des ailes & l'estomac, sont d'un vert d'émeraude;

* Voyez les planches enluminées, n^o. 552, sous le nom de *Perruche variée des Indes orientales*.

(k) *Psittacus minor longicaudus*, viridis, marginibus pennarum in dorso & ad latera ventris luteis; capite superioris & maculâ ad aures nigro cœruleis; occipite, genis, gutture collo inferiore & pectore coccineis, marginibus pennarum in pectore viridi nigricantibus; tæniâ utrimque longitudinali in collo luteâ; rectricibus supernè viridibus, infernè rubris apice viridi flavicantibus. . . . *Psittaca Indica varia*. Britton, *Ornithologie*, tome IV, page 366. — *Psittacus macrourus luteo viridis*, occipite, gulâ pectoreque rubris, vertice auribusque cœruleis. . . . *Psittacus ornatus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 14. — *Lory parakeet*. Edwards, *History of Birds*, tome IV, pl. 174.

du jaune-orangé tache irrégulièrement les côtés du cou & les flancs ; les grandes plumes de l'aile sont noirâtres, frangées au bout de jaune ; la queue, verte en-dessus, paroît doublée de rouge & de jaune à la pointe ; le bec & les pieds sont gris-blanc : cette perruche est de moyenne grosseur, & n'a que sept pouces & demi de longueur ; c'est une des plus jolies par l'éclat & l'assortiment des couleurs. Ce n'est point l'*avis paradisiaca* de Seba (1), comme le croit M. Brisson, puisque, sans compter d'autres différences, cet oiseau de Seba, très difficile d'ailleurs à rapporter à sa véritable espèce, est à queue inégalement étagée.

LA PERRUCHE

J A U N E (m).

Sixième Espèce à queue longue & inégale.

M. BRISSON donne cette espèce sous la dénomination de *Perruche jaune d'Angola*, &

(1) *Avis paradisiaca orientalis*, vario colore elegantissima. Seba, volume I, page 95, tab. 60.

(m) *Pfitacus minor longicaudus*, luteo aurantius, supernè viridi lutescente varius ; oculorum ambitu, lateribus, stribusque rubris ; rectricibus viridi lutescentibus, tribus utrimque extremis exterius supernè caeruleis. . . *Pfitaca Angolensis lutea*, Brisson, *Ornithologia*, tome IV, page

la décrit d'après Frisch: tout son plumage est jaune, excepté le ventre & le tour de l'œil qui sont rouges, & les pennes des ailes avec une partie de celles de la queue qui sont bleues; les premières sont traversées dans leur milieu d'une bande jaunâtre; au reste, la queue est représentée dans Frisch d'une manière équivoque & peu distincte. Albin qui décrit aussi cette perruche, assure qu'elle apprend à parler, & quoiqu'il l'appelle *perroquet d'Angola*, il dit qu'elle vient des Indes occidentales (n).

LA PERRUCHE

A TÊTE D'AZUR (o).

Septième Espèce à queue longue & égale.

CETTE Perruche qui est de la grosseur d'un pigeon, a toute la tête, la face & la gorge

37. — *Psittacus luteus caudâ longâ*, Frisch, tab. 53.

— *Psittacus croceus*, caudâ longâ, oculis in circulo rubro, extremis remigibus & pennâ infimâ caudæ caruleis. Klein, *Avi*, page 25, n^o. 15. — *Psittacus macrourus luteus*, alarum rectricibus viridibus, caudâ foveicatâ. . . . *Psittacus Solstitialis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 7.

(n) Albin, tome III, page 6, planche 13.

(o) *Psittacus minor longicaudus*, viridis, supernè saturatius, infernè dilutius; capite & guttore cyaneis, ma-

d'un beau bleu-céleste; un peu de jaune sur les ailes; la queue bleue également étagée & aussi longue que le corps; le reste du plumage est vert: cette perruche vient des grandes Indes, suivant M. Edwards qui nous l'a fait connoître.

* LA PERRUCHE

S O U R I S.

Huitième Espèce à queue longue & égale.

CETTE espèce paroît nouvelle, & nous ignorons son pays natal; peut-être pourroit-on lui rapporter l'indication suivante, tirée d'un voyage à l'Isle de France. » La perruche verte à capuchon gris, de la grosseur d'un moineau, ne peut s'appivoiser (p): quoique cette perruche soit considérablement plus grosse que le moineau, nous

culâ in alis luteâ; reſtricibus ſupernè cæruleis, ſubtus obſcurè luteis. . . . Pſittaca cyanocephalos Indica. Brisson, *Suppl. d'Ornithologie*, page 129. — Perroquet à tête bleue. Edwards, *Glanures*, page 175, pl. 292.

* Voyez les planches enlumonnées, n^o. 768, sous la dénomination de *Perruche à poitrine grise*.

(p) Voyage à l'Isle de France, 1772, page 122.

lui avons donné le nom de *souris*, parce qu'une grande pièce gris-de-souris lui couvre la poitrine, la gorge, le front & toute la face; le reste du corps est vert d'olive, excepté les grandes pennes de l'aile qui sont d'un vert plus fort; la queue est longue de cinq pouces, le corps d'autant; les pieds sont gris; le bec est gris-blanc; tout le plumage pâle & décoloré de cette perruche, lui donne un air triste, & c'est la moins brillante de toutes celles de sa famille.

* LA PERRUCHE

A M O U S T A C H E S.

Neuvième Espèce à queue longue & égale.

UN trait noir passe d'un œil à l'autre sur le front de cette perruche, & deux grosses moustaches de la même couleur partent du bec inférieur, & s'élargissent sur les côtés de la gorge; le reste de la face est blanc & bleuâtre; la queue verte en-dessus, est jaune-paille en-dessous; le dos est vert-foncé; il y a du jaune dans les couvertures de l'aile, dont les grandes pennes sont d'un vert-d'eau foncé; l'estomac & la poitrine

* Voyez les planches enluminées, n^o. 517, sous la dénomination de *Perruche de Pondichéry*.

font de couleur de lilas; cette perruche a près de onze pouces; sa queue fait la moitié de cette longueur. Cette espèce est encore nouvelle ou du moins n'est indiquée par aucun Naturaliste.

* LA PERRUCHE

A TÊTE BLEUE (9).

Dixième Espèce à queue longue & égale.

CETTE belle Perruche a le manteau vert & la tête peinte de trois couleurs; d'indigo sur la face & la gorge, de vert-brun à l'occiput, & de jaune en-dessous; le bas du cou & la poitrine sont d'un mordoré-rouge, tracé de vert-brun; le ventre est vert; le bas-ventre mêlé de jaune & de vert, & la queue doublée de jaune. Edwards a déjà

* Voyez les planches enluminées, n°. 61, sous le nom de *Perruche d'Amboine*.

(9) *Psittacus minor longicaudus*, *supernè viridis capite anteriùs saturatè caruleo*; *collo superiore torque luteo cincto*; *collo inferiore & pectore rubro aurantiis*, *marginebus pennarum saturatè caruleis*; *ventre supremo saturatè viridi*; *imo ventre viridi-luteo, saturatè viridi maculato*; *retriciibus supernè splendidè, infernè sordidè viridibus*. . . . *Psittaca Amboinensis varia*. Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 364.

donné cette espèce (r), mais elle paroît avoir été représentée d'après un oiseau mis dans l'esprit-de-vin, & les couleurs en sont flétries : celui que représente notre planche enluminée, étoit mieux conservé. Cette perruche se trouve à Amboine; nous lui rapporterons comme simple variété, ou du moins comme espèce très voisine, la *perruche des Moluques*, n^o. 743, dont la grandeur & les principales couleurs sont les mêmes; à cela près que la tête entière est indigo, & qu'il y a une tache de cette couleur au ventre; le rouge-aurore de la poitrine n'est point ondé, mais mêlé de jaune : ces différences sont trop légères pour constituer deux espèces distinctes; la queue de ces perruches est aussi longue que le corps; la longueur totale est de dix pouces; leur bec est blanc-rougeâtre.

* L A P E R R U C H E

AUX AILES CHAMARÉES.

Onzième Espèce à queue longue & égale.

L'oiseau donné dans la planche enluminée, n^o. 287, sous le nom de *perroquet de Luçon*,

(r) *Red-breasted parrakeet*. Glanures, page 45, planche 232.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 287.

doit plutôt être appelé *perruche*, puisqu'il a la queue longue & étagée; il a les ailes chamarrées de bleu, de jaune & d'orangé; la première de ces couleurs occupant le milieu des plumes; les deux autres s'étendent sur la frange; les grandes pennes sont d'un brun olivâtre; cette couleur est celle de tout le reste du corps, excepté une tache bleuâtre derrière la tête: cette perruche a un peu plus de onze pouces de longueur: la queue fait plus du tiers de cette longueur totale; cependant l'aile est aussi très longue, & couvre près de la moitié de la queue, ce qui ne se trouve pas dans les autres perruches qui ont généralement les ailes beaucoup plus courtes.

Passons maintenant à l'énumération des perruches de l'ancien continent qui ont de même la queue longue, mais inégalement étagée.





PERRUCHES

A QUEUE LONGUE ET INÉGALE
DE L'ANCIEN CONTINENT.

* LA PERRUCHE

A COLLIER

COULEUR DE ROSE [a].

Première Espèce à queue longue & inégale.

⌘
L'LOIN que cette Perruche paroisse propre au nouveau continent, comme le dit M. Brisson, elle lui est absolument étrangère : on la trouve dans plusieurs parties de l'Afrique : on en voit arriver au Caire en

* Voyez les planches enluminées, n^o. 551.

(a) *Psittacus minor longicaudus, dilute viridis, ad flavum inclinans, guttore nigro; torque roscio; testricibus binis intermediis viridi cæruleis, duabus utrimque proximis exterius & apice viridi cæruleis, interitis viridi luteis tribus utrimque extimis, viridi luteis. . . . Psittaca torquata.*
Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 323.

grand nombre par les caravanes d'Ethiopie. Les vaisseaux qui partent du Sénégal ou de Guinée, où cette perruche se trouve aussi communément, en portent quantité avec les Nègres dans nos isles de l'Amérique : on ne rencontre point de ces perruches dans tout le continent du nouveau monde, on ne les voit que dans les habitations de Saint-Domingue, de la Martinique, de la Guadeloupe, &c. où les vaisseaux d'Afrique abordent continuellement, tandis qu'à Cayenne, où il ne vient que très rarement des vaisseaux nègriers, l'on ne connoît pas ces perruches (b). Tous ces faits qui nous sont assurés par un excellent Observateur, prouvent que cette perruche n'est pas du nouveau continent, comme le dit M. Brisson.

Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'en même temps que cet Auteur place cette perruche en Amérique, il la donne pour le perroquet des Anciens, le *psittacus torquatus macrourus antiquorum* d'Aldrovande; comme si les Anciens, Grecs & Romains,

(b) La grande ressemblance entre la perruche n^o. 550 des planches enluminées, qui est le *scincialis* & celle-ci, nous eût porté à lui appliquer les mêmes raisons, & à regarder ces deux espèces comme très voisines ou peut-être la même; mais l'autorité d'un Naturaliste tel que Marcgrave, ne nous permet pas de croire qu'il ait donné, comme naturelle au Brésil, une espèce qui n'y auroit été qu'apportée, & nous force à regarder, malgré leurs rapports, le *scincialis* comme différent de la perruche à collier couleur de rose, & ces espèces comme séparées.

étoient allés chercher leur perroquet au nouveau monde. De plus, il y a erreur de fait; cette perruche à collier n'est point le perroquet des Anciens décrit par Aldrovande; ce perroquet doit se rapporter à notre grande perruche à collier, première espèce à queue longue & également étagée, comme nous l'avons prouvé dans l'article où il en est question.

La perruche à collier que nous décrivons ici, a quatorze pouces de long, mais de cette longueur la queue & ses deux longs brins font près des deux tiers; ces brins font d'un bleu d'aigue-marine; tout le reste du plumage est d'un vert-clair & doux, un peu plus vif sur les pennes de l'aile, & mêlé de jaune sur celles de la queue; un petit collier rose ceint le derrière du cou, & se rejoint au noir de la gorge; une teinte bleuâtre est jetée sur les plumes de la nuque qui se rabattent sur le collier; le bec est rouge-brun (c).

(c) M. Brisson fait une seconde espèce de perruche à collier des Indes (tome IV, page 326), apparemment parce qu'il s'est trompé sur le pays de la première, & sur une simple figure d'Albin, dont on peut croire que les inexactitudes sont toutes les différences; nous n'hésiterons pas de rapporter cette espèce à la précédente.

* LA PETITE PERRUCHE

A TETE COULEUR DE ROSE

A LONGS BRINS (d).

Seconde Espèce à queue longue & inégale.

CETTE petite Perruche, dont tout le corps n'a pas plus de quatre pouces de longueur, en aura douze si on la mesure jusqu'à la pointe des deux longs brins par lesquels s'effilent les deux plumes du milieu de la queue; ces longues plumes sont bleues, le reste de la queue qui n'est long que de deux pouces & demi, est vert-d'olive, & c'est aussi la couleur de tout le dessous du corps

* Voyez les planches enluminées, n°. 888, sous la dénomination de *perruche de Mahé*.

(d) *Rose-headed ring parakeet*. Edwards, *Glan. pl.* 233. — *Petit perroquet de Bengale*. Albin, tome III, pl. 14. — *Pfittacus sub mento niger, capite rubro, cervice purpureâ; inferiore mandibulâ nigrâ, superiore croceâ; pedibus caruleis* Klein, *Avi.* page 25, n°. 25. — *Pfittacus minor longicaudus viridis, infernè ad flavum inclinans; vertice roseo; occipitio caruleo, gutture & torque nigris, maculâ in alis obscurè rubra; rectricibus supernè caruleis, infernè obscurè flavicantibus. . . . Pfittaca Bengalensis*. Brillou, *Ornithologie*, tome IV, page 348.

& même du dessus, où elle est seulement plus forte & plus chargée; quelques petites plumes rouges percent sur le haut de l'aile; la tête est d'un rouge rose mêlé de lilas, coupé & bordé par un cordon noir, qui, prenant à la gorge, fait tout le tour du cou. Edwards qui parle avec admiration de la beauté de cette perruche (e), dit que les Indiens du Bengale, où elle se trouve, l'appellent *fridyttutah*. Il relève avec raison les défauts de la figure qu'en donne Albin, & surtout la bévue de ne compter à cet oiseau que quatre plumes à la queue.

* L A G R A N D E

P E R R U C H E

A L O N G S B R I N S.

Troisième Espèce à queue longue & inégale.

LES ressemblances dans les couleurs sont assez grandes entre cette perruche & la précédente, pour qu'on les pût regarder comme

(e) Glanures, page 47.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 387.

de la même espèce, si la différence de grandeur n'étoit pas considérable; en effet, celle-ci a seize pouces de longueur, y compris les deux brins de la queue, & les autres dimensions sont plus grandes à proportion; les brins sont bleus comme dans l'espèce précédente; la queue est de même vert-d'olive, mais plus foncé & de la même teinte que celle des ailes; il paroît un peu de bleu dans le milieu de l'aile; tout le vert du corps est fort délayé dans du jaunâtre; toute la tête n'est pas couleur de rose, ce n'est que la région des yeux & l'occiput qui sont de cette couleur, le reste est vert; & il n'y a pas non plus de cordon noir qui borde la coiffe de la tête.

* *LA GRANDE*

P E R R U C H E

A AILES ROUSSATRES (f).

Quatrième Espèce à queue longue & inégle.

CETTE Perruche a vingt pouces de longueur depuis la pointe du bec jusqu'à l'ex-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 239, sous la dénomination de *Perruche de Gingi*.

(f) *Psittacus minor longicaudus, viridis, inferne ad*

trémité des deux longs brins de la queue ; tout le corps est en-dessus d'un vert-d'olive foncé, & en dessous d'un vert-pâle mêlé de jaunâtre ; il y a sur le fouet de chaque aile un petit espace de couleur rouge & du bleu foible dans le milieu des longues plumes de la queue ; le bec est rouge ainsi que les pieds & les ongles.

L A P E R R U C H E

A G O R G E R O U G E (g).

Cinquième Espèce à queue longue & inégale.

EDWARDS, qui décrit cet oiseau, dit que c'est la plus petite des perruches à longue

flavum inclinans ; paucis rubris obscuro in dorso mixto, gutture & collo inferiore non nihil ad cinereum vergentibus ; rectricibus alarum superioribus minoribus corpori finitimis obscure rubris ; rectricibus subtus pallide luteis, superne binis intermediis dilute viridibus, tribus utrimque proximis exterius dilute viridibus, interioribus viridi luteis, binis utrimque extremis viridi-luteis. . . . Psittaca Ginegiana. Brisson, Ornithologie, tome IV, page 343.

(g) *Little-red-winged parakeet. Edwards, Glan. page 53, pl. 236. — Psittacus minor longicaudus, viridis superne saturatius, inferne dilutius & ad flavum inclinans ; gutture coccineo ; rectricibus alarum superioribus, rectricibus saturate viridibus. . . . Psittaca Indica. Brisson, Ornithologie, tome IV, page 341.*

queue qu'il ait vue ; elle n'est pas plus grosse en effet qu'une mésange , mais la longueur de la queue surpasse celle de son corps ; le dos & la queue sont d'un gros vert ; les couvertures des ailes & la gorge sont rouges ; le dessous du corps est d'un vert jaunâtre ; l'iris de l'œil est si foncé qu'il en paroît noir , au contraire de la plupart des perroquets qui l'ont couleur d'or. On assura M. Edwards que cette perruche venoit des grandes Indes.

LA GRANDE PERRUCHE

A BANDEAU NOIR (h).

Sixième Espèce à queue longue & inégale.

L'OISEAU que M. Brisson donne sous le nom d'*Ara des Moluques* , n'est bien certainement qu'une perruche : on fait qu'il n'y a point d'aras aux grandes Indes, ni dans aucune partie de l'ancien continent. Seba

(h) *Psitacus major longicaudus*, supernè saturatè cyaneus, infernè saturatè viridi, rubro variegatus; capite superiore nigro; collo superiore torque viridi & rubro cincto: collo inferiore & pectore dilutè rubris; rectricibus supernè viridibus, subtus rubris, marginibus nigri-antibus. . . . *Ara Molucensis varia*. Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 197.

de son côté nomme ce même oiseau *lori* (i); ce n'est pas plus un lori qu'un ara, & les longues plumes de sa queue ne laissent aucun doute qu'on ne doive le compter au nombre des perruches. La longueur totale de cet oiseau est de quatorze pouces, sur quoi la queue en a près de sept; sa tête porte un bandeau noir, & le cou un collier rouge & vert; la poitrine est d'un beau rouge clair; les ailes & le dos sont d'un riche bleu-turquin; le ventre est vert-foncé, parsemé de plumes rouges; la queue, dont les pennes du milieu sont les plus grandes, est colorée de vert & de rouge avec des bords noirs. Cet oiseau venoit, dit Seba, des isles *Papoe*; un Hollandois d'Amboine l'avoit acheté d'un Indien cinq cents florins. Ce prix n'étoit pas au-dessus de la beauté & de la gentillesse de l'oiseau; il prononçoit distinctement plusieurs mots de diverses langues, saluoit au matin & chantoit sa chanson; son attachement égaloit ses grâces: ayant perdu son maître il mourut de regret (k).

(i) *Pfittacus orientalis, exquisitus, Loeri dictus.* Seba, *Thes.* volume I, page 93, tab. 38, fig. 4. — *Pfittacus capite nigro, collari viridi. Loeri dictus.* Klein, *Avi.* page 25, n°. 16.

(k) Le traducteur de Seba lui donne cinq doigts, de quoi le texte ne dit mot, mais la figure représente mal les pieds d'une autre façon, en mettant les doigts trois en avant & un en arrière.

L A P E R R U C H E

V E R T E E T R O U G E (1).

Septième Espèce à queue longue & inégale.

CETTE espèce a été donnée par M. Brisson, sous la dénomination de *perruche du Japon* ; mais on ne trouve dans cette isle, non plus que dans les provinces septentrionales de la Chine, que les perroquets qui y ont été apportés (m), & vraisemblablement cette perruche prétendue du Japon, dont Aldrovande n'a vu que la figure, venoit de quelque autre partie plus méridionale de l'Asie. Willughby remarque même que cette figure & la description qui y est jointe, paroissent suspectes : quoi qu'il en soit, Aldrovande représente le plumage de cette perruche comme un mélange de vert, de rouge &

(1) *Psittacus erythrochlorus macrourus*. Aldrovande, *Avi.* tome I, page 678. — Willughby, *Ornithologie*, page 77. Ray, *Synops.* page 34, n°. 3, — Charleton, *Exercit.* page 74, n°. 11. Idem, *Onomast.* page 67, n°. 11. — *Psittacus minor longicaudus*, *superne viridis*, *inferne ruber*; *guttore ferrugineo ad subrubrum vergente*; *maculâ utrimque ante & ponè oculos caruleâ*; *remigibus intense caruleis*; *rectricibus intermediis viridibus*, *lateralibus rubris*. . . *Psittaca Japonensis*. Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 362.

(m) Kœmpfer, tome 1, page 113.

d'un peu de bleu ; la première de ces couleurs domine au-dessus du corps, la seconde le dessous & la queue, excepté les deux longs brins qui sont verts ; le bleu colore les épaules & les plumes de l'aile ; & il y a deux taches de cette même couleur de chaque côté de l'œil.

L A P E R R U C H E

H U P P É E (n).

Huitième Espèce à queue longue & inégale.

CELLE-CI est le petit perroquet de Bontius (o), duquel Willughby vante le plumage pour l'éclat & la variété des couleurs, dont le pinceau, dit-il, rendroit à peine le brillant & la beauté ; c'est un composé de rouge-vif, de couleur de rose, mêlé de jaune & de vert sur les ailes ; de vert & de bleu sur la queue qui est très longue, passant

(n) *Pfittacus minor longicaudus, cristatus, coccineus* ; gutture griseo ; collo inferiore & pectore dilute roseis ; remigibus viridibus, luteo & roseo colore variis, rectricibus binis intermediis coccineis lateralibus dilute roseis apice caruleis, viridi mixtis. . . . *Pfittaca Javenfis cristata coccinea*. Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 381.

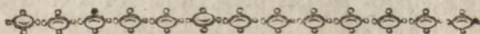
(o) *Pfittacus parvus*. Bont. *Ind. orient.* page 63. — *Pfittacus parvus Bontii*. Willughby, *Ornithologie*, page 81. — Ray, *Synops.* page 25, n^o. 5.

l'aile pliée de dix pouces , ce qui est beaucoup pour un oiseau de la grosseur d'une alouette. Cette perruche relève les plumes de la tête en forme de huppe , qui doit être très élégante , puisqu'elle est comparée à l'aigrette du paon dans la notice suivante , qui nous paroît appartenir à cette belle espèce. » Cette perruche n'est que de la grosseur d'un tarin ; elle porte sur la tête une aigrette de trois ou quatre petites plumes , à-peu-près comme l'aigrette du paon ; cet oiseau est d'une gentillesse charmante (p) « . Ces petites perruches se trouvent à Java , dans l'intérieur des terres ; elles volent en troupes en faisant grand bruit ; elles sont jaseuses , & quand elles sont privées , elles répètent aisément ce qu'on veut leur apprendre (q) .

(p) Lettres édifiantes , second recueil , page 60.

(q) Willughby , Ornithologie , page 81.





LES PERRUCHES

A COURTE QUEUE

DE L'ANCIEN CONTINENT.

Il y a une grande quantité de ces perruches dans l'Asie méridionale & en Afrique; elles sont toutes différentes des perruches de l'Amérique; & s'il s'en trouve quelques-unes dans ce nouveau continent, qui ressemblent à celles de l'ancien, c'est que probablement elles y ont été transportées; pour les distinguer par un nom générique, nous avons laissé celui de *perruche* à celles de l'ancien continent, & nous appellerons *perriches* celles du nouveau. Au reste, les espèces de perruches à queue courte, sont bien plus nombreuses dans l'ancien continent que dans le nouveau; elles ont de même quelques habitudes naturelles aussi différentes que le sont les climats; quelques-unes, par exemple, dorment la tête en bas & les pieds en haut, accrochées à une petite branche d'arbre, ce que ne font pas les perriches d'Amérique.

En général, tous les perroquets du nouveau monde font leurs nids dans des creux d'arbres, & spécialement dans les trous

Q

abandonnés par les pics, nommés aux isles *charpentiers* (a). Dans l'ancien continent, au contraire, plusieurs Voyageurs nous assurent que différentes espèces de perroquets suspendent leurs nids tissus de joncs & de racines, en les attachant à la pointe des rameaux flexibles (b) : cette diversité dans la maniere de nicher, si elle est réelle pour un grand nombre d'espèces, pourroit être suggérée par la différente impression du climat. En Amérique où la chaleur n'est jamais excessive, elle doit être recueillie dans un petit lieu qui la concentre ; & sous la zone torride d'Afrique, le nid suspendu reçoit des vents qui le bercent, un rafraîchissement peut-être nécessaire.

(a) Lery assure positivement que les perroquets d'Amérique ne suspendent point leurs nids, mais le font dans des creux d'arbres. *Apud Clusium auct. page 364.*

(b) Voyez la relation de Cadamosto. *Histoire générale des Voyages*, tome II, page 305. — *Voyage à Madagascar*, par Fr. Cauché. Paris, 1651.



* L A P E R R U C H E

A T É T E B L E U E (c).

Première Espèce à queue courte.

Voyez planche III, fig. 4 de ce Volume.

CET oiseau a le sommet de la tête d'un beau bleu, & porte un demi-collier orangé sur le cou; la poitrine & le croupion sont rouges, & le reste du plumage est vert.

Edwards dit qu'on lui avoit envoyé cet oiseau de Sumatra; M. Sonnerat (d) l'a trouvé à l'isle de Luçon, & c'est par cette erreur qu'on l'a étiqueté *perruche du Pérou* dans les planches enluminées; car il y a toute raison de croire qu'elle ne se trouve point en Amérique.

Cette espèce est de celles qui dorment la

* Voyez les planches enluminées, n^o. 170, fig. 2^a sous la dénomination de *petite perruche du Pérou*.

(c) *Sapphire crownet parakeet*. Perruche couronnée de saphir, Edwards, *Glan.* page 177, avec une figure coloriée, pl. 293, n^o. 1. — *Psittacus brachyurus viridis, uropygio pectoreque coccineis, vertice caeruleo.* . . . *Psittacus Galgulus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 150.

(d) Voyages à la nouvelle Guinée, page 76.

tête en bas; elle se nourrit de *callou*, sorte de liqueur blanche que l'on tire dans les Indes orientales, du cocotier en coupant les bourgeons de la grappe à laquelle tient le fruit. Les Indiens attachent un bambou creux à l'extrémité de la branche, pour recevoir cette liqueur qui est très agréable lorsqu'elle n'a pas fermenté, & qui a à-peu près le goût de notre cidre nouveau.

Il nous paroît qu'on peut rapporter à cette espèce l'oiseau indiqué par Aldrovande (e), qui a le sommet de la tête d'un beau bleu, le croupion rouge & le reste du plumage vert; mais comme ce Naturaliste ne fait mention ni du collier ni du rouge sur la poitrine, & que d'ailleurs il dit que ce perroquet venoit de Malaca, il se pourroit que cet oiseau fût d'une autre espèce, mais très voisine de celle-ci.

(e) *Avicula ex Malaca insulâ, seu Pfitacus minimus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 560. — *Pfitacus minor brevicaudus, viridis; vertice cyaneo; rectricibus caudæ superioribus coccineis; rectricibus viridibus.* . . . *Pfitacula Malaccensis.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 386.



* LA PERRUCHE
A TÊTE ROUGE
OU LE MOINEAU
DE GUINÉE (f).

Seconde Espèce à queue courte.

Voyez planche III, fig. 3 de ce Volume.

CETTE Perruche est connue par les Oiseleurs, sous le nom de moineau de Guinée

* Voyez les planches enluminées, n^o. 60, sous la dénomination de petite perruche mâle de Guinée.

(f) *Psittacus minimus* Clusius. *Exot. aucluar.* page 365. — Euseb. Nieremberg, page 226. — *Psittacus pusillus viridis Æthiopicus* Clusii. Ry, *Synops. avi.* page 31. — Petit perroquet vert des Indes orientales. *A'bin*, tome III, page 7, avec une mauvaise figure, pl. 15. — *Psittacus viridis minimus fronte & gulâ rubris.* Klein, *Avi.* page 25, n^o. 21. — *Psittacus minimus viridis cum fronte & gulâ rubrâ.* Frisch. pl. 54. — Little red-headed parraket, or guiney sparrow. Petite perruche à tête rouge ou le moineau de Guinée. *Edwards*, *Glan.* page 54. avec une bonne figure coloriée, pl. 237. — *Psittacus minor brevicaudus, viridis supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite anteriùs & gutture rubris; uropygio cyaneo; reâtricibus viridibus, lateralibus*

(g); elle est fort commune dans cette contrée, d'où on l'apporte souvent en Europe, à cause de la beauté de son plumage, de sa familiarité & de sa douceur; car elle n'apprend point à parler, & n'a qu'un cri assez désagréable : ces oiseaux périssent en grand nombre dans le transport; à peine en sauve-t-on un sur dix dans le passage de Guinée en Europe (h), & néanmoins ils vivent assez long-temps dans nos climats en les nourrissant de graines de panis & d'alpiste, pourvu qu'on les mette par paires dans leur cage; ils y pondent même quelquefois (i),

canis transversis, alia coccinea, altera nigra notatis. . . Pfitacula Guinensis. Brisson, *Ornitologie*, tome IV, page 387. — Perruche de Java. *Salerne*; *Ornitholog.* page 79. *Pfitacus brachyurus viridis, fronte rubra, caudâ fulvâ, fasciâ nigra, orbitis cinereis. . . Pfitacus pullarius.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 149.

(g) « On donne aux perroquets le nom de moineaux de Guinée, dit Bosman, sans qu'il soit aisé d'en trouver la raison, puisque les moineaux ordinaires sont ici (à la côte d'Or), dans une extrême abondance. . . leur bec rouge est un peu courbé, comme celui des perroquets. On transporte en Hollande un grand nombre de ces petites créatures; elles s'y vendent fort bien, quoiqu'elles ne valent en Guinée qu'un écu la douzaine, sur quoi il en meurt neuf ou dix dans le transport ». *Histoire générale des Voyages*, tome IV, page 247.

(h) *Histoire générale des Voyages*, tome IV, page 64.

(i) On ne peut douter qu'avec quelques soins, on ne parvint à propager plus communément ces oiseaux en domesticité. Quelquefois la force de la Nature seule, malgré la rigueur du climat & de la saison, prévaut en eux; on a vu chez S. A. S. de

mais on a peu d'exemples que leurs œufs aient éclos : lorsque l'un des deux oiseaux appariés vient à mourir, l'autre s'attriste & ne lui survit guère ; ils se prodiguent réciproquement de tendres soins : le mâle se tient d'affection à côté de sa femelle, lui dégorge de la graine dans le bec ; celle-ci marque son inquiétude si elle en est un moment séparée ; ils charment ainsi leur captivité par l'amour & la douce habitude. Les Voyageurs (k) rapportent qu'en Guinée, ces oiseaux par leur grand nombre, causent beaucoup de dommages aux grains de la campagne. Il paroît que l'espèce en est répandue dans presque tous les climats méridionaux de l'ancien continent, car on les trouve en Éthiopie (l), aux Indes orientales (m), dans l'isle de Java (n), aussi bien qu'en Guinée (o).

Bourbon de Vermandois, Abbessé de Beaumont-lès-tours, deux perruches de Gorée, faire éclore deux petits au mois de janvier, dans une chambre sans feu, où le froid les fit bientôt périr.

(k) Barbot. *Histoire de Guinée*, page 220.

(l) Clusius, *Exot. aucluar*, page 365.

(m) Albin, *tome III*, page 7.

(n) Salerne, *Ornithologie*, page 72.

(o) « Tout le long de cette côte il s'en trouve une grande quantité, mais surtout vers la partie inférieure, comme à Mourée, à Cormantin, à Acra ». *Voyage en Guinée*, par Bosman. *Utrecht*, 1705, page 277. » On trouve un nombre infini de perroquets à Anamabo ; ils sont de la grosseur des moineaux ; ils ont le corps d'un fort beau vert ; la tête & la queue d'un rouge admirable, & toute la figure si fine, que l'Am-

Bien des gens appellent mal-à-propos cet oiseau *moineau du Bresil*, quoiqu'il ne soit pas naturel au climat du Bresil; mais comme les vaisseaux y en transportent de Guinée, & qu'ils arrivent du Bresil en Europe, on a pu croire qu'ils appartenoint à cette contrée de l'Amérique. Cette petite perruche a le corps tout vert, marqué par une tache d'un beau bleu sur le croupion, & par un masque rouge de feu mêlé de rouge aurore qui couvre le front, engage l'œil, descend sous la gorge, & au milieu de laquelle perce un bec blanc - rougeâtre; la queue est très courte, & paroît toute verte étant pliée; mais quand elle s'étale on la voit coupée transversalement de trois bandes, l'une rouge, l'autre noire & la troisième verte, qui en borde & termine l'extrémité; le fouet de l'aile est bleu dans le mâle, & jaune dans la femelle, qui diffère du mâle en ce qu'elle a la tête d'un rouge moins vif.

Clusius a parfaitement bien décrit cet oiseau sous le nom de *psittacus minimus* (p). MM. Edwards, Brisson & Linnæus l'ont confondu avec le petit *perroquet d'Amérique peint de diverses couleurs*, donné par Seba (q);

teur en apporta quelques-uns à Paris, comme un présent digne du Roi ». *Histoire générale des Voyages*, tome IV, page 64.

(p) *Exotic. auctuar*, page 365.

(q) Seba, tome II, page 40.

mais

mais il est sûr que ce n'est pas le même oiseau, car ce dernier Auteur dit que non-seulement son perroquet a un collier d'un beau bleu-céleste, & la queue magnifiquement nuancée d'un mélange de cinq couleurs, de bleu, de jaune, de rouge, de brun & de vert-foncé, mais encore qu'il est tout-à-fait aimable par sa voix & la douceur de son chant, & qu'enfin il apprend très aisément à parler : or il est évident que tous ces caractères ne conviennent point à notre moineau de Guinée ; & cet oiseau de Seba qu'il a eu vivant, est peut-être une sixième espèce dans les perriches à queue courte du nouveau continent.

Une variété ou peut-être une espèce très voisine de celle-ci, est l'oiseau donné par Edwards, sous la dénomination de *très petit perroquet vert & rouge* (r), qu'il dit venir des Indes orientales, & qui ne diffère de celui-ci qu'en ce qu'il a le croupion rouge.

(r) *Smallest green and red Indian perroquet. Pfitacus minimus viridis & ruber.* Edwards, *Hist. of Birds*, page 6. — *Pfitacus minor brevicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite superiùs, dorso infimo & uropygio rubris; rectricibus supernè viridibus, infernè cæruleo-beryllinis.* . . . *Pfitacus Indicus.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 390.



* LE COULACISSI (f).

Troisième Espèce de Perruche à queue courte.

COMME nous adoptons toujours de préférence les noms que les animaux portent dans leur pays natal, nous conserverons à cet oiseau celui de *coulacissi* qu'on lui donne aux Philippines & particulièrement dans l'isle de Luçon; il a le front, la gorge & le croupion rouges; un demi-collier orangé sur le dessus du cou; le reste du corps & les couvertures supérieures des ailes sont vertes; les grandes plumes des ailes sont d'un vert foncé sur leur côté extérieur, & noirâtre sur le côté intérieur; les plumes moyennes des ailes & celles de la queue, sont vertes en-dessus & bleues en-dessous; le bec, les pieds & les ongles sont rouges.

* Voyez les planches enluminées, n°. 520, fig. 1, le mâle; & fig. 2, la femelle, sous la dénomination de *Perruche des Philippines*.

(f) *Psittacus minor brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; (syncipite, gutture, collo inferiore & uropygio rubris; tania transversâ infra occipitium aurantiorubrà, mas); (syncipite & uropygio rubris; maculâ utrimque rostrum inter & oculum viridi-ceruleâ, fœmina); rectricibus supernè viridibus, infernè cæruleo-beryllinis. . . Psittacula Philippensis.* Brisson, *Ornithologie*, tome II, page 392; & pl. 30, fig. 1. — *Coulacissi.* Salerne, *Ornithologie*, page 72.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a une tache bleuâtre de chaque côté de la tête entre le bec & l'œil; qu'elle n'a point de demi-collier sur le cou, ni de rouge sur la gorge, & que la couleur rouge du front est plus foible & moins étendue.

MM. Brisson (1) & Linnæus (2), ont confondu cet oiseau avec la perruche couronnée de saphir, donnée par Edwards (x), qui est notre perruche à tête bleue, première espèce à queue courte.

LA PERRUCHE

AUX AILES D'OR (y).

Quatrième Espèce à queue courte.

C'EST à M. Edwards que l'on doit la connoissance de cet oiseau; il dit que vraisem-

(1) Supplément d'Ornithologie, page 128.

(2) Syst. Nat. ed. XII, page 150.

(x) Glanures, page 177; & pl. 293, n^o. 1.

(y) Golden-winged parrakeet. Perruque aux ailes d'or. Edwards, Glan. page 177, avec une figure coloriée, pl. 293. — *Pittacus minor brevicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; majoribus alarum rectricibus & remigibus intermediis aurantiis, remigibus quatuor primoribus exterius saturatè cæruleis; rectricibus viridibus.... Pittacula alis deauratis.* Brisson, supplément d'Ornith.

blement il avoit été apporté des Indes orientales, mais qu'il n'a pu s'en affurer; il a la tête, les petites couvertures supérieures des ailes & le corps entier, d'un vert seulement plus foncé sur le corps qu'endessous; les grandes couvertures supérieures des ailes sont orangées; les quatre premières plumes des ailes sont d'un bleu-foncé sur leur côté extérieur, & brunes sur leur côté intérieur & à l'extrémité; les quatre suivantes sont de couleur orangée; quelques-unes des suivantes sont de la même couleur que les premières, & enfin celles qui sont près du corps sont entièrement vertes, ainsi que les plumes de la queue; le bec est blanchâtre; les pieds & les ongles sont de couleur de chair pâle.

logie, page 130. — *Psittacus brachyurus viridis*, *Falis maculâ cœruleâ fulvâque, orbitis nudis albis...* *Psittacus chrysopturus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 149.



* LA PERRUCHÉ

A TÊTE GRISE (2).

Cinquième Espèce à queue courte.

M. BRISSON a donné le premier cet oiseau qu'il dit se trouver à Madagascar. Il a la tête, la gorge & la partie inférieure du cou, d'un gris tirant un peu sur le vert; le corps est d'un vert plus clair en dessous qu'en-dessus; les couvertures supérieures des ailes, & les plumes moyennes sont vertes; les grandes plumes sont brunes sur leur côté intérieur, & vertes sur leur côté extérieur & à l'extrémité; les plumes de la queue sont d'un vert-clair, avec une large bande transversale noire vers leur extrémité; le bec, les pieds & les ongles sont blancs.

* Voyez les planches enluminées n°. 701, fig. 2, sous la dénomination de petite perruche de Madagascar.

(2) *Psittacus minor brevicaudus, dilute viridis, inferni ad luteum vergens; capite, guttore & collo inferiore cinereo-albis, ad viride inclinantibus, rectricibus dilute viridibus, tania transversa nigrâ notatis. . . . Psittacula Madagascariensis.* Brisson, Ornithologie, tome IV, page 394; & planche 30, fig. 2.

* L A P E R R U C H E
A U X A I L E S V A R I É E S.

Sixième Espèce à queue courte.

CETTE Perruche est un peu plus grande que les précédentes; elle se trouve à Batavia & à l'isle de Luçon. Nous en devons la description à M. Sonnerat (a). » Cet oiseau, dit-il, a la tête, le cou & le ventre d'un vert-clair & jaunâtre; il a une bande jaune sur les ailes, mais chaque plume qui forme cette bande est bordée extérieurement de bleu; les petites plumes des ailes sont verdâtres; les grandes sont d'un beau noir velouté (en sorte que les ailes sont variées de jaune, de bleu, de vert & de noir); la queue est de couleur de lilas clair; il y a près de son extrémité une bande noire très étroite; les pieds sont gris; le bec & l'iris de l'œil sont d'un jaune-rougeâtre «.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 791, fig. 1, sous la dénomination de *petite perruche de Batavia*.

(a) Voyage à la nouvelle Guinée, page 78.

LA PERRUCHE
AUX AILES BLEUES.

Septième Espèce à queue courte.

CETTE espèce est nouvelle & nous a été envoyée du cap de Bonne-espérance, mais sans aucune notice sur le climat ni sur les habitudes naturelles de l'oiseau; il est vert par-tout à l'exception de quelques pennes des ailes qui sont d'un beau bleu; le bec & les pieds sont rougeâtres. Cette courte description suffit pour la faire distinguer de toutes les autres perruches à queue courte.

LA PERRUCHE
A COLLIER.

Huitième Espèce à queue courte.

C'EST encore à M. Sonnerat que nous devons la connoissance de cet oiseau qu'il dé-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 455, fig. 1; sous la dénomination de perruche du cap de Bonne-espérance.

crit dans les termes suivans : » Il se trouve aux Philippines & particulièrement dans l'isle de Luçon ; il est de la taille du moineau du Brésil (de Guinée) ; tout le corps est d'un vert gai & agréable, plus foncé sur le dos, éclairci sous le ventre & nuancé de jaune ; il a derrière le cou, au bas de la tête, un large collier ; ce collier est composé, dans le mâle, de plumes d'un bleu-de-ciel ; mais dans l'un & l'autre sexe, les plumes du collier sont variées transversalement de noir ; la queue est courte, de la longueur des ailes & terminée en pointe ; le bec, les pieds, l'iris, sont d'un gris-noirâtre : cette espèce n'a pour elle que sa forme & son coloris ; elle est d'ailleurs sans agrément & n'apprend point à parler (b) a.

L A P E R R U C H E

A A I L E S N O I R E S.

Neuvième Espèce à queue courte.

AUTRE espèce qui se trouve à l'isle de Luçon, & dont M. Sonnerat donne la description suivante : » Cet oiseau est un peu plus petit que le précédent ; il a le dessus du cou, le dos, les petites plumes des ailes & la

(b) Voyage à la nouvelle Guinée, page 77. G 781

queue, d'un vert-foncé; le ventre d'un vert-clair & jaunâtre; le sommet de la tête du mâle est d'un rouge très vif; les plumes qui entourent le bec en-dessus dans la femelle, sont de ce même rouge-vif; elle a de plus une tache jaune au milieu du cou, au-dessus; le mâle a la gorge bleue, la femelle l'a rouge; l'un & l'autre sexe a les grandes plumes des ailes noires, celles qui recouvrent la queue en-dessus sont rouges; le bec, les pieds & l'iris sont jaunes. Je donne, dit M. Sonnerat, ces deux perruches comme mâle & femelle, parce qu'elles me semblent différer très peu, se convenir par la taille, par la forme, par les couleurs, & parce qu'elles habitent le même climat: je n'oserais cependant affirmer que ce ne soient pas deux espèces distinctes; l'une & l'autre ont encore de commun de dormir suspendues la tête en bas, d'être friandes du suc qui coule du régime des cocotiers fraîchement coupés (c)«.

* L'ARIMANON.

Dixième Espèce de Perruche à queue courte.

CET oiseau se trouve à l'isle d'Otahiti, & son nom dans la langue du pays signifie oi-

(c) Voyage à la nouvelle Guinée, page 77 & 78.

* Voyez les planches enluminées, n°. 455, fig. 2 sous la dénomination de *petite perruche d'Otahiti*.

Jeau de coco, parce qu'en effet il habite sur les cocotiers : nous en devons la description à M. Commerson.

Nous le plaçons à la suite des perruches à courte queue, parce qu'il semble appartenir à ce genre ; cependant cette perruche a un caractère qui lui est particulier, & qui n'appartient ni aux perruches à courte queue, ni aux perruches à queue longue ; ce caractère est d'avoir la langue pointue & terminée par un pinceau de poils courts & blancs.

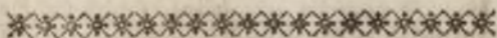
Le plumage de cet oiseau est entièrement d'un beau bleu, à l'exception de la gorge & de la partie inférieure du cou qui sont blancs ; le bec & les pieds sont rouges : il est très commun dans l'isle d'Otahiti, où on le voit voltiger par-tout & on l'entend sans cesse piailler ; il vole de compagnie, se nourrit de bananes, mais il est fort difficile à conserver en domesticité ; il se laisse mourir d'ennui, surtout quand il est seul dans la cage ; on ne peut lui faire prendre d'autres nourritures que des jus de fruits, il refuse constamment tous les alimens plus solides.







1 L'Ara bleu. 2 L'Amazone à tête blanche.
3 L'Amazone Jaune.



PERROQUETS
DU NOUVEAU CONTINENT.

LES ARAS.

DE tous les perroquets, l'Ara est le plus grand & le plus magnifiquement paré; le pourpre, l'or & l'azur brillent sur son plumage; il a l'œil assuré, la contenance ferme, la démarche grave & même l'air désagréablement dédaigneux, comme s'il sentoit son prix & connoissoit trop sa beauté: néanmoins son naturel paisible le rend aisément familier & même susceptible de quelque attachement; on peut le rendre domestique sans en faire un esclave, il n'abuse pas de la liberté qu'on lui donne; la douce habitude le rappelle auprès de ceux qui le nourrissent, & il revient assez constamment au domicile qu'on lui fait adopter.

Tous les aras sont naturels aux climats du nouveau monde situés entre les deux tropiques, dans le continent comme dans les isles, & aucun ne se trouve en Afrique ni dans les grandes Indes. Christophe Colomb, dans son second voyage, en touchant à la Guadeloupe, y vit des aras auxquels il

donna le nom de *Guacamayas* (a). On les rencontre jusque dans les isles désertes; & par-tout ils font le plus bel ornement de ces sombres forêts qui couvrent la terre abandonnée à la seule Nature (b).

Dès que ces perroquets parurent en Europe, ils y furent regardés avec admiration. Aldrovande qui, pour la première fois, vit un ara à Mantoue en 1572, remarque que cet oiseau étoit absolument nouveau & très recherché; & que les Princes le donnoient & le recevoient comme un présent aussi beau que rare (c): il étoit rare en effet, car Belon, cet Observateur si curieux, n'avoit point vu d'aras, puisqu'il dit que les perroquets gris font les plus grands de tous (d).

Nous connoissons quatre espèces d'aras; savoir, le rouge, le bleu, le vert & le noir. Nos Nomenclateurs en ont indiqué six es-

(a) Herrera, *lib. II, cap. 10.*

(b) » Pendant que M. Anson & ses Officiers contemploient les beautés naturelles de cette solitude, une volée d'aras passa au-dessus d'eux, & comme si ces oiseaux avoient eu dessein d'animer la fête & relever la magnificence du spectacle, ils s'arrêterent à faire mille tours en l'air, qui donnerent tout le temps de remarquer l'éclat & la vivacité de leur plumage; ceux qui furent témoins de cette scène, ne peuvent encore la décrire de sang-froid. *Voyage autour du monde par l'Amiral Anson, page 288.* — » C'est la chose la plus belle du monde de voir dix ou douze aras sur un arbre vert; on ne vit jamais de plus bel émail. *Du terre. Histoire des Antilles, tome II, page 247.*

(c) Aldrovande, *Avi. tome I, page 665.*

(d) Nature des Oiseaux, *page 298.*

pèces (c), qui doivent se réduire par moitié, c'est-à-dire, aux trois premières, comme nous allons le démontrer par leur énumération successive.

Les caractères qui distinguent les aras des autres perroquets du nouveau monde sont, 1^o. la grandeur & la grosseur du corps, étant du double au moins plus gros que les autres; 2^o. la longueur de la queue qui est aussi beaucoup plus longue, même à proportion du corps; 3^o. la peau nue & d'un blanc-fale qui couvre les deux côtés de la tête, l'entoure par-dessous, & recouvre aussi la base de la mandibule inférieure du bec; caractère qui n'appartient à aucun autre perroquet; c'est même cette peau nue, au milieu de laquelle sont situés ses yeux, qui donne à ces oiseaux une physionomie désagréable; leur voix l'est aussi, & n'est qu'un cri qui semble articuler *ara*, d'un ton rauque, grassoyant, & si fort qu'il offense l'oreille.

(c) M. Brisson.



* L' A R A R O U G E [f].

Première Espèce.

ON a représenté cet oiseau dans deux différentes planches enluminées, sous la déno-

* Voyez les planches enluminées, n°. 12 & 641.

(f) *Pfittacus erythroxantus*. Gesner, *Avi.* page 720. — *Pfittacus erythrociyanus*. Ibidem, page 721. — *Pfittacus quem erythroxantum distinguendi gratiâ cognominare visum est germanis. Rot-gelber sittich*. Gesner, *Icon. avi.* page 38. — *Pfittacus erythrocyanus*. Ibidem, page 39. — *Pfittacus maximus alter*. Aldrovande, *Avi.* tome 1, page 665. — *Pfittacus erythroxantus ornithologi*. Ibidem, page 683. — *Pfittacus erythrocyanus ornithologi*. Ibid. — *Pfittacus erythroxantus*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 353. — *Pfittacus erythrocyanus*. Ibid. — *Araracanga Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 206. — *Arara*. Pison, *Hist. Nat. Bras.* page 85. — *Pfittacus erythroxantus*. Jonston, *Avi.* page 23. — *Pfittacus maximus alter*, *ibid.* page 21. — *Pfittacus erythrocyanus*. Ibid. page 23. — *Araracanga Marcgravii*. Ibid. page 141. — *Haitini huacamaïas Mexicanis alo*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 38, cap. 117. — *Pfittacus erythroxantus*. Charleton, *Exercit.* page 74, n°. 15; & *Onomaqt.* page 67, n°. 15. — *Pfittacus maximus alter vertice capitis compresso*. Idem, page 74, n°. 2; & *Onomaqt.* page 66, n°. 2. — *Pfittacus erythrocyanus*. Idem, page 74, n°. 14; & *Onomaqt.* page 67, n°. 14. — *Pfittacus maximus Marcgravii cosmoro*. *Ara rouge*. Barrère, *Franc. équinox.* page 145. — *Pfittacus puniceus*. Idem, *Ornithologie*, clas. 111, Gen. 2, Sp. 7. — *Pfittacus major diversi-color macaw seu macao dictus*, Willughby, *Ornithologie*, page 73. — *Pfit-*

mination d'ara rouge & de petit ara rouge; mais

tacus maximus alter Aldrovandi. Ibid. page 73. *Araracanga Margravii.* Ray, *Synops. avi.* page 27, n^o. 3. — *Pfittacus maximus alter Aldrovandi.* Ibid. n^o. 1. — *Arras.* Dutertre, *Histoire des Antilles*, tome II, page 247. — *Arras.* Labat, *Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique*, tome II, page 154. *Arat par les sauvages de l'Amérique.* J. de Léry, *Histoire d'un voyage au Bresil*, page 170. — *Guacamayas.* Garcilasso de la Vega, *Histoire des Incas*, tome II, page 282. — *Gua-camayay.* Gemelli Carreri, *Voyage autour du monde*, tome VI, page 210. — *Guacamaïac.* Joseph Acoſta. *Histoire Nat. des Indes*, page 197. — *Carinde.* Thevet, *Sing. de la France antar.* page 92. — *Macaw,* au Bresil, jackon. Dampierre. *Voyage*, tome IV, page 65. — *Macaw.* Waffer, *Voyage*, tome IV, page 231. — *Aras,* Rochefort, *Histoire Naturelle des Antilles*, page 154. — *Grand perroquet de Macao.* Albin, tome I, page 11. — *Perroquet de la Jamaïque.* Ibid. — *Pfittacus macrourus ruber, renigibus supra caruleis, subius rufis, genis mediis rugosis.* . . . *Pfittacus Macao.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 96. — *Pfittacus maximus coccineo varius, caudâ productâ.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* page 472. — *Red and bleu Macaw.* *Pfittacus maximus puniceus & cyruleus.* Edwards, *Hist. of Birds*, page 158. — *Red and blue Macaw,* *Nat. hist. of Guyana*, page 155. — *Red and yellow Macaw.* Ibid. p. 156. *Pfittacus major longicaudus, coccineus; uropygio dilutè caruleo; pennis scapularibus caruleo & viridi variegatis; genis nudis, candidis, rectricibus binis intermediis coccineis, apice dilutè caruleis, utrimque extimis supernè cyaneis, violaceo mixtis, infernè obscure rubris.* . . . *Ara Brasiliensis.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 184, pl. 19, fig. 1. — *Pfittacus major longicaudus, dilutè coccineus; uropygio dilutè caruleo; pennis scapularibus luteis, viridi terminatis; genis nudis, candidis; rectricibus supernè cyaneis, violaceo admixto, infernè obscure rubris, binis intermediis utrimque proximâ primâ medietate obscure rubrâ.* . . . *Ara Jamaicensis.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 188. — *Le grand perroquet rouge & l'aracanga de Marcgrave.* Salerne, *Ornithol.*

ces deux représentations ne nous paroissent pas désigner deux espèces réellement différentes; ce sont plutôt deux races distinctes, ou peut-être même de simples variétés de la même race. Cependant tous les Nomenclateurs, d'après Gesner & Aldrovande, en ont fait deux espèces, quoique Marcgrave & tous les Voyageurs, c'est-à-dire tous ceux qui les ont vus & comparés, n'en ayent fait, avec raison, qu'un seul & même oiseau, qui se trouve dans tous les climats chauds de l'Amérique, aux Antilles, au Mexique, aux terres de l'Isthme, au Pérou, à la Guyane, au Brésil, &c. & cette espèce très nombreuse & très répandue en Amérique, ne se trouve nulle part dans l'ancien continent : il doit donc paroître bien singulier que quelques Auteurs (g), ayent, d'après Albin, appelé cet oiseau *perroquet de Macao*, & qu'ils ayent cru qu'il venoit du Japon. Il est possible qu'on y en ait transporté quelques-uns d'Amérique, mais il est certain qu'ils n'en sont pas originaires, & il y a apparence que ces Auteurs ont confondu le grand lori rouge des Indes orientales avec l'ara rouge des Indes occidentales.

Ce grand ara rouge a près de trente pouces de longueur, mais celle de la queue en fait presque moitié; tout le corps, excepté les ailes, est d'un rouge vermeil; les quatre plus longues plumes de la queue, sont du même rouge; les grandes pennes de l'aile

(g) Albin, Willughby.

font d'un bleu-turquin en - dessus, & en-dessous d'un rouge de cuivre sur fond noir; dans les plumes moyennes le bleu & le vert sont alliés & fondus d'une manière admirable; les grandes couvertures sont d'un jaune-doré, & terminées de vert; les épaules sont du même rouge que le dos; les couvertures supérieures & inférieures de la queue sont bleues; quatre des plumes latérales de chaque côté sont bleues en-dessus, & toutes sont doublées d'un rouge de cuivre plus clair & plus métallique sous les quatre grandes plumes du milieu: un toupet de plumes veloutées, rouge - mordoré, s'avance en bouclet sur le front; la gorge est d'un rouge-brun; une peau membraneuse, blanche & nue, entoure l'œil, couvre la joue & enveloppe la mandibule inférieure du bec, lequel est noirâtre ainsi que les pieds. Cette description a été faite sur un de ces oiseaux vivant, des plus grands & des plus beaux: au reste, les Voyageurs remarquent des variétés dans les couleurs, comme dans la grandeur de ces oiseaux, selon les différentes contrées, & même d'une isle à une autre (h): nous en avons vu qui avoient

(h) « Ces oiseaux sont si dissemblables, selon les terres où ils repaissent, qu'il n'y a pas une isle qui n'ait ses perroquets, ses aras & ses perriques dissemblables en grandeur de corps, en ton de voix & en diversité de plumage. « Dutertre, *Histoire des Antilles*. Paris, 1667, tome II. page 247. — « Les aras sont des oiseaux beaux par excellence. . . . ils ont une longue queue qui est composée de belles plumes qui

la queue toute bleue , d'autres rouge & terminée de bleu ; leur grandeur varie autant & plus que leurs couleurs ; mais les petits aras rouges sont plus rares que les grands.

En général, les aras étoient autrefois très communs à Saint - Domingue. Je vois par une lettre de M. le chevalier Deshaies , que depuis que les établissemens françois ont été poussés jusque sur le sommet des montagnes , ces oiseaux y sont moins fréquens (i). Au reste , les aras rouges & les aras bleus qui sont notre seconde espèce , se trouvent dans les mêmes climats , & ont absolument les mêmes habitudes naturelles ; ainsi ce que nous allons dire de celui-ci peut s'appliquer à l'autre.

Les aras habitent les bois , dans les terrains humides plantés de palmiers , & ils se nourrissent principalement des fruits du palmier-latanier , dont il y a de grandes forêts dans les savannes noyées ; ils vont ordinairement par paires & rarement en troupes ; quelquefois néanmoins ils se rassemblent le matin pour crier tous ensemble & se font

sont de diverses couleurs , selon la différence des isles où ils ont pris naissance. « *Histoire Nat. & Morale des Antilles*. Rotterdam , 1698 , page 154.

(i) « Dans toutes ces isles (Antilles) les aras sont devenus très rares , parce que les habitans les détruisent à force d'en manger ; ils se retirent dans les endroits les moins fréquentés , & on ne les voit plus approcher des lieux cultivés. « *Observation de M. de la Borde , Médecin du Roi à Cayenne*.

entendre de très loin; ils jettent les mêmes cris lorsque quelque objet les effraye ou les surprend (k); ils ne manquent jamais aussi de crier en volant; & de tous les perroquets, ce sont ceux qui volent le mieux; ils traversent les lieux découverts, mais ne s'y arrêtent pas; ils se perchent toujours sur la cime ou sur la branche la plus élevée des arbres; ils vont le jour chercher leur nourriture au loin, mais tous les soirs ils reviennent au même endroit, dont ils ne s'éloignent qu'à la distance d'une lieue environ, pour chercher des fruits mûrs. Durtre (l) dit que quand ils sont pressés de la faim, ils mangent le fruit du mancenilier, qui, comme l'on fait, est un poison pour l'homme & vraisemblablement pour la plupart des animaux; il ajoute que la chair de ces aras qui ont mangé des pommes de mancenilier, est mal-saine & même véneneuse; néanmoins on mange tous les jours des aras à la Guyane, au Brésil, &c. sans qu'on s'en trouve incommodé, soit qu'il n'y ait pas de mancenilier dans ces contrées, soit que les aras trouvant une nourriture plus abondante

(k) « Les Indiens étoient dans une profonde sécurité (à Yubarco, dans le Darien) lorsque les cris d'une sorte de perroquets rouges, d'une grosseur extraordinaire, qu'ils appelloient *guacamayas*, les avertirent de l'approche de leurs ennemis. *Expédition d'Ojéda, &c. Hist. générale des Voyages*, tome XII, page 156.

(l) *Histoire des Antilles*, tome II, page 248.

& qui leur convient mieux, ne mangent point les fruits de cet arbre de poison.

Il paroît que les perroquets dans le nouveau monde, étoient tels à-peu-près qu'on a trouvé tous les animaux dans les terres désertes, c'est-à-dire, confians & familiers, & nullement intimidés à l'aspect de l'homme, qui mal armé & peu nombreux dans ces régions, n'y avoit point encore fait connoître son empire (m). C'est ce que Pierre d'Angleria assure des premiers temps de la découverte de l'Amérique (n); les perroquets s'y laissoient prendre au lacet & presque à la main du chasseur; le bruit des armes ne les effrayoit guere, & ils ne fuyoient pas en voyant leurs compagnons tomber morts; ils préféroient à la solitude des forêts, les arbres plantés près des maisons; c'est-là que les Indiens les prenoient trois ou quatre fois l'année pour s'approprier leurs belles plumes, sans que cette espèce de violence parût leur faire désertir ce domicile de leur choix (o); & c'est de là qu'Aldrovande, sur la foi de toutes les premières

(m) « Les petits oiseaux qui remplissent les bois à la nouvelle Zélande, connoissent si peu les hommes, qu'ils se juchoient tranquillement sur les branches d'arbres les plus voisins de nous, même à l'extrémité de nos fusils : nous étions pour eux des objets nouveaux qu'ils regardoient avec une curiosité égale à la nôtre. » *Relation de M. Forster, dans le second Voyage du Capitaine Cook, tome I, page 206.*

(n) *Lib. X, decad. 3.*

(o) *Léry, page 174.*

relations de l'Amérique, a dit que ces oiseaux s'y montroient naturellement amis de l'homme, ou du moins ne donnoient pas des signes de crainte: ils s'approchoient des cases en suivant les Indiens lorsqu'ils les y voyoient rentrer, & paroissoient s'affectionner aux lieux habités par ces hommes paisibles (p). Une partie de cette sécurité reste encore aux perroquets que nous avons relégués dans les bois. M. de la Borde nous le marque de ceux de la Guyane; ils se laissent approcher de très près sans méfiance & sans crainte; & Pison dit des oiseaux du Bresil, ce qu'on peut étendre à tout le nouveau monde, qu'ils ont peu d'astuce & donnent dans tous les pièges.

Les aras font leurs nids dans des trous de vieux arbres pourris, qui ne sont pas rares dans leur pays natal, où il y a plus d'arbres tombant de vétusté, que d'arbres jeunes & sains; ils agrandissent le trou avec leur bec lorsqu'il est trop étroit; ils en garnissent l'intérieur avec des plumes. La femelle fait deux pontes par an, comme tous les autres perroquets d'Amérique, & chaque ponte est ordinairement de deux œufs qui, selon Duterre, sont gros comme des œufs de pigeon & tachés comme ceux de perdrix (q);

(p) Aldrovande, page 653.

(q) Il arrive assez souvent aux aras de pondre un œuf ou deux dans nos contrées tempérées; Aldrovande en cite quelque exemple. M. le Marquis d'Abzac nous apprend qu'un grand ara rouge a fait chez lui

il ajoute que les jeunes ont deux petits vers dans les narines, & un troisième dans un petit bubon qui leur vient au-dessus de la tête, & que ces petits vers meurent d'eux-mêmes lorsque ces oiseaux commencent à se couvrir de plumes (r) : ces vers dans les narines des oiseaux ne sont pas particuliers aux aras ; les autres perroquets, les cassiques & plusieurs autres oiseaux en ont de même tant qu'ils sont dans leur nid ; il y a aussi plusieurs quadrupèdes, & notamment les singes, qui ont des vers dans le nez & dans d'autres parties du corps ; on connoît ces insectes en Amérique, sous le nom de *vers macaques* ; ils s'insinuent quelquefois dans la chair des hommes, & produisent des abcès difficiles à guérir : on a vu des chevaux mourir de ces abcès causés par les vers macaques, ce qui peut provenir de la négligence avec laquelle on traite les chevaux dans ce pays, où on ne les loge ni ne les panse.

Le mâle & la femelle ara couvent alternativement leurs œufs & soignent les petits ; ils leur apportent également à manger ; tant qu'ils ont besoin d'éducation, le pere & la mere qui ne se quittent guere, ne les aban-

une porte de trois œufs ; ils étoient sans germe ; néanmoins la mere ara étoit dans une grande chaleur & demandoit à couvrir, on lui donna un œuf de poule qu'elle fit éclore. *Lettre de M. le Marquis d'Abzac, datée du château de Noyac près Périgueux, le 21 septembre 1776.*

(r) *Histoire des Antilles, tome II, page 249.*

donnent point : on les voit toujours ensemble perchés à portée de leur nid.

Les jeunes aras s'apprivoisent aisément, & dans plusieurs contrées de l'Amérique, on ne prend ces oiseaux que dans le nid, & on ne tend point de pièges aux vieux, parce que leur éducation seroit trop difficile & peut-être infructueuse ; cependant Dutertre raconte que les sauvages des Antilles avoient une singulière manière de prendre ces oiseaux vivans ; ils épioient le moment où ils mangent à terre des fruits tombés ; ils tâchoient de les environner, & tout-à coup ils jetoient des cris, frapportoient des mains & faisoient un si grand bruit, que ces oiseaux subitement épouvantés, oublioient l'usage de leurs ailes, & se renversoient sur le dos pour se défendre du bec & des ongles ; les sauvages leur présentoient alors un bâton qu'ils ne manquoient pas de saisir, & dans le moment on les attachoit avec une petite liane au bâton ; il prétend de plus qu'on peut les apprivoiser quoiqu'adultes & pris de cette manière violente ; mais ces faits me paroissent un peu suspects, d'autant que tous les aras s'enfuient actuellement à la vue de l'homme, & qu'à plus forte raison ils s'enfueroient au grand bruit (f). Waffer dit que les Indiens de l'Isthme de l'Amérique, apprivoisent les aras comme nous apprivoisons les pies ; qu'ils leur donnent la li-

(f) Histoire des Antilles, tome II, page 248.

berté d'aller se promener le jour dans les bois, d'où ils ne manquent pas de revenir le soir; que ces oiseaux imitent la voix de leur maître & le chant d'un oiseau qu'il appelle *chicali* (t). Fernandez rapporte qu'on peut leur apprendre à parler, mais qu'ils ne prononcent que d'une manière grossière & désagréable; que quand on les tient dans les maisons, ils y élèvent leurs petits comme les autres oiseaux domestiques (u). Il est très sûr en effet qu'ils ne parlent jamais aussi bien que les autres perroquets; & que quand ils sont apprivoisés, ils ne cherchent point à s'enfuir.

Les Indiens se servent de leurs plumes pour faire des bonnets de fêtes & d'autres parures; ils se passent quelques-unes de ces belles plumes à travers les joues, la cloison du nez & les oreilles. La chair des aras, quoiqu'ordinairement dure & noire, n'est pas mauvaise à manger, elle fait de bon bouillon, & les perroquets en général sont le gibier le plus commun des terres de Cayenne, & celui qu'on mange le plus ordinairement.

L'ara est, peut-être plus qu'aucun autre oiseau, sujet au mal caduc qui est plus violent & plus immédiatement mortel dans les climats chauds que dans les pays tempérés. J'en ai nourri un des plus grands & des

(t) Waffer, tome IV du voyage de Dampierre, page 231.

(u) Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 28.

plus beaux de cette espèce, qui m'avoit été donné par M^{me} la Marquise de Pompadour en 1751; il tomboit d'épilepsie deux ou trois fois par mois, & cependant il n'a pas laissé de vivre plusieurs années dans ma campagne en Bourgogne, & il auroit vécu bien plus long-temps si on ne l'avoit pas tué : mais dans l'Amérique méridionale, ces oiseaux meurent ordinairement de ce même mal caduc, ainsi que tous les autres perroquets qui y sont également sujets dans l'état de domesticité; c'est probablement, comme nous l'avons dit dans l'article des serins, la privation de leur femelle & la surabondance de nourriture qui leur cause ces accès épileptiques, auxquels les Sauvages qui les élèvent dans leurs carbets, pour faire commerce de leurs plumes, ont trouvé un remède bien simple; c'est de leur entamer l'extrémité d'un doigt & d'en faire couler une goutte de sang, l'oiseau paroît guéri sur le champ, & ce même secours réussit également sur plusieurs autres oiseaux qui sont en domesticité sujets aux mêmes accidens. On doit rapprocher ceci de ce que j'ai dit à l'article des serins qui tombent du mal caduc, & qui meurent lorsqu'ils ne jettent pas une goutte de sang par le bec; il semble que la Nature cherche à faire le même remède que les Sauvages ont trouvé.

On appelle *crampe*, dans les Colonies, cet accident épileptique, & on assure qu'il ne manque pas d'arriver à tous les perroquets en domesticité lorsqu'ils se perchent sur un morceau de fer, comme sur un clou

ou sur une tringle , &c. en sorte qu'on a grand soin de ne leur permettre de se poser que sur du bois ; ce fait qui , dit-on , est reconnu pour vrai , semble indiquer que cet accident , qui n'est qu'une forte convulsion dans les nerfs , tient d'assez près à l'électricité , dont l'action est , comme l'on sait , bien plus violente dans le fer que dans le bois.

* L' A R A B L E U (x).

Deuxième Espèce.

Voyez planche IV , figure 1 de ce Volume.

LES Nomenclateurs ont encore fait ici deux espèces d'une seule ; ils ont nommé la

* Voyez les planches enluminées , n°. 36 , sous la dénomination de l'*Ara bleu & jaune du Brésil*.

(x) *Pfittacus maximus cyanocroceus*. Aldrovand , *Avi* , tome I . page 663. — *Rot - gelber papagey*. *Pfittacus cyanocroceus*. Schwenckfeld , *Avi. Siles.* page 343. — *Ararouna Brasiliensibus*. Marcgrave , *Hist. Bras.* page 206. — *Canide*. Lé: y , *Voyage au Brésil* , page 170. — *Canidas* , Coréal , *Voyage aux Indes occidentales* , page 176. — *Guacamayas*. Garcilasso de la Véga. *Hist. des Incas* , tome II , page 282. — *Guacamayas*. Acosta. *Hist. Nat. des Indes* , page 197. — *Carinde*. Thevet , *Sing. de la France antarct.* page 92. — *The great blue and yellow parrot, called the Machao and cockatoo* , *rectius cahatoon a voce*. *Pfittacus maximus cyanocroceus*. Charleton , *Exercit.* page 74 , n°. 1 , & *Onomast.* page 66 , n°. 1. — *Pfittacus maximus cyanocroceus*. Jonston , *Avi.* page 21. — *Ararauna Brasiliensibus*. *Ibid.* page 141. — *Ararauna Brasiliensibus*.

premiere ara bleu & jaune de la Jamaïque, & la seconde ara bleu & jaune du Bresil; mais ces deux oiseaux sont non-seulement de la même espèce, mais encore des mêmes contrées dans les climats chauds de l'Amérique méridionale; l'erreur de ces Nomenclateurs vient vraisemblablement de la méprise qu'a

bus Marcgravii Macao dictus. Willughby, *Ornitholog.* page 73. — *Psittacus maximus cyanocroceus Aldrovandi.* Ibid. page 72. — *Psittacus maximus cyanocroceus Aldrovandi.* Ray, *Synops. avi.* page 28, n^o. 1. — *Cassidix lorii.* Ibid. page 181, n^o. 5. — *Psittacus maximus alter Jonstonii, ararauna Brasiliensibus, Marcgravii kararaoua, ara bleu.* Barrère, *Franc. équinox.* page 145. — *Psittacus maximus cyanocroceus Jonstonii, Idem.* *Ornithol. class.* 111, Gen. 2, Sp. 6. — Blew Macaw, femelle du perroquet de Macao. *Albin,* tome III, p. 5. — *The great Maccaw. Psittacus maximus Aldrovandi.* Sloane, *Voyage of Jamaica.* page 296. — *The blue and yellow macaw. Psittacus maximus cyanocroceus.* Ed-Edwards. *Hist. of Birds,* page 159. — *Psittacus macrourus supra cæruleus, genis nudis, lineis plumosis. Psittacus ararauna.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 96. *Psittacus vertice viridi, caudâ cyaned.* Klein, *Avi.* page 24, n^o. 2 — *Psittacus maximus cæruleo varius, caudâ productâ.* Browne. *Histoire Nat. of Jamaica,* page 472. — *Bleu and yellow Macaw.* *Nat. hist. of Guyane,* page 155. — *Psittacus major longicaudus, supernè cyaneus, infernè croceus. genis nudis, candidis, rectricibus supernè cyaneis infernè croceis. . . . Ara Jamaicensis cyano-crocea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 191. — *Psittacus major longicaudus, supernè cyaneus, infernè croceus; syncipite viridi: taniâ transversâ sub gutture nigrâ; genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus infernè luteis, supernè cyaneis, lateralibus interiùs ad violaceum inclinantibus. . . . Ara Brasiliensis cyaneo-crocea.* Ibid. page 193, & planche 20. — Le grand perroquet bleu. *Salerne, Ornithol.* page 62.

fait Albin, en prenant le premier de ces aras bleus pour la femelle de l'ara rouge; & comme on a reconnu qu'il n'étoit pas de cette espèce, on a cru qu'il pouvoit être différent de l'ara bleu commun, mais c'est certainement le même oiseau; cet ara bleu se trouve dans les mêmes endroits que l'ara rouge; il a les mêmes habitudes naturelles, & il est au moins aussi commun.

Sa description est aisée à faire, car il est entièrement bleu d'azur sur le dessus du corps, les ailes & la queue; & d'un beau jaune sous tout le corps (y); ce jaune est vif & plein, & le bleu a des reflets & un lustre éblouissant. Les Sauvages admi-

(y) «L'autre nommé *canidé*, ayant tout le plumage sous le ventre & à l'entour du cou aussi jaune que fin or, le dessus du dos, les ailes & la queue d'un bleu si naïf qu'il n'est pas possible de plus: vous diriez à le voir qu'il est vêtu d'une toile d'or par-dessous, & émantelé de damas violet figuré par-dessus.» Léry, *Voyage au Bresil. Paris, 1578*, page 171. Thevet ne caractérise pas moins bien les deux espèces d'aras: «Nature s'est plue à peindre ce bel oiseau, nommé des Sauvages, *carinde*, le revêtant d'un si plaisant & beau plumage, qu'il est impossible de n'en admirer telle ouvrière. Cet oiseau n'excede point la grandeur d'un corbeau, & son plumage, depuis le ventre jusqu'au gosier, est jaune comme fin or; les ailes & la queue, laquelle il a fort longue, sont de couleur de fin azur. A cet oiseau se trouve un autre semblable en grosseur, mais différent en couleur; car au lieu que l'autre a le plumage jaune, celui-ci l'a rouge comme fine écarlate & le reste azuré.» *Singularités de la France antarctique*, par Thevet, *Paris, 1558*, page 92.

rent ces aras & chantent leur beauté, le refrain ordinaire de leurs chansons est ; oiseau jaune, oiseau jaune, que tu es beau (z).

Les aras bleus ne se mêlent point avec les aras rouges, quoiqu'ils fréquentent les mêmes lieux, sans chercher à se faire la guerre : ils ont quelque chose de différent dans la voix ; les Sauvages reconnoissent les rouges & les bleus sans les voir, & par leur seul cri : ils prétendent que ceux-ci ne prononcent pas si distinctement *ara* (a).

* L' A R A V E R T (b).

Troisième Espèce.

⚭
L'ARA vert est bien plus rare que l'ara rouge & l'ara bleu ; il est aussi bien plus

(z) *Canidé jouve, Canidé jouve, heura oncèbe.* Lély, page 173.

(a) Coréal indique les aras sous les noms de *canidas* & d'*arar*, qu'ils portent, dit-il, au Brésil. *Voyage aux Indes occidentales.* Paris, 1722, tome I, page 179. Dampier désigne ceux de la baie de Tous-les-Saints, par les noms de *macaw* & *jackous*. *Nouveau voyage autour du monde.* Rouen, 1715, tome IV, page 65.

* Voyez les planches enluminées, n°. 383, sous la dénomination de *l'Ara vert du Brésil.*

(b) *Maracana Brasiliensibus secunda.* Marcgrave, *Hist Nat. bras.* page 207. — *Maracana Brasiliensibus secunda.* Jonston, *Avi.* page 142. — *Maracana Bra-*

petit, & l'on n'en doit compter qu'une espèce, quoique les Nomenclateurs en aient encore fait deux, parce qu'ils l'ont confondu avec une perruche verte qu'on a appelée *perruche ara*, parce qu'elle prononce assez distinctement le mot *ara*, & qu'elle a la queue beaucoup plus longue que les autres perruches; mais ce n'en est pas moins une vraie perruche, très connue à Cayenne & très commune, au lieu que l'*ara vert* y est si rare, que les habitans même ne le connoissent pas, & que lorsqu'on leur en

siliensibus secunda Marcgravii. Willughby, *Ornithol.* page 74. — *Maracana arara*, id est, *Macai species minor*. Ray, *Synops. avi.* page 29, n^o. 5. — *The smal macaw*. *Maracana altera brasiliensibus*. Sloane, *Voyage of Jamaica*. page 297. — *The Brazilian green machaw*. L'*ara vert* du Bresil. Edwards, *Glan.* page 41, avec une bonne figure coloriée, pl. 229. — *Pfitacus major longicaudus, viridis; syncipite & caudâ utrimque secundum maxillam inferiorem castaneo purpurascens; vertice caeruleo; marginibus alarum coccineis; calcaneis rubro circumdatis; genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus supernè in exortu viridibus, apice caeruleis subtus obscure rubris. . . . Ara brasiliensis viridis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 199. — *Pfitacus major longicaudus, saturate viridis; maculâ in syncipite fuscâ; vertice viridi caeruleo; maculâ in alarum exortu miniatâ, genis nudis candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus supernè primâ medietate viridibus alterâ cyaneis, subtus saturate rubris. . . . Ara brasiliensis erythrochlora*. Ibid. page 202. — *Pfitacus monocrochus viridis, genis nudis, remigibus rectricibusque caeruleis, subtus purpurascens. . . . Pfitacus severus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 5. — Autre *maracana*, qui est une petite espèce d'*ara* ou de *macao*. Salerne, *Ornithol.* page 63.

parle, ils croient que c'est cette perruche. M. Sloane dit que le petit macao ou petit ara vert, est fort commun dans les bois de la Jamaïque; mais Edwards remarque, avec raison, qu'il s'est trompé, parce que quelques recherches qu'il ait faites, il n'a jamais pu s'en procurer qu'un seul par ses correspondans; au lieu que s'il étoit commun à la Jamaïque, il en viendroit beaucoup en Angleterre; cette erreur de Sloane vient probablement de ce qu'il a, comme nos Nomenclateurs, confondu la perruche verte à longue queue avec l'ara vert. Au reste, nous avons cet ara vert vivant: il nous a été donné par M. Sonini de Manoncour, qui l'a eu à Cayenne des Sauvages de l'Oyapoc, où il avoit été pris dans le nid.

Sa longueur, depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue, est d'environ seize pouces; son corps, tant en-dessus qu'en-dessous, est d'un vert qui, sous les différens aspects, paroît ou éclatant & doré, ou olive-foncé; les grandes & petites pennes de l'aile sont d'un bleu d'aigue-marine sur fond brun, doublé d'un rouge de cuivre; le dessous de la queue est de ce même rouge, & le dessus est peint de bleu d'aigue-marine fondu dans du vert-d'olive; le vert de la tête est plus vif & moins chargé d'olivâtre que le vert du reste du corps; à la base du bec supérieur, sur le front, est une bordure noire de petites plumes effilées qui ressemblent à des poils; la peau blanche & nue qui environne les yeux, est aussi parsemée de petits pinceaux

rangés en ligne des mêmes poils noirs ; l'iris de l'œil est jaunâtre.

Cet oiseau aussi beau que rare , est encore aimable par ses mœurs sociales & par la douceur de son naturel ; il est bientôt familiarisé avec les personnes qu'il voit fréquemment ; il aime leur accueil , leurs caresses & semble chercher à les leur rendre ; mais il repousse celles des étrangers , & sur tout celles des enfans qu'il poursuit vivement & sur lesquels il se jette ; il ne connoît que ses amis. Comme tous les perroquets élevés en domesticité , il se met sur le doigt dès qu'on le lui présente , il se tient aussi sur le bois ; mais en hiver & même en été , dans les temps frais & pluvieux , il préfère d'être sur le bras ou sur l'épaule , sur-tout si les habillemens sont de laine ; car en général il semble se plaire beaucoup sur le drap ou sur les autres étoffes de cette nature qui garantissent le mieux du froid : il se plaît aussi sur les fourneaux de la cuisine , lorsqu'ils ne sont pas tout-à-fait refroidis , & qu'ils conservent encore une chaleur douce. Par la même raison il semble éviter de se poser sur les corps durs qui communiquent du froid , tels que le fer , le marbre , le verre , &c. & même dans les temps froids & pluvieux de l'été , il frissonne & tremble si on lui jette de l'eau sur le corps ; cependant il se baigne volontiers pendant les grandes chaleurs & trempe souvent sa tête dans l'eau.

Lorsqu'on le gratte légèrement , il étend les ailes en s'accroupissant , & il fait alors

entendre un son désagréable, assez semblable au cri du geai, en soulevant les ailes & hérissant ses plumes; & ce cri habituel paroît être l'expression du plaisir comme celle de l'ennui: d'autres fois il fait un cri bref & aigu qui est moins équivoque que le premier, & qui exprime la joie ou la satisfaction; car il le fait ordinairement entendre lorsqu'on lui fait accueil ou lorsqu'il voit venir à lui les personnes qu'il aime; c'est cependant par ce même dernier cri qu'il manifeste ses petits momens d'impatience & de mauvaise humeur. Au reste, il n'est guère possible de rien statuer de positif sur les différens cris de cet oiseau & de ses semblables, parce qu'on fait que ces animaux, qui sont organisés de manière à pouvoir contrefaire les sifflemens, les cris & même la parole, changent de voix presque toutes les fois qu'ils entendent quelques sons qui leur plaisent & qu'ils peuvent imiter.

Celui-ci est jaloux; il l'est sur-tout des petits enfans qu'il voit avoir quelque part aux caresses ou aux bienfaits de sa maîtresse; s'il en voit un sur elle, il cherche aussitôt à s'élancer de son côté en étendant les ailes; mais comme il n'a qu'un vol court & pesant, & qu'il semble craindre de tomber en chemin, il se borne à lui témoigner son mécontentement par des gestes & des mouvemens inquiets & par des cris perçans & redoublés, & il continue ce tapage jusqu'à ce qu'il plaise à sa maîtresse de quitter l'enfant & d'aller le reprendre sur son doigt: alors il lui en témoigne sa joie par un mur-

mure de satisfaction, & quelquefois par une forte d'éclat qui imite parfaitement le rire grave d'une personne âgée; il n'aime pas non plus la compagnie des autres perroquets, & si on en met un dans la chambre qu'il habite, il n'a point de bien qu'on ne l'en ait débarrassé. Il semble donc que cet oiseau ne veuille partager, avec qui que ce soit, la moindre caresse ni le plus petit soin de ceux qu'il aime, & que cette espèce de jalouse ne lui est inspirée que par l'attachement: ce qui le fait croire, c'est que si un autre que sa maîtresse caresse le même enfant contre lequel il se met de si mauvaise humeur, il ne paroît pas s'en soucier & n'en témoigne aucune inquiétude.

Il mange à peu près de tout ce que nous mangeons; le pain, la viande de bœuf, le poisson frit, la pâtisserie, & le sucre surtout, sont fort de son goût: néanmoins il semble leur préférer les pommes cuites qu'il avale avidement, ainsi que les noisettes qu'il casse avec son bec, & épluche ensuite fort adroitement entre ses doigts, afin de n'en prendre que ce qui est mangeable; il suce les fruits tendres au lieu de les mâcher, en les pressant avec sa langue contre la mandibule supérieure du bec; & pour les autres nourritures moins tendres, comme le pain, la pâtisserie, &c. il les broie ou les mâche, en appuyant l'extrémité du demi-bec inférieur, contre l'endroit le plus concave du supérieur; mais quels que soient ses alimens, ses excréments ont toujours été d'une couleur verte & mêlée d'une espèce

de craie blanche, comme ceux de la plupart des autres oiseaux, excepté les temps où il a été malade, qu'ils étoient d'une couleur orangée ou jaunâtre-foncé.

Au reste, cet ara, comme tous les autres perroquets, se sert très adroitement de ses pattes; il ramène en avant le doigt postérieur pour saisir & retenir les fruits & les autres morceaux qu'on lui donne, & pour les porter ensuite à son bec. On peut donc dire que les perroquets se servent de leurs doigts, à-peu près comme les écureuils ou les singes; ils s'en servent aussi pour se suspendre & s'accrocher; l'ara vert, dont il est ici question, dormoit presque toujours ainsi accroché dans les fils de fer de sa cage. Les perroquets ont une autre habitude commune que nous avons remarquée sur plusieurs espèces différentes; ils ne marchent, ne grimpent ni ne descendent jamais sans commencer par s'accrocher ou s'aider avec la pointe de leur bec; ensuite ils portent leurs pattes en avant pour servir de second point d'appui; ainsi ce n'est que quand ils marchent à plat qu'ils ne font point usage de leur bec pour changer de lieu.

Les narines dans cet ara, ne sont point visibles comme celles de la plupart des autres perroquets; au lieu d'être sur la corne apparente du bec, elles sont cachées dans les premières petites plumes qui recouvrent la base de la mandibule supérieure qui s'élève & forme une cavité à sa racine; quand l'oiseau fait effort pour imiter quelques sons difficiles, on remarque aussi que sa langue

se replie alors vers l'extrémité, & lorsqu'il mange il la replie de même; faculté refusée aux oiseaux qui ont le bec droit & la langue pointue, & qui ne peuvent la faire mouvoir qu'en la retirant ou en l'avancant dans la direction du bec. Au reste, ce petit ara vert est aussi & peut-être plus robuste que la plupart des autres perroquets; il apprend bien plus aisément à parler, & prononce bien plus distinctement que l'ara rouge & l'ara bleu; il écoute les autres perroquets & s'instruit avec eux; son cri est presque semblable à celui des autres aras: seulement il n'a pas la voix si forte à beaucoup près, & ne prononce pas si distinctement *ara*.

On prétend que les amandes amères font mourir les perroquets, mais je ne m'en suis pas assuré, je fais seulement que le persil, pris même en petite quantité, & qu'ils semblent aimer beaucoup, leur fait grand mal; dès qu'ils en ont mangé, il coule de leur bec une liqueur épaisse & gluante, & ils meurent ensuite en moins d'une heure ou deux.

Il paroît qu'il y a dans l'espèce de l'ara vert, la même variété de races ou d'individus que dans celle des aras rouges; du moins M. Edwards a donné l'ara vert (c) sur un individu de la première grandeur, puisqu'il trouve à l'aile pliée treize pouces de lon-

(c) *The great green maccauw*. Glan. part. III, pl. 313, page 224.

gneur, & quinze à la plume du milieu de la queue : cet ara vert avoit le front rouge ; les pennes de l'aile étoient bleues , ainsi que le bas du dos & le croupion. M. Edwards appelle la couleur du dedans des ailes & du dessous de la queue un *orangé-obscur* ; c'est apparemment ce rouge bronzé sombre que nous avons vu à la doublure des ailes de notre ara vert ; les plumes de la queue de celui d'Edwards étoient rouges en-dessus & terminées de bleu.

L' A R A N O I R.

Quatrième Espèce.

CET ara a le plumage noir avec des reflets d'un vert luisant , & ces couleurs mélangées sont assez semblables à celles du plumage de l'ani. Nous ne pouvons qu'indiquer l'espèce de cet ara qui est connue des Sauvages de la Guyane , mais que nous n'avons pu nous procurer : nous savons seulement que cet oiseau diffère des autres aras par quelques habitudes naturelles ; il ne vient jamais près des habitations , & ne se tient que sur les sommets secs & stériles des montagnes de roches & de pierres. Il paroît que c'est de cet ara noir que de Laët a parlé sous le nom d'*araruna* ou *machao* , & dont il dit que le plumage est noir , mais si bien mêlé de vert , qu'aux rayons du soleil , il brille admirablement ; il ajoute

que cet oiseau a les pieds jaunes, le bec & les yeux rougeâtres, & qu'il ne se tient que dans l'intérieur des terres (d).

M. Brisson (e) a fait encore un autre ara d'une perruche, & il l'a appelé *ara varié des Moluques* : mais, comme nous l'avons dit, il n'y a point d'aras dans les grandes Indes, & nous avons parlé de cette perruche à l'article des perruches de l'ancien continent.

(d) De Laët. *Description des Indes occidentales*, page 490.

(e) *Ornihol.* tome IV, page 177.





LES AMAZONES

ET LES CRIKS.

Nous appellerons *Perroquets amazones*, tous ceux qui ont du rouge sur le fouet de l'aile ; ils sont connus en Amérique sous ce nom, parce qu'ils viennent originairement du pays des Amazones : nous donnerons le nom de *Criks*, à ceux qui n'ont pas de rouge sur le fouet de l'aile, mais seulement sur l'aile ; c'est aussi le nom que les sauvages de la Guyane ont donné à ces perroquets, qui commencent même à être connus en France sous ce même nom ; ils diffèrent encore des amazones, 1°. en ce que le vert du plumage des amazones est brillant & même éblouissant, tandis que le vert des criks est mat & jaunâtre ; 2°. en ce que les amazones ont la tête couverte d'un beau jaune très vif, au lieu que dans les criks, ce jaune est obscur & mêlé d'autres couleurs ; 3°. en ce que les criks sont un peu plus petits que les amazones, lesquels sont eux-mêmes beaucoup plus petits que les aras ; 4°. les amazones sont très beaux & très rares, au lieu que les criks sont les plus communs des perroquets & les moins beaux : ils sont d'ailleurs répandus par tout en grand nombre, au lieu que les amazones ne se trouvent

guère, qu'au Para & dans quelques autres contrées voisines de la rivière des Amazones.

Mais les criks ayant du rouge dans les ailes, doivent être ici rapprochés des amazones, dont ce rouge fait le caractère principal; ils ont aussi les mêmes habitudes naturelles; ils volent également en troupes nombreuses, se perchent en grand nombre dans les mêmes endroits, & jettent tous ensemble des cris qui se font entendre fort loin; ils vont aussi dans les bois, soit sur les hauteurs, soit dans les lieux bas & jusque dans les savannes noyées, plantées de palmiers *commun* & d'*avouara*, dont ils aiment beaucoup les fruits, ainsi que ceux des *gommiers élastiques*, des *bananiers*, &c. ils mangent donc de beaucoup plus d'espèces de fruits que les aras, qui ne se nourrissent ordinairement que de ceux du palmier-latanier; & néanmoins ces fruits du latanier sont si durs, qu'on a peine à les couper au couteau; ils sont ronds & gros comme des pommes de rainette.

Quelques Auteurs (a) ont prétendu que la chair de tous les perroquets d'Amérique, contracte l'odeur & la couleur des fruits & des graines dont ils se nourrissent; qu'ils ont une odeur d'ail lorsqu'ils ont mangé du fruit d'acajou, une saveur de muscade & de gérosfle lorsqu'ils ont mangé des fruits

(a) Dutertre, Histoire des Antilles, tome II, page 251. Labat, Nouveau voyage aux isles de l'Amérique, tome II, page 159.

de bois d'inde, & que leur chair devient noire lorsqu'ils se nourrissent du fruit de *génipa*, dont le suc, d'abord clair comme de l'eau, devient en quelques heures aussi noir que de l'encre. Ils ajoutent que les perroquets deviennent très-gras dans la saison de la maturité des goyaves, qui sont en effet fort bons à manger; enfin que la graine de coton les enivre au point qu'on peut les prendre avec la main.

Les amazones, les criks & tous les autres perroquets d'Amérique font, comme les aras, leurs nids dans des trous de vieux arbres creusés par les pics ou charpentiers, & ne pondent également que deux œufs deux fois par an, que le mâle & la femelle couvent alternativement; on assure qu'ils ne renoncent jamais leurs nids, & que quoiqu'on ait touché & manié leurs œufs, ils ne se dégoutent pas de les couvrir comme font la plupart des autres oiseaux. Ils s'attroupent dans la saison de leurs amours, pondent ensemble dans le même quartier, & vont de compagnie chercher leur nourriture; lorsqu'ils sont rassasiés, ils font un caquetage continuel & bruyant, changeant de place sans cesse, allant & revenant d'un arbre à l'autre, jusqu'à ce que l'obscurité de la nuit & la fatigue du mouvement les forcent à se reposer & à dormir: le matin on les voit sur les branches dénuées de feuilles dès que le soleil commence à paroître; ils y restent tranquilles jusqu'à ce que la rosée qui a humecté leurs plumes soit dissipée, & qu'ils soient réchauffés; alors ils partent

tous ensemble, avec un bruit semblable à celui des corneilles grises, mais plus fort; le temps de leurs nichées est la saison des pluies (b).

D'ordinaire les Sauvages prennent les perroquets dans le nid, parce qu'ils sont plus aisés à élever & qu'ils s'appriivoisent mieux; cependant les Caraïbes, selon le P. Labat, les prennent aussi lorsqu'ils sont grands; ils observent, dit-il, les arbres sur lesquels ils se perchent en grand nombre le soir, & quand la nuit est venue, ils portent aux environs de l'arbre des charbons allumés, sur lesquels ils mettent de la gomme avec du piment vert; cela fait une fumée épaisse qui étourdit ces oiseaux & les fait tomber à terre; ils les prennent alors, leur lient les pieds & les font revenir de leur étourdissement en leur jetant de l'eau sur la tête (c); ils les abattent aussi, sans les blesser beaucoup, à coups de flèches émoussées (d).

Mais lorsqu'on les prend ainsi vieux, ils sont difficiles à priver; il n'y a qu'un seul

(b) Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

(c) Labat, *Noaveau voyage aux isles de l'Amérique*, tome II, page 52.

(d) « Les sauvages du Brésil, qui ont grande industrie à tirer de l'arc, ont les flèches moult longues, au bout desquelles ils mettent un bourlet de coton, afin que tirant au papegauts, ils les abattent sans les navrer; car les ayant étonnés du coup, ne laissent de se guérir puis après. » *Belon, Nat. des oiseaux*, page 297.

moyen de les rendre doux au point de pouvoir les manier; c'est de leur souffler de la fumée de tabac dans le bec, ils en respirent assez pour s'enivrer à demi, & ils sont doux tant qu'ils sont ivres; après quoi on réitère le même camouflet s'ils deviennent méchans, & ordinairement ils cessent de l'être en peu de jours; au reste, on n'a pas l'idée de la méchanceté des perroquets sauvages; ils mordent cruellement & ne démordent pas, & cela sans être provoqués. Ces perroquets pris vieux n'apprennent jamais que très imparfaitement à parler. On fait la même opération de la fumée de tabac pour les empêcher de *cancaner*, c'est le mot dont se servent les François d'Amérique, pour exprimer leur vilain cri, & ils cessent en effet de crier lorsqu'on leur a donné un grand nombre de camouflets.

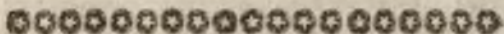
Quelques Auteurs (e) ont prétendu que les femelles des perroquets n'apprennent point à parler: mais c'est en même temps une erreur & une idée contre nature; on les instruit aussi aisément que les mâles, & même elles sont plus dociles & plus douces. Au reste, de tous les perroquets de l'Amérique, les amazones & les criks sont ceux qui sont les plus susceptibles d'éducation & de l'imitation de la parole, surtout quand ils sont pris jeunes.

(e) Frisch, &c.

Comme les Sauvages font commerce entr'eux des plumes de perroquet, ils s'emparent d'un certain nombre d'arbres sur lesquels ces oiseaux viennent faire leurs nids; c'est une espèce de propriété dont ils tirent le revenu en vendant les perroquets aux étrangers, & commerçant des plumes avec les autres Sauvages: ces arbres aux perroquets passent de pere en fils, & c'est souvent le meilleur immeuble de la succession (f)

(f) Fernandez , *Hist. nov. Hispan.* page 38.





LES PERROQUETS

A M A Z O N E S.

Nous en connoissons cinq espèces indépendamment de plusieurs variétés. La première est l'Amazone à tête jaune; & la seconde, le Tarabé ou l'Amazone à tête rouge; la troisième, l'Amazone à tête blanche; la quatrième, l'Amazone jaune; & la cinquième, l'Aouroucouraou.

L' A M A Z O N E

A T Ê T E J A U N E. (g).

Première Espèce.

CET oiseau a le sommet de la tête d'un beau jaune vif; la gorge, le cou, le def-

(g) *Pfittacus major viridis alarum costâ supernè rubente.* Perroquet amazone. Barrère, France équinox. page 144. — Perroquet de la riviere des amazones. Labat, Nouveaux Voyages aux isles de l'Amérique, tome II, page 217. — *Pfittacus macrourus viridis, genis nudis, humeris coccineis.* *Pfittacus nobilis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 97. — *Pfittacus major brevicaudus, viridis,*

fus du dos & les couvertures supérieures des ailes d'un vert brillant; la poitrine & le ventre d'un vert un peu jaunâtre; le fouet des ailes est d'un rouge vif; les penes des ailes sont variées de vert, de noir, de bleu-violet & de rouge; les deux penes extérieures de chaque côté de la queue, ont leurs barbes intérieures rouges à l'origine de la plume, ensuite d'un vert-foncé jusque vers l'extrémité qui est d'un vert-jaunâtre; les autres penes sont d'un vert-foncé, & terminées d'un vert-jaunâtre; le bec est rouge à la base, & cendré sur le reste de son étendue; Iris des yeux est jaune: les pieds sont gris & les ongles noirs.

Nous devons observer ici que M. Linnæus a fait une erreur, en disant que ces oiseaux ont les joues nues (*psittacus genis nudis*), ce qui confond mal-à-propos les perroquets amazones avec les aras, qui seuls ont ce caractère, les amazones ayant au contraire des plumes sur les joues, c'est-à-dire, entre le bec & les yeux, & n'ayant, comme tous les autres perroquets, qu'un très petit cercle de peau nue autour des yeux.

infernè ad luteum vergens, colli pennis in apice nigro marginatis; vertice luteo; remigibus quinque intermediis exterius supernè primâ medietate rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis, interiùs primâ medietate rubris, dein saturatè viridibus, apice luteo-viridibus, rabro mixtus. . . Psittacus amazonicus Brasiliensis. Britton, Ornithol. tom. IV, page 272, planche 26, fig. 1.

V A R I É T É S
O U E S P È C E S V O I S I N E S
D E L' A M A Z O N E

A T E T E J A U N E .

IL y a encore deux autres espèces voisines de celle que nous venons de décrire, & qui peut-être n'en sont que des variétés.

I. LA première que nous avons fait représenter dans nos planches enluminées, n^o. 312, sous la dénomination de *perroquet vert & rouge de Cayenne*, n'a été indiquée par aucun Naturaliste, quoique cet oiseau soit connu à la Guyane, sous le nom de *bâtard amazone* ou de *demi-amazone* : l'on prétend qu'il vient du mélange d'un perroquet amazone avec un autre perroquet. Il est en effet abâtardi si on veut le comparer à l'espèce dont nous venons de parler; car il n'a point le beau jaune sur la tête, mais seulement un peu de jaunâtre sur le front près de la racine du bec; le vert de son plumage n'est pas aussi brillant, il est d'un vert-jaunâtre, & il n'y a que le rouge des ailes qui soit semblable & placé de même; il a aussi une nuance de jaunâtre sous la queue; son bec est rougeâtre & ses pieds sont gris; sa grandeur

est égale, ainsi l'on ne peut guère douter qu'il ne tienne de très près à l'espèce de l'amazone.

II. LA seconde variété a été premièrement indiquée par Aldrovande (h), & suivant sa description elle ne paroît différer de notre premier perroquet amazone que par les couleurs du bec, que cet Auteur dit être d'un jaune couleur d'ocre sur les côtés de la mandibule supérieure, dont le sommet est bleuâtre sur sa longueur, avec une petite bande blanche vers l'extrémité; la mandibule inférieure est aussi jaunâtre dans son milieu, & d'une couleur plombée dans le reste de son étendue; mais toutes les couleurs du plumage, la grandeur & la forme du corps étant les mêmes que celles de notre perroquet amazone à tête jaune, il ne nous paroît pas douteux que ce ne soit une variété de cette espèce.

(h) *Pfittacus poikilorinchos*. Aldrovande, *Avi* tome I, page 170. — *Pfittacus poikilorinchos*. Jonston, *Avi*, page 22. — *Pfittacus poikilorinchos*. Charleton, *Exercit.* page 74, n°. 5; & *Onomast.* page 67, n°. 5. — *Pfittacus poikilorinchos, Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 74. *Pfittacus poikilorinchos Aldrovandi*. Ray, *Synops. avi.* page 30, n°. 3. — *Pfittacus major brevicaudus viridis, infernè ad luteum vergens; vertice luteo; remigibus quibusdam intermediis exterius supernè in medio rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis in exortu exterius viridibus, interiùs luteis, dein rubris, versùs apicem viridibus, apice luteis. . .* *Pfittacus amazonicus poikilorinchos*. Brisson, *Ornithol.* tom. IV, page 270. — Perroquet à bec bariolé. Salerne, *Ornithol.* page 64.

L E T A R A B É

O U A M A Z O N E

A T Ê T E R O U G E (i).

Seconde Espèce.

CE Perroquet, décrit par Marcgrave comme naturel au Brésil, ne se trouve point à la Guyane : il a la tête, la poitrine, le fouet & le haut des ailes rouges ; & c'est par ce caractère qu'il doit être réuni avec les perroquets amazones ; tout le reste de son plumage est vert, le bec & les pieds sont d'un cendré-obscure.

(i) *Tarabe Brasiliensibus*. Marcgrave, *hist. nat. Bras.* page 207. — *Tarabe Brasiliensibus* *Margravii*, Willughby. — *Tarabe*. Ray, *Synops. avi.* page 33, n^o 5. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; capite, gutture, collo inferiore, pectore & rectricibus viridibus. . . . Psittacus Brasiliensis erythrocephalos*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 240. — *Tarabe*. Salerne, *Ornithol.* page 68, n^o 5.



* L' A M A Z O N E

A T É T E B L A N C H E (h).

Troisième Espèce.

Voyez planche IV , fig. 2 de ce Volume.

IL seroit plus exact de nommer ce perroquet à front blanc , parce qu'il n'a guère que

* Voyez les planches enluminées, n°. 549 , sous la dénomination de *Perroquet de la Martinique* ; & n°. 335 , sous celle de *Perroquet à front blanc du Sénégal*. Nota. Ces deux oiseaux n'en font qu'un ; & s'il est doublé, c'est parce que nos dessinateurs ont été trompés par l'indication du climat. Il est sûr que ce perroquet est d'Amérique , & en même temps très probable qu'il ne se trouve point en Afrique.

(k) *Psittacus leucocephalus*. Aldrovande , *Avi.* tome I , page 670. — *Quiltoton tertium psittaci genus*. Fernandez , *Hist. nov. Hisp.* page 37 , cap. 117. — *Papagallo*. Olina , page 23. — *Psittacus leucocephalus*. Jonston , *Avi.* page 22. *Psittacus major*. Ibid. planche 14. — *Psittacus leucocephalus*. Charleton , *Exercit.* p. 74 , n°. 7 ; & *Onomast.* p. 67 , n°. 7. — *Psittacus leucocephalus Aldrovandi*. Willughby , *Ornithol.* p. 75. — *Psittacus leucocephalus Aldrovandi*. Ray , *Synops. avi.* page 31 , n°. 5 ; & page 181 , n°. 7. — *Psittacus viridis albo capite*. Barrère , *Ornithol. class.* III , Gen. 2 , Sp. 9. — *Psittacus viridis fronte albâ collo rubro*. Frisch , pl. 46. — *Psittacus viridis fronte albâ , collo rubro*. Klein , *Avi.* page 25 , n°. 9. — *Papaguayos ver-*

cette partie de la tête blanche; quelquefois le blanc engage aussi l'œil & s'étend sur le sommet de la tête, comme dans l'oiseau de la planche enluminée n°. 549; souvent il ne borde que le front, comme dans celui du n°. 335. Ces deux individus qui semblent indiquer une variété dans l'espèce, diffèrent encore par le ton de couleur qui est d'un vert plus foncé & plus dominant dans celui-ci, moins ondulé de noir, plus clair, mêlé de jaunâtre dans le premier, & coupé de festons noirs sur tout le corps; la gorge & le devant du cou sont d'un beau rouge: cette couleur a moins d'étendue & de brillant dans l'autre; mais il

des que tienen in flueco de plumas blancas en el nacimiento del pico, de oviedo. Sloane, *Jamaïc.* page 297. n°. 8. — *The white headed parrot. Psittacus viridis capite albo.* Edwards, *Hist. of Birds*, page 166. *Psittacus brachyurus viridis, remigibus cæruleis, fronte albâ...* *Psittacus leucocephalus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 100. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice fusco marginatis; medio ventre rubro mixto; syncipite albo; vertice cæruleo, rubris maculis vario; genis, gutture & collo inferiore coccineis; rectricibus lateralibus rubris, apice viridibus, binis utrimque extimis, supernè exteriùs cærulescentibus.* . . . *Psittacus Martinicanus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 242. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice nigro marginatis; syncipite albo; collo inferiore diluè rubro, pennarum marginibus albis; ventre obscurè purpureo; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris, alterâ luteis, viridi-luteo terminatis, extimâ exteriùs cæruleâ.* . . . *Psittacus Martinicanus gutture rubro.* Ibidem, page 244. — Perroquet à tête blanche. Salerne, *Ornithologie*, page 65, n°. 5.

en porte encore une tache sous le ventre ; tous deux ont les grandes pennes de l'aile bleues ; celles de la queue sont d'un vert-jaunâtre, teintes de rouge dans leur première moitié ; on remarque dans le fouet de l'aile la tache rouge qui est, pour ainsi dire, la livrée des amazones. Sloane dit qu'on apporte fréquemment de ces perroquets de Cuba à la Jamaïque & qu'ils se trouvent aussi à Saint-Domingue. On en voit de même au Mexique ; mais on ne les rencontre pas à la Guyane. M. Brisson a fait de cet oiseau deux espèces, & son erreur vient de ce qu'il a cru que le perroquet à tête blanche, donné par Edwards, étoit différent du sien ; on s'assurera, en comparant la planche d'Edwards avec la nôtre, que c'est le même oiseau. De plus, le perroquet de la Martinique, indiqué par le P. Labat (1), qui a le dessus de la tête couleur d'ardoise avec quelque peu de rouge, est, comme l'on voit, différent de notre perroquet amazone à tête blanche, & c'est sans fondement que M. Brisson a dit que c'étoit le même que celui-ci.

(1) Voyage aux isles de l'Amérique, tome II, page 214.



* L' A M A Z O N E

J A U N E (m).

Quatrième Espèce.

Voyez Planche IV, figure 3 de ce Volume.

CE perroquet amazone est probablement du Brésil, parce que Salerne dit qu'il en a vu un qui prononçoit des mots Portugais. Nous ne savons cependant pas positivement si celui dont nous donnons la figure, est venu du Brésil, mais il est sûr qu'il est du nouveau continent, & qu'il appartient à l'ordre des amazones par le rouge qu'il a sur le fouet des ailes.

Il a tout le corps & la tête d'un très beau jaune; du rouge sur le fouet de l'aile, ainsi que sur les grandes plumes de l'aile & sur les plumes latérales de la queue: l'iris des yeux est rouge; le bec & les pieds sont blancs.

* *Voyez les planches enluminées, n^o. 13.*

(m) *Psittacus major brevicaudus, luteus; marginibus alarum & remigibus majoribus exteriùs in medio rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris; alterâ pallidè luteis. . . . Psittacus luteus. Brisson; Ornithol. tome IV, page 306. — Perroquet jaune. Salerne, Ornithol. page 69, n^o. 9.*

* L'AOUROUCOURAOU (n).

Cinquième Espèce.

L'AOUROUCOURAOU de Marcgrave est un bel oiseau, qui se trouve à la Guyane & au Bresil : il a le front bleuâtre avec une bande de même couleur au dessus des yeux ; le reste de la tête est jaune ; les plumes de la gorge sont jaunes & bordées de vert-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 547, sous la dénomination de *Perroquet amazone*.

(n) *Aiuru-curaou prima species*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 205. — *Aiuru-curos*. De Laet, Description des Indes occidentales, page 490. — *Aiuru-curaou*. Jonston, *Avi.* page 140. — *Psittaci majoris seu mediæ magnitudinis*, *Marcgravii prima species*. Willughby, *Ornithol.* page 76. — *Aiuru-curaou*. Ray, *synopl. avi.* p. 32, n^o. 1. — *Psittacus major dorso flavescente*. Crik. Barrère, *France équinox.* page 144 — *Psittacus viridis*, *capite croceo, fronte cyaneâ*. Klein, *Avi.* p. 25. — *Psittacus viridis*, *capite luteo, fronte caruleâ*. Frisch, pl 47. — *Psittacus brachyurus viridis fronte caruleâ, humeris sanguineis*. . . . *Psittacus æstius*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 101. — *Psittacus major brevicaudus, viridis : syncipite caruleo, ad violaceum inclinante, vertice genisque luteis ; remigibus quinque intermediis exterius supernè primâ medietate rubris, rectricibus tribus utrimque extimis, interius rubris ; taniâ transversâ saturatè viridi notatis, apice viridi, luteis quatuor utrimque extimis exterius rubrâ maculâ insignitis*. . . . *Psittacus amazonicus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 257. — *Ajuru-curaou*, Salerne, *Ornithol.* page 68.

bleuâtre; le reste du corps est d'un vert-clair qui prend une teinte de jaunâtre sur le dos & sur le ventre; le fouet de l'aile est rouge; les couvertures supérieures des ailes sont vertes; les plumes de l'aile sont variées de vert, de noir, de jaune, de bleu-violet & de rouge: la queue est verte, mais lorsque les plumes en sont étendues, elles paroissent frangées de noir, de rouge & de bleu; l'iris des yeux est de couleur d'or; le bec est noirâtre & les pieds sont cendrés.

VARIÉTÉS

DE L'AUROU-COURAOU.

IL y a plusieurs variétés qu'on doit rapporter à cette espèce.

I. L'OISEAU indiqué par Aldrovande, sous la dénomination de *psittacus viridis melanorinchos* (o), qui ne diffère presque en rien

(o) *Psittacus viridis melanorinchos*. Aldrovande, *Avi.* tome 1, page 670. — *Psittacus viridis melanorinchos*. Jonston, *Avi* page 22. — *Psittacus melanorinchos*. Charleton, *Exercit.* page 74, n°. 6; & *Onomast.* p. 67, n°. 6. *Psittacus viridis melanorinchos Aldrovandi*. Willughby, *Ornithologie*, page 75. — *Psittacus viridis melanorinchos Aldrovandi*. Ray, *Synops. avi.* page 30, n°. 4. — *Psittacus viridis melanorinchos Jonstonii*. Barzère, *Ornithol. class.* III, Gen. 2; Sp. 8. — *Psittacus*

de celui-ci, comme on peut le voir en comparant la description d'Aldrovande avec la nôtre.

II. UNE seconde variété, est encore un perroquet indiqué par Aldrovande (p), qui

medius viridis, oculis & rostro nigris, Jamaica parrot. Browne, *Nat. hist. of Jamaica*, page 473. — *Pfittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; syncipite & gutture caruleo-viridibus; capite & pectore luteis; marginibus alarum & rectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus viridi-luteis.* . . . *Pfittacus Jamaicensis icterocephalos.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 233. — Perroquet vert à bec noir. Salerne, *Ornithol.* page 65.

(p) *Pfittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Aldrovande, *Avi.* page 668. — *Tozrene primum genus pfittaci.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 38, cap. 117. *Pfittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Hernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 715. — *Pfittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Jonston, *Avi.* page 22. — *The great green parrot with red pinion feathers.* *Pfittacus viridis cum alarum costâ supernè rubente.* Charleton, *Exercit.* page 74, n^o. 4; & *Quarant.* page 66, n^o. 4. — *Pfittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* *Common parrot* Wilughby, *Ornithol.* page 74. — *Pfittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Ray, *Synops. avi.* page 30, n^o. 2; & page 181, n^o. 6. *Pfittacus viridis alarum costâ supernè rubente Jonstonii.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 2, Sp. 5. — *Pfittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Sloane, *Voyage of Jamaica.* page 297, n^o. 7. — *Pfittacus medius viridis luteo quandoque varius, angulis alarum rubris.* *Main parrot.* Browne, *Nat. hist. of Jamaica.* page 472. — *Pfittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, supernè pennis in apice nigro marginatis; syncipite caruleo beryllino; vertice pallidè flavo; genis & gutture luteis; remigibus quinque intermediis exterius supernè primâ medietate rubris, luteo marginatis, alterâ viridibus, lu-*

à le front d'un bleu d'aiguemarine, avec une bande de cette couleur au dessus des yeux, ce qui, comme l'on voit, ne s'éloigne que d'une nuance de l'espèce que nous venons de décrire; le sommet de la tête est aussi d'un jaune plus pâle, la mandibule supérieure du bec est rouge à sa base, bleuâtre dans son milieu, & noire à son extrémité; la mandibule inférieure est blanchâtre; tout le reste de la description d'Aldrovande donne des couleurs absolument semblables à celles de notre cinquième espèce, dont cet oiseau par conséquent n'est qu'une variété. On le trouve non-seulement à la Guyane, au Brésil, au Mexique, mais encore à la Jamaïque; & il faut qu'il soit bien commun au Mexique, puisque les Espagnols lui ont donné un nom particulier, *catherina* (q); il se trouve aussi à la Guyane, d'où on l'a probablement transporté à la Jamaïque, car les perroquets ne volent pas assez pour faire un grand trajet de mer. Labat dit même qu'ils ne vont pas

reo terminatis. Pfitacus amaronicus Jamaicensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 276. — Perroquet vert à ailes rougeâtres. Salerne, *Ornithol.* page 64.

(q) « On distingue à la nouvelle Espagne plusieurs belles espèces de perroquets; les *cacrimilias* ont le plumage entièrement vert; les *loros* l'ont vert aussi, à l'exception de la tête & de l'extrémité des ailes qui sont d'un beau jaune; les *pericos* sont de la même couleur, & n'ont que la grosseur d'une grive. » *Histoire générale des Voyages*, tome XII; page 626.

d'une isle à l'autre, & que l'on connoît les perroquets des différentes isles: ainsi les perroquets du Bresil, de Cayenne & du reste de la Terre-ferme d'Amérique que l'on voit dans les isles du Vent & sous le Vent, y ont été transportés, & l'on n'en voit point, ou très peu, de ceux des isles dans la Terre-ferme, par la difficulté que les courans de la mer opposent à cette traversée, qui peut se faire en six ou sept jours depuis la Terre-ferme aux isles, & qui demande six semaines ou deux mois des isles à la Terre-ferme.

III. UNE troisième variété est celle que Marcgrave a indiquée sous le nom de *aiuru-curuca* (r). Cet oiseau a sur la tête une espèce de bonnet bleu mêlé d'un peu de noir, au milieu duquel il y a une tache jaune; cette indication, comme l'on voit, ne diffère en rien de notre description; le bec est cendré à sa base, & noir à son extrémité; voilà la seule petite différence

(r) *Aiuru-curuca*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 205. — *Ajuru-curuca*, *psittaci* tertia species Margravii. Jonston, *Avi.* page 141. — *Psittaci majoris*, seu *mediae magnitudinis Margravii tertia species*, *ajuru-curuca*. Willughby, *Ornithol.* page 76. — *Ajuru-curuca*. Ray, *Synops. avi.* page 33, n^o. 8. — *Psittacus major brevicaudus*, *viridis*; capite superius *caeruleo*, *nigro mixto*; vertice & maculis infra oculos *luteis*; guttore *caeruleo*; rectricibus supernè dilutè *viridibus*, infernè *viridi-luteis*. . . *Psittacus Brasiliensis cyanocephalos*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 234. — *Ajuru-curuca*. Salerne, *Ornithol.* page 68.

qu'il y ait entre ces deux perroquets; ainsi l'on peut croire que celui de Marcgrave est une variété de notre cinquième espèce.

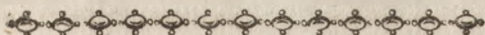
IV. UNE quatrième variété indiquée de même par Marcgrave (*f*), & qu'il dit être semblable à la précédente, a néanmoins été prise, ainsi que les oiseaux que nous venons de citer & beaucoup d'autres, par nos Nomenclateurs comme des espèces

(*f*) *Psittacus secunda species*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 205. — *Psittaci secunda species*. Jonston, *Avi.* page 140. — *Psittaci majoris seu mediæ magnitudinis Margravii secunda species*. Willughby, *Ornithol.* page 76. — *Psittaci secunda species Margravii*. Ray, *Synops. avi.* page 33, n^o. 3. — *Psittacus viridis & luteus, capite cinereo. Barbadosis*. Klein, *Avi.* page 25, n^o. 4. *Green and yellow parrot from Barbadoes. Perroquet des Barbades*. Albin, *tome III*, page 6, avec une figure peu exacte, pl. 11. — *Green parrot from the west-indies. Psittacus viridis major occidentalis*. Edwards, *hist. of Birds*, page 162. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; syncipite dilutè cinereo; vertice, genis, gutture, collo inferiore, rectricibus alarum superioribus minimis & cruribus luteis; remigibus intermediis exterius primâ medietate rubris; rectricibus viridibus. . . .* *Psittacus Barbadosis*. Brisson, *Ornithol.* *tome IV*, page 236. *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, pennis in apice nigro marginatis; collo superiore & dorso supremo luteo & rubro variis; syncipite carulco beryllino; vertice pallidè flavo; genis & gutture luteis; remigibus quinque intermediis exterius supernè primâ medietate rubris; rectricibus quatuor utrimque extremis interius primâ medietate rubris, luteo marginatis, alterâ luteo viridibus, tertiâ transversâ saturatè viri i notatis, extimâ exterius caruleo marginatâ. . . .* *Psittacus amazonicus varius*. Brisson, *Ornithol.* *tome IV*, page 281. — *Le second ajuru-curau. Salerne, Ornitholog.* page 68.

différentes, qu'ils ont même doublées sans aucune raison; mais en comparant les descriptions de Marcgrave, on n'y voit d'autres différences sinon que le jaune s'étend un peu plus sur le cou, ce qui n'est pas à beaucoup près suffisant pour en faire une espèce diverſe, & encore moins pour la doubler, comme l'a fait M. Brisſon, en donnant le perroquet d'Albin comme différent de celui d'Edwards, tandis que ce dernier Auteur dit que son perroquet est le même que celui d'Albin.

V. ENFIN une cinquième variété, est le perroquet donné par M. Brisſon (1), sous le nom de *perroquet amazone à front jaune*, qui ne diffère de celui-ci que parce qu'il a le front blanchâtre ou d'un jaune-pâle, tandis que l'autre l'a bleuâtre, ce qui est bien loin d'être suffisant pour en faire une espèce distincte & séparée.

(1) *Pfittacus major brevicaudus, viridis, colli pen- nis in apice nigro marginatis, caeruleo admixto, syncipite pallidè flavo; vertice genisque luteis; taniâ supra oculos caeruleâ; regimibus quatuor intermediis exterius supernè primâ medietate rubris; rectricibus tribus utrimque extremis interius rubris, taniâ transversâ saturatè viridi notatis, apice viridi-luteis, tribus utrimque extrema proximis exterius rubrâ maculâ insignitis, extremâ interius caeruleo-vio- laceâ. . . . Pfittacus amazonicus fronte luteâ. Brisſon, Ornithol. tome IV, page 261.*



LES CRIKS.

QUOIQ'IL y ait un très grand nombre d'oiseaux auxquels on doit donner ce nom, on peut néanmoins les réduire à sept espèces, dont toutes les autres ne sont que des variétés. Ces sept espèces sont; 1°. le Crik à gorge jaune; 2°. le Meunier ou le Crik poudré; 3°. le Crik rouge & bleu; 4°. le Crik à face bleue; 5°. le Crik proprement dit; 6°. le Crik à tête bleue; 7°. le Crik à tête violette.

LE CRIK

A TÊTE & A GORGE JAUNES (u).

Première Espèce.

CE Crik a la tête entière, la gorge & le bas du cou d'un très beau jaune; le des-

(u) *Psittacus viridis alius, capite luteo.* Frisch, pl. 48 — *Psittacus viridis, capite, humeris & femoribus luteis.* Klein, *Avi* page 25, n°. 11. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, supernè pennis in apice nigro marginatis; syncipite cinereo-albo; vertice; genis. guttore & collo inferiore luteis; remigibus quatuor intermediis ex-*

fous du corps d'un vert brillant, & le dessus d'un vert un peu jaunâtre; le fouet de l'aile est jaune, au lieu que dans les amazones le fouet de l'aile est rouge; le premier rang des couvertures de l'aile est rouge & jaune; les autres rangs sont d'un beau vert: les penes des ailes & de la queue sont variées de vert, de noir, de bleu-violet, de jaunâtre & de rouge; l'iris des yeux est jaune; le bec & les pieds sont blanchâtres.

Ce crik à gorge jaune est actuellement vivant chez le R. P. Bougot, qui nous a donné le détail suivant sur son naturel & ses mœurs. » Il se montre, dit-il, très capable d'attachement pour son maître, il l'aime, mais à condition d'en être souvent caressé; il semble être fâché si on le néglige, & vindicatif si on le chagrine; il a des accès de désobéissance; il mord dans ses caprices, & rit avec éclat après avoir mordu, comme pour s'applaudir de sa méchanceté; les châtimens ou la rigueur des traitemens ne font que le révolter, l'endurcir & le rendre plus opiniâtre: on ne le ramène que par la douceur.

» L'envie de dépecer, le besoin de ron-

exteriùs supernè primâ medietate rubris; reâricibus quatuor utrimque extimis primâ medietate rubris, exteriùs viridiluteo marginatis, alterâ viridi luteis, interiùs, maculâ saturatè viridi notatis, extimâ exteriùs dilutè caruleâ. . . .
Pfittacus amazonicus gutture luteo. Brisson. Ornithol. tome IV, page 287.

ger, en font un oiseau destructeur de tout ce qui l'environne; il coupe les étoffes des meubles, entame les bois des chaises, & déchire le papier & les plumes, &c. Si on l'ôte d'un endroit, l'instinct de contradiction, l'instant d'après, l'y ramène. Il rachette ses mauvaises qualités par des agrémens; il retient aisément tout ce qu'on veut lui faire dire; avant d'articuler il bat des ailes, s'agite & se joue sur sa perche; la cage l'attriste & le rend muet; il ne parle bien qu'en liberté: du reste, il cause moins en hiver que dans la belle saison, où du matin au soir il ne cesse de jaser, tellement qu'il en oublie la nourriture

» Dans ces jours de gaieté il est affectueux, il reçoit & rend les caresses, obéit & écoute, mais un caprice interrompt souvent & fait cesser cette belle humeur; il semble être affecté des changemens de temps: il devient alors silencieux; le moyen de le ranimer est de chanter près de lui; il s'éveille alors & s'efforce de surpasser par ses éclats & par ses cris, la voix qui l'excite; il aime les enfans, & en cela il diffère du naturel des autres perroquets; il en affectionne quelques uns de préférence, ceux-là ont droit de le prendre & de le transporter impunément; il les caresse, & si quelque grande personne le touche dans ce moment, il la mord très serré; lorsque ses amis enfans le quittent, il s'afflige, les suit, & les rappelle à haute voix; dans le temps de la mue il paroît souffrant &

abattu, & cet état de forte mue dure environ trois mois.

» On lui donne pour nourriture ordinaire du chenevi, des noix, des fruits de toute espèce & du pain trempé dans du vin; il préféreroit la viande, si on vouloit lui en donner : mais on a éprouvé que cet aliment le rend lourd & triste, & lui fait tomber les plumes au bout de quelque temps; on a aussi remarqué qu'il conserve son manger dans des poches ou abajoues, d'où il le fait sortir ensuite par une espèce de rumination (x) «.

* L E M E U N I E R

OU LE CRIK POUDRÉ.

Seconde Espèce.

AUCUN Naturaliste n'a indiqué ni décrit cette espèce d'une manière distincte; il semble seulement que ce soit le grand perroquet vert poudré de gris, que Barrière a désigné sous le nom de *perroquet blanchâtre*

(x) Note communiquée par le R. P. Bougot, Gardien des Capucins de Semur, qui a fait pendant longtemps son plaisir de l'éducation des perroquets.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 861.

(y)

(y). C'est le plus grand de tous les perroquets du nouveau monde, à l'exception des aras : il a été appelé *meunier* par les habitans de Cayenne, parce que son plumage, dont le fond est vert paroît saupoudré de farine ; il a une tache jaune sur la tête ; les plumes de la face supérieure du cou sont légèrement bordées de brun ; le dessous du corps est d'un vert moins foncé que le dessus, & il n'est pas saupoudré de blanc ; les pennes extérieures des ailes sont noires, à l'exception d'une partie des barbes extérieures qui sont bleues ; il a une grande tache rouge sur les ailes ; les pennes de la queue sont de la même couleur que le dessus du corps, depuis leur origine jusqu'aux trois quarts de leur longueur, & le reste est d'un vert jaunâtre.

Ce perroquet est un des plus estimés, tant par sa grandeur & la singularité de ses couleurs, que par la facilité qu'il a d'apprendre à parler, & par la douceur de son naturel ; il n'a qu'un petit trait déplaisant, c'est son bec qui est de couleur de corne blanchâtre.

(y) *Psittacus major albicans*, capite luteo. Barrère, France équinoxiale, page 144.



LE CRIK

ROUGE & BLEU (1).

Troisième Espèce.

CE perroquet a été indiqué par Aldrovande, & tous les autres Naturalistes ont copié ce qu'il en a dit; cependant ils ne s'accordent pas dans la description qu'ils en donnent. Selon Linnæus il a la queue verte, & selon M. Brisson il l'a couleur de rose; ni l'un ni l'autre ne l'ont vu, & voici tout ce qu'en dit Aldrovande.

» Le nom de *varié* (Ποικιλῆς) lui conviendrait fort, eu égard à la diversité & la richesse de ses couleurs; le bleu & le rouge tendre (*roseus*) y dominant; le bleu colore le

(1) *Pfittacus versicolor seu erythrocyanos*. Aldrovande, *Avi*, tome I, page 675. — *Pfittacus erythrocyanus*, Jonston, *Avi*, page 22. — *Pfittacus versicolor seu erythrocyanus Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 75. — *Pfittacus versicolor seu erythrocyanus Aldrovandi*. Ray, *Synops. avi.* page 31, n°. 6. — *Pfittacus brachyurus*, capite, pectore dorsoque cæruleis; ventre, uropygio caudaque viridibus, vertice flavo. . . . *Pfittacus cæruleo-cephalus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 100. — *Pfittacus major brevicaudus*, cæruleus, vertice viridi; lateribus luteis; remigibus rectricibusque roseis. . . . *Pfittacus Guianensis cæruleus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, p. 304. — Perroquet rouge & bleu, Salerne, *Ornithol.* page 65, n°. 6.

cou, la poitrine & la tête, dont le sommet porte une tache jaune; le croupion est de même couleur; le ventre est vert; le haut du dos bleu-clair; les pennes de l'aile & de la queue sont toutes couleur de rose: les couvertures des premières sont mélangées de vert, de jaune & de couleur de rose; celles de la queue sont vertes; le bec est noirâtre; les pieds sont gris-rougeâtres «. Aldrovande ne dit pas de quel pays est venu cet oiseau; mais comme il a du rouge dans les ailes, & d'ailleurs une tache jaune sur la tête, nous avons cru devoir le mettre au nombre des criks d'Amérique.

Il faut remarquer que M. Brisson l'a confondu avec le perroquet violet, indiqué par Barrère (a) qui est néanmoins fort différent, & qui n'est pas de l'ordre des amazones ni des criks, n'ayant point de rouge sur les ailes: dans la suite nous parlerons de ce perroquet violet.

(a) France équinoxiale, page 144.



* L E C R I K

A F A C E B L E U E (b).

Quatrième Espèce.

C E perroquet nous a été envoyé de la Havane ; & probablement il est commun au Mexique & aux terres de l'Isthme , mais il ne se trouve pas à la Guyane ; il est beaucoup moins grand que le meunier ou crik poudré, sa longueur n'étant que de douze pouces : entre les penes de l'aile, qui sont bleu d'indigo, il en perce quelques-unes de rouges ; il a la face bleue ; la poitrine & l'estomac d'un petit rouge tendre ou lilas, ondé de vert : tout le reste du plumage est vert, à l'exception d'une tache jaune au bas du ventre.

* Voyez les planches enluménées, n^o. 360.

(b) *Pfittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice supernè nigro, infernè carulescente marginatis; capite anteriùs & collo inferiore cinereo caruleis, ad violaceum vergentibus; maculâ in summo pectore rubrâ; remigibus quatuor intermediis exterius supernè primâ medietate rubris; rectricibus tribus utrimque extimis interiùs in exortu rubris, dein viridibus, apice, viridi luteis, extimâ supernè in utroque latere caruleo mixtâ. . . . Pfittacus amazonicus gutture caruleo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 266.

* L E C R I K (c).

Cinquième Espèce.

C'EST ainsi qu'on appelle cet oiseau à Cayenne, où il est si commun, qu'on a donné son nom à tous les autres criks; il est plus petit que les amazones, mais néanmoins il ne faut pas, comme l'ont fait nos Nomenclateurs, le mettre au nombre des perruches (d); ils ont pris ce crik pour la perruche de la Guadeloupe, parce qu'il est entièrement vert comme elle; cependant il leur étoit aisé d'éviter de tomber dans cette erreur s'ils eussent con-

*. Voyez les planches enluminées, n^o. 839.

(c) *Aiuru-catinga Brasiliensibus*. Margrave, *Hist. Nat. Bras.* page 207. — *Pfittacus major vulgaris prasinus*. Barrère, *France équinoxiale*, page 144. — *Pfittacus flavescens, supernè ex viridi cæruleus*. Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 2, Sp. 1. — *Little green parrot Pfittacus minor viridis*. Edwards, *hist. of Birds*, page 166. — *Pfittacus sub macrourus viridis, rectricibus remigum primorum cærulestentium fulvis, caudâ subtus rubrâ*. . . *Pfittacus agilis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 99. — *Pfittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; rectricibus lateralibus interius rubris, apice viridibus, binis utrimque extimis exterius supernè cærulestentibus*. . . *Pfittacus Cayanensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 237. — *Aiuru catinga*. Salerne, *Ornithol.* page 68.

(d) Willughby, Ray, Linnæus & Brisson.

sulté Marcgrage, qui dit expressément que ce perroquet est gros comme un poulet; ce seul caractère auroit suffi pour leur faire connoître que ce n'étoit pas la perruche de la Guadeloupe, qui est aussi petite que les autres perruches.

On a aussi confondu (e) ce perroquet crik avec le perroquet *tahua* qu'on prononce *tavoua*, & qui cependant en diffère par un grand nombre de caractères, car le *tavoua* n'a point de rouge dans les ailes, & n'est par conséquent ni de l'ordre des amazones ni de celui des criks, mais plutôt de celui des papegais, dont nous parlerons dans l'article suivant.

Le crik que nous décrivons ici a près d'un pied de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & ses ailes pliées s'étendent un peu au-delà de la moitié de la longueur de la queue; il est, tant en dessus qu'en dessous, d'un joli vert assez clair, & particulièrement sur le ventre & le cou, où le vert est très brillant; le front & le sommet de la tête sont aussi d'un assez beau vert; les joues sont d'un jaune-verdâtre; il y a sur les ailes une tache rouge; les pennes en sont noires terminées de bleu; les deux pennes du milieu de la queue sont du même vert que le dos, & les pennes extérieures, au nombre de cinq de chaque côté, ont chacune

(e) Barrère, *France équinox.* page 144; & Brisson, *tome IV*, page 238.

une grande tache oblongue rouge sur les barbes intérieures, laquelle s'élargit de plus en plus de la penne intérieure à la penne extérieure; l'iris des yeux est rouge; le bec & les pieds sont blanchâtres.

Marcgrave a indiqué (*f*) une variété dans cette espèce qui n'a de différence que par la grandeur, ce perroquet étant seulement un peu plus petit que le précédent; il appelle le premier *aiuru-catinga*, & le second *aiuru-apara*.

L E

C R I K A T E T E B L E U E .

Sixième Espèce.

LA sixième espèce de ces perroquets, est celle du *Crik à tête bleue* (*g*) donnée par Edwards; il se trouve à la Guyane ainsi que les précédens. Il a tout le devant de la tête & la gorge bleue, & cette couleur est terminée sur la poitrine par une rache rouge; le reste du corps est d'un vert plus foncé sur le dos qu'en dessous;

(*f*) *Aiuru - apara Brasiliensibus.* Marcgrave, *hist. nat. Bras.* page 238. — Salerne, *Ornithol.* page 238.

(*g*) *Blue faced green parrot.* Perroquet vert facé de bleu. Edwards, *Glan.* page 43, avec une bonne figure coloriée, *planche 230.*

Les couvertures supérieures des ailes sont vertes, leurs grandes plumes sont bleues, celles qui suivent sont rouges, & leur partie supérieure est bleue à l'extrémité; les plumes qui sont près du corps sont vertes; les plumes de la queue sont en dessus vertes jusqu'à la moitié de leur longueur, & d'un vert-jaunâtre en dessous; les plumes latérales ont du rouge sur leurs barbes extérieures; l'iris des yeux est de couleur orangée; le bec est d'un cendré-noirâtre avec une tache rougeâtre sur les côtés de la mandibule supérieure; les pieds sont de couleur de chair, & les ongles noirs.

V A R I É T É S

D U C R I K A T Ê T E B L E U E .

Nous devons rapporter à cette sixième espèce les variétés suivantes.

I. LE perroquet *Co-ho*, indiqué par Fernandez (*h*), qui ne paroît différer de celui-ci, qu'en ce qu'il a la tête variée de rouge & de bleuâtre; mais du reste il est absolument semblable & de la même grandeur que le crik à tête bleue qui est un

(*h*) Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* cap. 117.

peu plus petit que les criks de la première & de la seconde espèce. Les Espagnols l'appellent *catherina*, nom qu'ils donnent aussi au perroquet de la seconde variété de l'espèce de l'aouarou-couraou, & Fernandez dit qu'il parle très bien.

II. LE perroquet indiqué par Edwards (i), qui ne diffère du crik à tête bleue qu'en ce qu'il a le front rouge & les joues orangées; mais comme il lui ressemble par tout le reste des couleurs, ainsi que par la grandeur, on peut le regarder comme une variété dans cette espèce.

III. ENCORE une variété donnée par Edwards (k), qui ne diffère pas par la gran-

(i) Lesser green parrot. *Psittacus viridis minor occidentalis*. Edwards, *hist. of Birds*, page 164. — *Psittacus brachyurus viridis*, fronte remigumque maculâ coccineâ, vertice, remigibusque primoribus cæruleis. . . . *Psittacus autumnalis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 102. — *Psittacus major brevicaudus*, viridis, supernè saturatius, infernè dilutius; syncipite coccineo; vertice cæruleo; genis aurantiis; marginibus alarum luteis; remigibus intermediis exterius primâ medietatē rubris; rectricibus supernè obscurè viridibus, infernè viridi flavicantibus. . . . *Psittacus Americanus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 293.

(k) Brazilian green parrot. *Psittacus viridis Brasiliensis*. Edwards, *hist. of Birds*, page 161. — *Psittacus brachyurus viridis*, facie rubrâ temporibus cæruleis. . . . *Psittacus Brasiliensis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 102. — *Psittacus major brevicaudus*, viridis, infernè ad luteum vergens, supernè pennis obscurè purpureo marginatis, capite anteriùs rubro; vertice viridi flavicante; genis cæruleis; rectricibus lateralibus interiùs rubris, apice

deur du crik à tête bleue, mais seulement par la grandeur du front & le haut de la gorge qui est d'un assez beau rouge, tandis que l'autre a le front & le haut de la gorge bleuâtres; mais comme il est semblable par tout le reste, nous avons jugé que ce n'étoit qu'une variété. Nous ne voyons pas la raison qui a pu déterminer M. Brisson à joindre à ce crik le perroquet de la Dominique, indiqué par le P. Labat; car cet Auteur dit seulement qu'il a quelques plumes rouges aux ailes, à la queue & sous la gorge, & que tout le reste de son plumage est vert: or cette indication n'est pas suffisante pour le placer avec celui-ci, puisque ces caractères peuvent convenir également à plusieurs autres perroquets amazones ou criks.

L E C R I K

A T Ê T E V I O L E T T E (1).

Septième Espèce.

C'EST le P. Dutertre qui, le premier, a indiqué & décrit ce perroquet qui se trouve

luteis, extimâ exterius carulâ, binis utrimque proximis exterius rubris. . . Psittacus Brasiliensis fronte rubrâ.
Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 254.

(1) Perroquet de la Guadeloupe. Dutertre, *hist. des Antilles*, tome II, page 258. Perroquet de la Guade-

à la Guadeloupe : » Il est si beau, dit-il , & si singulier dans les couleurs de ses plumes , qu'il mérite d'être choisi entre tous les autres pour le décrire. Il est presque gros comme une poule : il a le bec & les yeux bordés d'incarnat : toutes les plumes de la tête, du cou & du ventre sont de couleur violette, un peu mêlée de vert & de noir, & changeantes comme la gorge d'un pigeon ; tout le dessus du dos est d'un vert fort brun ; les grandes plumes des ailes sont noires, toutes les autres sont jaunes, vertes & rouges ; & il a sur les couvertures des ailes deux taches en forme de roses des mêmes couleurs : quand il hérisse les plumes de son cou, il s'en fait une belle fraise autour de la tête, dans laquelle il semble se mirer comme le paon fait dans sa queue ; il a la voix forte, parle très distinctement, & apprend promptement pourvu qu'on le prenne jeune «.

Nous n'avons pas vu ce perroquet, & il ne se trouve pas à Cayenne : il faut même qu'il soit bien rare à la Guadeloupe aujourd'hui, car aucun des habitans de cette isle ne nous en ont donné connoissance ; mais cela n'est pas extraordinaire, car depuis que les

louve. Labat, *Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique*, tome II, page 214 — *Pfittacus major brevicaudus, supernè viridis, infernè cinereo carulescens; capite & collo carulescentibus; viridi & nigro variegatis; rectricibus viridibus.* . . . *Pfittacus aquarum-lupiarum insula.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 302.

isles sont fort habitées, le nombre des perroquets y est fort diminué, & le P. Duterre remarque en particulier de celui-ci, que les Colons françois lui faisoient une terrible guerre dans la saison où les goyaves, les cachimans, &c. lui donnent une graisse extraordinaire & succulente. Il dit aussi qu'il est d'un naturel très doux & facile à priver: » nous en avons deux, ajoute-t-il, qui firent leur nid à cent pas de notre case, dans un grand arbre; le mâle & la femelle couvoient alternativement, & venoient l'un après l'autre chercher à manger à la case, où ils amenerent leurs petits dès qu'ils furent en état de sortir du nid (m) «.

Nous devons observer que comme les criks sont les perroquets les plus communs, & en même temps ceux qui parlent le mieux, les Sauvages se sont amusés à les nourrir & à faire des expériences pour varier leur plumage; ils se servent pour cette opération du sang d'une petite grenouille, dont l'espèce est bien différente de celle de nos grenouilles d'Europe; elle est de moitié plus petite & d'un beau bleu d'azur, avec des bandes longitudinales de couleur d'or; c'est la plus jolie grenouille du monde: elle se tient rarement dans les marécages, mais toujours dans les forêts éloignées des habitations. Les Sauvages com-

(m) Histoire générale des Antilles, tome II, page 251.

commencent par prendre un jeune crik au nid & lui arrachent quelques-unes des plumes scapulaires & quelques autres plumes du dos : ensuite ils frottent du sang de cette grenouille le perroquet à demi-plumé : les plumes qui renaissent après cette opération, au lieu de vertes qu'elles étoient, deviennent d'un beau jaune ou d'un très beau rouge ; c'est ce qu'on appelle en France *perroquets tapirés*. C'est un usage ancien chez les Sauvages, car Marcgrave en parle ; ceux de la Guyane comme ceux de l'Amazone, pratiquent cet art de tapirer le plumage des perroquets (n). Au reste, l'opération d'arracher les plumes fait beaucoup de mal à ces oiseaux, & même ils en meurent si souvent, que ces perroquets tapirés sont fort rares, quoique les Sauvages les vendent beaucoup plus cher que les autres.

Nous avons fait représenter dans les planches enluminées, n^o. 120, un de ces perroquets tapirés (o), & on doit lui rapporter le perroquet indiqué par Klein & par Frisch, que ces deux Auteurs ont pris pour un perroquet naturel, duquel ils ont

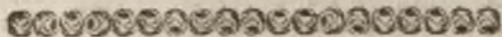
(n) Voyage de M. de Genes au détroit de Magellan. Paris, 1678, page 163.

(o) Il y est nommé *Perroquet amazone varié du Brésil*.

en conséquence fait une description qu'il est inutile de citer ici (p).

(p) *Psittacus viridis major*, maculis rubris luteisq. fronte cæruleâ. Klein, *Avi*, page 25, n^o. 12. — *Psittacus major viridis*, maculis luteis & rubris. Erisch, pl. 49.





LES PAPEGAIS. _

LES Papegais sont en général plus petits que les Amazones, & ils en diffèrent, ainsi que des Criks, en ce qu'ils n'ont point de rouge dans les ailes; mais tous les papegais aussi-bien que les amazones, les criks & les aras, appartiennent au nouveau continent & ne se trouvent point dans l'ancien. Nous connoissons onze espèces de papegais, auxquelles nous ajouterons ceux qui ne sont qu'indiqués par les Auteurs, sans qu'ils ayent désigné les couleurs des ailes; ce qui nous met hors d'état de pouvoir prononcer si ces perroquets, dont ils ont fait mention, sont ou non du genre des amazones, des criks ou des papegais.

* L E P A P E G A I

D E P A R A D I S (a).

Première Espèce.

CATESBY a appelé cet oiseau *Perroquet de Paradis*; il est très joli, ayant le corps jaune,

* Voyez les planches enluminées, n^o. 336, sous la dénomination de *Perroquet de Cuba*.

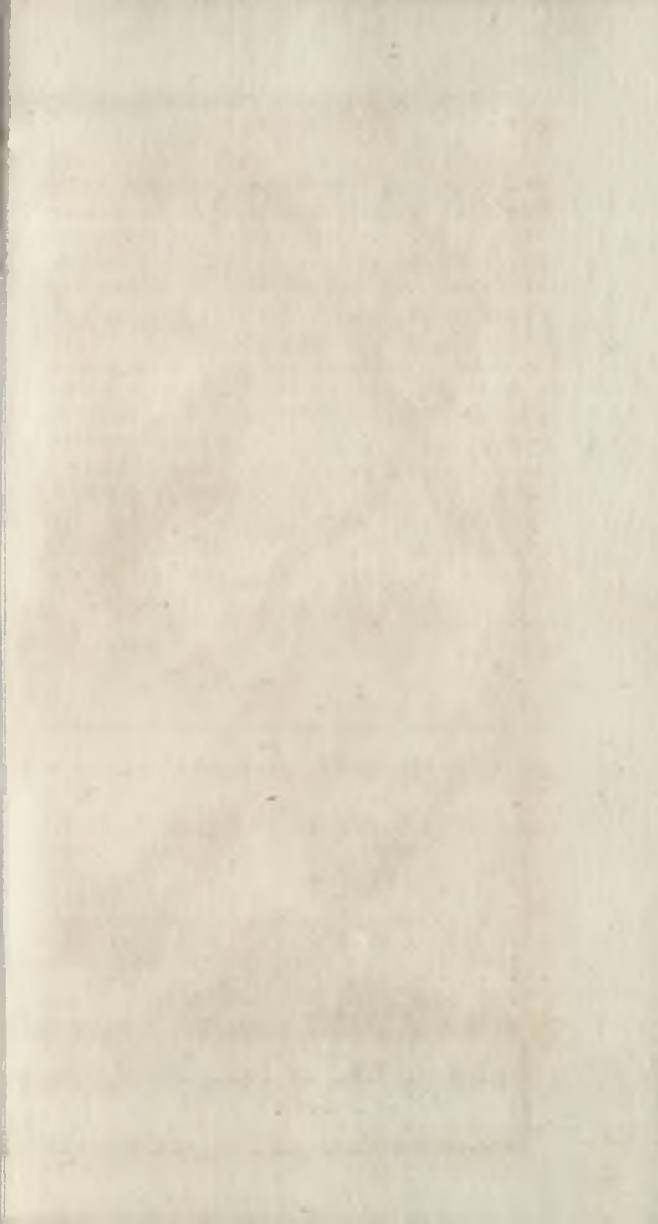
(a) *Parrot of Paradise of Cuba*. Catesby, tome I,

& toutes les plumes bordées de rouge-mor-doré; les grandes pennes des ailes sont blanches, & toutes les autres jaunes comme les plumes du corps; les deux pennes du milieu de la queue sont jaunes aussi, & toutes les latérales sont rouges depuis leur origine jusques vers les deux tiers de leur longueur, le reste est jaune; l'iris des yeux est rouge; le bec & les pieds sont blancs.

Il semble qu'il y ait quelques variétés dans cette espèce de papegai, car celui de Catesbi a la gorge & le ventre entièrement rouges, tandis qu'il y en a d'autres qui ne l'ont que jaune, & dont les plumes sont seulement bordées de rouge, ce qui peut provenir de ce que les bordures sont plus ou moins larges, suivant l'âge ou le sexe.

On le trouve dans l'isle de Cuba, & c'est par cette raison qu'on l'a étiqueté *Perroquet de Cuba* dans la planche enluminée.

page 20 : la figure qu'il en donne est défectueuse, il le remarque lui-même. — *Psittacus Paradisi ex Cuba*. Klein, *Avi.* page 25, n^o. 18. — *Psittacus medio minor, pectore & ventre rubello miscellis vertice albo*. *Cubat parrot*. Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* page 473. — *Psittacus brachyurus luteus, angulo abdominis rectricibusque basi rubris*. . . . *Psittacus Paradisi*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 101. — *Psittacus major brevicaudus, luteus, supernè pennis in apice rubro marginatis; gutture collo inferiore & ventre coccineis; remigibus majoribus albis; rectricibus lateralibus primâ medietate rubris*. . . . *Psittacus luteus Insulæ Cuba*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 308.





1 L'Apule-Juba. 2 Le Couroucou. 3 Le Papegai
maillé.

LE PAPEGAI MAILLÉ.

*Seconde Espèce.**Voyez planche V , fig. 3 de ce Volume.*

CE Perroquet d'Amérique paroît être le même que le perroquet varié de l'ancien continent, & nous présumons que quelques individus qui sont venus d'Amérique en France, y avoient auparavant été transportés des grandes Indes; & que si l'on en trouve dans l'intérieur des terres de la Guyane, c'est qu'ils s'y sont naturalisés comme les serins, & quelques autres oiseaux & animaux des contrées méridionales de l'ancien continent qui ont été transportés dans le nouveau par les Navigateurs; & ce qui semble prouver que cette espèce n'est point naturelle à l'Amérique, c'est qu'aucun Naturaliste, ni aucun des Voyageurs au nouveau continent, n'en ont fait mention, quoiqu'il soit connu de nos Oiseleurs sous le nom de *perroquet maillé*, épithète qui indique la variété de son plumage; d'ailleurs il a la voix différente de tous les autres perroquets de l'Amérique, son cri est aigu & perçant; tout cela sem-

* Voyez les planches enluminées, n°. 326.

ble prouver que cette espèce n'appartient point à ce continent, mais vient originai-
 rement de l'ancien.

Il a le haut de la tête & la face entourés de plumes étroites & longues, blanches & rayées de noirâtre, qu'il relève quand il est irrité, & qui lui forment alors une belle fraise comme une crinière; celles de la nuque & des côtés du cou sont d'un beau rouge-brun, & bordées de bleu vif: les plumes de la poitrine & de l'estomac sont nuées, mais plus foiblement, des mêmes couleurs, dans lesquelles on voit un mélange de vert; un plus beau vert soyeux & luisant, couvre le dessus du corps & de la queue, excepté que quelques-unes de ses pennes latérales de chaque côté paroissent en dehors d'un bleu-violet, & que les grandes de l'aile sont brunes, ainsi que le dessous de celles de la queue.

* L E T A V O U A.

Troisième Espèce.

C'EST encore une espèce nouvelle dont M. Duval a envoyé deux individus pour le Cabinet. Ce perroquet est assez rare à la Guyane, cependant il approche quelquefois

* Voyez les planches enluminées, n^o. 840.

des habitations. Nous lui conserverons le nom de *Tavoua*, qu'il porte dans la langue Galibi, & nos Oiseleurs ont aussi adopté ce nom; ils le recherchent beaucoup, parce que c'est peut-être de tous les perroquets celui qui parle le mieux, même mieux que le perroquet gris de Guinée, à queue rouge; & il est singulier qu'il ne soit connu que depuis si peu de temps: mais cette bonne qualité ou plutôt ce talent est accompagné d'un défaut bien essentiel; ce *tavoua* est traître & méchant au point de mordre cruellement lorsqu'il fait semblant de caresser; il a même l'air de méditer ses méchancetés; sa physionomie, quoique vive, est équivoque; du reste, c'est un très bel oiseau, plus agile & plus ingambe qu'aucun autre perroquet.

Il a le dos & le croupion d'un très beau rouge; il porte aussi du rouge au front, & le dessus de la tête est d'un bleu-clair; le reste du dessous du corps est d'un beau vert-plein, & le dessous d'un vert plus clair; les plumes des ailes sont d'un beau noir avec des reflets d'un bleu foncé, en sorte qu'à de certains aspects elles paroissent en entier d'un très beau bleu-foncé; les couvertures des ailes sont variées de bleu-foncé & de vert.

Nous avons remarqué que Mrs. Brisson & Browne ont confondu ce papegai *tavoua* avec le *crik*, cinquième espèce.

* L E P A P E G A I
A B A N D E A U R O U G E .

Quatrième Espèce.

Ce perroquet se trouve à Saint-Domingue, & c'est par cette raison que dans les planches enluminées, on l'a nommé *Perroquet de Saint-Domingue*. Il porte sur le front, d'un œil à l'autre, un petit bandeau rouge; c'est presque le seul trait, avec le bleu des grandes pennes de l'aile, qui tranche dans son plumage tout vert, assez sombre, & comme écaillé de noirâtre sur le cou & le dos, & de rougeâtre sur l'estomac. Ce papegai a neuf pouces & demi de longueur.

* L E P A P E G A I
A V E N T R E P O U R P R E (b).

Cinquième Espèce.

On trouve ce perroquet à la Martinique, mais il n'est pas si beau que les pre-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 792.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 548.

(b) *Psitacus major brevicaudus*, *viridis*, *pennis in*

cédens. Il a le front blanc; le sommet & les côtés de la tête d'un cendré-bleu; le ventre varié de pourpre & de vert: mais où le pourpre domine, tout le reste du corps, tant en dessus qu'en dessous, est vert, le fouet de l'aile est blanc; les plumes sont variées de vert, de bleu & de noir; les deux plumes du milieu de la queue sont vertes, les autres sont variées de vert, de rouge & de jaune; le bec est blanc; les pieds sont gris & les ongles bruns.

* LE P A P E G A I

A TÊTE & GORGE BLEUE (c).

Sixième Espèce.

CE Pagegai se trouve à la Guiane, où cependant il est assez rare; d'ailleurs on le

apice nigro marginatis; syncipite albo; vertice cinereo-cæruleo; ventre rubris maculis vario; rectrice extimâ exterius cæruleo, interiùs rubrâ, luteo marginatâ, tribus maximis rubris, exterius viridi, interiùs luteo marginatis & luteo-viridi terminatis. . . . Pfitacus Martiniacus cyanocephalos. Brisson, Ornithol. tome IV, page 251.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 384, sous la dénomination de *Perroquet à tête bleue de Cayenne*.

(c) *Pfitacus major brevicaudus, viridis, pennis in*

recherche peu, parce qu'il n'apprend point à parler; il a la tête, le cou, la gorge & la poitrine d'un beau bleu, qui seulement prend une teinte de pourpre sur la poitrine; les yeux sont entourés d'une membrane couleur de chair, au lieu que dans tous les autres perroquets, cette membrane est blanche; de chaque côté de la tête on voit une tache noire; le dos, le ventre & les plumes de l'aile sont d'un assez beau vert; les couvertures supérieures des ailes sont d'un vert-jaunâtre; les couvertures inférieures de la queue sont d'un beau rouge; les plumes du milieu de la queue sont entièrement vertes; les latérales sont de la même couleur verte, mais elles ont une tache bleue qui s'étend d'autant plus que les plumes deviennent plus extérieures; le bec est noir avec une tache rouge des deux côtés de la mandibule supérieure; les pieds sont gris.

Nous avons remarqué que M. Brisson a confondu ce perroquet avec celui qu'Edwards a nommé le *perroquet verd facé de bleu*; tandis que ce perroquet facé de bleu

collo superiore & dorso supremo nigricante, in pectore caeruleo-violaceo marginatis; capite, gutture & collo inferiore caeruleo-violaceis; rectricibus quatuor utrimque extimis interioribus primâ medietate rubris, alterâ viridibus, caeruleo superne terminatis, tribus extimis supernè exterioribus caeruleo-violaceis. . . . Psittacus Guyanensis cyanocephalos. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 247. — *Blue headed parrot.* Perroquet à tête bleue. Edwards, *Glauc.* page 226, avec une bonne figure coloriée, pl. 314.

d'Edwards est notre crik à tête bleue.

* LE PAPEGAI VIOLET (d).

Septième Espèce.

ON le connoît tant en Amérique qu'en France, sous la dénomination de *perroquet violet*; il est assez commun à la Guyane, & quoiqu'il soit joli il n'est pas trop recherché, parce qu'il n'apprend point à parler.

Nous avons déjà remarqué que M. Brisson l'avoit confondu avec le perroquet rouge & bleu d'Aldrovande, qui est une variété de notre crik. Il a les ailes & la queue d'un beau violet bleu; la tête & le tour de la face de la même couleur, ondée sur la gorge, & comme fondue par nuances dans du blanc & du lilas: un petit trait rouge borde le front; tout le dessus du corps est d'un brun obscurément teint de violet. Toutes ces teintes sont trop bru-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 408, sous la dénomination de *Perroquet varié de Cayenne*.

(d) *Pfittacus major violaceus*, *kiankia*. Perroquet violet. Barrère, *France équinox.* page 144. *Pfittacus violaceus*. Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 2, Sp. 10. — *Little dusky parrot*. Petit Perroquet noirâtre. Edwards, *Glan.* page 227, avec une bonne figure coloriée, planche 315.

nes & trop peu senties dans la planche enluminée : le dessous du corps est richement nué de violet-bleu & de violet-pourpre ; les couvertures inférieures de la queue sont couleur de rose, & cette couleur teint en dedans les bords des pennes extérieures de la queue dans leur première moitié.

LE S A S S E B É (e).

Huitième Espèce.

OVIÉDO est le premier qui ait indiqué ce papegai sous le nom de *Xaxbés* ou *Sassebé*. Sloane dit qu'il est naturel à la Jamaïque. Il a la tête, le dessus & le dessous du corps verts ; la gorge & la partie inférieure du cou d'un beau rouge ; les pennes des ailes sont les unes vertes & les autres noirâtres. Il seroit à désirer qu'Oviédo & Sloane qui paroissent avoir vu cet oiseau, en eussent donné une description plus détaillée.

(e) *Xaxbes*. Oviédo, *lib. IV*, cap. 4. — *Pfittacus minor collo miniaceo*. Ray, *Synops. avi.* page 181. *Pfittacus minor collo seu torque miniaceo*. Sloane. *Voyage of Jamaica*, page 297, n°. 9. — *Pfittacus brachyurus viridis, collo rubente*. . . . *Pfittacus collarius*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 102. — *Pfittacus major brevicaudus, viridis ; gutture & collo inferiore miniaceo ; rectricibus viridibus*. . . . *Pfittacus Jamaicensis gutture rubro*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 241.

LE PAPEGAI BRUN [f].

Neuvième Espèce.

CET oiseau a été décrit, dessiné & colorié par Edwards; c'est un des plus rares & des moins beaux de tout le genre des perroquets; il se trouve à la nouvelle-Espagne. Il est à-peu-près de la grosseur d'un pigeon commun; les joues & le dessus du cou sont verdâtres; le dos est d'un brun-obscur; le croupion est verdâtre; la queue est verte en dessus & bleue en dessous; la gorge est d'un très beau bleu sur une largeur d'environ un pouce; la poitrine, le ventre & les jambes sont d'un brun un peu cendré; les ailes sont vertes, mais les plumes les plus proches du corps sont bordées de jaune; les couvertures du dessous de la queue sont d'un beau rouge; le bec est noir en-dessus; sa base est

(f) Dusky parrot. *Psittacus fuscus Mexicanus*. Edwards, *hist. of Birds*, page 167. *Psittacus brachyurus subfuscus*, gula carulea, alis caudaque viridibus, rostro anoque rubris. *Psittacus sordidus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 99. — *Psittacus major brevicaudus*, supernè viridi fuscescens; gutture caruleo; collo superiore & uropygio viridescentibus; rectricibus caudæ inferioribus rubris; rectricibus subtus viridi-fuscescentibus. supernè viridibus. Inis utrimque extimis exteriùs superne caruleis. . . . *Psittacus nova Hispania*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 303.

jaune, & les côtés des deux mandibules sont d'un beau rouge; l'iris des yeux est d'un brun couleur de noisette.

L E P A P E G A I

A T Ê T E A U R O R E.

Dixième Espèce.

M. LE Page Dupratz est le seul qui ait parlé de cet oiseau. » Il n'est pas, dit-il, aussi gros que les perroquets qu'on apporte ordinairement en France; son plumage est d'un beau vert-céladon; mais sa tête est coiffée de couleur aurore qui rougit vers le bec, & se fond par nuances avec le vert du côté du corps; il apprend difficilement à parler, & quand il le fait il en fait rarement usage; ces perroquets vont toujours en compagnie, & s'ils ne font pas grand bruit étant privés, en revanche ils en font beaucoup en l'air qui retentit au loin de leurs cris aigres: ils vivent de pacanes, de pignons, de graines de laurier-tulipier & d'autres petits fruits (g) «.

(g) Voyage à la Louisiane, par le Page Dupratz, tome II, page 128.

LE PARAGUA [h].

Onzième Espèce.

CET oiseau décrit par Marcgrave, paroît se trouver au Bresil. Il est en partie noir & plus grand que l'amazone; il a la poitrine & la partie supérieure du ventre, ainsi que le dos, d'un très beau rouge; l'iris des yeux est aussi d'un beau rouge; le bec, les jambes & les pieds sont d'un cendré-foncé.

Par ses belles couleurs rouges, ce perroquet a du rapport avec le lori; mais comme celui ci ne se trouve qu'aux grandes Indes, & que le paragua est probablement du Bresil, nous nous abstiendrons de prononcer sur l'identité ou la diversité de leurs espèces, d'autant qu'il n'y a que Marcgrave qui ait vu ce perroquet, & que peut-être il l'aura vu en Afrique, ou qu'on l'aura transporté au Bresil; parce qu'il ne lui donne que le simple nom de *paragua*, sans

(h) *Paragua*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 207. — *Paragua*. Jonston. *Avi.* page 142. — *Paragua Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* page 76. — *Paragua Marcgravii*. Ray, *Synops. avi.* page 33, n^o. 4. — *Psittacus major brevicaudus, coccineus; capite collo superiore, imo ventre; alis & caudâ nigris. . . . Lorius Brasiliensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 229. — *Paragua*. Salerne, *Ornithol.* page 68, n^o. 4.

dire qu'il est du Brésil; en sorte qu'il est possible que ce soit en effet un lori, comme l'a dit M. Brisson. Et ce qui pourroit fonder cette présomption, c'est que Marcgrave a aussi donné un perroquet gris (i), comme étant du Brésil, & que nous soupçonnons être de Guinée, parce qu'il ne s'est point trouvé de ces perroquets gris en Amérique, & qu'au contraire ils sont très communs en Guinée, d'où on les transporte souvent avec les Nègres. La manière même dont Marcgrave s'exprime, prouve qu'il ne le regardoit pas comme un perroquet d'Amérique. *Avis psittaco planè similis.*

(i) *Maracana prima Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 206. — *Maracana prima Brasiliensibus* Jonston, *Avi.* page 142. — *Maracana prima Brasiliensibus Margravii.* Willughby, *Ornithol.* page 73. — *Maracana prima Brasiliensibus Marcgravii.* Ray, *Synops. avi.* page 29, n^o. 4. — *Psittacus major brevicaudus, in toto corpore cinereo subcaeruleus.* . . . *Psittacus Brasiliensis cinereus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 313. — *Maracana des Brasiliens de Marcgrave.* Salerne, *Ornithol.* page 62, n^o. 4.





LES PERRICHES.

AVANT de passer à la grande tribu des perriches, nous commencerons par en séparer une petite famille qui n'est ni de cette tribu, ni de celle des papegais, & qui paroît faire la nuance pour la grandeur entre les deux. Ce petit genre n'est composé que de deux espèces; savoir, le *Maïpouri* & le *Caïca*, & cette dernière n'est que très nouvellement connue.

* LE MAIPOURI [a].

Première Espèce.

CE nom convient très bien à cet oiseau, parce qu'il siffle comme le tapir, qu'on

* Voyez les planches enluminées, n°. 527, sous la dénomination de *petite perruche maïpouri de Cayenne*.

(a) *White breasted parrot. Psittacus viridis minor, Mexicanus pectore albo.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 169. — *Psittacus brachyurus viridis subius luteus, pileo nigro, pectore albo.* . . . *Psittacus major brevicaudus, supernè viridis, infernè albus; capite superiore nigro; maculâ infra oculos viridi; genis & imo ventre aurantiis.* *Psittacus Mexicanus pectore albo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 298.

appelle à Cayenne *maipouri*; & quoiqu'il y ait une énorme différence entre ce gros quadrupède & ce petit oiseau, le coup de sifflet est si semblable qu'on s'y méprendroit. Il se trouve à la Guyane, au Mexique & jusqu'aux Caraques; il n'approche pas des habitations & se tient ordinairement dans les bois entourés d'eau & même sur les arbres des savanes noyées; il n'a pas d'autre voix que son sifflet aigu qu'il répète souvent en volant, & il n'apprend point à parler.

Ces oiseaux vont ordinairement en petites troupes, mais souvent sans affection les uns pour les autres; car ils se battent fréquemment & cruellement: lorsqu'on en prend quelques-uns à la chasse, il n'y a pas moyen de les conserver; ils refusent la nourriture si constamment qu'ils se laissent mourir; ils sont de si mauvaise humeur qu'on ne peut les adoucir même avec les camouflets de fumée de tabac, dont on se sert pour rendre doux les perroquets les plus revêches. Il faut pour élever ceux-ci les prendre jeunes, & ils ne vaudroient pas la peine de leur éducation, si leur plumage n'étoit pas beau & leur figure singulière, car ils sont d'une forme fort différente de celle des perroquets & même de celle des perriches; ils ont le corps plus épais & plus court; la tête aussi beaucoup plus grosse; le cou & la queue extrêmement courts; en sorte qu'ils ont l'air massif & lourd; tous leurs mouvemens répondent à leur figure; leurs plumes même

sont toutes différentes de celles des autres perroquets ou perruches ; elles sont courtes , très ferrées & collées contre le corps ; en sorte qu'il semble qu'on les ait en effet comprimées & collées artificiellement sur la poitrine & sur toutes les parties du corps. Au reste , le maïpouri est grand comme un petit papegai , & c'est peut-être par cette raison que Mrs. Edwards , Brisson & Linnæus l'ont mis avec les perroquets ; mais il en est si différent , qu'il mérite un genre à part , dans lequel l'espèce ci-après est aussi comprise.

Le maïpouri a le dessus de la tête noir ; une tache verte au-dessous des yeux ; les côtés de la tête , la gorge & la partie inférieure du cou sont d'un assez beau jaune ; le dessus du cou , le bas-ventre & les jambes de couleur orangée ; le dos , le croupion , les couvertures supérieures des ailes & les pennes de la queue d'un beau vert ; la poitrine & le ventre blanchâtres quand l'oiseau est jeune , & jaunâtres quand il est adulte ; les grandes pennes des ailes sont bleues à l'extérieur en dessus , & noires à l'intérieur , & par dessous elles sont noirâtres ; les suivantes sont vertes & bordées extérieurement de jaunâtre ; l'iris des yeux est d'une couleur de noisette foncée ; le bec est de couleur de chair ; les pieds sont d'un brun-cendré , & les ongles noirâtres.

* L E C A I C A .

Seconde Espèce.

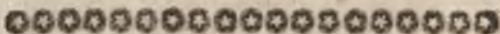
Nous avons adopté pour cet oiseau le mot *caïca* de la langue Gallibi, qui est le nom des plus grosses perriches, parce qu'il est en effet aussi gros que le précédent; il est aussi du même genre, car il lui ressemble par toutes les singularités de la forme, & par la calotte noire de sa tête: cette espèce est non-seulement nouvelle en Europe, mais elle l'est même à Cayenne. M. Sonin de Manoncour nous a dit qu'il étoit le premier qui l'eût vue en 1773; avant ce temps il n'étoit jamais venu de ces oiseaux à Cayenne, & l'on ne fait pas encore de quel pays ils viennent; mais depuis ce temps on en voit tous les ans arriver par petites troupes dans la belle saison des mois de Septembre & d'Octobre, & ne faire qu'un petit séjour; en sorte que pour le climat de la Guyane ce ne sont que des oiseaux de passage.

La coiffe noire qui enveloppe la tête du caïca, est comme percée d'une ouverture dans laquelle l'œil est placé: cette coiffe noire s'étend fort bas & s'élargit en deux

* Voyez les planches enluminées n°. 744, sous la dénomination de *Perruche à tête noire de Cayenne.*

mentonnières de même couleur ; le tour du cou est fauve & jaunâtre ; dans le beau vert qui couvre le reste du corps , tranche le bleu-d'azur qui marque le bord de l'aile presque depuis l'épaule , borde ses grandes pennes sur un fond plus sombre , & peint les pointes de celles de la queue , excepté les deux intermédiaires qui sont toutes vertes & paroissent un peu plus courtes que les latérales.

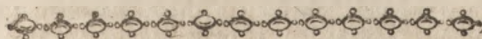




LES PERRICHES
DU NOUVEAU CONTINENT.

IL y a dans le nouveau continent, comme dans l'ancien, des perriches à longue & à courte queue; dans les premières les unes ont la queue également étagée, & les autres l'ont inégale: nous suivrons donc le même ordre dans leur distribution, en commençant par les perriches à queue longue & égale, que nous ferons suivre des perriches à queue longue & inégale, & nous finirons par les perriches à queue courte.





P E R R I C H E S

à queue longue & également étagée.

* L A P E R R I C H E

P A V O U A N E (a).

Première Espèce à queue longue & égale.

CETTE Perriche est une des plus jolies, elle est représentée jeune dans la planche 407, & tout-à-fait adulte, c'est-à-dire dans sa beauté, planche 167. Nous observerons seulement que son bec n'est pas rouge, & que le vert de son plumage n'est pas aussi foncé qu'on le voit dans cette dernière

* Voyez les planches enluminées, n^o. 407, sous la dénomination de Perruche de Cayenne; & n^o. 167, sous celle de Perruche de la Guyane.

(a) *Pfittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs, genis rubro maculatis; calcanis rubro circumdati, rectricibus alarum inferioribus minoribus coccineis, majoribus luteis; rectricibus supernè saturatè viridibus, infernè obscurè luteis. . . . Psittaca Guianensis.* Brisson. Ornithol. tome IV, page 331.

planche. La pavouane est assez commune à Cayenne ; on la trouve également aux Antilles , comme nous l'assure M. de la Borde ; & c'est de toutes les perriches du nouveau continent , celle qui apprend le plus facilement à parler ; néanmoins elle n'est docile qu'à cet égard , car quoique privée depuis long-temps , elle conserve toujours un naturel sauvage & farouche ; elle a même l'air mutin & de mauvaise humeur , mais comme elle a l'œil très vif & qu'elle est lesté & bien faite , elle plaît par sa figure. Nos Oiseleurs ont adopté le nom de *pavouane* qu'elle porte à la Guyane. Ces perriches volent en troupes , toujours criant & piaillant (*b*) ; elles parcourent les savanes & les bois , & se nourrissent de préférence du petit fruit d'un grand arbre qu'on nomme dans le pays *l'immortel* , & que Tournefort a désigné sous la dénomination de *corallo dendron* (*c*).

Elle a un pied de longueur ; la queue a près de six pouces & elle est régulièrement étagée ; la tête , le corps entier , le dessus des ailes & de la queue font d'un très beau vert. A mesure que ces oiseaux prennent de l'âge , les côtés de la tête & du cou se couvrent de petites taches

(*b*) *Institut. Rei herb. app.*

(*c*) On a remarqué que les perruches ne font aucune société avec les perroquets , mais vont toujours ensemble par grandes troupes. *Waffer* dans les Voyages de Dampier , tome IV , page 130.

d'un rouge vif, lesquelles deviennent de plus en plus nombreuses, en sorte que dans ceux qui sont âgés, ces parties sont presque entièrement garnies de belles taches rouges; on ne voit aucune de ces taches dans l'oiseau jeune, & elles ne commencent à paroître qu'à deux ou trois ans d'âge; les petites couvertures inférieures des ailes sont du même rouge vif, tant dans l'oiseau adulte que dans le jeune; seulement ce rouge est un peu moins éclatant dans le dernier; les grandes couvertures inférieures des ailes sont d'un beau jaune; les pennes des ailes & de la queue sont en dessous d'un jaune obscur; le bec est blanchâtre & les pieds sont gris.

L A P E R R I C H E

A G O R G E B R U N E (d).

Seconde Espèce à queue longue & égale.

M. EDWARDS a donné le premier cette perriche qui se trouve dans le nouveau con-

(d) *Brown-throated parraket. Pfitacus minor gutturs fusco, occidentalis.* Edwards, *Hist. of Birds*, page 177.
— *Pfitacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè viridi-lutescens; vertice viridi-cærulescente, syncipite, genis & collo inferiore griseo-fuscis, ad fulvum inclinantibus; rectricibus supernè viridibus, subtus lutescentibus....*

rinent. M. Brisson dit qu'elle lui a été envoyée de la Martinique.

Elle a le front, les côtés de la tête, la gorge & la partie inférieure du cou d'un gris-brun; le sommet de la tête d'un vert-bleuâtre; tout le dessus du corps d'un vert-jaunâtre, les grandes couvertures supérieures des ailes bleues; toutes les plumes des ailes sont noirâtres en-dessous, mais en-dessus les grandes plumes sont bleues, avec une large bordure noirâtre sur leur côté inférieur; les moyennes sont d'un même vert que le dessus du corps; la queue est verte en-dessus, & jaunâtre en-dessous; l'iris des yeux est de couleur de noisette; le bec & les pieds sont cendrés.

* L A P E R R I C H E

A G O R G E V A R I É E (e).

Troisième Espèce à queue longue & égale.

CETTE Perriche est fort rare & fort jolie; on ne la voit pas fréquemment à

Pfittaca Martinicana, Brisson, *Ornithol.* tome IV, p. 376. — *Pfittacus macrourus viridis*, vertice remigibusque primoribus caeruleis, orbitis cinereis, . . . *Pfittacus aruginosus*, Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 142.

* Voyez les planches enluminées, n°. 144, sous la dénomination de Perruche à gorge tachetée de Cayenne.

(e) Jolie perruche de Cayenne, Salerne, *Ornithol.* p. 72.

Cayenne, & l'on ne fait pas si on peut l'instruire à parler; elle n'est pas si grosse qu'un merle; la plus grande partie de son plumage est d'un beau vert; mais la gorge & le devant du cou sont d'un brun écaillé & maillé de gris-roussâtre; les grandes plumes de l'aile sont teintes de bleu; le front est vert-d'eau: on voit derrière le cou, au bas & près du dos, une petite zone de cette même couleur; au pli de l'aile sont quelques plumes d'un rouge clair & vif; la queue, partie verte en dessus & partie rouge-brun, avec reflets couleur de cuivre, est en dessous toute de cette dernière couleur; la même teinte se marque sous le ventre.

* L A P E R R I C H E

A AILES VARIÉES (f)

Quatrième Espèce à queue longue & égale.

CETTE espèce est celle que l'on nomme à Cayenne la *Perruche commune*; elle n'est

* Voyez les planches enluminées, n^o. 359. sous la dénomination de *petite perruche verte de Cayenne*.

(f) *Psittacus minor vulgaris*. Perriche commune. Barrière, *France équinox.* page 146. — *Psittacus minor*

pas si grande qu'un merle, n'ayant que huit pouces quatre lignes, y compris la queue qui a trois pouces & demi. Ces perriches vont en grandes troupes, fréquentent volontiers les lieux découverts & viennent même jusqu'au milieu des lieux habités : elles aiment beaucoup les boutons des fruits de l'arbre immortel, & arrivent en nombre pour s'y percher dès que cet arbre est en fleurs : comme il y a un de ces grands arbres planté dans la nouvelle ville de Cayenne, plusieurs personnes y ont vu arriver ces perriches qui se rassembloient sur cet arbre tout voisin des maisons ; on les fait fuir en les tirant, mais elles reviennent peu de temps après ; au reste, elles ont assez de facilité pour apprendre à parler.

Cette perriche a la tête, le corps entier, la queue & les couvertures supérieures des ailes d'un beau vert ; les plumes des ailes sont variées de jaune, de vert-bleuâtre, de blanc & de vert ; les plumes de la queue sont bordées de jaunâtre sur leur côtés intérieurs ; le bec, les pieds & les ongles sont gris.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a les couleurs moins vives.

Longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; remigibus intermediis candidis, supernè exteriùs, & apice luteo adumbratis; sequentibus interiùs candidis, luteo adumbratis, exteriùs & apice luteis; rectricibus viridibus, interiùs flavicante marginatis. . . . Psittaca Cayanensis.
 Brisson, Ornithol. tome IV, page 334.

Barrère a confondu cette perruche avec l'*anaca* de Marcgrave, mais ce sont deux oiseaux d'espèces différentes, quoique tous deux du genre des perriches.

L' A N A C A (g).

Cinquième Espèce à queue longue & égale.

L'ANACA est une très jolie perriche qui se trouve au Brésil; elle n'est que de la grandeur d'une alouette; elle a le sommet de la tête couleur de marron, les côtés de la tête brun; la gorge cendrée; le dessus du cou & les flancs verts; le ventre d'un brun-roussâtre; le dos vert avec une tache brune; la queue d'un brun-clair; les plumes des ailes vertes terminées de bleu, & une tache ou plutôt une frange d'un rouge de sang sur le haut des ailes; le bec est brun; les pieds sont cendrés.

(g) *Anaca Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 207. — *Anaca Brasiliensibus*. Jonston, *avi.* page 142. — *Anaca Brasiliensibus Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* page 78. — *Anaca Brasiliensibus*. Ray, *Synop. avi.* page 35, n^o. 8. — *Psittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè fusco rufescens, vertice saturatè castaneo; oculorum ambitu fusco; gutture cinereo; marginibus alarum sanguineis; maculâ in dorso, & rectricibus dilutè fuscis.* . . . *Psittacula Brasiliensis fusca*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 403. — *Anaca du Brésil*. Salerne, *Ornithol.* page 71, n^o. 8.

M. Brisson a placé cette perruche avec celles qui ont la queue courte, cependant Marcgrave ne le dit pas, & comme il ne manque pas d'avertir dans ses descriptions qu'elles ont la queue courte, & qu'il a mis celle-ci entre deux autres qui ont la queue longue, nous présumons, avec fondement, qu'elle est en effet de l'ordre des perriches à queue longue. Il en est de même de l'espèce suivante, donnée par Marcgrave sous le nom de *jendaya*, & dont il ne dit pas que la queue soit courte.

LE JENDAYA [h].

Sixième Espèce à queue longue & égale.

CET oiseau est de la grandeur d'un merle; Il a le dos, les ailes, la queue & le croupion d'un vert-bleuâtre tirant sur l'aigue-mari-

(h) *Jendaya*. Marcgrave, *Hist. Nat. bras.* pag. 206. — *Jendaya quinta species*. Jonston, *avi.* page 141. — *Pfittaci minoris Marcgravii quinta species. Jendaya*. Willughby, *Ornithol.* page 78. — *Jendaya*. Ray, *Synops. avi.* page 34, n^o. 5. — *Pfitacus minor brevicaudus, superne viridis, inferne luteus; imo ventre viridi, capite & collo luteis; remigibus majoribus apice ad nigricantem eolorem vergentibus; rectricibus viridibus.* . . . *Pfitacula brasiliensis lutea*. Brisson, tome IV, page 399. *Jendaya*, Salerne, *Ornithol.* page 71. n^o. 5.

ne ; la tête , le cou & la poitrine sont d'un jaune orangé ; l'extrémité des ailes noirâtre ; l'iris des yeux d'une belle couleur d'or ; le bec & les pieds noirs. On le trouve au Bresil , mais personne ne l'a vu que Marcgrave , & tous les autres Auteurs l'ont copié.

* L A P E R R I C H E

É M E R A U D E.

Septième Espèce à queue longue & égale.

LE vert plein & brillant qui couvre tout le corps de cette perruche , excepté la queue , qui est d'un brun-marron , avec la pointe verte , nous semble lui rendre propre la dénomination de *perriche émeraude* : celle de *perruche des terres Magellaniques* qu'elle porte dans les planches enluminées , doit être rejetée , par la raison qu'aucun perroquet ni aucune perruche n'habitent à de si hautes latitudes ; il y a peu d'apparence que ces oiseaux franchissent le tropique du Capricorne pour aller trouver des

* *Voyez* les planches enluminées , n^o. 85 sous la dénomination de *Perruche des terres Magellaniques*.

régions qui, comme l'on fait, sont plus froides, à latitudes égales, dans l'hémisphère austral que dans le nôtre; est-il probable d'ailleurs que des oiseaux qui ne vivent que de fruits tendres & succulens, se transportent dans des terres glacées qui produisent à peine quelques chétives baies! telles sont les terres voisines du détroit, où l'on suppose pourtant que quelques Navigateurs ont vu des perroquets. Ce fait consigné dans l'ouvrage d'un Auteur respectable (*i*), nous eût paru étonnant, si en remontant à la source, nous ne l'eussions trouvé fondé sur un témoignage qui se détruit de lui-même: c'est le navigateur Spilberg qui place des perroquets au détroit de Magellan, près du même lieu où un peu auparavant il se figure avoir vu des autruches (*k*); or, pour un homme qui voit des autruches à la pointe des terres Magellaniques, il n'est point étrange d'y voir aussi des perroquets. Il en est peut-être de même des perroquets trouvés dans la nouvelle Zélande (*l*), & à la terre

(*i*) Histoire des navigations aux terres Australes, tome I, page 347.

(*k*) Histoire générale des Voyages, tome XI, pages 18 & 19.

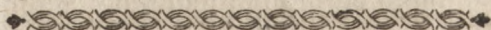
(*l*) Second Voyage du Capitaine Cook, tome I, page 210.

de Diemen , vers le quarante troisième de-
gré de latitude australe (*m*).

Nous allons maintenant faire l'énuméra-
tion & donner la description des perriches
du nouveau continent à queue longue &
inégalement étagée.

(*m*) *Idem* , *tome I* , *page 229* .





P E R R I C H E S

A Q U E U E L O N G U E

ET INÉGALEMENT ÉTAGÉE.

* L E S I N C I A L O [a].

Première Espèce à queue longue & inégale.

C'EST le nom que cet oiseau porte à Saint-Domingue ; il n'est pas plus gros

* Voyez les planches enluminées, n^o. 550, sous la dénomination de Perruche.

(a) *Pfittacus minor macrourus totus viridis Hispanis scincialo, Italis parachino.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 678. — *Pfittacus viridis minor, Germanis gruener papegey.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 343. — *Tui prima species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 206. — Perroquet vert ou à longue queue. Belon, *Port. d'oif.* page 73, fig. 6. Petit perroquet vert à longue queue. Idem, *Hist. Nat. des oiseaux*, page 298. — *Pfittacus minor macrourus totus viridis.* Jonston, *Avi.* page 23. — *Tui prima species.* Ibid. page 141. — *Perrique.* Dutertre, *Hist. des Antilles*, tome II, page 251. — *Perrique du Bresil.* Labat, *Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique*, tome II, page 161. — *Pfittaci minoris*

qu'un merle, mais il paroît une fois plus long, ayant une queue de sept pouces de longueur, & le corps n'étant que de cinq; il est fort causeur; il apprend aisément à parler, à siffler & à contrefaire la voix ou le cri de tous les animaux qu'il entend. Ces perriches volent en troupes & se perchent sur les arbres les plus touffus & les plus verts, & comme elles sont vertes elles-mêmes, on a beaucoup de peine à les appercevoir; elles font grand bruit

Marcgravii prima species, tui Brasiliensibus. Willughby, *Ornithol.* page 78. — *Psittacus minor macrourus totus viridis Aldrovandi.* Ibidem, page 77. — *Tui Brasilensibus prima species.* Ray, *Synops. avi.* page 34, n^o. 1. — *Psittacus minor macrourus totus viridis Aldrovandi.* Ibid. page 33, n^o. 2; & page 181, n^o. 6. — *Psittacus punitio viridis longicaudus.* Perriche, Barrère, *Ornithol.* page 26. — *Psittacus minor macrourus totus viridis Aldrovandi parakitos totos verdes de Oviedo.* Sloane, *Voyage of Jamaïc.* page 297, n^o. 11. — *Long tailed green parrakeet.* *Psittacus minor viridis, caudâ longiore, occidentalis.* Edwards, *hist. of Birds,* page 175. *Small green long-tailed parrot.* *Psittacus minor viridis caudâ productâ.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* p. 472. — *Psittacus minor longicaudus, dilute viridis, ad flavum inclinans; oris remigum flavicantibus; rectricibus binis intermediis viridi-ceruleis, duabus utrimque proximis externis & apice viridi-ceruleis, interioribus viridi-luteis, eribus utrimque extremis viridi-luteis.* . . . *Psittaca.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 319. — Le premier tui de Marcgrave, Salerne, *Ornithol.* page 71, n^o. 1. — Le petit perroquet à longue queue tout vert. Ibid. page 70, n^o. 2. — *Psittacus macrourus viridis, rostro pedibusque rubris, rectricibus apice caeruleis, orbitis incarnatis.* *Psittacus rufirostris.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 143.

sur les arbres, en criant, piaillant & jabolant plusieurs ensemble, & si elles entendent des voix d'hommes ou d'animaux, elles n'en crient que plus fort (b). Au reste, cette habitude ne leur est pas particulière, car presque tous les perroquets que l'on garde dans les maisons, crient d'autant plus fort que l'on parle plus haut; elles se nourrissent comme les autres perroquets, mais elles sont plus vives & plus gaies; on les apprivoise aisément; elles paroissent aimer qu'on s'occupe d'elles, & il est rare qu'elles gardent le silence, car dès qu'on parle elles ne manquent pas de crier & de jaser aussi; elles deviennent grasses & bonnes à manger dans la saison des graines de bois d'Inde, dont elles font alors leur principale nourriture.

Tout le plumage de cette perriche est d'un vert-jaunâtre; les couvertures inférieures des ailes & de la queue sont presque jaunes; les deux pennes du milieu de la queue sont plus longues d'un pouce neuf lignes que celles qui les suivent immédiatement de chaque côté, & les autres pennes latérales vont également en diminuant de longueur par degrés, jusqu'à la plus extérieure qui est plus courte de cinq pouces que les deux du milieu; les yeux sont entourés d'une peau couleur de chair, l'iris de l'œil est d'un bel orangé; le bec

(b) Dutertre, tome II, page 252.

est noir avec un peu de rouge à la base de la mandibule supérieure ; les pieds & les ongles sont couleur de chair. Cette espèce est répandue dans presque tous les climats chauds de l'Amérique.

La perriche indiquée par le P. Labat en est une variété (c), qui ne diffère que parce qu'elle a quelques petites plumes rouges sur la tête, & le bec blanc ; différences qui ne sont pas assez grandes pour en faire deux espèces séparées : nous sommes obligés de remarquer que M. Brisson a confondu ce dernier oiseau avec l'*aiuru catinga* de Marcgrave qui est un de nos criks.

* L A P E R R I C H E

A F R O N T R O U G E (d).

Seconde Espèce à queue longue & inégale.

CET oiseau se trouve comme le précédent dans presque tous les climats chauds

(c) Perrique de la Guadeloupe. Labat, *Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique*, tome II, page 218. — *Psittacus minor longicaudus in toto corpore viridis; rostro pedibusque candidis. . . . Psittaca aquarum lupiatum*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 330.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 767.

(d) *Red and-blue-headed parakeet. Psittacus minor ca-*

de l'Amérique, & c'est M. Edwards qui l'a décrit le premier. Le front est d'un rouge-vif; le sommet de la tête d'un beau bleu; le derrière de la tête, le dessus du cou, les couvertures supérieures des ailes & celles de la queue sont d'un vert-foncé; la gorge & tout le dessous du corps d'un vert un peu jaunâtre; quelques-unes des grandes couvertures des ailes sont bleues; les grandes plumes sont d'un cendré obscur sur leur côté intérieur, & bleues sur leur côté extérieur & à l'extrémité; l'iris des yeux est de couleur orangée; le bec est cendré les pieds sont rougeâtres.

Nous devons observer qu'Edwards, & Linnæus qui l'a copié, ont confondu cette perriche avec le *tui-apute-juba* de Marcgrave, qui néanmoins fait une autre espèce, de laquelle nous allons donner la description.

pite e coccineo caruleo, occidentalis. Edwards, *hist. of Birds*, page 176. — *Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs & ad flavum inclinans; syncipite coccineo; vertice caruleo; rectricibus supernè saturatè viridibus, subtus viridi-fuscescentibus. . . . Psittaca Brasiliensibus fronte rubrà.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 339. — *Psittacus macrourus viridis fronte rubrà, occipite remigibusque extimis caruleis, orbitis fulvis. . . . Psittacus canicularis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 142.

* L' A P U T É - J U B A [c].

Troisième Espèce à queue longue & inégale.

Voyez planche V, figure 1 de ce Volume.

CETTE Perriche a le front, les côtés de la tête & le haut de la gorge d'un beau

* Voyez les planches enluminées, n°. 528, sous la dénomination de perruche Illinoise.

(c) *Tui-apute-juba*. Marcgrave. *Hist. Nat. Bras.* page 206. — *Tui-apute juba, secunda species*. Jonston, *Avi.* page 141. — *Pfittaci minoris Marcgravii secunda species, tui apute juba*. Willughby, *Ornithol.* page 78. — *Tui-apute-juba*. Ray, *Synops. avi.* page 34, n°. 2. — *Tui species secunda, tui-apute-juba Marcgravii*. Ibid. page 181, n°. 6. — *Pfittacus viridis caudâ longâ, malis croceis*. Klein, *avi.* page 25, n°. 20. — *Pfittacus minor viridis, caudâ longâ, malis croceis*. Frisch, pl. 54. — *Yellow faced parraket*. Perruche facée de jaune. Edwards, *Glanures*, page 49, avec une bonne figure coloriée, planche 234. — *Pfittacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè viridi-luteus; syncipite, genis & gutture aurantiis; collo inferiore cinereo-viridi; ventre maculis aurantiis vario; rectricibus subtus obscure luteis, supernè viridibus, lateralibus interius diluè luteo marginatis. . . Pfittaca Illiniaca*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 353. — *Tui-apute juba*. Salerne, *Ornithol.* page 71, n°. 2. — *Pfittacus macrourus viridis; genis fulvis, remigibus rectricibusque canescentibus. . . Pfittacus pertinax*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed XII, p. 142.

On observera que dans la planche de Frisch, cette

jaune; le sommet & le derrière de la tête, le dessus du cou & du corps, les ailes & la queue sont d'un beau vert; quelques-unes des grandes couvertures supérieures des ailes & les grandes pennes sont bordées extérieurement de bleu; les deux pennes du milieu de la queue sont plus longues que les latérales, qui vont toutes en diminuant de longueur jusqu'à la plus extérieure, qui est plus courte d'un pouce neuf lignes que les deux du milieu; le bas-ventre est jaune; l'iris des yeux est orangé foncé; le bec & les pieds sont cendrés.

Par la seule description, on voit déjà que cette espèce n'est pas la même que la précédente, elle en est même fort différente; mais d'ailleurs celle-ci est très commune à la Guyane, tandis que la précédente ne s'y trouve pas; on l'appelle vulgairement à Cayenne, *perruche poux-de-bois*, parce qu'elle fait ordinairement son nid dans les ruches de ces insectes. Comme elle reste pendant toute l'année dans les terres de la Guyane, où elle fréquente les savanes & autres lieux découverts, il n'y a guère d'apparence que l'espèce s'étende ou voyage jusqu'au pays des Illinois, comme l'a dit M. Brisson, d'après lequel on a

perruche a la queue beaucoup plus courte que dans la planche d'Edwards, parce qu'apparemment Frisch l'a fait dessiner peu de temps après la mue, & avant que les pennes de la queue n'eussent pris toute leur longueur.

donné à cet oiseau le nom de *perruche Illinoise* dans les planches enluminées : ce que nous disons ici est d'autant mieux fondé, qu'on ne trouve aucune espèce de perroquet ni de perruche au-delà de la Caroline, & qu'il n'y en a qu'une seule espèce à la Louisiane, que nous avons donnée ci-devant.

L A P E R R I C H E

COURONNÉE D'OR (f).

Quatrième Espèce à queue longue & inégle.

C'EST ainsi qu'Edwards a nommé cette perriche, & il l'a prise pour femelle dans l'espèce précédente ; c'étoit en effet une femelle qu'il a décrite, puisqu'il dit qu'elle a pondu cinq ou six œufs en Angleterre, assez petits & blancs, & qu'elle a vécu quatorze ans dans ce climat. Néan-

(f) *Golden crowned parrakct.* Perruche couronnée d'or. Edwards, Glan. page 50, avec une bonne figure coloriée, pl. 235. — *Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs & ad flavum inclinans; vertice viridi aurantio; collo inferiore viridiflavicante, rubro obscuro mixta, remigibus intermediis supernè exteriùs caruleis; rectricibus supernè saturate viridibus, infernè obscure viridi-luteis. . . . Psittacus brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 337.

moins on peut être assuré que l'espèce est différente de la précédente; car toutes deux sont communes à Cayenne, & elles ne vont jamais ensemble, mais chacune en grandes troupes de leur espèce, & les mâles ne paroissent pas différer des femelles, ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux espèces. Celle-ci s'appelle à la Guyane *perruche des savanes*: elle parle supérieurement bien; elle est très caressante & très intelligente, au lieu que la précédente n'est nullement recherchée & ne parle que difficilement.

Cette jolie perruche a une grande tache orangée sur le devant de la tête; le reste de la tête, tout le dessus du corps, les ailes & la queue sont d'un vert-foncé; la gorge & la partie inférieure du cou sont d'un vert-jaunâtre, avec une légère teinte de rouge-terne; le reste du dessous du corps est d'un vert-pâle: quelques-unes des grandes couvertures supérieures des ailes sont bordées extérieurement de bleu; le côté extérieur des penes du milieu des ailes est aussi d'un beau bleu, ce qui forme sur chaque aile une large bande longitudinale de cette belle couleur; l'iris des yeux est orangé-vif; le bec & les pieds sont noirâtres.

* L E G U A R O U B A

OU PERRICHE JAUNE (g).

Cinquième Espèce à queue longue & inégale.

MARCGRAVE & de Laët sont les premiers qui aient parlé de cet oiseau qui se trouve au Bresil, & quelquefois au pays des Amazones, où néanmoins il est rare (h), & on ne le voit jamais aux environs de Cayenne. Cette perriche, que les Brasilliens appel-

* Voyez les planches enluminées, n°. 525, sous la dénomination de *Perriche jaune de Cayenne*.

(g) *Qui juba tui*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 207. — *Guia-ruba*. De Laët, *Description des Indes occidentales*, page 490. — *Qui juba tui*. Jonston, *avi.* page 142. — *Qui juba tui*. Willughby, *Ornithol.* p. 78. — *Qui juba tui*. Ray, *Synops. avi.* page 35, n°. 9. — *Psittacus major luteus, caudâ virescente*. Bar ère, *France équinox.* page 144. — *Perroquet jaune*. La Condamine, *Voyage aux Amazones*, page 172. — *Psittacus minor longicaudus luteus; remigibus majoribus obscure viridibus; rectricibus luteis*. . . . *Psittaca Brasiliensis lutea*, Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 369. — *Qui juba tui*. Salerne, *Ornithol.* page 73, n°. 9.

(h) « Les plus rares parmi les perroquets, sont ceux qui sont entièrement jaunes, avec un peu de vert à l'extrémité des ailes; je n'en ai vu qu'au Para de cette forte ». La Condamine, *Voyage à la riviere des Amazones*, page 173.

lent *guiaruba*, c'est-à-dire, oiseau jaune, n'apprend point à parler; elle est triste & solitaire; cependant les Sauvages en font grand cas, mais il paroît que ce n'est qu'à cause de sa rareté, & parce que son plumage est très différent de celui des autres perroquets, & qu'elle s'appriivoise aisément; elle est presque toute jaune; il y a seulement quelques taches vertes sur l'aile, dont les petites pennes sont vertes, frangées de jaune; les grandes sont violettes frangées de bleu; & l'on voit le même mélange de couleurs dans celles de la queue dont la pointe est d'un violet-bleu; le milieu ainsi que le croupion sont d'un vert bordé de jaune; tout le reste du corps est d'un jaune pur & vif de safran ou d'orangé; la queue est aussi longue que le corps & a cinq pouces; elle est fortement étagée, en sorte que les dernières pennes latérales sont de moitié plus courtes que les deux du milieu. La perruche jaune du Mexique (*i*), donnée par M. Brisson, d'après Séba, paroît être une variété de celle-ci; & un peu de rouge-pâle que Séba met à la tête de son oiseau *cocho*, & qui n'étoit peut-être qu'une teinte oran-

(*i*) *Avis cocho*, *psittaci Mexicani species*. Séba, tome I, page 101; & pl. 64, fig. 4. — *Psittacus minor Americanus*, dilute luteus; capite dilute rubro; collo, rubro-aurantio; remigibus viridibus, rectricibus dilute luteis. . . . *Psittaca Mexicana lutea*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 370.

gée, ne fait pas un caractère suffisant pour indiquer une espèce particulière.

* L A P E R R I C H E

A TÊTE JAUNE (k).

Sixième Espèce à queue longue & inégale.

CETTE Perriche paroît être du nombre de celles qui voyagent de la Guyane à la

* Voyez les planches enluminées, n^o. 499, sous la dénomination de Perruche de la Caroline.

(k) Parrot of Carolina. Perroquet de la Caroline, Catesby, tome I, page 11. — *Psittacus minor vertice maculato*. Perriche des Amazones. Barrère, France équinox. page 145. — *Psittacus pumilio, viridis, fulvo capite maculoso*. Perriche de l'Amazone. Idem, Ornith. page 26. — *Psittacus Carolinensis*. Klein, Avi. page 25, n^o. 17. — *Psittacus capite luteo, fronte rubra, caudâ longâ*. Ibidem, page 25, n^o. 14. — *Psittacus viridis, capite luteo, & fronte rubra*. Frisch, pl, 52. — *Psittacus minor longicaudus, viridis; capite anteriùs, marginibus alarum, & calcaneorum ambitu aurantiis; occipitio, gutture & collo supremo luteis; remigibus majoribus supernè exteriùs in exortu luteis, dein viridibus, apice ad cœruleum vergentibus; rectricibus viridibus. . .*, *Psittaca Carolinensis*. Brisson, Ornithol. tome IV, page 250. — *Psittacus macrourus viridis, capite, collo genibusque luteis. . .* *Psittacus Carolinensis*. Linnæus, Syst. Nat. ed. X, page 97.

Caroline, à la Louisiane (1), & jusqu'en Virginie. Elle a le front d'un bel orange; tout le reste de la tête, la gorge, la moitié du cou & le fouet de l'aile d'un beau jaune; le reste du corps & les couvertures supérieures des ailes d'un vert-clair; les grandes pennes des ailes sont brunes sur leur côté intérieur; le côté extérieur est jaune sur le tiers de sa longueur; il est ensuite vert & bleu à l'extrémité; les pennes moyennes des ailes & celles de la queue sont vertes; les deux pennes du milieu de la queue sont plus longues d'un pouce & demi que celles qui les suivent immédiatement de chaque côté; l'iris des yeux est jaune; le bec est d'un blanc jaunâtre, & les pieds sont gris.

Ces oiseaux, dit Catesby se nourrissent de graines & de pepins de fruits, & surtout de graines de cyprès & de pepins de pommes. Il en vient en automne à la Caroline de grandes volées dans les vergers, où ils font beaucoup de dégats, déchirant les fruits pour trouver les pepins,

(1) « Je vis aussi ce jour-là pour la première fois, des perroquets (à la Louisiane); il y en a le long du *Téakiki*, mais en été seulement; ceux-ci étoient des traîneurs qui se rendoient sur le Mississipi, où l'on en trouve dans toutes les saisons; ils ne sont guère plus gros que des merles; ils ont la tête jaune avec une tache rouge au milieu; dans le reste de leur plumage c'est le vert qui domine. » *Histoire de la nouvelle France*, par Charlevoix. Paris, 1744, tome III, page 384.

la seule partie qu'ils mangent : ils s'avancent jusque dans la Virginie, qui est l'endroit le plus éloigné au Nord, ajoute Catesby, où j'aie ouï dire qu'on ait vu de ces oiseaux. C'est du reste la seule espèce de perroquet que l'on voit à la Caroline ; quelques-uns y font leurs petits, mais la plupart se retirent plus au Sud dans la saison des nichées, & reviennent dans celle des récoltes : ce sont les arbres fruitiers & les cultures qui les attirent dans ces contrées. Les colonies du Sud éprouvent de plus grandes invasions de perroquets dans leurs plantations. Aux mois d'Août & de Septembre des années 1750 & 1751, dans le temps de la récolte du café, on vit arriver à Surinam une prodigieuse quantité de perroquets de toutes sortes, qui fondoient en troupes sur le café, dont ils mangeoient l'enveloppe rouge sans toucher aux fèves qu'ils laissoient tomber à terre. En 1760, vers la même saison, on vit de nouveaux effaims de ces oiseaux qui se répandirent tout le long de la côte & y firent beaucoup de dégât, sans qu'on ait pu savoir d'où ils venoient en si grand nombre (m). En général, la maturité des fruits, l'abondance ou la pénurie des graines, dans les différens cantons, sont les motifs des excursions de certaines espè-

(m) Pistorius. *Beschrijving van colonie van Surinaamen*, Amest. 1768, page 68.

ces de perroquets, qui ne sont pas proprement des oiseaux voyageurs, mais de ceux qu'on peut nommer *erratiques* (n).

* LA PERRICHE - ARA (o).

Septième espèce à queue longue & inégale.

M. BARRÈRE est le premier qui ait parlé de cet oiseau; on le voit néanmoins fréquemment à Cayenne, où il dit qu'il est de passage. Il se tient dans les savanes noyées comme les aras, & vit aussi comme eux des fruits du palmier-latanier: on l'appelle *perruche-ara*, parce que d'abord elle est plus grosse que les autres perriches; qu'ensuite elle a la queue très longue, ayant neuf

(n) «On trouve dans les *Antis*, des perroquets de toutes grosseurs & de toutes couleurs. . . Ces oiseaux sortent du pays des *Antis* lorsqu'on a semé le cara ou le mayz, dont ils aiment beaucoup le grain; aussi en font-ils un grand dégât. . . Il n'y a que les *Guacamayas* qui, à cause de leur pesanteur, ne sortent pas du pays des *Antis*; tous volent par troupes; mais sans qu'une espèce soit mêlée avec l'autre». *Garcilasso. Histoire des Incas. Paris, 1744, tome II, page 283.*

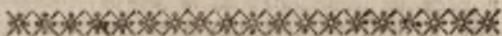
* Voyez les planches enluminées, n°. 864.

(o) *Pfittacus minor proluxâ caudâ maculis flammeis confusus.* Perriche - ara. *Barrère, France équinox. page 145.*

pouces de longueur, & le corps autant; elle a aussi de commun avec les aras la peau nue depuis les angles du bec jusqu'aux yeux, & elle prononce aussi distinctement le mot *ara*, mais d'une voix moins rauque, plus légère & plus aiguë. Les naturels de la Guyane l'appellent *maka-vouanne*.

Elle a les plumes de la queue inégalement étagées; tout le dessus du corps, des ailes & de la queue est d'un vert foncé un peu rembruni, à l'exception des grandes plumes des ailes qui sont bleues, bordées de vert & terminées de brun du côté extérieur; le dessus & les côtés de la tête ont leur couleur verte, mêlée de bleu foncé, de façon qu'à certains aspects ces parties paroissent entièrement bleues; la gorge, la partie inférieure du cou & le haut de la poitrine ont une forte teinte de roussâtre; le reste de la poitrine, le ventre & les côtés du corps sont d'un vert plus pâle que celui du dos; enfin, il y a sur le bas-ventre du rouge-brun qui s'étend sur quelques-unes des couvertures inférieures de la queue; les plumes des ailes & la queue sont en-dessous d'un vert-jaunâtre.

Il ne nous reste plus qu'à donner la description des perriches à queue courte du nouveau continent, auxquelles on a donné le nom générique de *Toui*, & c'est en effet celui qu'elles portent au Brésil.



L E S

TOUIS *ou* PERRICHES*A QUEUE COURTE.*

LES Touis sont les plus petits de tous les perroquets & même des perriches du nouveau continent; ils ont tous la queue courte, & ne sont pas plus gros que le moineau: la plupart semblent aussi différer des perroquets & des perriches, en ce qu'ils n'apprennent point à parler; de cinq espèces que nous connoissons, il n'y en a que deux auxquelles on ait pu donner ce talent. Il paroît qu'il se trouve des touis actuellement dans les deux continens, non pas absolument de la même espèce, mais en espèces analogues & voisines probablement, parce qu'elles ont été transportées d'un continent dans l'autre, par les raisons que j'ai exposées au commencement de cet article; néanmoins je pencherois à les regarder toutes comme originaires du Brésil & des autres parties méridionales de l'Amérique, d'où elles auront été transportées en Guinée & aux Philippines.

* L E T O U I

A G O R G E J A U N E (á).

Première Espèce de Perriche à queue courte.

C E petit oiseau a la tête & tout le dessus du corps d'un beau vert; la gorge d'une belle couleur orangée; tout le dessous du corps d'un vert-jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes sont variées de vert, de brun & de jaunâtre; les couvertures inférieures sont d'un beau jaune; les pennes des ailes sont variées de vert, de jaunâtre & de cendré-foncé; celles de la queue sont vertes & bordées à l'intérieur de jaunâtre; le bec, les pieds, les ongles sont gris.

* Voyez les planches enluminées, n^o. 190, fig. 1, sous la dénomination de *petite perruche à gorge jaune d'Amérique*.

(a) *Psittacus minor brevicaudus, viridis, infernè dilu-
sius & ad luteum inclinans; maculâ sub guttore aurantiâ;
santiâ in alis transversâ castaneo aurâ ad viride ver-
gente; rectricibus alarum inferioribus luteis; rectricibus
viridibus, oris interioribus ad luteum inclinantibus. . . .
Psittacula gutture luteo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV,
page 396

* L E S O S O V É.

Seconde Espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

SOSOVÉ est le nom Galibi de ce charmant petit oiseau, dont la description est bien aisée, car il est par-tout d'un vert brillant, à l'exception d'une tache d'un jaune léger sur les pennes des ailes & sur les couvertures supérieures de la queue; il a le bec blanc & les pieds gris.

L'espèce en est commune à la Guyane, sur-tout vers l'Oyapoc & vers l'Amazone; on peut les élever aisément & ils apprennent très bien à parler; ils ont une voix fort semblable à celle du polichinelle des marionettes, & lorsqu'ils sont instruits, ils ne cessent de jaser.

L E T I R I C A (b).

Troisième Espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

MARCGRAVE est le premier qui ait indiqué cet oiseau : son plumage est entière-

* Voyez les planches enluminées, n^o. 456, fig. 2^e sous la dénomination de *petite perruche de Cayenne*.

(b) *Tui-tirica*. Marcgrave, *Histor. Nat. Bras.* page

ment vert; il a les yeux noirs, le bec incarnat & les pieds bleuâtres; il se prive très aisément & apprend de même à parler; il est aussi très doux & se laisse manier facilement.

Nous croyons qu'on doit rapporter au *tirica* la perruche représentée n^o. 837 des planches enluminées, sous le nom de *petite jaseuse*; elle est, comme le *tirica*, entièrement verte; elle a le bec couleur de chair, & toute la taille d'un toui.

Nous remarquerons que le *tuin* de Jean de Laët (c), ne désigne pas une espèce particulière, mais toutes les perriches en général; ainsi on ne doit pas rapporter, comme l'a fait M. Brisson, le *tuin* de Laët au *tui-tirica* de Marcgrave.

M. Sonnerat fait mention d'un oiseau qu'il a vu à l'isle de Luçon (d), & qui ressemble beaucoup au *tui-tirica* de Marcgrave; il est de la même grosseur & porte les mêmes couleurs, étant entièrement vert, plus foncé en-dessus & plus clair en-des-

206. — *Tui-tirica*. Jonston, *Avi.* page 141. — *Pfittaci minoris Marcgravii tertia species*. *Tui-tirica*. Willughby, *Ornithol.* page 78. — *Tui-tirica*. Ray, *Synops. avi.* page 34, n^o. 3. — *Pfittacus minimus totus viridis*. *Green parroquet*. Browne, *Nat. hist. of Jamaica*. page 473. — *Pfittacus minor brevicaudus, in toto corpore viridis, supernè saturatiùs, infèrnè dilutiùs*. . . . *Pfittacula Brasiliensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 382. — *Tui-tirica*. Salerne, *Ornithol.* page 71, n^o. 3.

(c) Description des Indes occidentales, page 490.

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, page 76.

sous : mais il en diffère par la couleur du bec qui est gris, au lieu qu'il est incarnat dans l'autre, & par les pieds qui sont gris, tandis qu'ils sont bleuâtres dans le premier : ces différences ne seroient pas assez grandes pour en faire une espèce, si les climats n'étoient pas autant éloignés : mais il est possible & même probable que cet oiseau ait été transporté de l'Amérique aux Philippines, où il pourroit avoir subi ces petits changemens.

L'ÉTÉ OU TOUI-ÉTÉ (e).

Quatrième Espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

C'EST encore à Marcgrave qu'on doit la connoissance de cet oiseau qui se trouve au Bresil ; son plumage est en général d'un vert-clair, mais le croupion & le haut des ailes sont d'un beau bleu ; toutes les penes des ailes sont bordées de bleu sur leur côté extérieur, ce qui forme une longue bande bleue lorsque les ailes sont pliées ;

(e) *Tui-ete.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 205. — *Tui-ete.* Jonston, *Avi.* page 141. — *Pfittaci minoris Marcgravii sexta species, tui-ete.* Willughby, *Ornithol.* page 78. — *Tui-ete.* Ray, *Synops. avi.* p. 34, n^o. 6. — *Tui-ete.* Salerne, *Ornithologie*, page 71, n^o. 6.

le bec est incarnat & les pieds sont cendrés.

On peut rapporter à cette espèce l'oiseau donné par Edwards, sous la dénomination de *la plus petite des perriches* (f), qui n'en diffère que parce qu'elle n'a pas les penes des ailes bordées de bleu, mais de vert-jaunâtre, & qu'elle a le bec & les pieds d'un beau jaune; ce qui ne fait pas des différences assez grandes pour en faire une espèce séparée.

LE TOUI

A TÊTE D'OR (g).

Cinquième Espèce de Perriche à queue courte.

CET oiseau se trouve encore au Brésil; il a tout le plumage vert, à l'exception

(f) *Least green and blue parakeet.* La plus petite des perruches verte & bleue. Edwards, Glan. page 50, avec une figure coloriée, pl. 235. — *Psittacus minor brevicaudus, viridis; uropygio cyaneo; rectricibus alarum superioribus majoribus saturate cœruleis; rectricibus viridibus.* . . . *Psittacula Brasiliensis uropygio cyaneo.* Brisson. Ornithol. tome IV, page 384.

(g) *Tui quarta species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 206. — *Tui quarta species.* Jonston, *Avi.* page 141. — *Psittaci minoris Marcgravii quarta species.* Willughby, *Ornithol.* page 78. — *Tui quarta species.*

de la tête qui est d'une belle couleur jaune; & comme il a la queue très-courte, il ne faut pas le confondre avec une autre perriche à longue queue, qui a aussi la tête d'un très beau jaune.

Une variété ou du moins une espèce très voisine de celle-ci, est l'oiseau qu'on a représenté dans la planche enluminée, n^o. 456, fig. 1, sous la dénomination de *petite perruche de l'isle Saint-Thomas*, parce que M. l'Abbé Aubry, Curé de Saint-Louis, dans le cabinet duquel on en a fait le dessin, a dit l'avoir reçu de cette isle; mais il ne diffère du toui à tête d'or, qu'en ce que le jaune de la tête est beaucoup plus pâle; ce qui nous fait présumer, avec beaucoup de fondement, qu'il est de la même espèce.

Nous ne connoissons que ces cinq espèces de touis dans le nouveau continent, & nous ne savons pas si les deux petits perroquets à queue coute, le premier donné par Aldrovande (h), & le se-

Ray. *Synops. avi.* page 34, n^o. 4. — *Pfittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè viridi-luteus; syncipite aurantio, oculorum ambitu luteo; rectricibus supernè viridibus, subeius obscurè luteis. . . . Pfittacula Brasiliensis iâterocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV; page 398. — La quatrième espèce de tui. *Salerne*, *Ornithol.* p. 71, n^o. 4.

(h) *Pfittacus erythrochlorus cristatus* Aldrovande, tome I, page 982. — *Pfittacus erythrochlorus cristatus.* Jonston, *Avi.* page 25. — *Pfittacus erythrochlorus torquatus cristatus.* Charleton, *Exercit.* page 74, n^o. 12;

cond par Seba (i), doivent s'y rapporter, parce que leurs descriptions sont trop imparfaites; celui d'Aldrovande seroit plutôt un petit *kakatoës*, parce qu'il a une huppe sur la tête; & celui de Seba paroît être un *lory*, parce qu'il est presque tout rouge; cependant nous ne connoissons aucun *kakatoës* ni aucun *lory* qui leur ressemble assez pour pouvoir assurer qu'ils sont de ces genres.

& *Onomazt.* page 67, n^o. 18. — *Psittacus erythrochlorus cristatus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 78. — *Psittacus erythrochlorus cristatus Aldrovandi.* Ray, *Synops. avi.* page 34, n^o. 4. — *Psittacus minor brevicaudus, cristatus, viridis; cristâ, alis & caudâ rubris.* . . . *Psittacula cristata.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 404. — Petit perroquet crêté. *Salerne*, *Ornithol.* page 70, n^o. 4.

(i) Oiseau de cocho, espèce de perroquet du Mexique, orné de diverses couleurs. *Seba*, tome I, page 94; & planche 59, figure 2. — *Psittacus collo rubro, plumis in capite purpureis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n^o. 22. — *Psittacus minor brevicaudus cristatus, saturate coccineus; cristâ purpureâ; oculorum ambitu caruleo; gutture luteo; cruribus dilute caruleis; remigibus viridibus albo marginatis; rectricibus saturate coccineis.* . . . *Psittacula Mexicana cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 405.





LES COUROUCOUS

OU COUROUCO AIS.

CES oiseaux dans leur pays natal, au Bresil, sont nommés *curucuis*, qu'on doit prononcer *coroucouis* ou *couroucoais*; & ce mot représente leur voix d'une manière si sensible, que les Naturels de la Guyane, n'en ont supprimé que la première lettre, & les appellent *ouroucoais*. Leurs caractères sont d'avoir le bec court, crochu, dentelé, plus large en travers qu'épais en hauteur & assez semblable à celui des perroquets; ce bec est entouré à sa base de plumes esfilées, couchées en avant, mais moins longues que celles des oiseaux barbus dont nous parlerons dans la suite; ils ont de plus les pieds fort courts & couverts de plumes à peu de distance de la naissance des doigts qui sont disposés deux en arrière & deux en devant. Nous ne connoissons que trois espèces de ces oiseaux, qu'on pourroit peut-être même réduite à deux, quoique les Nomenclateurs en aient indiqué six dont les unes ne sont que des variétés de celui-ci, & les autres des oiseaux d'un genre différent.

* LE COUROUCOU

A VENTRE ROUGE (a).

Première Espèce.

CET oiseau a dix pouces & demi de longueur; la tête, le cou en entier, & le

* Voyez les planches enluminées n^o. 452, sous la dénomination de Couroucou à ventre rouge de Cayenne.

(a) *Curucui Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 211. — *Avis anonima species curucui*. Ibid. page 219. — *Txinizcan* Fernand. *Hist. nov. Hispan.* 23. — *Txinizcan* Nieremberg, page 230. — *Txinizcan*. Jonston, *Avi*, page 122. — *Txinizcan*, Willughby, *Ornithol.* page 303. *Txinizcan*, Ray, *Synops. avi.* p. 165. — *Pfitacus flammeus, viridis & cinereus rostro ferrato*. Feuillée, *Journ. des observat. physiq.* page 20. — *Picis congener*. Aldrovande, *Avi.* tome I. — *Curucui Brasiliensibus*. Jonston, *Avi.* page 144. — *Trogon*. Moehring, *Avi. Gen.* 114. — *Picis congener, curucui Brasiliensibus dictus Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* page 96. — *Curucui Brasiliensibus Marcgravii*. Ray, *Synops. avi.* page 45, n^o. 4. — *Picis congener, curucui Marcgravii*, Willughbeii. Klein, *Avi.* page 28. — *Trogon supernè viridis aureus, caeruleo & cupri puri colore varians, infernè coccineus; gutture nigro; rectricibus sex intermediis dorso concoloribus, apice nigris, tribus utrimque extremis albis, nigro transversim striatis*. . . *Trogon Brasiliensis viridis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 173.

commencement de la poitrine, le dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un beau vert brillant, mais changeant, & qui paroît bleu à certain aspect; les couvertures des ailes sont d'un gris-bleu, varié de petites lignes noires en zig-zags, & les grandes pennes des ailes sont noires, à l'exception de leur tige qui est en partie blanche; les pennes de la queue sont d'un beau vert comme le dos, à l'exception des deux extérieures qui sont noirâtres & qui ont de petites lignes transversales grises; une partie de la poitrine, le ventre & les couvertures du dessous de la queue sont d'un beau rouge; le bec est jaunâtre & les pieds sont bruns.

Un autre individu, qui paroît être la femelle de celui-ci, n'en différerait qu'en ce que toutes les parties qui sont d'un beau vert brillant dans le premier, ne sont dans celui-ci que d'un gris noirâtre & sans aucuns reflets; les petites lignes en zig-zags sont aussi beaucoup moins apparentes, parce que le brun-noirâtre y domine, & les trois pennes extérieures de la queue ont sur leurs barbes extérieures des bandes alternatives blanches & noirâtres; la mandibule supérieure du bec est entièrement brune, & l'inférieure est jaunâtre: enfin la couleur rouge s'étend beaucoup moins que dans le premier, & n'occupe que le bas-ventre & les couvertures du dessous de la queue.

Il y a un troisième individu * au Cabinet du Roi , qui diffère principalement des deux précédens , en ce qu'il a la queue plus longue , & que les trois pennes extérieures de chaque côté ont leurs barbes extérieures blanches , ainsi que leur extrémité ; les trois pennes extérieures de l'aile sont marquées de taches transversales alternativement blanches & noires sur le bord extérieur : on apperçoit de plus une nuance de vert-doré , changeant sur le dos & sur les pennes du milieu de la queue , ce qui ne se trouve pas sur le précédent , mais la couleur rouge se trouve située de même & ne commence que sur le bas-ventre , & le bec est aussi semblable par la forme & par la couleur.

M. le Chevalier Lefebvre Deshayes , Correspondant du Cabinet , que nous avons déjà eu occasion de citer plusieurs fois comme un excellent Observateur , nous a envoyé un dessin colorié de cet oiseau avec de bonnes observations : Il dit qu'on l'appelle à Saint Domingue , le *caleçon rouge* , & que dans plusieurs autres isles on le nomme *dentifelle* ou *dame anglaise*. » C'est dans l'épaisseur des forêts , ajoute-t-il , que cet oiseau se retire au temps des amours ; son accent mélancolique & même triste , semble être l'expression de la sensibilité profonde qui

* Voyez les planches enluminées, n^o. 737, sous la dénomination de *Couroucou gris à longue queue de Guyenne*.

l'entraîne dans le désert, pour y jouir de la seule tendresse & de cette langueur de l'amour, plus douce peut-être que ses transports; cette voix seule décèle sa retraite, souvent inaccessible & qu'il est difficile de reconnoître ou remarquer.

» Les amours commencent en Avril; ces oiseaux cherchent un trou d'arbre & le garnissent de poussière ou de bois vermoulu; ce lit n'est pas moins doux que le coton ou le duvet: s'ils ne trouvent pas du bois vermoulu, ils brisent du bois vain avec leur bec & le réduisent en poudre; le bec dentelé vers la pointe est assez fort pour cela; ils s'en servent aussi pour élargir l'ouverture du trou qu'ils choisissent lorsqu'elle n'est pas assez grande; ils pondent trois ou quatre œufs blancs & un peu moins gros que ceux de pigeon.

» Pendant que la femelle couve, l'occupation du mâle est de lui porter à manger, de faire la garde sur un rameau voisin, & de chanter; il est silencieux & même taciturne en tout autre temps: mais tant que dure celui de l'incubation de sa femelle, il fait retentir les échos de sons languissans qui, tout insipides qu'ils nous paroissent, charment sans doute les ennuis de sa compagne chérie.

» Les petits, au moment de leur exclusion, sont entièrement nus, sans aucun vestige de plumes, qui néanmoins paroissent pointer deux ou trois jours après; la tête & le bec des petits nouvellement éclos, semblent être d'une prodigieuse grosseur,

relativement au reste du corps ; les jambes paroissent aussi excessivement longues, quoiqu'elles soient fort courtes quand l'oiseau est adulte ; le mâle cesse de chanter au moment que les petits sont éclos, mais il reprend son chant en renouvelant ses amours aux mois d'Août & de Septembre.

» Ils nourrissent leurs petits de vermisseaux, de chenilles, d'insectes : ils ont pour ennemis les rats, les couleuvres & les oiseaux de proie de jour & de nuit ; aussi l'espèce des ouroucoais n'est pas nombreuse, car la plupart sont dévorés par tous ces ennemis.

» Lorsque les petits ont pris leur essor, ils ne restent pas long-temps ensemble, ils s'abandonnent à leur instinct pour la solitude & se dispersent.

» Dans quelques individus, les pattes sont de couleur rougeâtre, dans d'autres d'un bleu ardoisé ; on n'a point observé si cette diversité tient à l'âge ou appartient à la différence du sexe «.

M. le Chevalier Deshayes a essayé de nourrir quelques-uns de ces oiseaux de l'année précédente, mais ses soins ont été inutiles : soit langueur ou fierté, ils ont obstinément refusé de manger ; » peut-être, dit-il, eussé-je mieux réussi en prenant des petits nouveaux-nés ; mais un oiseau qui fuit si loin de nous & pour qui la Nature a mis le bonheur dans la liberté & le silence du désert, paroît n'être pas né pour l'esclavage, & devoir rester étranger à toutes les habitudes de la domesticité «.

* LE COUROUCOU

A VENTRE JAUNE (b).

Seconde Espèce.

Voyez planche V, fig. 2 de ce Volume.

Cet oiseau a environ onze pouces de longueur; les ailes pliées ne s'étendent pas tout-à-fait jusqu'à moitié de la longueur de la queue; la tête & le dessus du cou sont noirâtres avec quelques reflets d'un assez beau vert en quelques endroits; le dos, le croupion & les couvertures du dessus de la queue sont d'un vert brillant ainfi que les cuisses; les grandes couvertures de ailes sont noirâtres avec des petites

* Voyez les planches enluminées, n^o. 195, sous la dénomination de Couroucou de Cayenne.

(b) Trogon *supernè viridi - aureus, inferiùs flavo aurantius*; capite superiore & collo *caruleo violaceis, viridi-aur o colore variantibus*; genis & gutture *nigris*; taniâ *transversâ in pectore viridi aureâ*; *rectricibus nigricantibus quatuor intermediis viridi aureo mixtis utrimque sequenti exteriùs viridi-aureâ, tribus utrimque extremis apice oblique & dentatim albis.* . . . Trogon: *Cayanensis viridis*, Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 168. — *Yellow-bellied green, cuckow*. Le coucou vert au ventre jaune., Edwards, *Glan.* page 256, planche 331.

raches blanches; les grandes penes des ailes font noirâtres, & les quatre ou cinq plus extérieures ont la tige blanche; les penes de la queue font de même couleur que celles des ailes, excepté qu'elles ont quelques reflets de vert brillant; les trois extérieures de chaque côté font rayées transversalement de noir & de blanc; la gorge & le dessous du cou font d'un brun-noirâtre; la poitrine, le ventre & les couvertures du dessous de la queue font d'un beau jaune; le bec est dentelé & paroît d'un brun-noirâtre ainsi que les pieds; les ongles font noirs; la queue est étagée; la plume de chaque côté ayant deux pouces de moins que les deux du milieu qui font les plus longues.

Il se trouve entre le couroucou à ventre rouge & le couroucou à ventre jaune, quelques variétés que nos Nomenclateurs ont prises pour des espèces différentes; par exemple, celui que l'on a représenté dans les planches enluminées n^o. 765, sous la dénomination de *couroucou de la Guyane (c)*, n'est qu'une variété d'âge du couroucou à ventre jaune, duquel il ne diffère que par la couleur du dessus du dos, qui dans l'oi-

(c) *Trogon saturatè cinereus; ventre flavo-aurantio; rectricibus alarum superioribus nigricantibus, lineolis albidis transversis striatis; rectricibus nigricantibus tribus utrimque catimis externis albo transversis striatis, apice albis. . . . Trogon-Cayanensis cinereus, Brisson, Ornithol. tome IV, page 165.*

seau adulte est d'un beau bleu d'azur, & dans l'oiseau jeune d'une couleur cendrée.

De même l'oiseau représenté dans les planches enluminées n^o. 736, sous la dénomination de *couroucou à queue rousse de Cayenne*, est encore une variété provenant de la mue de ce même couroucou à ventre jaune, puisqu'il n'en diffère que par la couleur des plumes du dos & de la queue qui sont rousses au lieu d'être bleues.

On doit rapporter encore comme variété à ce même couroucou à ventre jaune, l'oiseau indiqué par M. Brisson, sous la dénomination de *couroucou vert à ventre blanc de Cayenne* (d) parce qu'elle n'en diffère que par la couleur du ventre qui paroît provenir de l'âge de l'oiseau car les plumes de cet oiseau, décrit par M. Brisson, n'étoient pas entièrement formées; ce pourroit être aussi une variété accidentelle qui ne se trouve que dans quelques individus; mais il paroît certain que ni l'une ni l'autre de ces trois variétés ne doivent être regardées comme des espèces distinctes & séparées.

Nous avons vu un autre individu de

(d) *Trogon supernè viridi-aureus, infernè albus; capite superiore & collo caeruleo-violaceis, viridi-aureo colore variantibus, genis & gutture nigris; zeniâ transversâ in pedore viridi-aureâ, rectricibus nigris, binis intermediis viridi-aureo mixtis, duabus utrimque sequentibus exterius viridi aureis, tribus utrimque extimis apice obliquè albis...*
Trogon Cayanensis viridis ventre candido. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 170.

cette même espèce, dont la poitrine & le ventre étoient blanchâtres avec une teinte de jaune-citron en plusieurs endroits, ce qui nous a fait soupçonner que le couroucou à ventre blanc, dont nous venons de parler, n'étoit qu'une variété du couroucou à ventre jaune.

LE COUROUCOU

A CHAPERON VIOLET (e)

Troisième Espèce.

Ce Couroucou a la gorge, le cou, la poitrine d'un violet très rembruni; la tête de même couleur, à l'exception de celle du front, du tour des yeux & des oreilles qui est noirâtre; les paupières sont jaunes; le dos & le croupion d'un vert-foncé avec des reflets dorés; les couvertures supérieures de la queue sont d'un vert-bleuâtre avec les mêmes reflets dorés: les ailes sont brunes & leurs couvertures ainsi que les plumes moyennes sont pointillées

(e) *Lanius capite, collo, pectore e violaceo-nigricantibus, dorso & uropygio saturate viridibus cum splendore aureo, remigibus fuscis, primariis immaculatis secundariis punctis minimis albescentibus conspersis.* — Koelreuter. *Avesindiae rarissima*, nov. Comment. Petropol. an. 1765, page 436.

de blanc ; les deux pennes intermédiaires de la queue sont d'un vert tirant au bleuâtre & terminées de noir ; les deux paires suivantes sont de la même couleur dans ce qui paroît, & noirâtres dans le reste ; les trois paires latérales sont noires, rayées & terminées de blanc ; le bec est de couleur plombée à sa base, & blanchâtre vers la pointe ; la queue dépasse les ailes pliées de deux pouces neuf lignes, & la longueur totale de l'oiseau est d'environ neuf pouces & demi.

M. Koelreuter a appelé cet oiseau *lanius*, mais il est bien différent, même pour le genre, de celui de la pie grièche, du lanier & de tout autre oiseau de proie. Un bec large & court, des barbes autour du bec inférieur ; voilà ce qui marque la place de cet oiseau parmi les couroucoux ; & tous les attributs qui lui sont communs avec les coucous, tels que les pieds très courts & couverts de plumes jusqu'aux doigts qui sont foibles & disposés par paires, l'une en avant & l'autre en arrière ; les ongles courts & peu crochus ; enfin le manque de membrane autour de la base du bec, sont tous des caractères qui l'éloignent entièrement de la classe des oiseaux de proie.

Les couroucoux sont des oiseaux solitaires qui vivent dans l'épaisseur des forêts humides, où ils se nourrissent d'insectes : on ne les voit jamais aller en troupe ; ils se tiennent ordinairement sur les branches à une moyenne hauteur, le mâle séparé de la femelle qui est posée sur un arbre voisin ;

voisin; on les entend se rappeler alternativement en répétant leur sifflement grave & monotone *ouroucoais*. Ils ne volent point au loin, mais seulement d'un arbre à un autre & encore rarement, car ils demeurent tranquilles au même lieu pendant la plus grande partie de la journée, & sont cachés dans les rameaux les plus touffus, où l'on a beaucoup de peine à les découvrir, quoiqu'ils fassent entendre leur voix à tous momens; mais comme ils ne remuent pas, on ne les apperçoit pas aisément. Ces oiseaux sont si garnis de plumes qu'on les juge beaucoup plus gros qu'ils ne le sont réellement; ils paroissent de la grosseur d'un pigeon & n'ont pas plus de chair qu'une grive; mais ces plumes si nombreuses & si ferrées, sont en même temps si légèrement implantées qu'elles tombent au moindre frottement; en sorte qu'il est difficile de préparer la peau de ces oiseaux pour les conserver dans les cabinets; ce sont, au reste, les plus beaux oiseaux de l'Amérique méridionale, & ils sont assez communs dans l'intérieur des terres. Fernandès dit que c'est avec les belles plumes du couroucou à ventre rouge, que les Mexicains faisoient des portraits & des tableaux très agréables, & d'autres ornemens qu'ils portoient les jours de fêtes ou de combats.

Il y a deux autres oiseaux indiqués par Fernandès, dont M. Brisson a cru devoir faire des espèces de couroucous; mais il

est certain que ni l'un ni l'autre n'appartiennent à ce genre.

Le premier est celui que Fernandès a dit être semblable à l'étourneau (*f*), & duquel nous avons fait mention à la suite des étourneaux, *tome V*. Je suis étonné que M. Brisson ait voulu en faire un couroucou, puisque Fernandès dit lui-même qu'il est du genre de l'étourneau, & qu'ils sont semblables par la figure : or, les étourneaux ne ressemblent en rien aux couroucous ; le bec, la disposition des doigts, la forme du corps, tout est si éloigné, si différent dans ces deux oiseaux, qu'il n'y a nulle raison de les réunir dans un même genre.

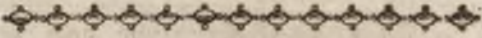
Le second oiseau que M. Brisson a pris pour un couroucou, est celui que Fernandès (*g*) dit être d'une grande beauté, gros comme un pigeon, se trouvant sur le bord de la mer, & qui a le bec long, large, noir, un peu crochu ; cette forme du bec est, comme l'on voit, bien différente de celle du bec des couroucous, &

(*f*) *Tzanatlotoatl*. Fernandès, *Hist. nov. Hispan.* page 22, cap. 37. — *Trogon supernè albo, nigro & fulvo variegatus, infernè rubescens; capite nigro; rectricibus nigris, tribusque apice albis. . . . Trogon Mexicanus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 175.

(*g*) *Quaxoxoçtototl*. Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* p. 49, cap. 177. — *Trogon cyaneo, luteo, viridi & nigro variegatus; vertice cyaneo. . . . Trogo Mexicanus varus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 176.

cela seul devoit suffire pour le faire exclure de ce genre. Fernandès ajoute qu'il ne chante pas, & que sa chair n'est pas bonne à manger, qu'il a la tête bleue, & le reste du plumage d'un bleu varié de vert, de noir & de blanchâtre : mais ces indications ne nous paroissent pas encore suffisantes pour pouvoir rapporter cet oiseau du Mexique à quelque genre connu.





LE COUROUCOU (a).

ENTRE la grande famille du coucou & celle du couroucou, il paroît que l'on peut placer un oiseau qui semble participer des deux, en supposant que son indication donnée par Seba soit moins fautive & plus exacte que la plupart de celles qu'on trouve dans son gros Ouvrage : voici ce qu'il en dit.

» Il a la tête d'un rouge tendre, & surmontée d'une belle huppe d'un rouge plus vif & varié de noir. Le bec est d'un rouge-pâle ; le dessus du corps d'un rouge-vif ; les couvertures des ailes & le dessous du corps, sont d'un rouge tendre ; les penes des ailes & celles de la queue sont d'un jaune ombré d'une teinte noirâtre «.

Cet oiseau est moins gros que la pie ;

(a) *Cuculus Brasiliensis venustissima pictus*. Seba, vol. I, page 102, avec une figure, pl. 66, n^o. 2. — *Cuculus cristatus ruber* ; *supernè saturatiùs* ; *infernè dilutiùs*, *flavo varius* ; *cristâ saturatè rubrâ*, *nigro variegatâ* ; *remigibus, rectricibusque flavis* ; *nigricante adumbratis*. . . . Coucou rouge huppé du Bresil. Brisson, *Ornithol.* tome IV page 154. — *Columbæ adfinis*. Moehring, *Av. gener.* Gen. 103 — *Cuculus caudâ sub - aquali*, *corpore rubro*. *remigibus flavescenibus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 171, Sp. 18. — *Ornithol. Ital.* tome I, page 84, Sp. 31,

sa longueur totale est d'environ dix pouces.

Il faut remarquer que Seba ne parle point de la disposition des doigts, & que dans la figure ils paroissent disposés trois & un, & non pas deux & deux; mais ayant donné à cet oiseau le nom de *coucou*, c'étoit dire assez qu'il avoit les doigts disposés de cette dernière manière.





* LE TOURACO (a).

Voyez planche VI, fig. 1 de ce Volume.

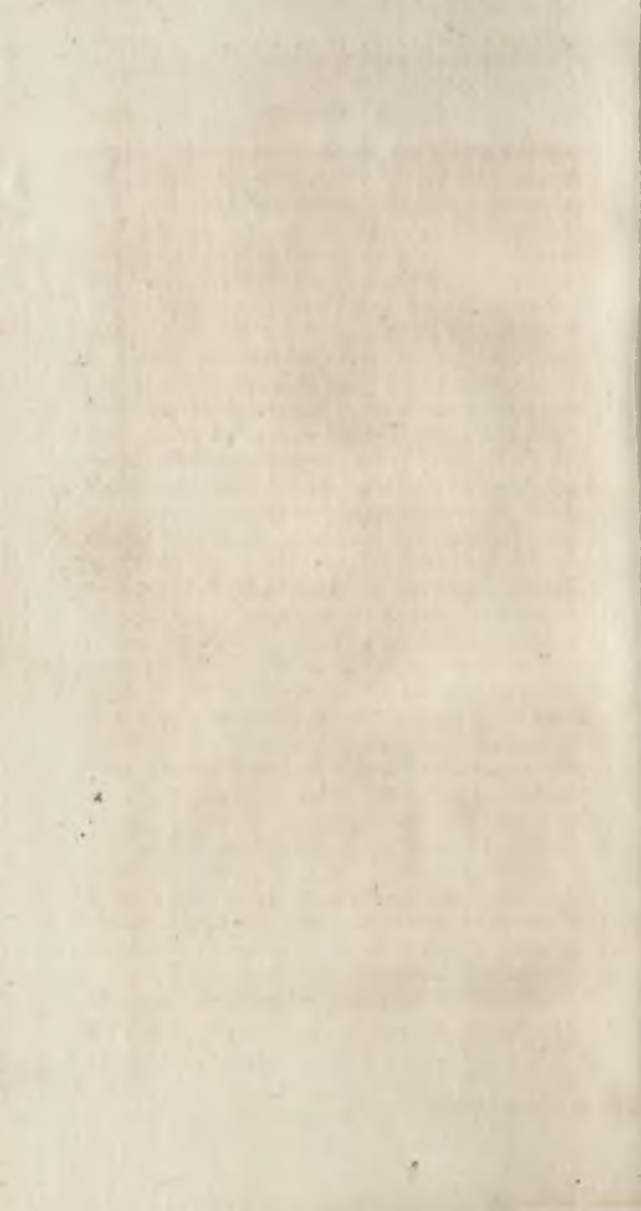
CET oiseau est un des plus beaux de l'Afrique, parce qu'indépendamment de son plumage brillant par les couleurs, & de ses beaux yeux couleur de feu, il porte sur la tête une espèce de huppe, ou plutôt une couronne qui lui donne un air de distinction. Je ne vois donc pas pourquoi nos Nomenclateurs l'ont mis dans le genre des coucous, qui, comme tout le monde fait, sont des oiseaux très laids, d'autant que le touraco en diffère non seulement

* Voyez les planches enluminées, n^o. 601.

(a) *Cuculo adfinis*. Mochring, *Av. Gen.* 106 — *Crown bird from Mexico*, oiseau huppé ou couronné du Mexique. *Albin*, tome II, page 12, avec une figure mal coloriée, planche 19. — *Touraco*. Edwards, *Hist. of Birds*, page 7. — *Touraco, regia avis*, Klein, *Avi.* page 36. — *Cuculus caudâ aequali, capite cristâ erectâ, remigibus primoribus rubris*. *Cuculus Persa*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, page 111. — *Cuculus cristatus saturatè viridis; dorso infimo & uropygio purpureo-carulescentibus; imo ventre nigricante; latâ fasciâ per oculos nigra; tarsi supra & infra oculos candidis; remigibus, quatuor primoribus coccineis, exterius & apice nigro marginatis; rectricibus purpureo-carulescentibus. . . . Cuculus Guineensis cristatus viridis*. Brisson, *Ornithol.* tom. IV, page 152.



1 Le Touraco 2 Le Coucou



par la couronne de la tête, mais encore par la forme du bec, dont la partie supérieure est plus arquée que dans les coucous, avec lesquels il n'a de commun que d'avoir deux doigts en avant & deux en arrière; & comme ce caractère appartient à beaucoup d'oiseaux, c'est sans aucun fondement qu'on a confondu avec les coucous le touraco qui nous paroît être d'un genre isolé.

Cet oiseau est de la grosseur du geai; mais sa queue large & longue semble agrandir sa taille, quoiqu'il ait les ailes très courtes; car elles n'atteignent qu'à l'origine de sa longue queue. Il a la mandibule supérieure convexe, recouverte de plumes rabattues du front, & dans lesquelles les narines sont cachées: son œil vif & plein de feu est entouré d'une paupière écarlate, surmontée d'un grand nombre de papilles éminentes de la même couleur. La belle huppe ou plutôt la *mitre* qui lui couronne la tête, est un faisceau de plumes relevées, fines & soyeuses, & composées de brins si déliés que toute la touffe en est transparente: le beau camail vert qui lui couvre tout le cou, la poitrine & les épaules, est composé de brins de la même nature aussi déliés & soyeux.

Nous connoissons deux espèces, ou plutôt deux variétés, dans ce genre, dont l'une nous est venue sous le nom de *touraco d'Abyssinie*, & la seconde sous celui de *touraco du cap de Bonne-espérance*.

Elles ne diffèrent guère que par des teintes, la masse & le fond des couleurs

étant les mêmes. Le touraco d'Abyssinie porte une huppe noirâtre, ramassée & rabattue en arrière & en flocons : les plumes du front, de la gorge & du tour du cou sont d'un vert de pré; la poitrine & le haut du dos sont de cette même couleur, mais avec une teinte olive qui vient se fondre dans un brun pourpré, rehaussé d'un beau reflet vert; tout le dos, les couvertures des ailes & leurs pennes les plus près du corps, ainsi que toutes celles de la queue sont colorés de même : toutes les grandes pennes de l'aile sont d'un beau rouge cramoisi avec une échancrure de noir aux petites barbes vers la pointe; nous ne concevons pas comment M. Brisson (b) n'a vu que quatre de ces plumes rouges : le dessous du corps est gris-brun foiblement nuancé de gris-clair.

Le touraco du cap de Bonne-espérance ne diffère de celui d'Abyssinie, que par la huppe relevée en panache, tel que nous venons de le décrire, & qui est d'un beau vert-clair, quelquefois frangé de blanc : le cou est du même vert qui va se fondre & s'éteindre sur les épaules dans la teinte sombre à reflet vert-lustré.

Nous avons eu vivant le touraco du Cap, on nous avoit assuré qu'il se nourrissoit de riz, & on ne lui offrit d'abord que cette nourriture; il n'y toucha pas, s'affama, & dans cette extrémité il avaloit

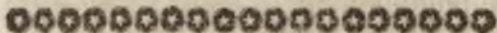
(b) Ornithologie, tome IV, page 153.

sa fiente ; il ne subsista pendant deux ou trois jours , que d'eau & de sucre dont on avoit mis un morceau dans sa cage ; mais voyant apporter des raisins sur la table , il marqua l'appétit le plus vif : on lui en donna des graines , il les avala avidement ; il s'empressa de même pour des pommes , puis pour des oranges ; depuis ce temps on l'a nourri de fruits pendant plusieurs mois. Il paroît que c'est sa nourriture naturelle , son bec courbé n'étant point du tout fait pour ramasser des graines : ce bec présente une large ouverture , fendue jusqu'au-dessous des yeux ; cet oiseau saute & ne marche pas : il a les ongles aigus & forts , & la serre bonne , les doigts robustes & recouverts de fortes écailles. Il est vif & s'agite beaucoup ; il fait entendre à tout moment un petit cri bas & rauque , *creû , creû* , du fond du gosier , & sans ouvrir le bec ; mais de temps en temps il jette un autre cri éclatant & très fort , *co , co , co , co , co , co , co* ; les premiers accens graves , les autres plus hauts , précipités & très bruyans , d'une voix perçante & rude : il fait entendre de lui-même ce cri quand il a faim ; mais il le répète à volonté quand on l'excite & qu'on l'anime en l'imitant.

Ce bel oiseau m'a été donné par Madame la Princesse de Tingri , & je dois lui en témoigner ma respectueuse reconnoissance ; il est même devenu plus beau qu'il n'étoit d'abord , car il étoit dans un état de mue , lorsque j'en ai fait la description qu'on vient

de lire ; aujourd'hui , c'est-à-dire quatre mois après , il a refait son plumage & repris de nouvelles beautés ; il porte deux traits blancs de petites plumes ou poils raz & foyeux , l'un assez court à l'angle intérieur de l'œil , l'autre devant l'œil & prolongé en arrière à l'angle extérieur ; entre deux est un autre trait de ce même duvet , mais d'un violet foncé ; son manteau & sa queue brillent d'un riche bleu-pourpré , & sa huppe est verte & sans franges : ces nouveaux caractères me font croire qu'il ne ressemble pas exactement au touraco du cap de Bonne-espérance comme je l'avois cru d'abord ; il me paroît différer aussi par ces mêmes caractères de celui d'Abysinie. Voilà donc trois variétés dans le genre du touraco ; mais nous ne pouvons encore décider si elles sont spécifiques ou individuelles , périodiques ou constantes , ou seulement sexuelles.

Il ne paroît pas que cet oiseau se trouve en Amérique , quoiqu'Albin l'ait donné comme venant du Mexique. Edwards assure qu'il est indigène en Guinée , d'où il est possible que l'individu dont parle Albin ait été transporté en Amérique. Nous ne savons rien sur les habitudes naturelles de cet oiseau dans son état de liberté , mais comme il est d'une grande beauté , il faut espérer que les Voyageurs le remarqueront & nous feront part de leurs observations.



* L E C O U C O U [a].

Voyez planche VI, fig. 2 de ce Volume.

DÈS le temps d'Aristote, on disoit communément que jamais personne n'avoit vu

* Voyez les planches enluminées, n^o. 811.

(a) Κοκκυξ, que Gaza traduit *cuculus*. Aristot. *Hist. animal.* lib. VI, cap. VII; lib. IX. cap. XXIX & XLIX, & de *generatione animal.* lib. III, cap. I. — Ælien, *lib. III, cap. XXX.* — *Cuculus*. Plin. *Nat. Hist.* lib. X, cap. IX. — Belon, *Nat. des Ois.* liv. II, chap. 28; en François, *coqu*; en Grec moderne, *decocto*, d'après son cri, dit-on (il faut donc que les Grecs modernes prononcent ce mot autrement que la plupart des Nations de l'Europe; c'est le vanneau qu'on a appelé dix-huit, d'après son cri). Voyez aussi *les observations* du même Auteur, fol. II. — Olina, *Uccelleria*, fol. 38; en Italien, *cucco, cuculo*. Je placerai ici un passage de cet Auteur, qui jettera quelque lumière sur l'abus que l'on a fait du nom de cet oiseau. *Fa le sue ova nel nido della curruca, donde è venuto il motto contra mariti balordi che non s'accorgon del vituperio delle mogli, e della mesticanza de'figli, corruca; da che poi corrompendosi per l'ignoranza di chi proferiva detta parola, s'è detto cornuto; e anticamente, e anco hoggidi s'è usata questa parola, com'anco la del cuculo, in senso di significar un balordo, e che non s'accorga.* Remarquez que c'est au mari infidèle que les Latins attribuoient, avec raison, le nom de *cuculus*. *Audiuntur apud nos cuculi*, dit Gesner, *plerumque usque ad diem Sancti Ioannis*,

la couvée du Coucou : on favoit dès-lors que cet oiseau pond comme les autres , mais

page 364. Cela éclaircit une autre étymologie. Autrefois on accueilloit de ce nom ceux que l'on surprenoit faisant une action malhonnête, & même les vigneronns paresseux qui étoient en retard pour tailler les vignes ; & l'on donnoit en général le nom de coucou à tous les paresseux , aux gens d'un esprit borné. Voyez *Aristophane* ; Cela a encore lieu chez quelques nations de l'Europe. — *Cuculus*, *cucullus*, *cuccus* ; en Hébreu, selon différens Auteurs, *kaath* ; *kik*. *hakik*, *kakata*, *schalac*, *schafschaph*, *kore*, *banchem* ; *euchem* ; en Grec, *Κόκκυξ*, & par corruption, *karkolix*, *kakakoz* ; en Italien, *cuculo*, *cucco*, *cuco*, *cucho* ; en Espagnol, *aucillo* ; en François, *cocou*, *coqu* ; en Allemand, *gucker*, *guggauch*, *kukuk*, *gugckuser* ; en Flamand, *kockok* ou *kockuut*, *kockuunt* ; en Anglois, *a cuckow*, *a gouke* ; en l'lyrien, *gule*. Gesner, *Aves*, page 362. — Aldrovande, *Ornitholog.* lib. V, page 409. — En Syriaque, *coco* ; en François, *cocul*. Il reproche à Albert de lui avoir donné mal-à-propos le nom de *gugulus*.

Cuculus ; en Anglois, *the cuccow*. Willughby, *lib. II. cap. 14*, page 62. — Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tome I. page 9, pl. VIII.

Cuculus nostras seu Aldrovandi secunda. Ray, *Synops. avi.* page 22. 24. Son premier coucou d'Aldrovande est un jeune.

— Jonston, *Avi.* page 14.

— Charleton, *Exercit. Gen. V.*

Cuculus major, prior Aldrovandi ; en Allemand, *guckauch*. Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* page 249. Son jeune coucou est un coucou adulte, comme l'a remarqué M. Brisson.

Cuculus ; en Polonois, *kukulka*, *kukawka*, *gęgęolka* ; en Russien, *չezula*. Rzaczynski, *Auctuar Polonia.* page 376.

— *Coccyz* ; en Allemand, *kuckuk*. Frisch, *tome I, clas. IV, div. 2, pl. III, IV, V, art. 9*. C'est mal-

qu'il ne fait point de nid; on favoit qu'il dépose ses œufs ou son œuf (car il est rare

à-propos qu'il en a fait un pic, car il a le bec conformé tout autrement & les habitudes toutes différentes.

— Klein, *Ordo avium*, page 29.

— Moehring, *Gener. avi.* page 34, Gen. 12.

Cuculus cinereus, lineis nigricantibus transversis, pedibus croceis; en Catalan, *cocut, cugul*. Barrère, *Ornithol. novum specim*, clas. III, Gen. XXXIII, Sp. 1.

— *Cuculus nigricans maculis sub rufis, Cuculus alter Johnstonis*. Idem, *ibid.* sp. 3. Ce n'est point une espèce différente de la première, mais une simple variété d'âge.

Cuculus caudâ rotundatâ, nigricante, albo punctatâ. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 57, page 168.

— *Cuculus rectricibus nigricantibus, punctis albis*; en Suédois, *gioek*; en Lapon, *geedka*. Linnæus, *Fauna Suecica*, 1746.

— Kramer, *Elenchus austr. inf.* page 337.

Cuculus canorus caudâ rotundatâ, &c. en Danois, *gioeg-kukert, kuk, kuk manden*; en Norwégien, *gouk*. Muller, *Zoolog. Danica prodrom*. Gen. 95, page 12.

Cuculus supernè cinereus, infernè sordide albus, fusco transversim striatus; collo inferiore dilute cinereo, rectricibus nigricantibus, apice albis, octo intermediis maculis albis circa scapum & ad margines interiores variegatis, utrimque extimâ albo transversim striatâ. . . . Cuculus, le coucou. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 105.

Cucule commune, ossia cucule di color cinerino o piombino, volgarmente detto enco cuculio. Gerini, *Ornithol. Ital.* page 80, pl. 67.

The cuckoo. British zoology, clas. II, Gen. VII, page 80.

Coucou, coccou, coquu, cocu, coux; en Provence, *coudiou*; en Sologne on appelle le jeune *coucouat*, ce qui a beaucoup de rapport au mot Italien *cuccuola* ou *cuocouaia*, qui signifie *nid de coucou*. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 46.

qu'il en dépose deux au même endroit) dans les nids des autres oiseaux, plus petits ou plus grands, tels que les fauvettes, les verdiers, les alouettes, les ramiers, &c. qu'il mange souvent les œufs qu'il y trouve; qu'il laisse à l'étrangère le soin de couvrir, nourrir, élever sa géniture; que cette étrangère, & notamment la fauvette, s'acquitte fidèlement de tous ces soins (b), & avec tant de succès que ses élèves deviennent très gras, & sont alors un morceau succulent (c); on savoit que leur plumage change beaucoup lorsqu'ils arrivent à l'âge adulte; on savoit enfin que les coucous commencent à paroître & à se faire entendre dès les premiers jours du printemps, qu'ils ont l'aile foible en arrivant, qu'ils se taisent pendant la canicule, & l'on disoit que certaine espèce faisoit sa ponte dans des trous de rochers escarpés (d).

En quelques cantons de Bourgogne, *dinde sauvage*.

(b) Aristote.

(c) On prétend même que les adultes ne sont pas un mauvais manger en automne; mais il est des pays où on ne les mange ni jeunes, ni vieux, ni gras, ni maigres, ni l'été, ni l'automne, parce qu'on les regarde comme des oiseaux immondes & de mauvais augure; d'autres au contraire les regardent comme des oiseaux de bon augure, & comme des oracles qu'ils consultent en plus d'une occasion; d'autres enfin, ont cru ou voulu faire croire que la terre qui se trouve sous le pied droit de celui qui entend le premier cri du coucou, est un préservatif sûr contre les puces & autres vermines.

(d) *Genus quoddam in saxis præruptis nidum struere.* Aristote. Ne seroit-ce pas le coucou d'Andalousie de

Voilà les principaux faits de l'histoire du coucou ; ils étoient connus il y a deux mille ans , & les siècles postérieurs n'y ont rien ajouté ; quelques-uns même de ces faits étoient tombés dans l'oubli , notamment leur ponte dans des trous de rochers. On n'a pas ajouté davantage aux fables qui se débitent depuis le même temps à peu-près , sur cet oiseau singulier ; le faux a ses limites ainsi que le vrai , l'un & l'autre est bientôt épuisé sur tout sujet qui a une grande célébrité , & dont par conséquent on s'occupe beaucoup.

Le peuple disoit donc il y a vingt siècles , comme il le dit encore aujourd'hui , que le coucou n'est autre chose qu'un petit épervier métamorphosé ; que cette métamorphose se renouvelle tous les ans à une époque déterminée ; que lorsqu'il revient au printemps , c'est sur les épaules du milan qui veut bien lui servir de monture , afin de ménager la foiblesse de ses ailes (complaisance remarquable dans un oiseau de proie tel que le milan) ; qu'il jette sur les plantes une salive qui leur est funeste par les insectes qu'elle engendre ; que la femelle cou-

Briffon , & le grand coucou tacheté d'Edwards ? L'individu dont parle ce dernier , avoit été tué sur les rochers des environs de Gibraltar , & ses pareils pourroient bien se trouver aussi dans la Grèce , dont le climat est à-peu-près semblable : enfin , ne seroit ce pas des éperviers que l'on auroit pris pour des coucous , à cause de la ressemblance du plumage ? or , l'on sait que les éperviers nichent dans des trous de rochers escarpés.

cou a l'attention de pondre dans chaque nid qu'elle peut découvrir, un œuf de la couleur des œufs de ce nid (e) pour mieux tromper la mère; que celle-ci se fait la nourrice ou la gouvernante du jeune coucou, qu'elle lui sacrifie ses petits qui lui paroissent moins jolis (f); qu'en vraie marrâtre les elle néglige, ou qu'elle les tue & les lui fait manger: d'autres soupçonnent que la mère coucou revient au nid où elle a déposé son œuf, & qu'elle chasse ou mange les enfans de la maison pour mettre le sien plus à son aise; d'autres veulent que ce soit celui-ci qui en fasse sa proie, ou du moins qui les rende victimes de sa voracité, en s'appropriant exclusivement toutes les substances que peut fournir la pourvoyeuse commune: *Ælien* raconte que le jeune coucou sentant bien en lui-même qu'il est bâtard ou plutôt qu'il est un intrus, & craignant d'être traité comme tel sur les seules couleurs de son plumage, s'envole dès qu'il peut remuer les ailes, & va rejoindre sa véritable mère

(e) Voyez *Ælien*, *Salerne*, &c. Le véritable œuf du coucou est plus gros que celui du rossignol, de forme moins allongée, de couleur grise presque blanche, tachetée vers le gros bout de brun-violet presque effacé, & de brun-foncé plus tranché; enfin, marqué dans sa partie moyenne de quelques traits irréguliers couleur de marron.

(f) *Nota.* Que les coucous sont hideux lorsqu'ils viennent d'éclore, & même plusieurs jours après qu'ils sont éclos.

(g);

(g); d'autres prétendent que c'est la nourrice qui abandonne le nourrisson lorsqu'elle s'aperçoit, aux couleurs de son plumage, qu'il est d'une autre espèce; enfin, plusieurs croient qu'avant de prendre son essor, le nourrisson dévore la nourrice (h) qui lui avoit tout donné jusqu'à son propre sang. Il semble qu'on ait voulu faire du coucou un archétype d'ingratitude (i), mais il ne falloit pas lui prêter des crimes phisiquement impossibles; n'est il pas impossible en effet que le jeune coucou, à peine en état de manger seul, ait assez de force pour dévorer un pigeon ramier, une alouette, un bruant, une fauvette! il est vrai que l'on peut citer en preuve de cette possibilité un fait rapporté par un auteur grave, M. Klein, qui l'avoit observé à l'âge de seize ans; ayant découvert dans le jardin de son père, un nid de fauvette, & dans ce nid un œuf unique qu'on soupçonna être un œuf de coucou, il donna au coucou le temps d'éclore & même de se revêtir de plumes, après quoi il renferma le nid & l'oiseau dans une cage

(g) *Nat. animalium*, lib. III, cap. XXX. On a dit aussi, en se jetant dans l'excès opposé, & même opposé à toutes les observations, que la mere coucou oubliant ses propres œufs, couvoit des œufs étrangers. Voyez Acron, in *Sat. VII, Horat. lib. I.*

(h) Voyez Linnæus, à l'endroit cité, & plusieurs autres.

(i) Ingrat comme un coucou, disent les Allemands: Melancthon a fait une belle harangue contre l'ingratitude de cet oiseau,

qu'il laissa sur place ; quelques jours après , il trouva la mère fauvette prise entre les bâtons de la cage , ayant la tête engagée dans le gosier du jeune coucou qui l'avoit avalée , dit-on , par mégarde , croyant avaler seulement la chenille que sa nourrice lui présentoit apparemment de trop près. Ce sera quelque fait semblable qui aura donné lieu à la mauvaise réputation de cet oiseau ; mais il n'est pas vrai qu'il ait l'habitude de dévorer ni sa nourrice ni les petits de sa nourrice ; premierement , il a le bec trop foible , quoiqu'assez gros ; le coucou de M. Klein en est la preuve , puisqu'il mourut étouffé par la tête de la fauvette dont il n'avoit pu briser les os ; en second lieu , comme les preuves tirées de l'impossible sont souvent équivoques & presque toujours suspectes aux bons esprits , j'ai voulu constater le fait par la voie de l'expérience. Le 27 juin , ayant mis un jeune coucou de l'année , qui avoit déjà neuf pouces de longueur totale , dans une cage ouverte , avec trois jeunes fauvettes qui n'avoient pas le quart de leurs plumes , & ne mangeoient point encore seules , ce coucou , loin de les dévorer ou de les menacer , sembloit vouloir reconnoître les obligations qu'il avoit à l'espèce ; il souffroit avec complaisance que ces petits oiseaux qui ne paroissent point du tout avoir peur de lui , cherchassent un asile sous ses ailes , & s'y réchauffassent comme ils eussent fait sous les ailes de leur mère ; tandis que dans le même temps une jeune chouette de l'année ,

& qui n'avoit encore vécu que de la becquée qu'on lui donnoit, apprit à manger seule en dévorant toute vivante une quatrième fauvette que l'on avoit attachée auprès d'elle. Je fais que quelques-uns, pour dernier adoucissement, ont dit que le coucou ne mangeoit que les petits oiseaux qui venoient d'éclorre & n'avoient point encore de plumes; à la vérité, ces petits embryons sont pour ainsi dire des êtres intermédiaires entre l'œuf & l'oiseau, & par conséquent peuvent absolument être mangés par un animal qui a coutume de se nourrir d'œufs couvés ou non couvés; mais ce fait, quoique moins invraisemblable, ne doit passer pour vrai que lorsqu'il aura été constaté par l'observation.

Quant à la salive du coucou, fait on que ce n'est autre chose que l'exudation écumeuse de la larve d'une certaine cigale appelée la *bedaude* (k); il est possible qu'on ait vu un coucou chercher cette larve dans son écume, & qu'on ait cru l'y voir déposer sa salive, ensuite on aura remarqué qu'il sortoit un insecte de pareilles écumes; & on se fera cru fondé à dire qu'on avoit vu la salive du coucou engendrer la vermine.

Je ne combattrai pas sérieusement la prétendue métamorphose annuelle du coucou

(k) On a dit que les cigales qui sortoient de cette larve, donnoient la mort au coucou en le piquant sous l'aile; c'est tout au plus quelque fait particulier mal vu, & plus mal à-propos généralisé.

en épervier (l) ; c'est une absurdité qui n'a jamais été crue par les vrais Naturalistes, & que quelques-uns d'eux ont réfutée ; je dirai seulement que ce qui a pu y donner occasion, c'est que ces deux oiseaux ne se trouvent guère dans nos climats en même temps, & qu'ils se ressemblent par le plumage (m), par la couleur des yeux & des pieds, par leur longue queue, par leur estomac membraneux, par la taille, par le vol, par leur peu de fécondité, par leur vie solitaire, par les longues plumes qui descendent des jambes sur le tarse, &c. ajoutez à cela que les couleurs du plumage sont fort sujettes à varier dans l'une & l'autre espèce (n), au point qu'on a vu une femelle coucou, bien vérifiée femelle par la dissection, qu'on eût prise pour le plus bel émerillon, quant aux couleurs, tant son

(l) Je viens d'être spectateur d'une scène assez singulière : un épervier s'étoit jeté dans une basse-cour assez bien peuplée ; dès qu'il fut posé, un jeune coq de l'année s'élança sur lui & le renversa sur son dos ; dans cette situation, l'épervier se couvrant de ses serres & de son bec, en imposa aux poules & dindes qui criaient en tumulte autour de lui ; quand il fut un peu rassuré, il se releva & alloit prendre sa volée, lorsque le jeune coq se jeta sur lui une seconde fois, le renversa comme la première, & le tint ou l'occupa assez long-temps pour qu'on pût s'en saisir.

(m) Surtout étant vus par-dessous, tandis qu'ils volent. Le coucou bat des ailes en partant, & file ensuite comme le tiercelet.

(n) Voyez ci-devant l'article de l'Épervier, & Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. 49.

plumage étoit joliment varié (o); mais ce ce n'est point tout cela qui constitue l'oiseau de proie, c'est le bec & la serre; c'est le courage & la force, du moins la force relative, & à cet égard il s'en faut bien que le coucou soit un oiseau de proie (p); il ne l'est pas un seul jour de sa vie, si ce n'est en apparence & par des circonstances singulières, comme le fut celui de M. Klein. M. Lottinger a observé que les coucous de cinq ou six mois sont aussi niais que les jeunes pigeons; qu'ils ont si peu de mouvement, qu'ils restent des heures dans la même place, & si peu d'appétit qu'il faut leur aider à avaler: il est vrai qu'en vieillissant ils prennent un peu plus de hardiesse & qu'ils en imposent quelquefois à de véritables oiseaux de proie. M. le Vicomte de Querhoënt, dont le témoignage mérite toute confiance, en a vu un qui, lorsqu'il croyoit avoir quelque chose à craindre d'un autre oiseau, hérissoit ses plumes, haussait & baissait la tête lentement & à plusieurs reprises, puis s'élançoit en criant, & par ce manège met-

(o) Voyez Salerne, *Histoire des Oiseaux*, page 40. M. Hérissant a vu plusieurs coucous qui, par leur plumage, ressembloient à différentes espèces d'émouchets ou mâles d'éperviers, & un autre qui ressembloit assez à un pigeon biset. *Mémoires de l'Académie des Sciences*, année 1752, page 417.

(p) Aristote dit avec raison, que c'est un oiseau timide; mais je ne sais pourquoi il cite en preuve de sa timidité son habitude de pondre au nid d'autrui. *De generatione*, lib. III, cap. 1.

toit souvent en fuite une crefferelle qu'on nourrissoit dans la même maison (g).

Au reste, bien loin d'être ingrat, le coucou paroît conserver le souvenir des bienfaits & n'y être pas insensible: on prétend qu'en arrivant de son quartier d'hiver, il se rend avec empressement au lieu de sa naissance, & que lorsqu'il y retrouve sa nourrice (r) ou ses frères nourriciers, tous éprouvent une joie réciproque, qu'ils expriment chacun à leur manière, & sans doute, ce sont ces expressions différentes, ce sont leurs caresses mutuelles, leurs cris d'allégresse, leurs jeux qu'on aura pris pour une guerre que les petits oiseaux faisoient au coucou; il se peut néanmoins qu'on ait vu entr'eux de véritables combats; par exemple, lorsqu'un coucou étranger, cédant à son instinct (s),

(g) Un coucou adulte, élevé chez M. Lottinger, se jetoit sur tous les oiseaux, sur les plus forts comme sur les plus foibles, sur ceux de son espèce comme sur les autres, attaquant la tête & les yeux par préférence; il s'élançoit même sur les oiseaux empaillés, & quelque rudement qu'il fût repoussé, il revenoit toujours à la charge, sans se rebuter jamais. Pour moi, j'ai reconnu par mes propres observations, que les coucous menacent la main qui s'avance pour les prendre, qu'ils s'élèvent & s'abaissent alternativement en se hérissant, & même qu'ils mordent avec une sorte de colère, mais sans beaucoup d'effet.

(r) Voyez Frisch, à l'endroit cité.

(s) Aristote, Plin, & ceux qui les ont copiés ou qui ont renchéri sur eux, s'accordent à dire que le coucou est timide, que tous les petits oiseaux lui courent sus, & qu'il n'en est pas un d'eux qui ne le

aura voulu détruire leurs œufs pour placer le sien dans leur nid & qu'ils l'aient pris sur le fait. C'est cette habitude bien constatée qu'il a de pondre dans le nid d'autrui, qui est la principale singularité de son histoire, quoiqu'elle ne soit pas absolument sans exemple. Gesner parle d'un certain oiseau de proie fort ressemblant à l'autour qui pond dans le nid du choucas (1); & si l'on veut croire que cet oiseau inconnu, qui ressemble à l'autour, n'est autre chose qu'un coucou, d'autant plus que celui-ci a été souvent pris pour un oiseau de proie, & que l'on ne connoît point de véritable oiseau de proie qui pondre dans des nids étrangers, du moins on ne peut nier que les torcoux n'établissent quelquefois leur nombreuse couvée dans des nids de sitelle, comme je m'en suis assuré; que les moineaux ne s'emparent aussi des nids d'hirondelles, &c. mais ce sont des cas assez rares, sur-tout à l'égard des espèces qui construisent un nid, pour que l'habitude qu'a le coucou de pondre tous les ans dans des nids étrangers, doive être regardée comme un phénomène singulier.

Une autre singularité de son histoire, c'est qu'il ne pond qu'un œuf, du moins

mette en fuite : d'autres ajoutent que cette persécution vient de ce qu'il ressemble à un oiseau de proie; mais depuis quand les petits oiseaux pourraient-ils les oiseaux de proie?

(1) *De avibus* page 365.

qu'un seul œuf dans chaque nid; car il est possible qu'il en ponde deux, comme le dit Aristote, & comme on l'a reconnu possible par la dissection des femelles, dont l'ovaire présente assez souvent deux œufs bien conformés & d'égale grosseur (u).

Ces deux singularités semblent tenir à une troisième, & peuvent s'expliquer par elle; c'est que leur mue est & plus tardive & plus complète que celle de la plupart des oiseaux: on rencontre quelquefois l'hiver, dans les creux des arbres, un ou deux coucous entièrement nus, nus au point qu'on les prendroit au premier coup-d'œil pour de véritables crapauds. Le R. P. Bougaud, que nous avons cité plusieurs fois avec la confiance qui lui est dûe, nous a assuré en avoir vu un dans cet état, qui avoit été trouvé sur la fin de décembre dans un trou d'arbre. De quatre autres coucous élevés, l'un chez M. Johnson, cité par Willughby, le second chez M. le comte de Buffon, le troisième chez M. Hébert, & le quatrième chez moi, le premier devint languissant aux approches de l'hiver, ensuite galeux & mourut; le second & le troisième se dépouillèrent totalement de leurs plumes dans le mois de novembre; & le quatrième qui mourut sur la fin d'octobre en avoit perdu plus de la moitié; le second & le troisième mou-

(u) Voyez Linnæus, *Fauna Suecica*, n^o. 77, édit de 1746; & Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 40.

rurent aussi, mais avant de mourir ils tombèrent dans une espèce d'engourdissement & de torpeur. On cite plusieurs autres faits semblables; & si l'on a eu tort d'en conclure que tous les coucous qui paroissent l'été dans un pays, y restent l'hiver dans des arbres creux ou dans des trous en terre engourdis (x), dépouillés de plumes, & selon quelques-uns avec une ample provision de blé (dont toutefois cette espèce ne mange jamais); on peut du moins, ce me semble, en conclure légitimement; 1^o. que ceux qui au moment du départ, sont malades ou blessés, ou trop jeunes, en un mot trop foibles, par quelque raison que ce soit, pour entreprendre une longue route, restent dans le pays où ils se trouvent & y passent l'hiver, se mettant de leur mieux à l'abri du froid dans le premier trou qu'ils rencontrent à quelque bonne exposition, comme font les caillies (y), & comme avoit fait apparemment

(x) Ceux qui parlent de ces coucous trouvés l'hiver dans des trous, s'accordent tous à dire qu'ils sont absolument nus & ressemblent à des crapauds; cela me feroit soupçonner qu'on a pris quelquefois pour des coucous des grenouilles qui passent véritablement l'hiver dans des trous sans manger, sans pouvoir manger, ayant la bouche fermée & les deux mâchoires comme soudées ensemble. Au demeurant, Aristote dit positivement que les coucous ne paroissent point l'hiver dans la Grèce.

(y) L'hiver, on trouve quelquefois en chassant, des caillies tapies sous une grosse racine ou dans quelqu'autre
Oiseaux, Tome XI. H h

le coucou vu par le R. P. Bougaud ; 2^o. qu'en général ces sortes d'oiseaux entrent en mue fort tard , que par conséquent ils refont leurs plumes aussi fort tard , & qu'à peine elles sont refaites au temps où ils reparoissent , c'est-à-dire , au commencement du printemps ; aussi ont-ils les ailes foibles alors , & ne vont-ils que rarement sur les grands arbres , mais ils se traînent , pour ainsi dire , de buisson en buisson , & se posent même quelquefois à terre où ils fautilent comme les grives. On peut donc dire que dans la saison de l'amour , le superflu de la nourriture étant presque entièrement absorbé par l'accroissement des plumes , ne peut fournir que très peu à la reproduction de l'espèce ; que c'est par cette raison que la femelle coucou ne pond ordinairement qu'un œuf ou tout au plus deux : que cet oiseau ayant moins de ressources en lui-même pour l'acte principal de la génération , il a aussi moins d'ardeur pour tous les actes accessoires tendans à la conservation de l'espèce , tels que la nidification , l'incubation , l'éducation des petits , &c. tous actes qui

tre trou exposé au Midi , avec une petite provision de grains & d'épis de différentes espèces. Je ne dois point dissimuler que M. le marquis de Piolenc & une autre personne m'ont assuré que deux coucous qu'on avoit élevés & nourris pendant plusieurs années , n'avoient point perdu toutes leurs plumes dans l'hiver ; mais comme on n'a remarqué ni le temps , ni la durée , ni la quantité de leur mue , on ne peut rien conclure de ces deux observations.

partent d'un même principe & gardent entre eux une sorte de proportion. D'ailleurs, de cela seul que les mâles de cette espèce ont l'instinct de manger les œufs des oiseaux, la femelle doit cacher soigneusement le sien; elle ne doit pas retourner à l'endroit où elle l'a déposé, de peur de l'indiquer à son mâle; elle doit donc choisir le nid le mieux caché: le plus éloigné des endroits qu'il fréquente; elle doit même, si elle a deux œufs, les distribuer en différens nids; elle doit les confier à des nourrices étrangères & se reposer sur ces nourrices de tous les soins nécessaires à leur entier développement: c'est aussi ce qu'elle fait, en prenant néanmoins toutes les précautions qui lui sont inspirées par la tendresse pour la géniture, & sachant résister à cette tendresse même pour qu'elle ne se trahisse point par indiscretion. Considérés sous ce point de vue, les procédés du coucou rentreroient dans la règle générale, & supposeroient l'amour de la mère pour ses petits & même un amour bien entendu, qui préfère l'intérêt de l'objet aimé, à la douce satisfaction de lui prodiguer ses soins; d'ailleurs la seule dispersion de ses œufs en différens nids, quelle qu'en puisse être la cause, soit la nécessité de les dérober à la voracité du mâle, soit la petitesse du nid (γ), suffiroit

(γ) Des personnes dignes de foi, m'ont dit avoir vu deux fois deux coucous dans un seul nid, mais

seule & très évidemment, pour lui en rendre l'incubation impossible ; or, cette dispersion des œufs du coucou est plus que probable, puisque, comme nous l'avons dit, on trouve assez souvent deux œufs bien formés dans l'ovaire des femelles, & très rarement deux de ces œufs dans le même nid. Au reste, le coucou n'est pas le seul parmi les oiseaux connus, qui ne fasse point de nid ; plusieurs espèces de mésanges, les pics, les martin-pêcheurs, &c. n'en font point non plus ; il n'est pas le seul qui ponde dans des nids étrangers, comme nous venons de le dire ; il n'est pas non plus le seul qui ne couve point ses œufs : nous avons vu que l'autruche, dans la Zone torride, dépose les siens sur le sable, où la seule chaleur du soleil suffit pour les faire éclore ; il est vrai qu'elle ne les perd guère de vue, & qu'elle veille assidûment à leur conservation ; mais elle n'a pas les mêmes motifs que la femelle du coucou pour les cacher & pour dissimuler son attachement ; elle ne prend pas non plus, comme cette femelle, des précautions suffisantes pour la dispenser de tout autre soin. La conduite du coucou n'est donc point une irrégularité absurde, une anomalie monstrueuse, une exception aux loix de la Nature, comme

toutes les deux fois dans un nid de grive : or, un nid de grive est beaucoup plus grand qu'un nid de sauvette, de chantre ou de rouge-gorge.

l'appelle Willughby (b) ; mais c'est un effet nécessaire de ces mêmes loix, une nuance qui appartient à l'ordre de leurs résultats, & qui ne pourroit y manquer sans laisser un vide dans le système général, sans causer une interruption dans la chaîne des phénomènes.

Ce qui semble avoir le plus étonné certains Naturalistes, c'est la complaisance qu'ils appellent dénaturée de la nourrice du coucou, laquelle oublie si facilement ses propres œufs pour donner tous ses soins à celui d'un oiseau étranger, & même d'un oiseau destructeur de sa propre famille. Un de ces Naturalistes, fort habile d'ailleurs en Ornithologie, frappé de cette singularité, a fait des observations suivies sur cette matière, en ôtant à plusieurs petits oiseaux les œufs qu'ils avoient pondus, & y substituant un œuf unique de quelque oiseau, autre que le coucou & que celui auquel appartenoit le nid ; il s'est cru en droit de conclure de ces observations, qu'aucun des oiseaux qui se chargent de couvrir l'œuf du coucou, même au préjudice de sa propre famille, ne se chargeroit de couvrir un œuf unique de tout autre oiseau qui lui seroit présenté dans les mêmes circonstan-

(b) Quelques Auteurs, trompés par ces façons de parler, ont dit que Willughby ne croyoit point ce fait de l'histoire du coucou ; mais c'est une méprise : Willughby dit précisément qu'il en a été témoin oculaire avec un grand nombre d'autres personnes.

ces, c'est-à-dire, qui seroit substitué à tous les siens, parce que cette complaisance est nécessaire au seul coucou, & que lui seul en jouit en vertu d'une loi spéciale du Créateur.

Mais que cette conséquence paroîtra précaire & hasardée si l'on pèse les réflexions suivantes! 1^o. il faut remarquer que la proposition dont il s'agit est générale, par cela même qu'elle est exclusive; qu'à ce titre il ne faudroit qu'un seul fait contraire pour la réfuter, & que même en supposant qu'on n'auroit point connoissance des faits contraires, il faudroit pour l'établir un peu plus de quarante-six observations ou expériences faites sur une vingtaine d'espèces; 2^o. qu'il en faudroit beaucoup plus encore, & de plus rigoureusement vérifiées, pour établir la nécessité & l'existence d'une loi particulière, dérogeant aux loix générales de la Nature en faveur du coucou; 3^o. qu'en admettant que les expériences eussent été faites en nombre suffisant & suffisamment vérifiées, il eût fallu encore, pour les rendre concluantes, en assimiler les procédés, autant qu'il étoit possible, dans toutes leurs circonstances, & n'y souffrir absolument d'autres différences que celles de l'œuf: par exemple, il n'est pas égal, sans doute, que l'œuf soit déposé dans un nid étranger par un homme ou par un oiseau; par un homme qui couve une hypothèse chérie, contraire à la réussite de l'incubation de l'œuf, ou par un oiseau qui paroît ne désirer rien tant que cette réussite: or, puisque

l'on ne pouvoit pas se servir du coucou, du merle, de l'écorcheur, de la fauvette ou du roitelet pour substituer un œuf unique de ces différentes espèces aux œufs des chantres, rouge-gorges, lavandières, &c. il eût fallu que la même main qui avoit agi dans ces sortes d'expériences faites avec des œufs, autres que celui du coucou, agit aussi dans un pareil nombre d'expériences correspondantes faites avec l'œuf même du coucou, & comparer les résultats : or, c'est ce qui n'a point été fait : cela étoit néanmoins d'autant plus nécessaire que la seule apparition de l'homme, plus ou moins fréquente, suffit pour faire renoncer ses propres œufs à la couveuse la plus échauffée, & même pour lui faire abandonner l'éducation déjà avancée du coucou (c), comme j'ai été à portée de m'en assurer par moi-même ; 4^o. les assertions fondamentales de l'auteur ne sont pas toutes exactes : car le coucou pond quelquefois, quoique très-rarement, deux œufs dans le même nid, & cela étoit connu des Anciens. De plus, l'auteur suppose que l'œuf du coucou est toujours seul dans le nid de la nourrice, & que la mère coucou mange ceux qu'elle trouve dans ce nid, ou les détruit de quel-

(c) On a vu une verdier des prés, dont le nid étoit à terre, sous une grosse racine, abandonner l'éducation d'un jeune coucou, par la seule inquiétude que lui causerent les visites réitérées de quelques curieux.

que autre manière; mais on sent combien un pareil fait est difficile à prouver, & combien il est peu vraisemblable; il faudroit donc que jamais cette mère coucou ne déposât son œuf ailleurs que dans le nid d'un oiseau qui auroit fait sa ponte entière, ou que jamais elle ne manquât de revenir à ce même nid pour détruire les œufs pondus subséquemment; autrement ces œufs pourroient être couvés & éclore avec celui du coucou, & il y auroit quelques changemens à faire, soit dans les conséquences tirées, soit dans la loi particulière imaginée à plaisir; & c'est précisément le cas, puisqu'on m'a apporté nombre de fois des nids où il y avoit plusieurs œufs de l'oiseau propriétaire (d), avec un œuf de coucou, & même plusieurs de ces œufs éclos ainsi que celui du coucou (e); 5^o.

(d) 16 Mai 1774, cinq œufs de charbonnière avec l'œuf du coucou: les œufs de la mésange ont disparu peu à peu.

19 Mai 1776, cinq œufs de rouge-gorge avec l'œuf du coucou.

10 Mai 1777, quatre œufs de rossignol avec l'œuf du coucou.

17 Mai, deux œufs de mésange sous un jeune coucou, mais qui ne sont pas venus à bien; c'est quelque hasard semblable qui aura donné lieu de dire que le jeune coucou se chargeoit de couvrir les œufs de sa nourrice (Voyez Gesner, page 365).

(e) Le 14 Juin 1777, un coucou nouvellement éclos, dans un nid de grives avec deux jeunes grives qui commençoient à voltiger.

Le 8 Juin 1778, un jeune coucou dans un nid de

mais ce qui n'est pas moins décisif, c'est qu'il y a des faits incontestables, observés par des personnes aussi familiarisées avec les oiseaux qu'étrangères à toute hypothèse (*f*), lesquels faits, tous différens de ceux rapportés par l'Auteur, réfutent invinciblement ses inductions exclusives, & font tomber le petit statut particulier qu'il a bien voulu ajouter aux loix de la Nature.

Première Expérience.

Une serine qui couvoit ses œufs & les fit éclore, couva en même temps, & encore huit jours après, deux œufs de merle pris dans les bois; elle ne cessa de les couver que parce qu'on les lui ôta.

rossignol avec deux petits rossignols & un œuf clair.

Le 16 Juin, un jeune coucou dans un nid de rouge-gorge avec un petit rouge-gorge qui paroissoit plus anciennement éclos.

M. Lottinger m'a mandé un fait, constaté par lui-même, dans sa lettre du 17 Octobre 1776 : au mois de Juin, un coucou nouvellement éclos dans un nid de fauvette à tête noire, avec une jeune fauvette qui voloit déjà, & un œuf clair. Je pourrois citer plusieurs autres faits semblables.

(*f*) Je dois la plus grande partie de ces faits à une de mes parentes, Madame Potot de Montbeillard, qui depuis plusieurs années s'amuse utilement des oiseaux, se plaît à étudier leurs mœurs, à suivre leurs procédés, & quelquefois a bien voulu faire des observations & tenter des expériences relatives aux questions dont j'étois occupé.

Seconde Expérience.

Une autre ferine ayant couvé pendant quatre jours, sans aucune préférence marquée, sept œufs, dont cinq à elle & deux de fauvettes, les abandonna tous, la volière ayant été transportée dans l'étage inférieur: ensuite elle pondit deux œufs qu'elle ne couva point du tout.

Troisième Expérience.

Une autre ferine dont le mâle avoit mangé ses sept premiers œufs, a couvé pendant treize jours ses deux derniers avec trois autres, dont l'un étoit d'une autre ferine, le second de linotte, & le troisième de bouvreuil; mais tous ces œufs se sont trouvés clairs.

Quatrième Expérience.

Une femelle troglodyte a couvé & fait éclore un œuf de merle; une femelle friquet a couvé & fait éclore un œuf de pie.

Cinquième Expérience.

Une femelle friquet couvoit six œufs qu'elle avoit pondus; on en ajouta cinq, elle continua de couvrir; on en ajouta encore cinq, elle trouva le nombre trop grand, en mangea sept & couva le reste; on en

ôta deux, & on mit à la place un œuf de pie que la femelle friquet couva & fit éclore avec les sept autres.

Sixième Expérience.

Une manière connue de faire éclore sans embarras, des œufs de serin, c'est de les donner à une couveuse chardonneret, prenant garde qu'ils ayent à peu-près le même degré d'incubation que ceux de la couveuse qu'on a choisie.

Septième Expérience.

Une serine ayant couvé trois de ses œufs & deux de fauvette à tête noire, pendant neuf à dix jours, on retira un œuf de fauvette dont l'embryon étoit nonseulement formé, mais vivant; dans ce même temps on lui donna à élever deux petits bruans à peine éclos, dont elle a pris soin comme des siens, sans cesser de couvrir les quatre œufs restans qui se trouvèrent clairs.

Huitième Expérience.

Sur la fin d'avril 1776, une autre serine ayant pondu un œuf, on le lui enleva; trois ou quatre jours après, cet œuf lui ayant été rendu, elle le mangea; deux ou trois jours après elle pondit un autre œuf & le couva; on lui en donna deux de pinçon qu'elle couva, après avoir cassé les

siens : au bout de dix jours on lui ôta ces œufs de pinson qui étoient gâtés ; on lui donna à élever deux petits bruans qui ne faisoient que d'éclorre & qu'elle éleva très-bien : après quoi elle fit un nouveau nid, pondit deux œufs, en mangea un, & quoiqu'on lui eût ôté l'autre, elle couvoit toujours à vide, comme si elle eût eu des œufs ; pour profiter de ses bonnes dispositions, on lui donna un œuf unique de rouge-gorge qu'elle couva & fit éclore.

Neuvième Expérience.

Une autre serine ayant pondu trois œufs, les cassa presque aussitôt ; on les remplaça par deux œufs de pinson & un de fauvette à tête noire qu'elle a couvés, ainsi que trois autres qu'elle a pondus successivement ; au bout de quatre ou cinq jours, la volière ayant été transportée dans une autre chambre de l'étage inférieur, la serine abandonna : peu de temps après elle pondit un œuf auquel on en joignit un de sirtelle ou torchepot, ensuite elle en pondit deux autres auxquels on en ajouta un de linotte ; elle couva le tout pendant sept jours, mais par préférence les deux étrangers ; car elle éloigna constamment les siens, & elle les jeta successivement les trois jours suivans ; l'onzième jour elle jeta celui du torchepot ; en un mot celui de linotte fut le seul qu'elle amena à bien ; si par hasard ce dernier œuf eût été un œuf de coucou, que

de fausses conséquences n'eût-on pas vu éclore avec lui!

Dixième Expérience.

Le 5 juin, on a donné à la serine de la septième expérience, un œuf de coucou qu'elle a couvé avec trois des siens; le 7, un de ses trois œufs avoit disparu; le 8, un autre; le 10, le troisième & dernier; enfin le 11, quoiqu'elle se trouvât précisément dans le cas de la loi particulière, celui où le coucou met ordinairement les femelles des petits oiseaux, & qu'elle n'eût à couvrir que l'œuf privilégié, elle ne se soumit point à cette prétendue loi, & elle mangea l'œuf unique du coucou comme elle avoit mangé les siens.

Enfin, on a vu une femelle rouge-gorge qui étoit fort échauffée à couvrir, se réunir avec son mâle devant leur nid pour en défendre l'entrée à une femelle coucou qui s'en étoit approchée de fort près, s'élancer en criant contre cet ennemi, l'attaquer à coups de bec redoublés, le mettre en fuite, & le poursuivre avec tant d'ardeur qu'ils lui ôtèrent toute envie de revenir (g).

(g) Voyez les Observations. . . sur l'instinct des animaux, tome I, page 167, note 32. L'auteur de cette note, ajoute quelques détails relatifs à l'histoire de notre oiseau : « tandis que l'un des rouge-gorges donnoit au coucou des coups de bec dans le bas-ventre, celui-ci avoit dans les ailes un tremoulement

Il résulte de ces expériences, 1^o. que les femelles de plusieurs espèces de petits oiseaux qui se chargent de couvrir l'œuf du coucou, se chargent aussi de couvrir d'autres œufs étrangers avec les leurs propres; 2^o. qu'elles couvent quelquefois ces œufs étrangers par préférence aux leurs propres, & qu'elles détruisent quelquefois ceux-ci sans en garder un seul; 3^o. qu'elles couvent & font éclore un œuf unique autre que celui du coucou; 4^o. qu'elles repoussent avec courage la femelle coucou lorsqu'elles la surprennent venant déposer son œuf dans leur nid; 5^o. enfin, qu'elles mangent quelquefois cet œuf privilégié, même dans le cas où il est unique; mais un résultat plus important & plus général c'est que la passion de couvrir qui paroît quelquefois si

presque insensible, ouvroit le bec fort large, & si large que l'autre rouge-gorge qui l'attaquoit en front, s'y jeta plusieurs fois & y cacha sa tête toute entière, mais toujours impunément, car le coucou n'éprouvoit aucun mouvement de colère; son état fut regardé comme celui d'une femelle pressée du besoin de pondre. Bientôt le coucou accablé, chancela, perdit l'équilibre & tourna sur sa branche, à laquelle il demeura suspendu les pieds en haut, les yeux à demi-fermés, le bec ouvert & les ailes étendues. Etant resté environ deux minutes dans cette attitude, & toujours pressé par les deux rouge-gorges, il quitta sa branche, alla se percher plus loin, & ne reparut plus: la femelle rouge-gorge se remit sur les œufs qui vinrent tous à bien, & formerent une petite famille qu'on vit long-temps attachée à ce canton. M. le Marquis de Piolenc me parle aussi dans ses lettres, d'un coucou repoussé par des bruants.

forte dans les oiseaux, semble n'être point déterminée à tels ou tels œufs, ni à des œufs féconds, puisque souvent ils les mangent ou les cassent, & que plus souvent encore ils en couvent de clairs; ni à des œufs réels, puisqu'ils couvent des œufs de craie, de bois, &c. ni même à ces vains simulacres, puisqu'ils couvent quelquefois à vide; que par conséquent une couveuse qui fait éclore, soit un œuf de coucou, soit tout autre œuf étranger substitué aux siens, ne fait en cela que suivre un instinct commun à tous les oiseaux; & par une dernière conséquence qu'il est au moins inutile de recourir à un décret particulier de l'Auteur de la Nature, pour expliquer le procédé de la femelle coucou (*h*).

Je demande pardon au Lecteur de m'être arrêté si long temps sur un sujet dont peut-être l'importance ne lui sera pas bien démontrée; mais l'oiseau dont il s'agit a donné lieu à tant d'erreurs, que j'ai cru devoir

(*h*) M. Frisch suppose une autre loi particulière, afin d'expliquer pourquoi les coucous d'aujourd'hui ne couvent point leurs œufs; "c'est, dit-il, parce qu'un oiseau ne couve point s'il n'a lui-même été couvé par une femelle de sa propre espèce"; à la vérité il avoue de bonne foi, que la première femelle coucou sortie de l'Arche de Noé, dut pondre dans son propre nid, & prendre la peine de couver elle-même ses œufs; encore auroit-il pu se dispenser d'admettre cette exception, puisqu'il y a maint exemple de petits oiseaux qui ont amené à bien leurs propres œufs avec celui du coucou.

non-seulement m'attacher à en purger l'Histoire Naturelle, mais encore m'opposer à l'entreprise de ceux qui les vouloient faire passer dans la métaphisique. Rien n'est plus contraire à la saine métaphisique que d'avoir recours à autant de prétendues loix particulières qu'il y a de phénomènes dont nous ne voyons point les rapports avec les loix générales; un phénomène n'est isolé que parce qu'il n'est point assez connu, il faut donc tâcher de le bien connoître avant d'oser l'expliquer; il faut, au lieu de prêter nos petites idées à la Nature, nous efforcer d'atteindre à ses grandes vues par la comparaison attentive de ses ouvrages, & par l'étude approfondie de leurs rapports.

Je connois plus de vingt espèces d'oiseaux dans le nid desquels le coucou dépose son œuf, la fauvette ordinaire, celle à tête noire, la babillarde, la lavandière, le rouge-gorge, le chantre, le troglodyte, la mésange, le rossignol, le rouge-queue, l'alouette, le kujelier, la farloute, la linotte, la verdière, le bouvreuil, la grive, le geai, le merle & la pie-grièche. On ne trouve jamais d'œufs de coucou, ou du moins ses œufs ne réussissent jamais dans les nids de cailles & de perdrix, dont les petits courent presque en naissant; il est même assez singulier qu'on en trouve qui viennent à bien dans des nids d'alouettes, qui, comme nous l'avons vu dans leur histoire, donnent moins de quinze jours à l'éducation de leurs petits, tandis que les jeunes coucous, du moins ceux qu'on élève en cage, sont plusieurs

sieurs mois sans manger seuls ; mais dans l'état de nature, la nécessité, la liberté, le choix de la nourriture qui leur est propre, peuvent contribuer à accélérer le développement de leur instinct & le progrès de leur éducation (i) ; ou bien seroit-ce que les soins de la nourrice n'ont d'autre mesure que les besoins du nourrisson !

On sera peut être surpris de trouver plusieurs oiseaux granivores, tels que la linotte, la verdière & le bouvreuil dans la liste des nourrices du coucou ; mais il faut se souvenir que plusieurs granivores nourrissent leurs petits avec des insectes, & que d'ailleurs les matières végétales macérées dans le jabot de ces petits oiseaux, peuvent convenir au jeune coucou à un certain point, & jusqu'à ce qu'il soit en état de trouver lui-même les chenilles, les araignées, les coléoptères & autres insectes dont il est friand, & qui le plus souvent fourmillent autour de son habitation.

Lorsque le nid est celui d'un petit oiseau, & par conséquent construit sur une petite échelle, il se trouve ordinairement fort aplati & presque méconnoissable, effet naturel de la grosseur & du poids du jeune coucou ; un autre effet de cette cause c'est

(i) Je ne dois pas dissimuler ce que dit M. Salerne, que cet oiseau se fait nourrir des mois entiers par sa mère adoptive, & qu'il la suit autant qu'il peut, criant sans cesse pour lui demander à manger ; mais on sent que c'est un fait difficile à observer.

que les œufs ou les petits de la nourrice, sont quelquefois poussés hors du nid; mais ces petits chassés de la maison paternelle ne périssent pas toujours, lorsqu'ils sont déjà un peu forts, que le nid est près de terre, le lieu bien exposé & la saison favorable; ils se mettent à l'abri dans la mousse ou le feuillage, & les pères & mères en ont soin sans abandonner pour cela le nourrisson étranger.

Tous les habitans des bois affurent que lorsqu'une fois la mère coucou a déposé son œuf dans le nid qu'elle a choisi, elle s'éloigne, semble oublier sa géniture & la perdre entièrement de vue, & qu'à plus forte raison le mâle ne s'en occupe point du tout; cependant M. Lottinger a observé, non que les père & mère donnent des soins à leurs petits, mais qu'ils s'en approchent à une certaine distance en chantant; que de part & d'autre ils semblent s'écouter, se répondre & se prêter mutuellement attention: il ajoute que le jeune coucou ne manque jamais de répondre à l'appel, soit dans les bois, soit dans la volière, pourvu qu'il ne voie personne; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on fait approcher les vieux en imitant leur cri, & qu'on les entend quelquefois chanter aux environs du nid où est le jeune, comme par-tout ailleurs; mais il n'y a aucune preuve que ce soient les père & mère du petit, ils n'ont pour lui aucune de ces attentions affectueuses qui décèlent la paternité; tout se borne de leur part à des cris stériles auxquels on a voulu prêter

des intentions peu conséquentes à leurs procédés connus, & qui dans le vrai ne supposent autre chose, sinon la sympathie qui existe ordinairement entre les oiseaux de même espèce.

Tout le monde connoît le chant du coucou, du moins son chant le plus ordinaire, il est si bien articulé & répété si souvent (k), que dans presque toutes les langues il a influé sur la dénomination de l'oiseau, comme on le peut voir dans la nomenclature: ce chant appartient exclusivement au mâle, & c'est au printemps, c'est-à-dire, au temps de l'amour que ce mâle le fait entendre, tantôt perché sur une branche sèche, & tantôt en volant; il l'interrompt quelquefois par un ralement sourd, tel à peu-près que celui d'une personne qui crache, & comme s'il prononçoit *crou, crou*, d'une voix enrouée & en grassoyant: outre ces cris, on en entend quelquefois un autre assez sonore, quoiqu'un peu tremblé, composé des plusieurs notes, & semblable à celui du petit plongeon; cela arrive lorsque les mâles & les femelles se cherchent & se

(k) *Cou cou, cou cou, cou cou, cou, tou cou cou*: cette fréquente répétition a donné lieu à deux façons proverbiales de parler; lorsque quelqu'un répète souvent la même chose, cela s'appelle en Allemagne, *chanter la chanson du coucou*. On le dit aussi de ceux qui n'étant qu'en petit nombre, semblent se multiplier par la parole & font croire en causant beaucoup & tous à la fois, qu'ils forment une assemblée considérable.

poursuivent (l); quelques-uns soupçonnent que c'est le cri de la femelle; celle-ci lorsqu'elle est bien animée, a encore un goussement, *glou, glou*, qu'elle répète cinq à six fois d'une voix forte & assez claire en volant d'un arbre à un autre; il semble que ce soit son cri d'appel ou plutôt d'agaceries vis-à-vis son mâle; car dès que ce mâle l'entend, il s'approche d'elle avec ardeur en répétant son *tou cou cou* (m). Malgré cette variété d'inflexion, le chant du coucou n'a jamais dû être comparé avec celui du rossignol, sinon dans la fable (n). Au reste, il est fort douteux que ces oiseaux s'appartiennent; ils éprouvent les besoins physiques, mais rien qui ressemble à l'attachement ou au sentiment. Les mâles sont beaucoup plus nombreux que les femelles (o), & se battent:

(l) Ceux qui ont bien entendu ce cri, l'expriment ainsi *go, go, guet, guet, guet*.

(m) Note communiquée par M. le Comte de Rioler, qui se fait un louable amusement d'observer ce que tant d'autres ne font que regarder.

(n) On dit que le rossignol & le coucou disputant le prix du chant devant l'âne, celui-ci l'adjugea au coucou; que le rossignol en appela devant l'homme, lequel prononça en sa faveur, & que depuis ce temps le rossignol se met à chanter aussitôt qu'il voit l'homme, comme pour remercier son juge ou pour justifier sa sentence.

(o) On ne tue, on ne prend presque jamais que des coucous chanteurs, & par conséquent mâles: j'en ai vu tuer trois ou quatre dans une seule chasse, & pas une femelle. La Zoologie Britannique dit que dans le même été, sur le même arbre & dans le même piège, on a pris cinq coucous, tous cinq mâles.

pour elles assez souvent ; mais c'est pour une femelle en général , sans aucun choix , sans nulle prédilection , & lorsqu'ils se sont satisfaits , il s'éloignent & cherchent de nouveaux objets pour se satisfaire encore & les quitter de même , sans les regretter , sans prévoir le produit de toutes ces unions furtives , sans rien faire pour les petits qui en doivent naître ; ils ne s'en occupent pas même après qu'ils sont nés : tant il est vrai que la tendresse mutuelle des père & mère est le fondement de leur affection commune pour leur géniture , & par conséquent le principe du bon ordre , puisque sans l'affection des père & mère , les petits & même les espèces courent risque de périr , & qu'il est du bon ordre que les espèces se conservent !

Les petits nouvellement éclos ont aussi leur cri d'appel , & ce cri n'est pas moins aigu que celui des fauvelles & des rouge-gorges leurs nourrices , dont ils prennent le ton , par la force de l'instinct imitateur (p) ;

(p) « La structure singulière de leurs narines , contribue peut être , dit M. Frisch , à produire ce cri aigu ». Il est vrai que les narines du coucou sont , quant à l'extérieur , d'une structure assez singulière , comme nous le verrons plus bas ; mais je me suis assuré qu'elles ne contribuent nullement à modifier son cri , lequel est resté le même , quoique j'eusse fait bouclier les narines avec de la cire : j'ai reconnu , en répétant cette expérience sur d'autres oiseaux & notamment sur le troglodyte , que leur cri reste aussi le même , soit qu'on bouche leurs narines , soit qu'on

& comme s'ils sentoient la nécessité de solliciter, d'importuner une mère adoptive, qui ne peut avoir les entrailles d'une véritable mère, ils répètent à chaque instant ce cri d'appel, ou si l'on veut, cette prière, sans cesse excitée par des besoins sans cesse renaissans, & dont le sens est très clair, très déterminé par un large bec qu'ils tiennent continuellement ouvert de toute sa largeur: ils en augmentent encore l'expression par le mouvement de leurs ailes qui accompagne chaque cri. Dès que leurs ailes sont assez fortes, ils s'en servent pour poursuivre leur nourrice sur les branches voisines lorsqu'elle les quitte, ou pour aller au devant d'elle lorsqu'elle leur apporte la becquée. Ce sont des nourrissons infatigables (q), & qui le paroissent d'autant plus que de petits oiseaux, tels que le rouge-gorge, la fauvette, le chantre & le troglodyte, ont de la peine à fournir la subsistance à un hôte de si grande dépense, sur-tout lorsqu'ils ont en même temps une famille à nourrir, comme cela arrive quelquefois. Les jeunes coucous que l'on élève, conservent ce cri d'appel, selon M. Frisch, jus-

tes laisse ouvertes: on fait d'ailleurs que le siège des principaux organes de la voix des oiseaux est, non pas dans les narines, ni même dans la glotte, mais au bas de la trachée-artère, un peu au-dessus de sa bifurcation.

(q) C'est de-là que l'on dit proverbialement *avaler comme un coucou*.

qu'au 15 ou 20 de septembre, & en accueillent ceux qui leur portent à manger: mais alors ce cri commence à devenir plus grave par degrés, & bientôt après ils le perdent tout-à-fait.

La plupart des Ornithologistes conviennent que les insectes sont le fonds de la nourriture du coucou, & qu'il a un appetit de préférence pour les œufs d'oiseaux, comme je l'ai dit ci-dessus. Ray a trouvé des chenilles dans son estomac; j'y ai trouvé, outre cela, des débris très connoissables de matières végétales, de petits coléoptères bronzés, vert-dorés, &c. & quelquefois de petites pierres. M. Frisch prétend qu'en toute saison il faut donner à manger aux jeunes coucous aussi matin & aussi tard qu'on le fait ordinairement dans les grands jours d'été. Le même auteur a observé la manière dont ils mangent les insectes tous vivans; il prennent les chenilles par la tête, puis les faisant passer dans leur bec, ils en expriment & font sortir par l'anus tout le suc, après quoi ils les agitent encore & les secouent plusieurs fois avant de les avaler; ils prennent de même les papillons par la tête, & les pressant dans leur bec, ils les crevent vers le corcelet, & les avalent avec leurs ailes; il mangent aussi des vers, mais ils préfèrent ceux qui sont vivans. Lorsque les insectes manquoient, Frisch donnoit à un jeune qu'il élevoit, du foie & surtout du rognon de mouton, coupé en petites tranches languettes de la forme des insectes qu'il aimoit; lorsque ces tranches

étoient trop sèches, il falloit les humecter un peu, afin qu'il pût les avaler : du reste, il ne buvoit jamais que dans le cas où ses alimens étoient ainsi desséchés : encore s'y prenoit-il de si mauvaise grâce, que l'on voyoit bien qu'il buvoit avec répugnance, & pour ainsi dire, à son corps défendant : en toute autre circonstance il rejetoit, en secouant son bec, les gouttes d'eau qu'on y avoit introduites par force ou par adresse (*r*), & l'hydrophobie proprement dite, paroissoit être son état habituel.

Les jeunes coucous ne chantent point la première année, & les vieux cessent de chanter ou du moins de chanter assidûment, vers la fin de juin; mais ce silence n'annonce point leur départ; on en trouve même dans les plaines jusqu'à la fin de septembre & encore plus tard (*f*): ce sont sans doute les premiers froids & la disette d'insectes qui les déterminent à passer dans des climats plus chauds; ils vont la plupart

(*r*) J'ai observé la même chose, ainsi que le chartreux de M. Salerne, & comme l'observeront tous ceux qui prendront la peine d'élever ces sortes d'oiseaux. Serait-ce à cause de cette hydrophobie naturelle, qu'on a imaginé de conseiller contre la vraie maladie de ce nom, une décoction de la fiente du coucou dans du vin?

(*f*) M. le Commandeur de Querhoënt & M. Hébert, ont vu plusieurs fois de jeunes coucous rester dans le pays jusqu'au mois de Septembre, & quelques-uns jusqu'à la fin d'Octobre.

en

en Afrique, puisque MM. les Commandeurs de Godeheu & des Mazys les mettent au nombre des oiseaux qu'on voit passer deux fois chaque année dans l'île de Malte (t). A leur arrivée dans notre pays, ils semblent moins fuir les lieux habités; le reste du tems ils voltigent dans les bois, les prés, &c. & par-tout où ils trouvent des nids pour y pondre & en manger les œufs, des insectes & des fruits pour se nourrir. Sur l'arrière-saison les adultes, sur-tout les femelles, sont bons à manger & aussi gras qu'ils étoient maigres au printemps (u); leur graisse se réunit particulièrement sous le cou (x), & c'est le meilleur morceau de cette espèce de gibier; ils sont ordinairement seuls (y), inquiets, changeant de place à tout moment, & parcourant cha-

(t) M. Salerne dit, d'après les Voyageurs, que les coucous se posent quelquefois en grand nombre sur les navires.

(u) C'est dans cette saison seulement, que la façon de parler proverbiale, *maigre comme un coucou*, a sa juste application.

(x) J'ai observé la même chose dans un jeune merle de roche que je faisois élever, & qui est mort au mois d'Octobre.

(y) On a vu, dans le courant de Juillet, une douzaine de coucous sur un gros chêne, les uns crioient de toutes leurs forces, tandis que les autres restoient tranquilles; on tira sur cette volée, il en tomba un seul, c'étoit un jeune. Cela feroit croire que ces oiseaux se rassemblent par petites troupes mêlées de vieux & de jeunes pour voyager. Note communiquée par M. le Comte de Riollet.

que jour un terrain considérable, sans cependant faire jamais de longs vols. Les Anciens observoient le temps de l'apparition & de la disparition du coucou en Italie. Les vigneronns qui n'avoient point achevé de tailler leurs vignes avant son arrivée, étoient regardés comme des paresseux, & devenoient l'objet de la risée publique : les passans qui les voyoient en retard, leur reprochoient leur paresse en répétant le cri de cet oiseau (ζ), qui lui-même étoient l'emblème de la fainéantise, & avec très grande raison, puisqu'il se dispense des devoirs les plus sacrés de la Nature. On disoit aussi *fin comme un coucou* (car on peut être à la fois fin & paresseux), soit parce que ne voulant point couvrir ses œufs, il vient à bout de les faire couvrir à d'autres oiseaux, soit par une autre raison tirée de l'ancienne mythologie (a).

Quoique rusés, quoique solitaires, les

(ζ) *Inde natam exprobrationem fœdam putantium vitæ per imitationem cantus alitis temporarii quem cuculum vocant; dedecus enim habetur, falcem ab illâ volucre in vite deprehendi, ut ob id petulantia sales etiam cum primo vere ludantur.* Pline, lib. XVIII, cap. xxvi.

(a) Jupiter s'étant aperçu que sa sœur Junon étoit seule sur le mont Diceyen, autrement dit Thronax, excita un violent orage, & vint sous la forme d'un coucou se poser sur les genoux de la Déesse, qui le voyant mouillé, transi, battu de la tempête, en eut pitié & le réchauffa sous sa robe; le Dieu reprit sa forme à propos & devint l'époux de sa sœur. De cet instant, le mont Diceyen fut appelé *Coccygien* ou *montagne du coucou*; & de-là l'origine du *Jupiter cuculus*. Voyez Gesner, *Aves*, page 368.

coucous sont capables d'une forte d'éducation ; plusieurs personnes de ma connoissance en ont élevé & apprivoisé : on les nourrit avec de la viande hachée, cuite ou crue, des insectes, des œufs, du pain mouillé, des fruits, &c. Un de ces coucous apprivoisés reconnoissoit son maître, venoit à sa voix, le suivoit à la chasse, perché sur son fusil, & lorsqu'il trouvoit en chemin un griottier, il y voloit, & ne revenoit qu'après s'être rassasié pleinement ; quelquefois il ne revenoit point à son maître de toute la journée, mais le suivoit à vue, en voltigeant d'arbre en arbre : dans la maison il avoit toute liberté de courir, & passoit la nuit sur un juchoir. La fiente de cet oiseau est blanche & fort abondante, c'est un des inconvéniens de son éducation : il faut avoir soin de le garantir du froid dans le passage de l'automne à l'hiver ; c'est pour ces oiseaux le temps critique, du moins c'est à cette époque que j'ai perdu tous ceux que j'ai voulu faire élever, & beaucoup d'autres oiseaux de différentes espèces.

Olin dit qu'on peut dresser le coucou pour la chasse du vol comme les éperviers & les faucons ; mais il est le seul qui assure ce fait, & ce pourroit bien être une erreur occasionnée, comme plusieurs autres de l'histoire de cet oiseau, par la ressemblance de son plumage avec celui de l'épervier.

Les coucous sont répandus assez généralement dans tout l'ancien continent, & quoique ceux d'Amérique ayent des habitu-

des différentes, on ne peut s'empêcher de reconnoître dans plusieurs un air de famille: celui dont il s'agit ici ne se voit que l'été dans les pays froids ou même tempérés, tels que l'Europe; & l'hiver seulement dans les climats plus chauds, tels que ceux de l'Afrique septentrionale: il semble fuir les températures excessives.

Cet oiseau posé à terre ne marche qu'en fautilant, comme je l'ai remarqué, mais il s'y pose rarement; & quand cela ne seroit point prouvé par le fait, il seroit facile de le juger ainsi d'après ses pieds très-courts & ses cuisses encore plus courtes. Un jeune coucou du mois de juin, que j'ai eu occasion d'observer, ne faisoit aucun usage de ses pieds pour marcher, mais il se servoit de son bec pour se traîner sur son ventre, à peu près comme le perroquet s'en sert pour grimper; & lorsqu'il grimpoit dans sa cage, j'ai pris garde que le plus gros des doigts postérieurs se dirigeoit en avant, mais qu'il servoit moins que les deux autres antérieurs (b): dans son mou-

(b) Si cette habitude est commune à toute l'espèce, que devient l'expression *digiti scansorii*, appliqué par plusieurs Naturalistes aux doigts disposés, comme dans le coucou, deux en avant & deux en arrière? D'ailleurs, ne fait-on pas que les sittelles, les mésanges & les oiseaux appelés *grimpeaux* par excellence, grimpent supérieurement, quoiqu'ils aient les doigts disposés à la manière vulgaire, c'est-à-dire, trois en avant & un seul en arrière,

vement progressif il agitoit ses ailes comme pour s'en aider.

J'ai déjà dit que le plumage du coucou étoit fort sujet à varier dans les divers individus ; il suit de-là qu'en donnant la description de cet oiseau, on ne peut prétendre à rien de plus qu'à donner une idée des couleurs & de leur distribution, telles qu'on les observe le plus communément dans son plumage. La plupart des mâles adultes qu'on m'a apportés, ressembloient fort à celui qui a été décrit par M. Brisson ; tous avoient le dessus de la tête & du corps, compris les couvertures de la queue, les petites couvertures des ailes, les grandes les plus voisines du dos & les trois pennes qu'elles recouvrent, d'un joli cendré ; les grandes couvertures du milieu de l'aile, brunes, tachetées de roux & terminées de blanc, les plus éloignées du dos & les dix premières pennes de l'aile d'un cendré foncé, le côté intérieur de celles-ci tacheté de blanc-rouffâtre ; les six pennes suivantes brunes marquées des deux côtés de taches rouffes, terminées de blanc ; la gorge & le devant du cou d'un cendré-clair ; le reste du dessous du corps rayé transversalement de brun sur un fond blanc-fale ; les plumes des cuisses de même, tombant de chaque côté sur le tarse en façon de manchettes ; le tarse garni extérieurement de plumes cendrées jusqu'à la moitié de sa longueur ; les pennes de la queue noirâtres & terminées de blanc, les huit intermédiaires tachetées de blanc près de la côte & sur le

côté intérieur; les deux du milieu tachetés de même sur le bord extérieur, & la dernière des latérales, rayée transversalement de la même couleur; l'iris noisette, quelquefois jaune; la paupière interne fort transparente; le bec noir au dehors, jaune à l'intérieur; les angles de son ouverture orangés; les pieds jaunes; un peu de cette couleur à la base du bec inférieur.

J'ai vu plusieurs femelles qui ressembloient beaucoup aux mâles; j'ai aperçu à quelques-unes sur les côtés du cou, des vestiges de ces traits bruns dont parle Linnæus.

Le docteur Derham dit que les femelles ont le cou varié de rouffâtre, & le dessus du corps d'un ton plus rembruni (c); les ailes aussi, avec une teinte rouffâtre, & les yeux moins jaunes (d); selon d'autres Observateurs, c'est le mâle qui est plus noirâtre: il n'y a rien de bien constant dans tout cela que la grande variation du plumage.

Les jeunes ont le bec, les pieds, la queue & le dessous du corps à peu-près

(c) Une personne digne de foi, m'assure qu'elle a vu quelques-uns de ces individus plus bruns, qui étoient aussi de plus grande taille; si c'étoit des femelles, ce seroit un nouveau trait de conformité entre l'espèce du coucou & les oiseaux de proie. D'un autre côté, M. Frisch a remarqué que de deux jeunes coucous de différens sexes qu'il nourrissoit, le mâle étoit le plus brun.

(d) Voyez Albin, tome I, n^o VIII.

comme dans l'adulte , excepté que les pennes sont engagées plus ou moins dans le tuyau ; la gorge , le devant du cou & le dessous du corps rayés de blanc & de noirâtre , de sorte cependant que le noirâtre domine sur les parties antérieures plus que sur les parties postérieures (dans quelques individus il n'y a presque point de blanc sous la gorge) ; le dessus de la tête & du corps joliment varié de noirâtre , de blanc & de roussâtre , distribués de manière que le roussâtre paroît plus sur le milieu du corps , & le blanc sur les extrémités ; une tache blanche derrière la tête , & quelquefois au-dessus du front : toutes les pennes des ailes brunes terminées de blanc , & tachetées plus ou moins de roussâtre ou de blanc ; l'iris gris-verdâtre ; le fond des plumes cendré très-clair. Il y a grande apparence que cette femelle si joliment *madrée* dont parle M. Salerne , étoit une jeune de l'année : au reste , M. Frisch nous avertit que les jeunes coucous élevés dans les bois par leur nourrice sauvage , ont le plumage moins varié , plus approchant du plumage des coucous adultes que celui des jeunes coucous élevés à la maison : si cela n'est pas , il semble au moins que cela devrait être ; car on fait qu'en général la domesticité est une des causes qui font varier les couleurs des animaux , & l'on pourroit croire que les espèces d'oiseaux qui participent plus ou moins à cet état , doivent aussi participer plus ou moins à la variation du plumage : cepen-

dant je ne puis diffimuler que les jeunes coucous sauvages que j'ai vus, & j'en ai vu beaucoup, n'avoient pas les couleurs moins variées que ceux que j'avois fait nourrir, jusqu'au temps de la mue exclusivement : il peut se faire que les jeunes coucous sauvages que M. Frisch a trouvé plus ressemblans à leurs père & mère, fussent plus âgés que les jeunes coucous domestiques auxquels il les comparoit. Le même auteur ajoute que les jeunes mâles ont le plumage plus rembruni que les femelles, le dedans de la bouche plus rouge & le cou plus gros. (e).

Le poids d'un coucou adulte pesé le 12 avril, étoit de quatre onces deux gros & demi; le poids d'un autre pesé le 17 août, étoit d'environ cinq onces : ces oiseaux pèsent davantage en automne, parce qu'alors ils sont beaucoup plus gras, & la différence n'est pas petite; j'en ai pesé un jeune le 22 juillet, dont la longueur totale approchoit de neuf pouces, & dont le poids s'est trouvé de deux onces deux gros; un autre qui étoit presque aussi grand, mais beaucoup plus maigre, ne pesoit

(e) M. Frisch soupçonne que la grosseur du cou qui est propre au mâle, pourroit bien avoir quelque rapport au cri que les mâles, & les seuls mâles, font entendre : cependant je n'ai point remarqué, dans le grand nombre de dissections que j'ai faites, que les organes qui contribuent à la formation de la voix, eussent plus de volume dans les mâles que dans les femelles.

qu'une once quatre gros, c'est-à-dire, un tiers moins que le premier.

Le mâle adulte a le tube intestinal d'environ vingt pouces; deux cœcum d'inégale longueur, l'un de quatorze lignes (quelquefois vingt-quatre), l'autre de dix (quelquefois jusqu'à dix-huit), tous deux dirigés en avant, & adhérens dans toute leur longueur au gros intestin par une membrane mince & transparente; une vésicule du fiel; les reins placés de part & d'autre de l'épine, divisés chacun en trois lobes principaux, sous divisés eux-mêmes en lobules plus petits par des étranglemens, faisant tous la sécrétion d'une bouillie blanchâtre; deux testicules de forme ovoïde, de grosseur inégale, attachés à la partie supérieure des reins, & séparés par une membrane.

L'œsophage se dilate à sa partie inférieure en une espèce de poche glanduleuse, séparée du ventricule par un étranglement; le ventricule est un peu musculueux dans sa circonférence, membraneux dans sa partie moyenne, adhérant par des tissus fibreux aux muscles du bas-ventre & aux différentes parties qui l'entourent; du reste, beaucoup moins gros & plus proportionné dans l'oiseau sauvage nourri par le rouge-gorge ou la fauvette, que dans l'oiseau apprivoisé & élevé par l'homme; dans celui-ci, ce sac ordinairement distendu par l'excès de la nourriture, égale le volume d'un moyen œuf de poule, occupe toute la partie antérieure de la cavité du ventre, depuis le

sternum à l'anus (*f*) ; s'étend quelquefois sous le sternum de cinq ou six lignes, & d'autres fois ne laisse à découvert aucune partie de l'intestin, au lieu que dans des coucous sauvages que j'ai fait tuer au moment même où l'on me les apportoit, ce viscère ne s'étendoit pas tout-à-fait jusqu'au sternum, & laissoit paroître entre sa partie inférieure & l'anus, deux circonvolutions d'intestins, & trois dans le côté droit de l'abdomen. Je dois ajouter que dans la plupart des oiseaux dont j'ai observé l'intérieur, on voyoit, sans rien forcer ni déplacer, une ou deux circonvolutions d'intestins dans la cavité du ventre à droite de l'estomac, & une entre le bas de l'estomac & l'anus. Cette différence de conformation n'est donc que du plus au moins, puisque dans la plupart des oiseaux, non-seulement la face postérieure de l'estomac est séparée de l'épine du dos par une portion du tube intestinal qui se trouve interposée, mais que la partie gauche de ce viscère n'est jamais recouverte par aucune portion de ces mêmes intestins ; & il s'en faut bien que je regarde cette seule différence comme une cause capable de rendre le coucou inha-

(*f*) Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1752, page 420 : le coucou de M. Hérissant étoit domestique, à juger par la quantité de viande dont son estomac étoit rempli. Au reste, dans les casse noix, ce viscère est aussi fort volumineux, situé de même au milieu de l'abdomen, & n'est point non plus recouvert par les intestins.

bile à couvrir, ainsi que l'a dit un Ornithologiste; ce n'est point apparemment parce que cet estomac est trop dur, puisque ses parois étant membraneuses, il n'est dur en effet que par accident & lorsqu'il est plein de nourriture, ce qui n'a guère lieu dans une femelle qui couve; ce n'est point non plus, comme d'autres l'ont dit, parce que l'oiseau craindrait de refroidir son estomac, moins garanti que celui des autres oiseaux; car il est clair qu'il courroit bien moins ce risque en couvant qu'en voltigeant ou se perchant sur les arbres: le casse-noix est conformé de même, & cependant il couve: d'ailleurs ce n'est pas seulement sous l'estomac, mais sous toute la partie inférieure du corps que les œufs se couvent: autrement la plupart des oiseaux qui, comme les perdrix, ont le sternum fort prolongé, ne pourroient couvrir plus de trois ou quatre œufs à la fois, & l'on fait que le plus grand nombre en couve davantage.

J'ai trouvé dans l'estomac d'un jeune coucou que je faisois nourrir, une masse de viande cuite presque desséchée, & qui n'avoit pu passer par le pylore; elle étoit décomposée, ou plutôt divisée en fibrilles de la plus grande finesse. Dans un autre jeune coucou, trouvé mort au milieu des bois vers le commencement d'août, la membrane interne du ventricule étoit velue, les poils longs d'environ une ligne, sembloient se diriger vers l'orifice de l'œsophage; en général, on rencontre fort peu

de petites pierres dans l'estomac des jeunes coucous, & presque jamais dans l'estomac de ceux où il n'y a point de débris de matières végétales. Il est naturel que l'on en trouve dans l'estomac de ceux qui ont été élevés par des verdieres, des alouettes & autres oiseaux qui nichent à terre: le sternum forme un angle rentrant.

Longueur totale, treize à quatorze pouces; bec, treize lignes & demie; les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe (mais non dans les tout jeunes); narines elliptiques, ayant leur ouverture environnée d'un bord saillant, & au centre un petit grain blanchâtre qui s'élève presque jusqu'à la hauteur de ce rebord; langue, mince à la pointe & non fourchue; tarse, dix lignes; cuisse, moins de douze; l'intérieur des ongles postérieurs le moins fort & le plus crochu de tous; les deux doigts antérieurs unis ensemble à leur base par une membrane; le dessous du pied comme chagriné & d'un grain très-fin; voi, environ deux pieds; queue, sept pouces & demi, composée de dix pennes étagées (g); dépasse les ailes de deux pouces.

(g) M. Ray n'a compté que huit pennes dans la queue de l'individu qu'il a observé en 1693; mais assurément il en manquoit deux.

VARIÉTÉS DU COUCOU.

ON aura vu sans doute avec quelque surprise, en lisant l'histoire du coucou, combien le type de cette espèce est inconstant & variable, ce qui en effet n'est point ordinaire chez les oiseaux qui vivent dans l'état de Nature, & sur-tout chez ceux qui s'apparient; car pour ceux au contraire qui ne s'apparient point & qui n'ont qu'une ardeur vague, indéterminée, pour une femelle en général, sans aucun attachement particulier, à force d'être étrangers à toute fidélité personnelle, ou si l'on veut individuelle, ils sont plus exposés à manquer aux loix encore plus sacrées de la fidélité dûe à l'espèce, & à contracter des alliances irrégulières, dont le produit varie plus ou moins, selon que les individus qui se sont unis par hasard, étoient plus ou moins différens entr'eux: de-là la diversité que l'on remarque entre les individus, soit pour la grosseur, soit pour les formes, soit pour le plumage; diversité qui a donné lieu à plus d'une erreur, & qui a fait prendre de véritables coucous pour des faucons, des émerillons, des autours, des éperviers, &c. mais sans entrer ici dans le détail de ces variétés inépuisables & qui paroissent n'être rien moins que constantes, je me bornerai à dire que l'on trouve quelquefois en diffé-

rens pays de notre Europe des coucous qui diffèrent beaucoup entr'eux par la taille (a); & qu'à l'égard des couleurs, le gris-cendré, le roux, le brun, le blanchâtre, sont distribués diversement dans les divers individus; en sorte que chacune de ces couleurs domine plus ou moins, & que par la multiplicité de ses teintes, elle augmente encore les variations de leur plumage. A l'égard des coucous étrangers, j'en trouve deux qui me semblent devoir se rapporter à l'espèce Européenne comme variétés de climat, & peut-être en ajouterois-je plusieurs autres si j'avois été à portée de les observer de plus près.

I. LE COUCOU du cap de Bonne espérance, représenté dans nos planches enluminées, n^o. 390, a beaucoup de rapport avec celui de notre pays, & par ses proportions, & par la rayure transversale du dessous du corps, & par sa taille qui n'est pas beaucoup plus petite.

Il a le dessus du corps d'un vert-brun; la gorge, les joues, le devant du cou & les couvertures supérieures des ailes, d'un roux-foncé; les pennes de la queue, d'un roux un peu plus clair, terminées de blanc;

(a) Voyez Aldrovande, page 413. Le coucou varié aux pieds rouges des Pyrénées de Barrère est encore une de ces variétés, & peut-être son coucou cendré d'Amérique; il en est de même du *cucule francescano* de Gerini, & de son *cucule ruginoso*; mais ces deux derniers sont des variétés d'âge.

la poitrine & tout le reste du dessous du corps, rayés transversalement de noir sur un fond blanc; l'iris jaune; le bec brun-foncé; & les pieds d'un brun-rougeâtre. Il a de longueur totale, un peu moins de douze pouces.

Seroit-ce ici l'oiseau connu au cap de Bonne-espérance, sous le nom d'*édolio*, & qui répète en effet ce mot d'un ton bas & mélancolique? il n'a point d'autre chant, & plusieurs habitans du pays, non pas Hottentots, mais Européens, sont persuadés que l'ame d'un certain patron de barque qui prononçoit souvent le même mot, est passée dans le corps de cet oiseau, car nos siècles modernes ont aussi leurs métamorphoses; celle-ci n'est pas moins vraie que celle du *Jupiter cuculus*, & nous lui devons probablement la connoissance du cri de ce coucou. On seroit trop heureux si chaque erreur nous valoit une vérité.

II. LES Voyageurs parlent d'un coucou du royaume de Loango, en Afrique, lequel est un peu plus gros que le nôtre, mais peint des mêmes couleurs & qui en diffère principalement par sa chanson, ce qui doit s'entendre de l'air, & non des paroles, car il dit *coucou* comme le nôtre, mais sur un ton différent: le mâle commence, dit-on, par entonner la game & chante seul les trois premières notes; ensuite la femelle l'accompagne à l'unisson pour le reste de l'octave, & diffère en cela de la femelle de notre coucou qui ne chante

point du tout comme son mâle, & qui chante beaucoup moins. C'est une raison de plus pour séparer ce coucou de Loango du nôtre, & pour le considérer comme une variété dans l'espèce.

Fin du Tome XI.



TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

L'OISEAU - MOUCHE.	Page 4
<i>Le plus petit Oiseau - mouche.</i> Première espèce	15
<i>Le Rubis.</i> Seconde espèce.	17
<i>L'Amétiste.</i> Troisième espèce.	20
<i>L'Orvet.</i> Quatrième espèce.	21
<i>Le Hupecol.</i> Cinquième espèce.	22
<i>Le Rubis-topaze.</i> Sixième espèce.	24
<i>L'Oiseau-mouche huppé.</i> Septième espèce.	27
<i>L'Oiseau-mouche à raquettes.</i> Huitième espèce.	28
<i>L'Oiseau-mouche pourpré.</i> Neuvième espèce.	29
<i>La Cravate dorée.</i> Dixième espèce.	30
<i>Le Saphir.</i> Onzième espèce.	31
<i>Le Saphir - émeraude.</i> Douzième espèce	32
<i>L'Émeraude-améthiste.</i> Treizième espèce.	33
<i>L'Escarboucle.</i> Quatorzième espèce.	34
<i>Le Vert-doré.</i> Quinzième espèce.	35
<i>L'Oiseau-mouche à gorge tachetée.</i> Seizième espèce.	37
<i>Le Rubis-émeraude.</i> Dix-septième espèce.	38
<i>L'Oiseau-mouche à oreilles.</i> Dix - huitième espèce.	39
<i>L'Oiseau-mouche à collier, dit la Jacobine.</i> Dix-neuvième espèce.	41
<i>L'Oiseau-mouche à larges tuyaux.</i> Vingtième espèce.	42

<i>L'Oiseau-mouche à longue queue couleur d'acier bruni. Vingt-unième espèce.</i>	43
<i>L'Oiseau-mouche violet à queue fourchue. Vint- deuxième espèce.</i>	45
<i>L'Oiseau-mouche à longue queue, or, vert & bleu. Vingt-troisième espèce.</i>	46
<i>L'Oiseau-mouche à longue queue noire. Vingt- quatrième espèce.</i>	47
LE COLIBRI.	49
<i>Le Colibri topaze. Première espèce.</i>	54
<i>Le Grenat. Seconde espèce.</i>	56
<i>Le Brin blanc. Troisième espèce.</i>	57
<i>Le Zizil ou Colibri piqueté. Quatrième espèce.</i>	58
<i>Le Brin bleu. Cinquième espèce.</i>	59
<i>Le Colibri vert & noir. Sixième espèce.</i>	61
<i>Le Colibri huppé. Septième espèce.</i>	63
<i>Le Colibri à queue violette. Huitième espèce.</i>	64
<i>Le Colibri à cravate verte. Neuvième espèce.</i>	65
<i>Le Colibri à gorge carmin. Dixième espèce.</i>	66
<i>Le Colibri violet. Onzième espèce.</i>	67
<i>Le Hauffe col vert. Douzième espèce.</i>	68
<i>Le Collier rouge. Treizième espèce.</i>	69
<i>Le Plastron noir. Quatorzième espèce.</i>	70
<i>Le Plastron blanc. Quinzième espèce.</i>	71
<i>Le Colibri bleu. Seizième espèce.</i>	72
<i>Le Vert perlé. Dix-septième espèce.</i>	73
<i>Le Colibri à ventre roussâtre. Dix-huitième es- pèce.</i>	74
LE PERROQUET.	77
<i>PERROQUETS de l'ancien continent.</i>	
LES KAKATOES.	102
<i>Le Kakatoës à huppe blanche. Première espèce.</i>	105
<i>Le Kakatoës à huppe jaune. Seconde espèce.</i>	106

T A B L E.

3

<i>Le kakatoës à huppe rouge.</i> Troisième espèce.	108
<i>Le petit kakatoës à bec couleur de chair.</i> Quatrième espèce.	109
<i>La kakatoës noir.</i> Cinquième espèce.	111
<i>LES PERROQUETS proprement dits.</i>	113
<i>Le Jaco ou Perroquet cendré.</i> Première espèce.	114
<i>Le Perroquet vert.</i> Seconde espèce.	131
<i>Le Perroquet varié.</i> Troisième espèce.	132
<i>Le Vaza ou Perroquet noir.</i> Quatrième espèce.	134
<i>Le Mascarin.</i> Cinquième espèce.	136
<i>Le Perroquet à bec couleur de sang.</i> Sixième espèce.	137
<i>Le grand Perroquet vert à tête bleue.</i> Septième espèce.	138
<i>Le Perroquet à tête grise.</i> Huitième espèce.	139
<i>LES LORIS.</i>	141
<i>Le Lori-noir.</i> Première espèce.	143
<i>Variétés du Noir.</i>	145
<i>Le Lori à collier.</i> Seconde espèce.	146
<i>Le Lori tricolor.</i> Troisième espèce.	148
<i>Le Lori cramoisi.</i> Quatrième espèce.	150
<i>Le Lori rouge.</i> Cinquième espèce.	151
<i>Le Lori rouge & violet.</i> Sixième espèce.	152
<i>Le grand Lori.</i> Septième espèce.	Ibid.
<i>LES LORIS - PERRUCHES.</i>	154
<i>Le Lori perruche rouge.</i> Première espèce	Ibid.
<i>Le Lori perruche violet & rouge.</i> Seconde espèce.	155
<i>Le Lori perruche tricolor.</i> Troisième espèce.	156
<i>PERRUCHES de l'ancien continent.</i>	
<i>PERRUCHES à queue longue & également étagée.</i>	158

<i>La grande Perruche à collier d'un rouge vif. Première espèce, à queue longue & égale.</i>	159
<i>La Perruche à collier. Seconde espèce à queue longue & égale.</i>	162
<i>La Perruche à tête rouge. Troisième espèce, à queue longue & égale.</i>	163
<i>La Perruche à tête bleue. Quatrième espèce, à queue longue & égale.</i>	164
<i>La Perruche lori. Cinquième espèce, à queue longue & égale.</i>	165
<i>La Perruche jaune. Sixième espèce, à queue longue & égale.</i>	166
<i>La Perruche à tête d'azur. Septième espèce, à queue longue & égale.</i>	167
<i>La Perruche-fouris. Huitième espèce, à queue longue & égale.</i>	168
<i>La Perruche à moustaches. Neuvième espèce, à queue longue & égale.</i>	169
<i>La Perruche à face bleue. Dixième espèce, à queue longue & égale.</i>	170
<i>La Perruche aux ailes charmarées. Onzième espèce, à queue longue & égale.</i>	171
<i>PERRUCHES à queue longue & inégale de l'ancien continent.</i>	
<i>La Perruche à collier couleur de rose. Première espèce, à queue longue & inégale.</i>	173
<i>La petite Perruche à tête couleur de rose à longs brins. Seconde espèce, à queue longue & inégale.</i>	176
<i>La grande Perruche à longs brins. Troisième espèce, à queue longue & inégale.</i>	177
<i>La grande Perruche à ailes rougeâtres. Quatrième espèce, à queue longue & inégale.</i>	178
<i>La perruche à gorge rouge. Cinquième espèce, à queue longue & inégale.</i>	179

T A B L E.

5

<i>La grande Perruche à bandeau noir. Sixième espèce, à queue longue & inégale.</i>	180
<i>La Perruche verte & rouge. Septième espèce, à queue longue & inégale.</i>	182
<i>La Perruche huppée. Huitième espèce, à queue longue & inégale.</i>	183
<i>LES PERRUCHES à courte queue de l'ancien continet.</i>	185
<i>La Perruche à tête bleue. Première espèce, à queue courte.</i>	187
<i>La Perruche à tête rouge ou le Moineau de Guinée. Seconde espèce, à queue courte.</i>	189
<i>Le Coulaciffi. Troisième espèce de Perruche à queue courte.</i>	194
<i>La Perruche aux ailes d'or. Quatrième espèce, à queue courte.</i>	195
<i>La Perruche à tête grise. Cinquième espèce, à queue courte.</i>	197
<i>La perruche aux ailes variées. Sixième espèce, à queue courte.</i>	198
<i>La Perruche aux ailes bleues. Septième espèce, à queue courte.</i>	199
<i>La Perruche à collier. Huitième espèce, à queue courte.</i>	Ibid.
<i>La Perruche à ailes noires. Neuvième espèce, à queue courte.</i>	200
<i>L'Arimanon. Dixième espèce de Perruche à queue courte.</i>	201
<i>PERROQUETS du nouveau continent.</i>	
<i>LES ARAS.</i>	203
<i>L'Ara rouge. Première espèce.</i>	206
<i>L'Ara bleu. Seconde espèce.</i>	218
<i>L'Ara vert. Troisième espèce.</i>	221
<i>L'Ara noir. Quatrième espèce.</i>	229
<i>LES AMAZONES & LES CRIKS.</i>	231

<i>LES PERROQUETS AMAZONES.</i>	237
<i>L'Amazone à tête jaune. Première espèce</i>	Ibid.
<i>Variétés ou espèces voisines de l'Amazone à tête jaune.</i>	239
<i>Le Tarabé ou Amazone à tête rouge. Seconde espèce</i>	241
<i>L'Amazone à tête blanche. Troisième espèce.</i>	242
<i>L'Amazone jaune. Quatrième espèce.</i>	245
<i>L'Aourou-couraou. Sixième espèce.</i>	246
<i>Variétés de l'Aourou - couraen.</i>	247
<i>LES CRIKS.</i>	253
<i>Le Crik à tête & à gorge jaunes. Première espèce.</i>	Ibid
<i>Le Meunier ou le Crik poudré. Seconde espèce.</i>	256
<i>Le Crik rouge & bleu. Troisième espèce.</i>	258
<i>Le Crik à face bleue. Quatrième espèce.</i>	260
<i>Le Crik proprement dit. Cinquième espèce.</i>	261
<i>Le Crik à tête bleue. Sixième espèce.</i>	263
<i>Variété du Crik à tête bleue.</i>	264
<i>Le Crik à tête violette. Septième espèce.</i>	266
<i>LES PAPEGAIS.</i>	271
<i>Le Papegai de Paradis. Première espèce.</i>	Ibid
<i>Le Papegai émaillé. Seconde espèce.</i>	273
<i>Le Tavoua. Troisième espèce.</i>	274
<i>Le Papegai à bandeau rouge. Quatrième espèce.</i>	276
<i>Le Papegai à ventre pourpre. Cinquième espèce.</i>	Ibid.
<i>Le Papegai à tête & gorge bleues Sixième espèce.</i>	277
<i>Le Papegai violet. Septième espèce.</i>	279
<i>Le Saffébé. Huitième espèce.</i>	280
<i>Le Papegai brun. Neuvième espèce.</i>	281
<i>Le Papegai à tête aurore. Dixième espèce.</i>	282

T A B L E.

7

<i>Le Paragua.</i> Onzième espèce.	283.
<i>LES PERRICHES.</i>	285
<i>Le Maïpouri.</i> Première espèce.	Ibid.
<i>Le Caica.</i> Seconde espèce.	288
<i>PERRICHES</i> du nouveau continent.	290
<i>PERRICHES</i> à longue queue & également étagée.	291
<i>La Perriche pavouane.</i> Première espèce à queue longue & égale.	Ibid.
<i>La Perriche</i> à gorge brune. Seconde espèce , à queue longue & égale.	293
<i>La Perriche</i> à gorge variée. Troisième espèce , à queue longue & égale.	294
<i>La Perriche</i> à ailes variées. Quatrième espèce , à queue longue & égale.	295
<i>L'Anaca.</i> Cinquième espèce , à queue longue & égale.	297
<i>Le Jendaya.</i> Sixième espèce , à queue longue & égale.	298
<i>La Perriche</i> émeraude. Septième espèce , à queue longue & égale.	299
<i>PERRICHES</i> à queue longue & inégalement étagée.	
<i>Le Sincialo.</i> Première espèce , à queue longue & inégale.	302
<i>La Perriche</i> à front rouge. Seconde espèce , à queue longue & inégale.	305
<i>L'Aputé-juba.</i> Troisième espèce , à queue longue & inégale.	307
<i>La Perriche</i> couronnée d'or. Quatrième espèce , à queue longue & inégale.	309
<i>Le Guarouba</i> ou <i>Perriche</i> jaune. Cinquième espèce , à queue longue & inégale.	311
<i>La Perriche</i> à tête jaune. Sixième espèce , à queue longue & inégale.	313
<i>La Perriche-ara.</i> Septième espèce , à queue longue & inégale.	316

<i>LES TOUIS</i> ou <i>PERRICHES</i> à queue courte.	318
<i>Le Toui</i> à gorge jaune. Première espèce de <i>Perriche</i> à queue courte.	319
<i>Le Sasové</i> . Seconde espèce de <i>Toui</i> ou <i>Perriche</i> à queue courte.	320
<i>Le Tirica</i> . Troisième espèce de <i>Toui</i> ou <i>Perriche</i> à queue courte.	Ibid.
<i>L'Été</i> ou <i>Toui-été</i> . Quatrième espèce de <i>Toui</i> ou <i>Perriche</i> à queue courte.	322
<i>Le Toui</i> à tête d'or. Cinquième espèce de <i>Perriche</i> à queue courte.	323
<i>LES COUROUCOUS</i> ou <i>COUROUCOAIS</i> .	326
<i>Le Couroucou</i> à ventre rouge. Première espèce.	327
<i>Le Couroucou</i> à ventre jaune. Seconde espèce	332
<i>Le Couroucou</i> à chaperon violet. Troisième espèce.	335
<i>LE COUROUCOU.</i>	340
<i>LE TOURACO.</i>	342

P A R M. D E B U F F O N.

<i>LE COUCOU.</i>	347
<i>Variétés du Coucou.</i>	397

P A R M. D E M O N T B E I L L A R D.

Fin de la table du tome XI.





